



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

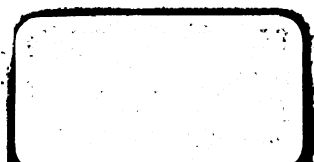
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

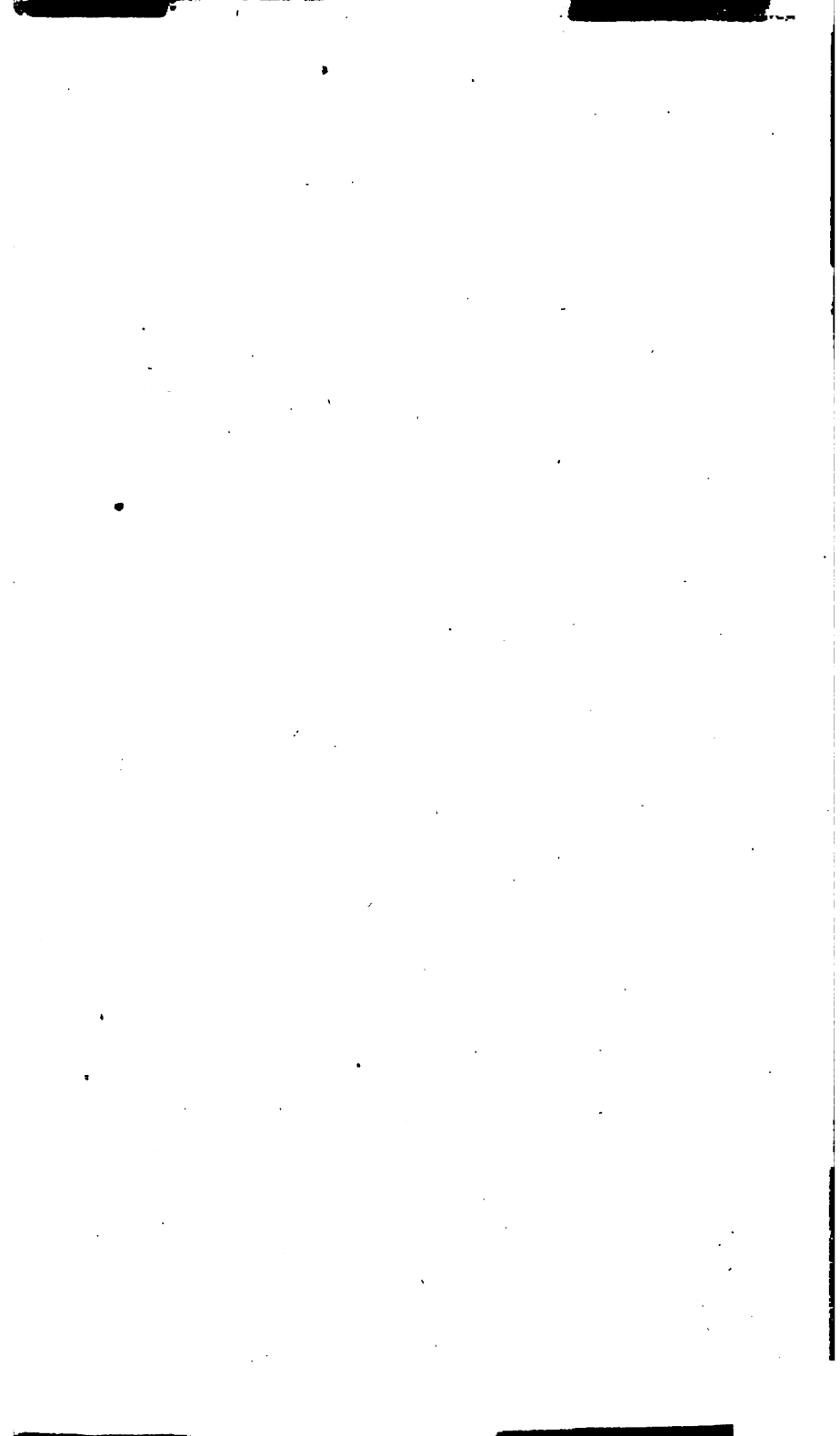
Nous vous demandons également de:

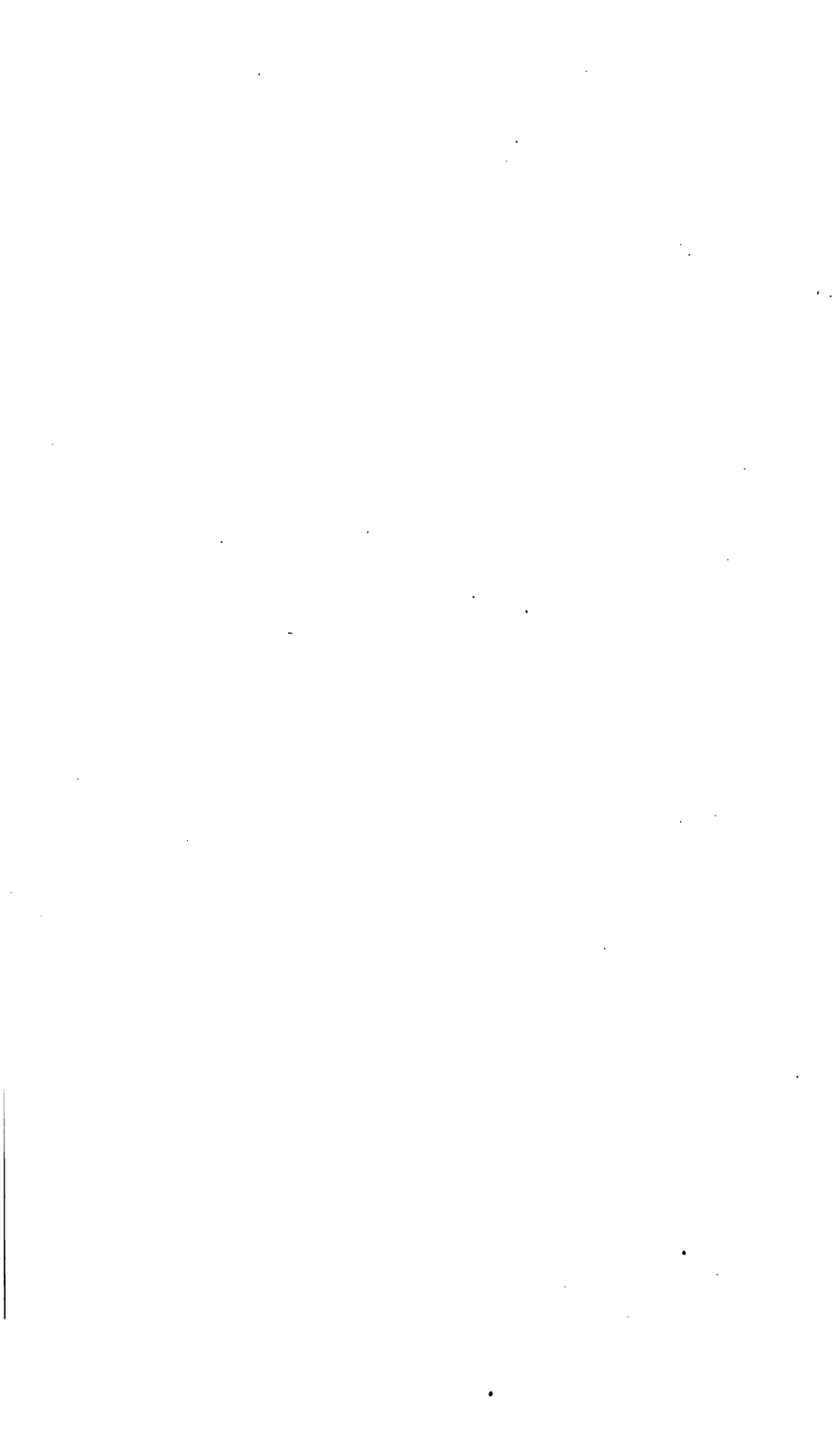
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











RHÉTORIQUE ET PROSODIE

DES

LANGUES DE L'ORIENT MUSULMAN



RHÉTORIQUE ET PROSODIE

DES

LANGUES DE L'ORIENT MUSULMAN

A L'USAGE DES ÉLÈVES

DE L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

PAR

M. GARCIN DE TASSY

MEMBRE DE L'INSTITUT, ETC.

SECONDE ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE



PARIS

MAISONNEUVE ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

QUAI VOLTAIRE, 15

MDCCCLXXIII



PARIS. — IMPRIMERIE ORIENTALE DE VICTOR GOUPY, RUE GARANCIÈRE,

A

M. AMÉLIE SÉDILLOT

SECRÉTAIRE DE L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES
ET DU COLLÈGE DE FRANCE, ETC.

MONSIEUR ET CHER AMI,

Il y a longtemps que je désirais pouvoir vous donner un témoignage public de mon affection et de mon estime pour vos érudites publications. L'occasion s'en présente aujourd'hui en vous priant d'accepter la dédicace de ma « Rhétorique et Prosodie des langues de l'Orient musulman. » Il me semble en effet tout naturel de vous dédier cet ouvrage, car je dois en grande partie mon goût pour la poésie asiatique aux leçons de votre savant et respectable père, à qui ses beaux travaux sur l'astronomie des Orientaux, que vous avez continués et complétés, valurent un des prix décennaux, et qui plus tard faisait avec distinction le cours de turc à notre École. Ce cours, que je suivis avec assiduité en même temps que les cours d'arabe et de persan, me fit aimer la poésie turque, qui offre, comme la poésie hindoustanie, un reflet des pro-

ductions persanes, avec lesquelles elle rivalise dans ce qu'elles ont de plus gracieux et de plus sentimental, ainsi qu'on peut s'en assurer, sinon dans l'original, du moins dans l'« Histoire de la Poésie ottomane » de J. de Hammer, ou seulement dans « la Muse ottomane » de Servan de Sugny, où on admirera sans doute nombre de morceaux parfaits de pensée et d'expression.

Agréez donc cet hommage, Monsieur et cher ami, et croyez-moi

Votre affectionné et dévoué

GARCIN DE TASSY.

AVIS PRÉLIMINAIRE

Ce travail est fondé sur un ouvrage intitulé *Hadâyiç ul-balâgat* حدايق البلاغة, *les Jardins de l'éloquence*, qui est un traité persan de rhétorique d'après le système des Arabes, système qui a été adopté par tous les peuples musulmans. Cet ouvrage a une grande célébrité dans l'Orient. Il est plus spécial que le *Mukhtaçar ul-maani*¹, autre traité de rhétorique rédigé en arabe sur un plan différent, et qui n'est que le développement du *Talkhîs ul-miftâh*², de Jalâl-uddîn Muhammad.

¹ Cet ouvrage a été imprimé à Calcutta par les soins de Th. Lumsden en 1813, in-4°. Ce qu'en dit l'éditeur peut s'appliquer, à bien plus forte raison, au texte persan d'après lequel j'ai fait mon travail : « It cannot be read in the original, without exciting « in the mind of the reflecting reader, a very favorable impression of the state of *perfection* to which the science of rhetoric « has been carried by the Arabs. »

² Il sera aussi quelquefois question, dans ce travail, du *Mu-tauwal*, commentaire du même ouvrage, dont le titre, qui signifie *long*, contraste avec celui de *mukhtaçar*, *court* ou *abrégé*, donné au second. Ils sont dus l'un et l'autre à Maçûd ben-Omar, connu sous le nom de Saad-Taftâzânî.

Le *Haddÿic ul-balâgat* est divisé en six parties : 1° l'exposition, بیان; 2° les figures, بدیع; 3° la métrique, عروض; 4° la rime, قافية; 5° les énigmes et les allusions, معما; 6° les plagiats, سرقات.

L'auteur, Mir Schams-uddin-Faquir, de Delhi, qui mourut vers le milieu du siècle dernier, a laissé d'autres écrits qui sont tous estimés. J'ai eu l'occasion d'en parler dans le tome I^{er} de mon *Histoire de la littérature hindouie et hindoustanie*, page 442 de la seconde édition.

Je traduis ici en français cet ouvrage, qui n'a jamais attiré l'attention particulière d'aucun orientaliste, ce qui le rend entièrement neuf pour les Européens. Ma traduction, quelquefois un peu libre⁴ pour être intelligible, offrira quelques coupures, et sera parfois un peu abrégée, afin que mon travail ait le moins d'étendue possible. C'est uniquement par cette considération que j'ai retranché beaucoup de citations, m'étant généralement fait une loi de ne donner qu'un seul exemple en vers à l'appui des règles, quoique dans l'original il y en ait souvent plusieurs.

J'ai déplacé la métrique عروض et la rime قافية, et j'en ai fait un traité à part, dont les matériaux sont pris principalement, comme pour la Rhétorique, dans le *Haddÿic ul-balâgat*. J'y ai ajouté mes propres recherches, et j'ai aussi profité des travaux des Européens qui ont écrit sur ce

⁴ Dans cette seconde édition, j'ai suivi plusieurs bienveillantes indications du savant musulman Tantawî, de Saint-Pétersbourg, et quelques autres de M. Alex. Chodzko, professeur au Collège de France.

sujet¹. Tel qu'il est conçu, mon traité est un travail neuf; il comble un *desideratum* de la littérature orientale. En effet, le premier j'ai appliqué les règles de la prosodie arabe aux diverses langues de l'Orient musulman, et spécialement à l'arabe, au persan, au turc et à l'urdû; le premier, j'ai donné de nombreux exemples, tous traduits², à l'appui des règles et pour en faciliter l'intelligence³.

L'importance de la prosodie, pour ceux qui veulent lire et surtout éditer des poètes orientaux, n'a pas besoin d'être prouvée. Je répéterai même, après mon illustre maître⁴, que la connaissance des règles de la métrique arabe est absolument nécessaire à l'intelligence des poésies de l'Orient musulman comme moyen de critique, soit pour s'assurer du sens, puisqu'il dépend le plus souvent de la manière dont on doit prononcer les mots qui entrent dans la composition d'un vers, soit pour corriger les fautes des copistes, fautes qui sont d'ordinaire plus communes dans la poésie que dans la prose, à cause de l'obscurité qui

¹ Spécialement S. le Clerc, S. de Sacy, G. Freytag et F. Gladwin. Les trois premiers n'ont traité que de l'arabe, et le dernier du persan seulement; aucun d'eux n'a parlé du turc. Je ne mentionne pas M. Ewald, qui, dans son *Abhandlungen*, etc., et dans le *Brevis metrorum doctrina*, qui termine sa *Grammaire arabe*, a exposé la métrique arabe au point de vue européen, ce qui ne me paraît pas devoir en faciliter l'intelligence.

² S. le Clerc n'a jamais donné la traduction des exemples arabes qu'il a cités, et Freytag ne l'a pas toujours fait.

³ S. de Sacy, pour abrégé, n'a cité aucun exemple, ce qui rend quelquefois son traité peu intelligible.

⁴ S. de Sacy, *Traité élémentaire de la prosodie et de l'art métrique des Arabes*.

règne souvent dans les vers orientaux par suite des métaphores qui y abondent et des expressions peu usitées que la mesure et la rime y amènent.

C'est pour avoir négligé de s'occuper de la prosodie que d'éminents orientalistes ont commis quelquefois de graves erreurs dans les textes qu'ils ont publiés. Je me contenterai de citer en ce genre le célèbre W. Jones, qui, dans sa *Grammaire persane*, avait donné fautivement nombre de vers qu'il m'a été facile de corriger dans la nouvelle édition que j'ai publiée de cet ouvrage, en les scandant avec soin.



RHÉTORIQUE

DES

LANGUES DE L'ORIENT MUSULMAN

PREMIÈRE PARTIE

DE L'EXPOSITION, بیان

La science de l'exposition (بیان) consiste en certains principes et règles dont l'intelligence donne la facilité d'exprimer la même chose, معنی, de plusieurs manières différentes. Or, ces différentes indications, دلالت, peuvent être plus ou moins claires, et on les distingue en trois espèces. La première est positive, وضعی¹; elle consiste en une expression qui indique tout le sens de l'objet, موضوع, dont il s'agit. C'est comme lorsqu'on

¹ A la lettre, relative au وضع « le sens propre ». (Bulletin hist. et ph. de l'Ac. imp. des sciences de Saint-Petersbourg, t. XII, p. 243).

désigne l'*homme* sous le nom d'*animal raisonnable*. La deuxième est elliptique, تضميني ; c'est lorsqu'on ne désigne qu'une partie de l'objet, comme, par exemple, lorsqu'on dit seulement que *l'homme est un animal*, ou bien, seulement encore, qu'il *est raisonnable*. La troisième est *annexe*, التزامي, et on veut désigner par là une expression relative à un sens qui est en dehors de l'état réel de l'objet, mais qui s'y rattache. Ainsi, c'est, par exemple, lorsqu'on se sert du mot *vieux* pour indiquer un homme.

Quand on veut exprimer une chose de plusieurs manières différentes, on ne peut pas employer l'indication positive, وضعي, qui ne se produit que d'une seule façon, وثيرة, et ne peut être, par conséquent, ni plus ni moins complète. Ainsi, les mots اسد, ليث, غصنفر, qu'on emploie, en arabe, pour désigner le lion, حارث, ne représentent cependant pas tout à fait ce dernier mot, parce que quelques-unes de ces expressions sont plus claires que d'autres pour désigner l'animal dont il s'agit.

Toutefois, on peut exprimer ces différents sens par l'indication elliptique, تضمين, ou *annexe*, التزام ; car un objet, ملزوم, peut avoir plusieurs qualités annexes, لوازم, dont quelques-unes sont *proches*, قريب, à cause qu'elles s'y rattachent immédiatement, سبب قلت وسائط, et d'autres *éloignées*, بعيد, parce que leur liaison avec l'objet dont il s'agit n'est que médiate, سبب كثرت وسائط.

Or, cette proximité ou cet éloignement sont une cause de clarté, وضوح, ou d'obscurité, خفا. Ainsi, quand on

appelle « long de baudrier, » طويل النجاد, un « homme de haute taille », دراز قد, et « abondant en cendres », كثير الرماد, « un hôte généreux », la qualité exprimée dans la première comparaison est *proche*, et dans la seconde *éloignée*; car l'abondance de la cendre dépend de ce qu'on brûle beaucoup de bois, ce qui tient à ce qu'on fait beaucoup de cuisine, par conséquent, qu'on reçoit souvent des hôtes; ce qui indique enfin « un hôte généreux ».

Une chose, چیز, peut avoir plusieurs parties, جزو, et ces parties se subdivisent encore. Or, l'indication d'une portion de l'objet est plus claire que celle d'une partie de la portion. Ainsi, l'emploi du mot *corps*, جسم, en parlant d'un *animal*, حیوان, est une indication plus claire que le même mot en parlant d'un *homme*, انسان.¹

Il est évident, d'après ce qui précède, que le but, مرجع, de la science de l'exposition, بیان, c'est la considéra-

¹ Parce que le corps est en quelque sorte une portion de l'animal et l'animal une portion de l'homme. On appelle *homme*, dit Imâm Bakhsch, qui a développé en urdu les mêmes règles de rhétorique, l'être *doué de la parole*, c'est-à-dire celui qui est à la fois *animal* et *doué de la parole*; et on nomme *animal* un *corps* susceptible de croissance sensible, et qui se meut de lui-même. Un tel être est donc une portion de l'homme (quant à ses qualités), de même qu'un *corps* n'est aussi (quant à ses qualités) qu'une portion de l'*animal*; et ainsi le *corps* est la portion de la portion de l'homme. Donc indiquer l'*animal* par le mot *corps*, qui en est la portion (d'après ce qui vient d'être dit), c'est une indication claire; mais le même mot, en parlant de l'homme, est une indication moins claire, puisque le corps n'est qu'une portion de la portion de l'homme.

tion, اعتبار, des dépendances, ملازمات, ou des rapports des choses, معانی, entre elles. Or, cette connexité, لزوم, peut se trouver des deux côtés, comme, par exemple, celle qui existe entre *l'imâm et le fidèle*, ou d'un seul, comme entre *la science et la vie*, *la bravoure et le lion*. Si, pour exprimer une *qualité annexe* à la chose dont il s'agit, on emploie un accompagnement, قرينه, en l'absence de la désignation précise de l'objet, on appelle cette expression une *métaphore*, مجاز, et si on présente l'objet lui-même d'une manière métaphorique, جایز, on nomme cela *métonymie*, کنایه. Or, le rapport qu'il y a entre la métaphore et la métonymie est celui du *simple*, مفرد, au *composé*, مرکب, parce que, dans la métaphore, مجاز, on exprime la qualité annexe, لازم, sans mentionner l'objet lui-même, ملزوم; et, dans la métonymie, on peut les exprimer l'un et l'autre. Ainsi la métaphore représente une partie de la chose, tandis que la métonymie la représente toute. Dans la métaphore, il faut qu'il y ait dépendance ou correspondance, علاقه, entre le sens réel, حقیقی, et le métaphorique, مجازی. Or, si c'est une dépendance de comparaison, on nomme cela un *trope*, استعاره¹; et s'il y a encore autre chose que comparaison, on le nomme *métaphore médiate*, à la lettre, renvoyée, مجاز مرسل².

¹ C'est-à-dire l'emploi d'un mot dans un sens figuré, ou plutôt, ainsi que le dit Gladwin (*Dissert. on the Rhet. etc.*, p. 58), une sorte de similitude, comme lorsqu'on nomme *lion* un *homme brave*.

² On trouvera en son lieu l'explication détaillée de ce genre de métaphore.

On voit par là que le fond de la science de l'exposition, بیان, consiste en quatre points principaux : 1° la *comparaison*, تشبیه; 2° le *trope*, استعاره; 3° la *métaphore médiate ou renvoyée*, مجاز مرسل; 4° la *métonymie*, کنایه.

CHAPITRE I^{er}.

DE LA COMPARAISON, تشبیه

Le mot *comparaison*, تشبیه, signifie *assimilation de deux choses en un seul sens*. On nomme la première de ces deux choses l'*objet comparé*, مشبه, la seconde, l'*objet auquel on compare*, مشبه به, et le point qui les réunit, le *sujet de la comparaison*, وجه شبه. De plus, entre l'objet comparé et celui auquel on le compare, il faut qu'il y ait *association ou parité*, اشتراك, en quelque chose, et, sous un autre rapport, qu'il y ait *éloignement ou disparité*, افتراق. En effet, ces objets doivent être différents dans leur essence, حقیقت, et pareils quant à leurs qualités, صفت, ou *vice versa*. S'il n'y a aucune espèce de différence dans les deux objets, il y a alors *pluralité*, تعدّد; mais la comparaison est nulle.

On a aussi nécessairement un *but*, غرض, dans la comparaison, car on ne l'emploie que dans un dessein quelconque. En outre, elle offre *éloignement*, بعد, ou *proximité*, قرب; *répulsion*, ردّ, ou *acceptation*, قبول. Enfin, il y a encore l'*instrument*, ادات, de la comparaison. Nous avons ainsi à expliquer plusieurs choses : 1° la chose comparée, مشبه, et l'objet de la comparaison, مشبه به; 2° le sujet de la comparaison, وجه شبه; 3° le but de la comparaison, غرض تشبیه; 4° les espèces différentes de

comparaison, اقسام تشبيه ; 5° l'instrument de la comparaison, ادات تشبيه. Ce sera l'objet de cinq différentes sections.

SECTION 1^{re}

Des deux objets de la comparaison, مشبه و مشبه به

L'objet qui est comparé, مشبه, et celui auquel on le compare, مشبه به, peuvent être atteints ou par un des cinq sens extérieurs ou par l'esprit. Dans le premier cas, ils peuvent l'être d'abord par la vue, comme dans ce vers de Hakîm-Açadî-Tûcî¹ :

مذارى چو گل خاطر افروز دید
فروزنده چون صبح نوروز دید

Il vit une joue comme la rose. Cette joue qui enflamme l'imagination, il la vit pareille à l'aurore brillante du *nau roz*².

Ils peuvent l'être, en second lieu, par l'ouïe, comme dans cet hémistiche de Khâcânî :

کبک چو حلی دلبران مرغ کند نواثری

Tantôt l'oiseau fait un gazouillement semblable au tintement des anneaux des pieds de celles qui enlèvent les cœurs...

La comparaison peut se rapporter à l'odorat, comme dans ce vers de l'auteur :

¹ Ou le docteur Açadî de Tûs. (Voyez sur ce poète persan célèbre, contemporain de Firdaûs, J. de Hammer, *Geschichte der sch. Redek. Persiens*, p. 49.)

² Le premier jour de l'équinoxe du printemps et le jour de l'an des Persans.

زان می کلگون که بید سوخته پرورد
بوی گل و مشک بید خام بر آمد

Par ce vin couleur de rose, et qui nourrit le saule noirâtre¹,
cet arbre sans valeur a acquis l'odeur de la rose et du musc.

La comparaison peut avoir trait au goût, comme dans
le vers suivant de l'auteur :

شراب داشت ساقی دوش در جام
که بردی لذت تسنیم ازو کام

Hier l'échanson avait dans sa coupe un vin tel, que le palais
trouvait qu'il avait le goût agréable de l'eau merveilleuse du
paradis.

Voici, pour le toucher, un vers de Khâcâni comme
exemple :

هر چون پرند لیک دلش گونه پلاس
من بر پلاس صبر کنم از پرند او

Son sein est aussi doux que la plus fine étoffe de soie, mais
son cœur ressemble au dur canevas (*pâlas* = filasse). Toutefois
je me contente du canevas à cause de la soie.

Une autre espèce de comparaison relative aux sens,
c'est lorsque, par un effort de l'imagination, on effectue
une réunion d'objets sensibles, réunion qui ne saurait
avoir une existence matérielle. Or, comme les choses

¹ L'auteur veut parler ici, je pense, du saule muscat, بید مشک,
dont les fleurs odorantes fournissent une huile suave. (Voyez une
note sur ce végétal dans mon ouvrage intitulé : *les Oiseaux et
les Fleurs*, allégories arabes, p. 142 et suiv.)

accessibles à l'imagination ne sont pas en dehors des sens, on compte aussi cette comparaison au nombre de celles qui sont relatives aux sens. En voici un exemple dans le vers suivant :

كَانَ مَجَرُّ الشَّقِيقِ إِذَا تَصَوَّبَ أَوْ تَصَعَّدَ
أَعْلَامُ يَاقُوتٍ نَشْرَنَ عَلَى رِمَاحٍ مِنْ زَبْرَجَدٍ

Lorsque la rouge anémone¹ s'incline (par l'effet du vent) et se relève ensuite, on croirait voir des drapeaux de rubis déployés sur des piques d'émeraude.

Les drapeaux de rubis et les piques d'émeraude n'ont pas d'existence matérielle (ou extérieure, خارج); mais ce dont ces objets se composent, savoir : les drapeaux et les rubis, les piques et les émeraudes, sont accessibles au sens de la vue.

Quant à la comparaison intellectuelle, عقلی, c'est celle que l'esprit seul peut atteindre, et non les sens, comme lorsqu'on assimile, par exemple, la science à la vie, et comme dans ce vers d'Azraqi² :

ذِکَاي طَبِيعِ تَوَكُّوِي کِه لَوْحِ مَحْفُوظِ اسْت
کِه ذَرَّةٔ نَبُود جَائِزِ اَنْدَرُو نَسِيَانِ

¹ Dans le *Mukhtaṣar ul-maânî* où ce vers arabe est aussi cité, il est dit que le شَقِيق, au pluriel شَقَائِق, est une fleur, ورد (ce mot, qui signifie proprement rose en arabe, se prend aussi pour fleur, comme کُل, en persan), rouge, mais noire au milieu, qui croît dans les montagnes. (Voyez les *Oiseaux et les Fleurs*. p. 142 et suiv.)

² Poète persan du XII^e siècle, auteur du *Sindibad-nameh*, poème sur lequel feu Forbes Falconer a donné une notice intéressante dans l'*Asiatic Journal* en 1841.

La perspicacité de ton esprit est comme la table des destinées conservées dans le ciel ; l'atome de l'oubli ne doit pas y trouver place.

Ici *la perspicacité* est l'objet comparé, et *la table mystérieuse* l'objet de la comparaison ; or, l'un et l'autre ne sont accessibles qu'à l'esprit, et non aux sens.

Quant aux comparaisons dont l'intelligence dépend de la réflexion, comme s'il s'agit, par exemple, du plaisir ou de la peine, de la détresse ou de l'abondance, etc., on les compte parmi les comparaisons *intellectuelles*, عقلی. En voici un exemple dans le vers suivant de l'auteur :

الم عشق لذت دگر است
رنج عشاق راحت دگر است

Les tourments de l'amour sont une autre jouissance ; les peines des amants sont de nouveaux plaisirs.

On compte aussi parmi les comparaisons intellectuelles celles qui consistent en des choses auxquelles on donne une forme *conjecturale*, وهم. Or, la différence qu'il y a entre les choses *de conjecture*, وهمی, et celles *d'imagination*, خیالی, c'est que celles d'imagination résultent de la réunion de choses accessibles aux sens, que combine la force imaginative, comme dans l'expression علم یاقوت, *le drapeau de rubis*, employée plus haut, tandis que les choses de conjecture, وهمی, ne résultent pas d'une réunion de choses accessibles aux sens ; mais elles prennent une forme particulière que leur donne la puissance imaginative : c'est comme, par exemple, lorsqu'on se figure *un homme à dix têtes* ou *un ogre à figure et à dents de lion*.

Voici un vers d'Amrulkais qui servira d'exemple à ce que nous disons :

ايقتلني والمشرق مضاجعي
ومسنونة زرق كانياب اغوال

Me tuera-t-il, moi qui ai sous mon chevet mon épée du Yémen, et qui possède des flèches aiguës et bien trempées (bleues), semblables aux dents des ogres¹ ?

Le savant Taftazâni, dans son ouvrage intitulé *Mutawwal*², établit une différence entre la comparaison *conjecturale*, وهمي, et l'*imaginative*, خيالي, et il l'explique comme nous l'avons fait. Toutefois, au premier coup d'œil, on n'aperçoit pas cette différence; car l'idée d'un homme à dix têtes et à dix chevelures, d'un ogre à figure et à dents de lion, paraît absolument pareille à celle d'un drapeau de rubis, علم ياقوت, et de lances d'émeraude, رماح زمرد, ce qui a été cité parmi les comparaisons imaginatives, خيالي. En effet, les éléments constitutifs, اجزای, de ces deux espèces de comparaison sont empruntés aux objets sensibles, محسوسات, et l'imagination les a associés. Toutefois, la *conjecture*, وهم, à proprement parler, c'est l'attribution d'une forme à une chose qu'on n'a pas vue, tandis que l'*imagination*, خيال, se forme d'une réunion de choses sensibles. En consé-

¹ Conf. Diwan d'Amrulkais par M. le baron de Slane, page ٦١, 34 et 77; et de Sacy, *Chrest. arabe*, t. III, p. 52.

² Célèbre traité arabe de rhétorique dont le titre complet est مطول معاني وبيان. L'auteur mourut en 1389 de l'ère chrétienne.

quence, la conjecture, وهم, juge des choses qui ne tombent pas sous les sens, et l'imagination, خیال, ne va pas au delà de ce qu'ils atteignent. Ainsi, lorsqu'on se figure un ogre, un ange, ou un autre être qu'on n'a pas vu, c'est une conjecture, وهم, car l'imagination est insuffisante à se représenter ces sortes d'objets.

Il peut se faire qu'un des deux points de la comparaison soit sensible, حسى, et l'autre intellectuel, عقلى, comme lorsqu'on assimile la justice à une balance, et l'essence de roses à un naturel généreux. En voici un exemple dans le vers suivant de Khâcâni :

عمر پلی است رخنه سر حادثه سیل پل شکن
کوش که نا رسیده سیل از پل رخنه بگذری

La vie est un pont délabré qu'un torrent menace de détruire. Tâche de traverser la brèche du pont avant l'arrivée du torrent.

Dans ce vers, l'objet comparé est intellectuel, et celui auquel on le compare est sensible.

Le résultat de ce qui précède, c'est que, dans la comparaison, les objets comparés peuvent être de quatre sortes : 1° tous les deux sensibles, حسى ; 2° tous les deux intellectuels, عقلى ; 3° l'objet comparé sensible et l'autre intellectuel ; 4° le contraire de ce dernier cas.

SECTION II.

Sur le sujet, وجه, de la comparaison.

On entend par là l'espèce de parité, اشتراك, qui est exigée entre les objets qui sont comparés. Or, il faut

savoir que ces objets sont pareils quant aux qualités essentielles, mais différents quant aux qualités extérieures, qu *vice versa*. C'est comme, par exemple, deux corps pareils, mais dont l'un est noir et l'autre blanc, ou, au contraire, deux choses longues l'une et l'autre, mais dont l'une est un corps solide et l'autre une simple ligne.

Ces qualités, صفت, peuvent avoir d'abord rapport aux sens, مستند بحس, ou à l'esprit, عقل. On range dans la première catégorie les qualités du corps relatives à la couleur, à la forme, à la dimension, مقدار, au mouvement, à la voix, au goût, à l'odeur, à la grossièreté, خشونت, à la finesse, ملاحت, à la dureté, à la douceur, à la lourdeur, à la légèreté, à la chaleur, à la froideur, à l'humidité, à la sécheresse, et autres choses semblables qui sont accessibles aux cinq sens. On range dans la seconde les qualités morales, کنیات نفسانی, telles que la perspicacité, la science, l'intelligence, la puissance, la générosité, la munificence, la douceur, la colère, la bravoure, et autres qualités analogues qui sont accessibles à l'esprit.

D'un autre côté, la qualité, صفت, peut être produite par le raisonnement, اعتباری (ou dépendante, اضافی) : telle est la comparaison d'un directeur spirituel au soleil, parce que l'un et l'autre écartent les ténèbres (spirituelles ou matérielles)¹. La qualité que l'auteur de la comparai-

¹ L'exemple que je cite ici est emprunté à l'ouvrage d'Imâm Bakhsch. Il est destiné à éclaircir l'obscurité de la théorie toute seule.

son a en vue est évidemment une qualité d'*argumentation*, صفت حجة, car il faut raisonner pour la découvrir.

On peut qualifier aussi une chose purement imaginative, تصويري, et conjecturale, وهمي, comme les *dents des ogres*, qui ont été mentionnées dans le vers, cité plus haut, d'Amrulaïs.

La qualité peut se rapporter, enfin, à une ou à plusieurs choses, et la vérité qu'on exprime peut être ou simple, بسيط, ou composée, مركب.

Ainsi le sujet de la comparaison est de différentes espèces, متنوع, conformément à ce qui précède. Il est *unique*, واحد, ou *multiple*, متعدد; et, dans ce dernier cas, les choses dont il se compose peuvent être réunies en masse, در حکم واحد, ou rester séparées.

L'objet de la comparaison unique est ou *sensible*, حسي, ou *intellectuel*, عقلي. Pour le sensible, il est nécessaire que les deux objets comparés soient l'un et l'autre sensibles, parce que le sujet, وجه, de la comparaison se tirant aussi bien de l'objet comparé que de celui auquel on le compare, si un d'eux est *intellectuel*, عقلي, il ne peut pas cesser de l'être. Mais, lorsque l'objet, وجه, de la comparaison est intellectuel, il n'est pas nécessaire que les deux objets de la comparaison soient l'un et l'autre intellectuels, parce que l'esprit peut atteindre les objets sensibles, tandis que les sens sont incapables d'atteindre les choses intellectuelles. Aussi les rhétoriciens assurent-ils que la comparaison dont le sujet est intellectuel est plus commune que celle dont le sujet est sensible.

La comparaison dont le *sujet* est unique et sensible,

c'est, par exemple, *la couleur rouge* dans la comparaison de la joue à la rose; *la douceur du son* dans la comparaison du murmure de la voix au bruit lointain des pieds des chameaux; *la bonne odeur* dans la comparaison des boucles de cheveux à l'ambre; *le goût agréable* dans la comparaison de l'eau de Kauçar au vin; *la finesse* dans la comparaison de la peau (d'une femme) à la soie.

La comparaison dont le sujet est unique et intellectuel, c'est, par exemple, *la bravoure* dans la comparaison d'un brave à un lion; *la vivification* dans la comparaison de la science à la vie; *la direction* dans la comparaison de la science à la lumière; *la satisfaction* (qu'on éprouve) dans la comparaison d'une bonne odeur à un naturel généreux.

La comparaison dont le sujet est multiple, متعدد, mais en un seul faisceau, et, par conséquent, composé, مرکب, est aussi ou *sensible*, حسی, ou *intellectuelle*, عقلی. Lorsqu'elle est sensible, elle peut être de plusieurs sortes.

La première, c'est lorsque les objets de la comparaison sont uniques et que le sujet de la comparaison est multiple. Comme dans la comparaison de *l'étincelle* à *l'œil du coq*, quant à la rondeur, à la rougeur et à la dimension, et comme aussi dans ce vers d'Abû-'lfarah :

باره در زیران چو هیکل چرخ
چتر بر فوق سر چو خرمن ماه

Le coursier rapide sur lequel il est monté est pareil à la voûte du ciel; le parasol qui garantit sa tête de l'ardeur du soleil ressemblé au halo de la lune.

Ici le sujet de la comparaison est d'assimiler le *cheval* au *ciel* quant à la majesté, à l'élévation de la taille et à la célérité de la course; et le *parasol* au *halo*, quant à la rondeur et à l'éclat.

La deuxième espèce de comparaison composée et sensible, c'est lorsque les trois objets (l'objet comparé, celui auquel on le compare, et le sujet de la comparaison elle-même) sont composés et sensibles, comme dans ce vers arabe de Baschschâr¹, où il décrit un combat :

كَانَ مِثَارِ النَّقْعِ فَوْقَ رُوسِنَا
وَاسِيفُنَا لَيْلَ تِهَادِي كِرَاكِبِهِ

La poussière qui vole au-dessus de nos têtes et de nos épées scintillantes ressemble à une nuit dont les astres marchent en se succédant.

Ici l'intention du poète est de comparer la poussière et l'éclat d'une épée qui brille au milieu d'elle à une nuit pendant laquelle des étoiles tombantes traversent successivement le ciel; et tout cela est réuni sous un seul aspect, l'auteur ne comparant pas séparément la poussière à la nuit, et l'épée à l'étoile tombante.

La troisième espèce de comparaison composée et sensible, c'est lorsque l'objet qui est comparé est *simple*, مفرد, et sensible, et que celui auquel on le compare, ainsi que le sujet de la comparaison, sont composés et sensibles, comme lorsqu'on compare le soleil à un mi-

¹ Sur ce poète, on peut consulter le Dictionnaire biographique d'Ibn-Khallican. (Voyez tome I, p. 254 de la traduction de M. le baron de Slane.)

roir que tient une main tremblante, car ici, la comparaison est d'un seul aspect, parce qu'il résulte à la fois de la rondeur, de l'éclat et du mouvement convulsif des deux objets dont il s'agit.

On trouve un exemple de ce genre de comparaison dans cet hémistiche d'Abd-ul-Wâci-Jaball :

رخسار توشیری^۱ ست بر آمیخته با مل

Tes joues sont du lait mêlé à du vin.

Ici on veut comparer la joue à du lait mêlé avec du vin. Le sujet de la comparaison est donc le mélange de la couleur rouge avec la blanche.

La quatrième espèce, c'est lorsque l'objet auquel on compare est simple, et que l'objet comparé, ainsi que le sujet de la comparaison, sont composés, comme dans ce vers de Khâcâni :

چون ریم آهن بزخم آهن
صد چشمه کنند چشم دشمن

Les yeux de l'ennemi font, par la blessure des armes, cent ouvertures pareilles à la plaie purulente produite par le fer.

Ici, l'objet que l'on compare, ce sont les cent ouvertures que l'œil de l'ennemi produit par la pointe des lances, et l'objet auquel elles sont comparées, c'est la blessure purulente faite par le fer. Le premier objet est composé, le second est simple, et le sujet de la compa-

^۱ Ici le *ی* d'*unité* répond tout à fait au mot anglais *some*; ainsi *شیری* signifie, mot à mot, *some milk*.

raison, semblable à une ruche d'abeilles, forme un ensemble qui se présente sous un seul aspect.

Quant à la comparaison dont le sujet est *composé*, مرکب, et *intellectuel*, عقلی, c'est celle, par exemple, que contient le vers suivant d'Anwari :

در جهانی واز جهان پیشی
همچو معنی که در بیان باشد

Tu es dans le monde et tu es avant le monde, comme un sens qui se trouve dans l'explication.

Dans cet exemple, le sujet de la comparaison, c'est la supériorité de la chose comprise, محاط (*comprehensa*) sur celle qui comprend, محیط (*comprehendens*). Ici encore, il n'y a qu'un seul aspect, يك هیات.

Quand le sujet de la comparaison est d'un seul aspect, mais se compose de plusieurs *parties*, اجزا, soit *sensibles*, soit *intellectuelles*, on ne doit pas, dans la comparaison, avoir en vue quelques-unes de ces portions seulement et en laisser d'autres; car, dans ce cas, la comparaison serait défectueuse. Les exemples qui précèdent feront comprendre cette observation.

Lorsque le sujet de la comparaison n'est *pas unique*, غیر واحد, mais *multiple*, متعدد, et c'est ainsi, dans ce cas, qu'il se nomme, il se compose de différentes choses dont chacune d'elles isolément est peu importante. C'est le contraire du sujet de comparaison composé, mais sous un point de vue unique.

On compte trois différentes espèces de la comparaison dont le sujet est multiple. La première, c'est lorsque

les différentes choses, چیزها, dont il se compose sont sensibles, comme dans ce vers arabe de Khâcâni :

این این الکوس والاقداح
این این الشمس والاقمار

Où sont les coupes et les verres, les soleils et les lunes ?

Le sujet de la comparaison dans l'assimilation de la coupe et du verre au soleil et à la lune, c'est la rondeur, l'éclat et la circulation à la ronde.

La deuxième espèce, c'est lorsque ces mêmes choses sont toutes intellectuelles, comme quand on compare certains oiseaux au corbeau sous le rapport de la vue perçante, de l'extrême circonspection et de la pudeur dans les rapports sexuels.

La troisième espèce, c'est lorsqu'une partie de ces choses est sensible et l'autre intellectuelle, comme dans ce vers de Nizâmî :

تھی خوردن می چون خون بدخواہ
تھی تکیہ زدن بر مسند شاہ

Tantôt boire du vin pareil au sang du méchant, tantôt se reposer sur le trône du roi.

Le sujet de la comparaison dans l'assimilation du vin au sang du méchant, c'est la rougeur et le désir qu'on éprouve (de boire du vin et de répandre le sang de son ennemi); or, le premier est sensible et le second intellectuel.

Quelquefois, en voulant exprimer le contraire, تضاد

(du sens ordinaire des mots), on dépouille, par suite, le sujet de la comparaison (de sa valeur première). Ceci a lieu lorsqu'on compare deux choses opposées, et qu'on prend pour sujet de la comparaison le sens opposé qui se trouve dans ces deux choses qui sont réunies. On met ainsi l'*opposition*, تضاد, à la place de la *conformité*, تناسب. Le but qu'on se propose par ce genre de comparaison, c'est la plaisanterie et l'enjouement, ou la dérision et la moquerie, comme lorsqu'on dit qu'un *poltron est un lion*, ou un *avare, un Hâtim* ¹.

Il est nécessaire que le sujet de la comparaison comprenne les objets comparés, هر دو طرف (les deux côtés), c'est-à-dire qu'il doit être vrai, صادق, tant pour l'objet comparé que pour celui auquel on le compare. S'il n'est pas exact pour un de ces deux objets, la comparaison est défectueuse, فاسد. Par exemple, si, dans cette phrase, الخوف في الكلام كالمالح في الطعام, « la grammaire est pour le discours ce qu'est le sel pour les mets ², » le sujet de la comparaison est qu'il est bon d'employer ce dont il s'agit, et mal de ne pas l'employer; ces deux choses sont vraies, et la comparaison est bonne, parce que les mets sont bons si on les assaisonne avec du sel, et mau-

¹ Chef arabe dont la générosité est proverbiale dans l'Orient, et dont on raconte une foule d'aventures plus ou moins merveilleuses, qui font le sujet de plusieurs romans persans, hindoustanis, etc. Un de ces romans a été traduit en anglais par feu Duncan Forbes. Hâtim était chrétien; mais sa fille se fit musulmane.

² Ces mots servent d'épigraphe à l'Appendice de mes Rudiments hindoustanis.

vais si on l'oublie. De même, la correction du discours a lieu par l'emploi des règles de la grammaire, نحو, et son incorrection par la négligence de ces mêmes règles. Mais si le sujet de la comparaison est de vouloir dire que beaucoup de sel gâte les mets, et qu'un peu les rend agréables au goût, ce sens n'est pas vrai pour la grammaire, et la comparaison est défectueuse, parce que si, dans le discours, on suit quelques règles de grammaire et qu'on néglige les autres, il est incorrect et irrégulier.

SECTION III.

Sur le but, غرض, de la comparaison.

Le but de la comparaison est généralement relatif à l'objet qu'on compare, et il est ainsi de plusieurs espèces.

La première, c'est lorsque le but de la comparaison est d'expliquer la possibilité de l'existence de l'objet qu'on compare, lorsque le contraire peut se soutenir, comme dans ce vers d'Abou-Taïyib ¹ :

فان تفق الانام وانت منهم
فان المشك بعض دم الغزال

Si tu surpasses les hommes tout en étant de leur nombre (cela peut bien être), puisque le musc est une portion du sang de la gazelle.

¹ Il s'agit ici d'Abou-Taïyib, plus connu sous le nom d'Al-Mutanabbî. (Voyez la trad. d'Ibn-Khallican, par M. le baron de Slane, t. I, p. 102.

La deuxième, c'est lorsque le but de la comparaison est de développer l'état de l'objet qu'on compare, comme quand on compare une chose avec une autre quant à la noirceur, à la blancheur, ou à une autre qualité. Dans ce cas, il faut que l'état de l'objet auquel on compare soit évident, ظاهر; autrement, la comparaison ne peut servir à développer l'état de l'objet comparé. Le vers suivant d'Abû'lfarah en offre un exemple :

دل از وداع رفیقان چو دیک بر آتش
تن از غریو عزیزان چو مرغ در مضراب

Par le départ de mes compagnons, mon cœur est comme un chaudron sur le feu ; à cause des exclamations de mes amis, mon corps est comme un oiseau dans un lieu où il est assailli de coups.

On veut exprimer, par cette comparaison, l'état du cœur et du corps dans de pénibles adieux.

La troisième, c'est lorsque le but de la comparaison est d'expliquer l'état de l'objet qu'on compare quant au volume, مقدار, comme dans ce vers d'Anwarî :

حدیث سرین و میانش چه گویم
که دیده است کوهی معلق بکاهی

Quel récit ferai-je de ses hanches et de sa taille, si ce n'est qu'on voit une montagne (*koh*) suspendue à une paille (*kâh*) ?

Ici le but de la comparaison, c'est d'expliquer l'am-

¹ Et, ajoute l'auteur, qui a développé le même sujet en urdu, quant au plus ou au moins, à la force et à la faiblesse.

pleur, فربہی, des hanches, et la finesse, لاغری, de la taille.

La quatrième, c'est lorsque la comparaison a pour but de fixer l'état, حال, et la manière d'être de la chose qu'on compare, comme lorsqu'on compare des efforts insensés à un dessin qu'on tracerait sur la surface de l'eau. On emploie cette comparaison parce que, comme l'homme est plus habitué aux choses sensibles qu'aux choses intellectuelles, ce dont il se rend raison par le moyen des sens se fixe et se grave plus promptement dans son esprit.

Le vers suivant de Khâcâni offre un autre exemple de ce genre de similitude :

هر طرب را برابر است کرب
هر یمین را مقابل است یسار

A chaque plaisir correspond une peine, comme avec la main droite contraste la main gauche.

La cinquième, c'est lorsque le but de la comparaison est d'embellir l'objet qu'on compare, lorsque, par exemple, on compare un visage noir à la prunelle de la gazelle. En voici un autre exemple dans un vers de Nizâmî :

تن صافش که می غلطید در آب
چو غلطد قاقمی بر روی سنجاب

Son corps blanc¹, qui flotte dans l'eau, est pareil à l'hermine ondoiyante au milieu d'une fourrure grise.

¹ A la lettre, propre.

La sixième, c'est lorsque le but de la comparaison est d'exposer les défauts de l'objet dont il s'agit, comme si on compare les marques qu'ont laissées des boutons purulents sur un visage, à un tas de bouse de vache sur lequel s'est exercé le bec d'un coq. En voici un autre exemple dans ce vers de Sanâi ¹, contre les savants qui recherchent les honneurs :

چون کمیز شتر ز باز پستان
رنجه دارند همچو خر مگسان

Ils sont comme les ordures du chameau, qui incommode ceux qui le suivent, et les grosses mouches qui vous tourmentent.

La septième, c'est lorsque le but de la comparaison est de donner une idée de la nouveauté, تازگی, et de la singularité de la chose qui est comparée, comme si on compare un morceau de charbon dont une partie serait enflammée à un océan de musc (c'est-à-dire noir) dont les vagues seraient d'or. Plusieurs métaphores pareilles à celle-ci ont été mentionnées à l'article de la comparaison *conjecturale*, وهمی, et *imaginative*, خیالی.

Toutes les fois que le but de la comparaison est d'embellir, تزیین, d'enlaidir, تقبیح, ou de singulariser, استطراف, l'objet comparé, il est nécessaire que l'objet auquel on le compare soit plus connu, معروف, et plus complet, تمام, que le premier. Lorsqu'on a pour but,

¹ Madj-uddîn-Hakîm-Sanâi est un poète persan célèbre par plusieurs ouvrages mystiques, entre autres, le نامه الهی, ou le *livre divin*; le حديقة, ou *jardin*, et un diwân estimé.

dans la comparaison, d'expliquer le volume, la quantité ou la valeur de l'objet comparé, il faut que ces deux objets soient également connus. Lorsque le but de la comparaison est le développement de la possibilité de l'objet comparé, il faut que l'objet auquel on le compare soit d'une possibilité certaine et reconnue. Enfin, quant à la singularité, on doit faire attention de n'employer pour objet de la comparaison, مشبه به, qu'une chose difficile à se figurer.

Telle est l'explication des différents genres dans lesquels le but de la comparaison se rapporte à l'objet comparé, مشبه. Quelquefois aussi le but de la comparaison se rapporte à l'objet auquel on compare, مشبه به, et cela a lieu de deux manières.

La première, c'est lorsque, de ce qui est défectueux dans le sujet de la comparaison, on en fait l'objet auquel on compare, مشبه به, dans le but de faire ressortir la perfection, اكملت, de ce dernier objet, comme dans ce vers arabe :

وبدا الصباح كأنَّ غرَّتْه
وجه الخليفة حين يمدح

La blancheur de l'aurore qui se lève est semblable au visage du khalife lorsqu'on le loue.

Le but de cette comparaison, c'est de mettre l'éclat et l'épanouissement du visage de la personne qui est louée au-dessus de l'éclat de l'aurore.

La seconde manière, c'est lorsqu'on emploie pour objet de comparaison, مشبه به, une chose plus remar-

quable (que celle qui lui est comparée). Dans ce cas, le but de la comparaison est d'appeler l'attention sur l'importance de la chose à laquelle on compare. Le vers suivant de l'auteur en offre un exemple :

گدا از بسکه دیده قحط احسان
هلال عید را داند لب نان

Comme le mendiant a éprouvé la disette des bienfaits, il prend pour le bord du pain le disque de la lune, qui annonce la fin du jeûne.

La comparaison est véritable, متحقق (positive), lorsque l'objet auquel on compare est, relativement au sujet de la comparaison, plus parfait et plus fort, قویتر, que l'objet qui lui est comparé; mais, lorsque tous les deux sont égaux, on ne doit plus l'appeler *comparaison*, تشبیه, mais *similitude*, تشابه (ressemblance). En effet, dans la similitude, à l'opposé de ce qui a lieu dans la véritable comparaison, on doit rendre égal l'objet auquel on compare, مشبه به, avec l'objet qui lui est comparé, مشبه, comme dans ces deux vers d'Abû-Nowâs¹ :

رق الزجاج ورقه الخمر تشابها وتشاكل الامر
فكانها خمر ولا قدح وكانها قدح ولا خمر

Transparent est le verre, transparent est le vin ; mais l'affaire est obscure et ambiguë. Tantôt on dirait que c'est plutôt le vin que la coupe, et tantôt que c'est la coupe, et non le vin².

¹ Sur ce poète, voyez S. de Sacy, *Chrest. ar.* t. I, p. 42 et suiv.

² C'est-à-dire qu'on ne sait pas lequel est le plus transparent du vin ou de la coupe.

SECTION IV.

Sur les circonstances, احوال (états), de la comparaison et leurs différentes espèces.

Si on considère la comparaison relativement aux trois choses qui ont été développées dans les sections précédentes, on en distingue différentes espèces qui se rangent en plusieurs classes.

§ I. — Classement de la comparaison relativement à l'objet comparé et à celui auquel on le compare, مشبه به.

Sous ce point de vue, la comparaison se subdivise en plusieurs espèces. La première, c'est lorsque les deux objets de la comparaison sont l'un et l'autre simples, مفرد, et qu'il n'y a pas de lien entre eux, غير مقيد, comme dans la comparaison de la joue à la rose, du brave au lion, de la science à la lumière, etc. La deuxième, c'est lorsque les deux objets de la comparaison sont simples, mais liés, مقيد, entre eux, comme dans la comparaison des efforts sans utilité à un dessin qu'on voudrait tracer sur l'eau.

La troisième, c'est lorsque les deux objets sont simples, mais que le lien, قيد, entre eux n'a lieu que de la part d'un seul de ces objets, comme dans ce vers d'Anwarî :

رخساره چو گلستان خندان
زلفين چو زنگيان لاصب

Ses joues sont comme un riant parterre de roses ; les tresses de ses cheveux sont pareilles (quant à la couleur) aux nègres enjoués.

La quatrième, c'est lorsque les deux objets sont composés, comme dans ce vers de Khâcânt :

دیده باشی عکس خورشید آتش انگیز از بلور
از بلورین جام عکس می همان انگیخته

Tu auras vu dans le cristal (de la coupe) le reflet enflammé du soleil, et aussi le reflet du vin se montrer dans cette même coupe (de cristal).

La cinquième, c'est lorsqu'un des deux objets est simple et l'autre composé. On en a vu plus haut des exemples.

La sixième, c'est lorsque les deux objets de comparaison sont l'un et l'autre nombreux, متعدد, auquel cas la comparaison peut être ou réunie (*pêle-mêle*) ملفوف, ou séparée, مفروق. Elle est réunie, quand on mentionne d'abord quelques objets qu'on veut comparer, et puis qu'on énonce de la même manière quelques objets auxquels on compare les premiers, comme dans ce qu'on nomme, en termes de grammaire arabe, لف ونشر مرتب, réunion et dispersion symétrique. En voici un exemple dans le vers suivant d'Abd-ul-Wâcî-Jabâlî :

مافته زلف و شکفته رخ وزیبا قد او
مشك سارا و گل سوری و سرو و چین است

Ses boucles de cheveux tortillés, ses joues épanouies et sa taille élégante, sont le musc pur, la rose rouge, le cyprès et le jardin ¹.

¹ Le musc se rapporte aux cheveux, tant à cause de leur noirceur qu'à cause des parfums dont ils sont imprégnés ; la rose se rapporte aux joues, et le cyprès à la taille.

Dans l'espèce de comparaison qu'on nomme *séparée*, on mentionne d'abord un objet qu'on veut comparer à un autre, puis celui auquel on le compare; ensuite, on énumère pareillement d'autres objets qu'on veut comparer et ceux auxquels on les compare¹. En voici un exemple dans un rubâi de Kamâl-Ismâïl :

رویت دریای حسن ولعلت مرجان
زلفت عنبر صدف دهن در دندان
ابرو کشتی وچین پیشانی موج
گرداب بلا غنغب وچشمت طوفان

Ton visage est l'océan de la beauté, tes lèvres sont du corail, tes cheveux sont de l'ambre²; ta bouche est l'huître et tes dents en sont les perles; ton sourcil est la nacelle³; les plis de ton front, les flots; la fossette de ton menton, le tourbillon du malheur; ton œil, la tempête.

La septième, c'est lorsqu'un des deux objets de la comparaison est unique et l'autre nombreux. Si c'est l'objet qu'on compare qui est unique, et celui auquel on compare qui est nombreux, on nomme cette comparaison *comparaison de pluralité*, تشبیه جمع. Le vers suivant de Jâmi en offre un exemple :

عارض است این یا قمر یا لاله جرابست این
یا شعاع شمس یا آئینه دلهاست این

C'est simplement une série de comparaisons.

Quant à la couleur et à l'odeur.

³ Quant à la forme.

Est-ce une joue que ceci, ou la lune, la rouge tulipe, les rayons du soleil, le miroir des cœurs ?

Si le contraire a lieu, on nomme cette comparaison *comparaison d'égalité*, تشبيه تسوية. Le vers arabe suivant en offre un exemple :

صدغ الحبيب وحالى كلالها كالليالى

Les boucles des cheveux de mon amie et mon état (désolé) sont également comme la nuit (noire).

§ II. — Classement de la comparaison relativement au sujet de la comparaison.

Sous ce rapport, la comparaison se subdivise aussi en plusieurs espèces.

La première est nommée comparaison de *similitude*, تمثيل (exemple), c'est lorsque le sujet de la comparaison est formé de plusieurs choses, comme il a été expliqué plus haut (à propos du sujet de la comparaison composée ¹).

La deuxième, nommée comparaison de *non-similitude*, غير تمثيل, est celle dont le sujet n'est pas composé de

¹ Les rhétoriciens arabes ne sont pas du même avis à ce sujet. Abd-ul-Câdir-Jurjâni, dans son ouvrage intitulé اسرار البلاغة, les *Secrets de l'éloquence*, dit que pour qu'il y ait تمثيل, il faut que le sujet de la comparaison résulte de plusieurs choses intellectuelles. Au contraire, on lit dans le *Miftah* et le *Mutauwal*, traités de rhétorique dont nous avons parlé dans la note préliminaire de ce travail, que les choses desquelles se tire le sujet de la comparaison peuvent être sensibles aussi bien qu'intellectuelles.

plusieurs choses. Nous en avons donné des exemples en traitant du sujet de la comparaison.

La troisième, nommée comparaison *abrégée*, مجمل, est celle dans laquelle le sujet de la comparaison n'est pas mentionné, et elle se subdivise en plusieurs espèces : 1° lorsque le sujet de la comparaison, quoiqu'il ne soit pas mentionné, est évident et facile à comprendre, comme par exemple lorsqu'on compare *un brave au lion*, il est évident que le sujet de la comparaison c'est *la bravoure* ; 2° lorsque le sujet de la comparaison est *caché*, خفی (obscur), en sorte que les gens d'esprit ou d'une éducation distinguée seulement peuvent le trouver, comme dans ce vers de Khâcâni :

بِ نَضِجِ دَوْلَتِ اَوْ سَرَسَامِیِ اَسْتِ عَالَمِ
کَزِ فِتْنَه هَرِ زَمَانَشِ بَحْرَانِ تَا زَه بِنِی

Son royaume est désorganisé, le monde est en délire ; car tu peux voir chaque jour de nouvelles crises de révolte.

Ici le sujet de la comparaison, c'est le trouble et la confusion des choses. Or, on a besoin de réfléchir pour le savoir.

3° Lorsqu'il n'y a ni de l'objet qu'on compare, ni de celui auquel on compare aucune description (وصف) qui puisse servir à l'indication du sujet de la comparaison, comme dans ce vers de Khâcâni :

از عارضِ ورویِ وزلفِ داری طاووسِ و بهشتِ و مارِ باهم

De sa joue, de son visage, de ses cheveux, tu as à la fois le paon, le paradis et le serpent¹.

4° Lorsque, au contraire, on indique d'une manière détournée le sujet de la comparaison. Ainsi, lorsqu'on dit, par exemple : « Le brave ² Zaïd est un lion, » l'expression *brave* découvre le sujet de la comparaison, qui est la *bravoure*. Le vers suivant de Khâcânî fournit un autre exemple de ce genre d'indication.

خاکبر سبزش چو سرخ آید بخون
خضرم ومی را نشان بینی بهم

Lorsque son poignard, d'un vert (foncé), devient rouge par l'effet du sang, tu vois en même temps les traces de l'eau saumâtre et du vin.

Par les mots *rouge* et *vert*, qui décrivent l'objet qu'on compare, il est évident que le sujet de la comparaison, c'est la réunion de la couleur rouge et de la couleur verte.

5° Lorsque l'objet qui est comparé est seul décrit, comme dans ce vers d'Abd-ul-Wâcî-Jabalî :

خیده قامت و رخ پر سرشک و دل پر نار
ز جور کردن بد خواه تو چو گردون باد

¹ Allusion au péché originel. Selon les musulmans, le paon accompagna le serpent dans le paradis terrestre. La joue lui est comparée, le visage est assimilé au paradis, et le serpent aux tresses de cheveux.

² Proprement, *vertueux*, فاضل.

Sa taille est courbée, des larmes sont sur ses joues, son cœur est plein de feu : que le cou de celui qui te veut du mal soit courbé comme le firmament à cause de sa tyrannie¹.

6° Lorsqu'on mentionne seulement la description de l'objet auquel on compare, comme dans ce vers de Nâbigah² :

فانك شمس والملوك كوكب
إذا طلعت لم يبدُ منهم كوكب

Tu es un soleil, et les (autres) rois (sont) des étoiles. Lorsque le soleil paraît, aucune d'elles ne se montre.

7° Lorsqu'on mentionne la description des deux objets qui sont comparés, comme dans ces deux vers de Rûdaki³ :

چاکرانت بگه رزم چو خیاطان اند
گرچه خیاط نیند ای ملک کشور گیر
بکز نیزه قد خصم تو می پیمایند
که ببرند بشمشیر وبدوزند به تیر

Tes serviteurs, ô roi conquérant, sont comme des tailleurs au jour du combat, quoiqu'ils ne soient pas tailleurs de leur métier.

¹ La voûte du ciel est comparée à la taille courbée ; les larmes c'est la pluie ; le feu du cœur, ce sont les éclairs.

² Sur ce poète arabe célèbre, voyez la *Chrest. ar. de Silv. de Sacy*, t. II, p. 404 et suiv. et t. III, page 261.

³ Un des poètes persans les plus anciens, sur lequel on peut consulter J. de Hammer, *Geschichte der Sch. Redek. Pers.* p. 39.

Avec la mesure de leur lance, ils mesurent la taille de
tes ennemis; puis ils coupent avec leurs épées et ils cousent avec
leurs flèches.

Ici les mots mesurer, couper, coudre, décrivent élé-
gamment l'objet auquel on compare (مشبه به), et la
pique, l'épée, la flèche, l'objet qu'on compare (مشبه).

La quatrième espèce de comparaison, dans le classe-
ment relativement au sujet, se nomme *comparaison dé-
taillée*, مفصل; c'est celle dans laquelle on mentionne
le sujet de la comparaison, ou bien ce qui en dépend,
ou y est annexé, مستلزم. Le vers suivant de Salman, de
Sâwa ¹, offre un exemple du premier cas :

لغرد خرد ز لعل تو چون از شراب پای
لرزد دلم ز چشم تو چون از خمار دست

Par l'effet de tes lèvres de rubis, la sagesse bronche, comme le
pied par l'effet du vin. Mon cœur tremble par l'effet de ton œil,
comme la main par l'effet de l'ivresse.

Le sujet de la comparaison dans ce vers, c'est le bron-
chement et le tremblement.

Un exemple du second cas se trouve dans cette sen-

¹ En Irâc ajamî. Ce poète du XIII^e siècle de notre ère, est au-
teur d'un diwân estimé et de plusieurs autres poésies. Azur le
cite avec éloge dans son copieux *Tazkira*, intitulé *Atasch kadah*,
dont je possède un exemplaire lithographié que je dois à la libérale
amitié du raja Kali Krischna. On peut voir, sur cette biographie
persane, le plus étendu de tous les ouvrages du même genre,
l'intéressante notice que N. Bland a donnée dans le journal de
la Société Royale Asiatique de Londres en 1843; et Sir Gore
Ouseley (*Biog. Notices of Pers. poets*), p. 117.

tence arabe : *الكلام الفصيح كالعسل في الحلاوة* : « Le discours éloquent est comme le miel pour la douceur. » Ici le sujet de la comparaison, c'est la propension naturelle (qu'excitent l'éloquence et le miel), ce qui dépend de la douceur (qui y est inhérente).

La cinquième espèce, c'est la comparaison *proche*, قريب, et *commune*, مبتذل (triviale). On en distingue plusieurs espèces, selon les différentes causes qui déterminent ce caractère :

1° Lorsque le sujet de la comparaison est *unique*, comme la *noirceur* dans la comparaison d'un *nègre* avec le *charbon*, et la *blancheur* dans celle du *miel* à la *neige*; 2° lorsque l'objet auquel on compare a un rapport prochain (ou *naturel*) avec l'objet qu'on lui compare, comme dans la comparaison de la *jujube*¹ à la *pomme*; 3° lorsque l'objet auquel on compare se présente souvent à l'esprit, comme la comparaison des cheveux à la nuit; d'un beau visage au soleil, etc. Au surplus, dans la comparaison *proche*, le sujet de la comparaison n'offre pas de détails, ou du moins ils n'y sont qu'en petit nombre, comme dans la comparaison du soleil au miroir, quant à la rondeur et à l'éclat.

La sixième espèce, c'est la comparaison *excentrique*, بعيد (éloignée), et *extraordinaire*, غريب, et il y en a aussi plusieurs espèces, d'après les différentes causes

¹ كُنَّار. C'est, selon la *Burhân-i câti*, un fruit de couleur rouge qui ressemble à la jujube, mais qui est plus gros. On le nomme, ajoute l'auteur de ce dictionnaire, سدر en arabe, et بَير en hindi. Or, ce dernier mot est simplement le nom de la jujube en hindoustani.

d'excentricité et de singularité de la comparaison :
1° lorsque le sujet de la comparaison est multiple ou composé de plusieurs choses, comme il a été dit plus haut ; 2° lorsqu'il n'y a qu'un rapport éloigné entre l'objet comparé et celui auquel on compare, comme dans ce vers de Mukhtari :

زابر سیاہ وبرف سفید وزمین سبز
طوطی ہی بدید شد از بیضہ غراب

Dans ce noir nuage, cette blanche neige et cette verte terre, on voit le perroquet sortir de l'œuf du corbeau¹.

Il est évident que le nuage, la neige, le corbeau et l'œuf n'ont pas entre eux les rapports qui existent ordinairement dans les objets mis en comparaison.

3° C'est lorsque l'objet auquel on compare ne se présente que rarement à l'esprit, à cause qu'il est du nombre des choses conjecturales et d'imagination. On en a un exemple dans les expressions : *les dents des ogres, les drapeaux de rubis*, et autres du même genre.

4° C'est lorsque le sujet de la comparaison est composé et intellectuel. En effet, plus le sujet de la comparaison est composé de diverses choses, plus la comparaison est excentrique et singulière. Cependant, cette dernière comparaison est plus commune que celle dont la composition (ترکیب) est conjecturale ou d'imagination.

La comparaison *éloquente*, بلیغ, est la même que si

¹ Le corbeau se rapporte au nuage noir, l'œuf à la neige, le perroquet à la terre verte. Il y a là aussi la figure orientale nommée لُف و نَشْر.

elle était *éloignée*, بعيد, et *extraordinaire*, غريب, et elle est le contraire de la *prochaine* قريب et de la *commune* مبتذل ; car cette dernière est la moins considérée dans l'*éloquence*, بلاغه, parce que nous préférons ce qui est loin de nos idées ordinaires ¹. C'est comme l'homme altéré qui éprouve plus de plaisir (qu'un autre) à boire de l'eau froide.

Quelquefois la comparaison *commune*, مبتذل, se trouve, par une qualification *particulière*, تصرفی, empreinte de singularité, comme dans ce vers de Mukhtari :

ماهی اگر ماه را ز سرو بود قد
سروی اگر سرو را از ماه بود بر

Ce serait une lune, si la lune avait la taille du cyprès; ce serait un cyprès, si le cyprès avait un sein de lune.

La comparaison d'une jeune femme à la lune et au cyprès est commune; mais, à cause de la condition que le poëte y a ajoutée, elle devient rare.

§ III. — Sur la division de la comparaison par rapport au but, غرض

Sous le point de vue du but, la comparaison se divise en deux espèces : celle dont le but est *reconnu* ou *accepté*, مقبول, et celle dont le but est *écarté* ou *rejeté*, مردود. La première, c'est lorsque la comparaison est complète, quant à la désignation du but, et que l'objet auquel on compare est, relativement à l'objet comparé, évident, complet, rationnel, et qu'il est d'une possibilité recon-

¹ Omne ignotum, pro magnifico.

nue par celui à qui on s'adresse. La seconde est celle qui est défectueuse sous ces divers points de vue.

SECTION IV.

Sur l'instrument *آدات*¹ de la comparaison.

On nomme *immédiate* ou *énergique*, *موکد*, la comparaison dont l'instrument n'est pas exprimé, et celui dont l'instrument est exprimé se nomme *médiante* ou *privée d'énergie, substituée*, *مرسل*.

On distingue deux espèces de la première. En effet, on peut supprimer simplement l'instrument de la comparaison, comme dans ce vers de Khâcânî :

می آفتاب زر فشان جامش بلورین آسمان
مشرق کف ساقیش دان مغرب لب یار آمده

Le vin est le soleil qui dore (la nature) ; la coupe de cristal qui le contient, c'est le ciel. Sache (encore) que la main de l'échanson qui verse ce vin, c'est l'orient, et que l'occident c'est la lèvre de l'amie (qui le boit).

Ou bien on supprime l'instrument de la comparaison, et on unit par l'annexion l'objet auquel on compare (*مشبه به*) à l'objet comparé (*مشبه*)², comme dans ce vers arabe :

¹ C'est-à-dire la particule, *حرف*, ou plutôt le mot employé pour unir les objets comparés, ainsi qu'on le verra plus loin.

² C'est la figure favorite de la Bible : *la fille de Sion, le casque du salut, le bouclier de la foi, etc.*, pour *Sion comme une jeune fille, le salut comme un casque, la foi comme un bouclier, etc.* A ce sujet, on peut consulter mon « Coup d'œil sur la littérature orientale ».

والريح يلعب بالغصون وقد جرى
ذهب الاصيل على لجين الماء

Le zéphyre se joue dans les branches, tandis que l'or du soleil couchant passe sur l'argent de l'eau.

Ici l'intention du poète est de comparer les rayons du soleil couchant à l'or, et l'eau à l'argent, et il a mis ensemble ces deux expressions, faisant de l'objet auquel on compare (مشبه به) *l'antécédent*, مضاف, et de l'objet comparé (مشبه) le *conséquent*, مضاف اليه. De là, l'expression *l'or du soleil couchant*, c'est-à-dire *le soleil couchant semblable à l'or*; et *l'argent de l'eau*, c'est-à-dire, *l'eau pareille à l'argent*.

La comparaison *médiate* ou renvoyée est celle dans laquelle on emploie l'instrument de la comparaison. Or, cet instrument est en arabe un des mots ك, *comme*; ك, *de même que*; مثل, *ressemblance*, et autres expressions analogues. En persan : مانند, *ressemblance*; چون, *comme*; برنك, *pareil (à la manière de)*; بسان, *semblable (en parité)*; كويا, *on dirait*, etc. Les poètes persans emploient quelquefois d'autres expressions au lieu de ces mots, comme dans ce vers de Nazîrî ² :

بوی یار من ازین سست وفا می آید
كلم از دست بگیری که از کار شدم

A cette fidélité équivoque, je reconnais l'odeur (la manière d'agir) de mon ami. Prenez ces roses de ma main; car elles me sont désormais inutiles.

¹ On emploie aussi كويا, *dis*.

² Poète du Khorâçan cité dans l'*Atasch kadah*.

Le but de cette comparaison est d'assimiler l'ami la rose, et l'odeur (ou la manière) de l'ami qui s'approche remplace *l'instrument* de la comparaison.

Nous terminerons ce chapitre par la classification de la comparaison sous le point de vue de la *force*, قوت, et de la *faiblesse*, ضعف; mais, auparavant, nous devons faire observer que la comparaison ne peut être exprimée que de huit façons (قسم) différentes. La première, c'est lorsqu'on exprime les deux objets de la comparaison, et qu'on supprime le sujet et l'instrument. Exemple : *Zéïd est un lion*. La deuxième, c'est lorsqu'il y a interrogation, et qu'on retranche aussi l'objet qui est comparé , مشبه , comme si on demande : *Qu'est-ce que Zéïd?* et qu'on réponde : *Un lion*. La troisième, c'est lorsqu'on retranche seulement l'instrument de la comparaison. Exemple : *Zéïd est un lion quant à la bravoure*. La quatrième, c'est lorsqu'il y a interrogation, et qu'on retranche, outre l'instrument, l'objet qui est comparé, comme plus haut. La cinquième, c'est lorsqu'on supprime le sujet (وجه) de la comparaison. Exemple : *Zéïd est semblable à un lion*. La sixième, c'est lorsqu'il y a interrogation et qu'on supprime, outre le sujet de la comparaison, l'objet qu'on veut comparer. La septième, c'est lorsqu'on exprime les quatre choses qui constituent la comparaison complète. Exemple : *Zéïd est semblable à un lion quant à la bravoure*. La huitième enfin, c'est lorsqu'on supprime seulement l'objet qui est comparé; ce qui a lieu quand il y a interrogation.

Or, de ces huit espèces, les deux premières sont les plus énergiques (اقوى), et les deux dernières les plus

faibles (أضعف). Les autres tiennent le milieu entre la force et la faiblesse. La suppression de l'instrument ou du sujet de la comparaison la rend plus énergique (forte), parce que, dans le premier cas, il semble qu'on veut dire que l'objet qui est comparé est véritablement بعينه l'objet lui-même auquel on le compare, et dans le second cas, il n'y a alors qu'une indication générale (عموميت). Ainsi, lorsqu'on n'énonce pas ces deux choses dans une comparaison, elle en devient plus forte (قوى تر) ou plus énergique. Lorsqu'on n'exprime qu'une seule de ces deux choses, elle est *moins forte* (ou *faible*, ضعيف, relativement à la première), et enfin lorsqu'on les exprime toutes les deux, la comparaison est sans énergie ou très-faible, أضعف.

CHAPITRE II.

DU TROPE, استعارة¹.

Comme le trope est une espèce de métaphore, nous devons expliquer d'abord ce qu'on entend par *réalité*, مجاز, et par *métaphore*, حقيقة.

Dans la terminologie arabe, on donne le nom de *réalité* au mot qu'on emploie dans le sens propre qui lui est attribué, معنى موضوع له, dans le dictionnaire, ou comme une expression technique de jurisprudence ou d'art, et on donne le nom de *métaphore* au mot qui n'est pas employé dans le sens qui lui est originairement

¹ Proprement *emprunt*.

attribué, معنى غير موضوع له. Or, ce sens figuré ne peut être connu s'il n'y a dans le contexte *quelque chose qui y corresponde*, قرينه (un accompagnement), tandis que le sens propre nommé وضع, position, est évident de lui-même sans avoir besoin d'expression qui lui serve d'accompagnement, قرينه. La métaphore doit donc nécessairement avoir un lien, علاقه, réel ou métaphorique avec l'objet qu'on veut désigner; dans le cas contraire, la métaphore est fautive. Si on dit, par exemple : خذ هذا الفرس, « prends ce cheval, » et qu'on montre un livre, l'emploi de cette expression n'est pas exact, parce qu'il n'y a aucun rapport entre ces deux objets.

La réalité, حقيقت, et la métaphore, مجاز, sont ou verbales, c'est-à-dire fixées par la lexicographie, لغوى, ou relatives aux lois, شرعى, ou spécialement notoires, عرفى خاص, c'est-à-dire relatives à quelque science ou à quelque art particulier, ou généralement notoires, عرفى عام, et on les classe selon cette nomenclature.

Ainsi, par exemple, l'emploi du mot lion, اسد, pour un animal particulier, est une réalité verbale ou lexicographique, حقيقت لغوى, et en parlant d'un brave, مجاز, c'est une métaphore de la même espèce, مجاز لغوى. De même le mot prière, صلوة, pris pour عبادت, dévotion, est une réalité de jurisprudence, حقيقت شرعى; et employé pour invocation, دعا, c'est une métaphore de jurisprudence, مجاز شرعى. Ainsi encore, dans la terminologie des grammairiens, لفظ, est un mot spécial, مخصوص, signifiant verbe, c'est ce qu'on nomme une réalité notoire spéciale, حقيقت عرفى خاص; mais pris dans le sens de créer, حدث, c'est une métaphore

notoire spéciale, مجاز عرفی خاص. Enfin le mot دابه, pris pour signifier un quadrupède, چهار پا, est une réalité généralement notoire, حقیقت عرفی عام, et appliqué à l'homme, انسان, c'est une métaphore généralement notoire, مجاز عرفی عام. Les mots دابه, فعل, صلوة, اسد, qui ont été cités, sont à la fois des exemples de réalité et de métaphore, et les mots دعا et عبادت, شجاع et سبع, sont des لفظ مخصوص, et حدث, انسان et چهار پا, qui ont aussi été mentionnés, indiquent le sens réel et métaphorique des quatre premières expressions.

Il a été dit plus haut que la métaphore, مجاز, doit avoir nécessairement un lien, علاقه, quelconque avec l'objet qu'on veut désigner. Si ce lien est autre qu'un rapport de comparaison, c'est-à-dire, par exemple, s'il est relatif à la cause, سببية, s'il est nécessaire, لزوم, etc., on nomme la métaphore, ¹مرسل. Si c'est au contraire un rapport de comparaison, تشبيه, on nomme la métaphore trope, استعارة. Dans ce dernier cas, quand on omet l'objet comparé, مشبه, et qu'on mentionne celui auquel on compare, مشبه به, on nomme cette figure trope évident, استعارة بالتصريح; en voici un exemple dans ce vers d'Açadî ²:

هميش مشك ساي و شكر همي فروش
دو نرگس كهان كش دو گل درع پوش

¹ Proprement médiate ou privée d'énergie. Voy. plus haut, I^{re} partie, ch. I^{er}, sect. iv.

² Il s'agit d'Açadî, surnommé Tâci, c'est-à-dire de la ville de Tous, en Khorasân. Voy. sect. 1^{re}, ch. I^{er}.

Sa lune ¹ est parfumée ², son sucre est marchand de vin ³, ses deux narcisses ⁴ sont des tireurs d'arcs, ses deux roses sont cuirassées ⁵.

Si au contraire on laisse l'objet auquel on compare et qu'on mentionne l'objet comparé, on nomme cette métaphore *trope par métonymie*, استعاره بالکنایه. On en trouvera plus loin des exemples.

L'essence du trope est de mettre l'objet auquel on compare, مشبه به, au lieu et place de l'objet comparé, مشبه, tellement, qu'il est peu important que ce dernier objet soit ou ne soit pas exprimé. Dans ces deux cas, on nomme l'objet auquel on compare *l'objet qui est emprunté*, مستعار منه, et l'objet comparé, *l'objet duquel on emprunte*, مستعار له.

Les rhétoriciens diffèrent d'opinion sur la question de savoir si le trope est du nombre des *métaphores verbales*, مجاز لغوی (figures de mots), ou des *métaphores intellectuelles*, مجاز عقلی (figures de pensées). Ceux qui pensent que le trope est une figure de mots donnent pour raison que dans cette phrase, par exemple, رأيت أسدا يرمى, « j'ai vu un lion qui lançait des flèches », phrase où le mot *lion* signifie un homme brave, ce mot, qui est employé dans l'origine pour désigner un animal

¹ C'est-à-dire, son visage.

² A la lettre, *frotteuse de musc*.

³ C'est-à-dire, ses lèvres douces comme le sucre, ressemblent au vin par leur incarnat.

⁴ C'est-à-dire, ses deux yeux.

⁵ C'est-à-dire, ses deux joues sont couvertes par les boucles de ses cheveux.

particulier, est ici *l'objet auquel on compare*, مشبه به, et n'est pas *l'objet comparé*, مشبه, qui est le brave. Dans ce cas, l'emploi de ce mot, quant à la lexicographie, est fait dans un sens qui ne lui appartient pas, et c'est ce qui constitue la figure de mots.

Les rhétoriciens de l'avis contraire disent en faveur de leur opinion que lorsqu'on emploie le mot *lion* pour indiquer *l'objet comparé*, qui est le brave, on met en son lieu et place *l'objet auquel on le compare*, c'est-à-dire un animal particulier. Or, dans ce cas, le mot *lion* est pris pour le brave lui-même, et non pour autre chose. Et comme cette manière d'employer le mot *lion* a rapport à l'esprit, عقل, et non à l'expression, لغت, le trope est, disent-ils, une *métaphore intellectuelle*, c'est-à-dire une figure de pensées et non de mots.

Si dans le trope on n'emploie pas pour l'objet comparé, مشبه, même, celui auquel on le compare, مشبه به, il n'est pas exact d'accompagner l'emploi du trope d'une expression d'étonnement, comme, par exemple, dans ces deux vers arabes¹ :

قامت تظللني من الشمس
نفس اعز علي من نفسي
قامت تظللني ومن عجب
شمس تظللني من الشمس

Elle est debout me garantissant du soleil, cette âme qui m'est plus chère que ma propre âme.

¹ Mirzâ Tantawî m'a appris que ces vers, cités aussi dans le *Mutauwal*, sont d'Abû'l-Fazl, fils d'Amîd.

Elle est debout me garantissant, et j'ai lieu de m'étonner qu'un soleil me garantisse du soleil.

Si le poète ne prend pas la personne dont il parle pour le soleil lui-même, l'expression d'étonnement n'est pas juste; mais des auteurs pensent que, dans l'espèce, on ne peut pas prétendre que *le soleil* soit pris dans le sens qui lui est ordinairement attribué, موضوع له, car on sait bien que l'homme n'est pas identique avec le soleil; auquel cas, le poète a pu avec raison exprimer l'étonnement du fait dont il s'agit.

La différence entre le *trope*, استعارة, et le *mensonge*, كذب, c'est que le fondement du trope repose sur une sorte d'explication, تاويل, car on attribue à l'objet comparé, مشبه, la *qualité*, جنس, de l'objet auquel on le compare, مشبه به, et on y joint un *accompagnement*, قرينه, pour indiquer que l'expression ne doit pas être prise dans le sens qui lui est ordinairement attribué, موضوع له, ce qui est contraire au mensonge, où il n'y a ni explication ni accompagnement.

Quelquefois ce que je nomme *accompagnement*, قرينه, consiste en une seule chose, comme dans ce vers d'Açadi :

روانرا بشمشاد پوینده رنج
خرد را بهرجان گوینده گنج

L'âme est troublée par ce buis qui marche; la raison trouve un trésor dans ce corail qui parle.

Les mots پوینده, « marchant, » et گوینده, « parlant », sont l'accompagnement, قرينه, des mots شمشاد, « buis », pris pour la *taille de la maîtresse*, et de مرجان, « corail », pris pour les *lèvres*.

Quelquefois cet accompagnement, qui équivaut à ce qu'on nomme le contexte, consiste en plusieurs choses, comme dans ce vers de Khâcânî :

چون از مه نوزنی عطارد
مریخ هدف شود مر آنرا

Lorsque, au moyen du croissant de la lune, tu voudras frapper Mercure, ce sera Mars que tu atteindras.

Ici les mots هدف, « but », et زدن, « frapper », sont des accompagnements, قراین, qui indiquent que, par le *croissant de la lune*, il faut entendre l'*arc*.

On divise le trope, استعاره, de la même manière que la comparaison, تشبیه, eu égard aux considérations suivantes :

1° Relativement à l'objet qui est emprunté, مستعاره منه, et à celui pour lequel on emprunte, مستعاره له.

2° Relativement au sujet de la comparaison, وجه شبه, ce qu'on nomme dans le trope *sujet comprenant*, وجه, ce qu'on nomme dans le trope *sujet comprenant*, جامع, c'est-à-dire, l'idée commune aux deux objets que réunit le trope.

3° Relativement à la réunion de ces trois choses.

4° Enfin, par rapport à des considérations autres que les trois précédentes.

Ces quatre considérations seront développées dans quatre sections différentes.

SECTION PREMIÈRE.

Classement du trope relativement à l'objet qui est emprunté et à celui pour lequel on emprunte.

Sous ce point de vue, le trope se divise en deux espè-

ces. La première, nommée *وفاقيه*, « concordante », est celle dans laquelle on peut réunir en la même personne ou chose les deux objets du trope, comme, par exemple, dans le verset suivant du Coran, où le trope consiste à employer *vivification*, *أحياء*, pour *direction*, *إهدايت* :
 « n'avons-nous pas vivifié celui qui était mort », ce qui signifie « n'avons-nous pas dirigé celui qui était égaré. » Dans cette comparaison, la *vivification* est l'objet emprunté, et la *direction* l'objet pour lequel on emprunte. Or la réunion de ces deux choses dans la même personne est possible.

La seconde espèce, nommée *عناديه*, est celle dans laquelle les deux objets du trope ne peuvent pas être réunis dans la même personne ou chose. C'est, par exemple, lorsque l'on compare à un *vivant*, un *mort* dont les belles actions sont restées sur la page du siècle; ou bien à un *mort*, un *vivant* qui est ou insensé, ou sans énergie, ou endormi. Il est évident que dans ces deux cas la réunion de l'idée de *vie* et de *mort* dans le même individu est impossible.

Une variété de cette espèce de trope, c'est l'emploi qu'on en fait par manière de plaisanterie ou de dérision, ce qui a déjà été expliqué précédemment à propos de la comparaison ², lorsqu'on dit, par exemple : *رايت اسدا*, « j'ai vu un lion », et qu'on veut parler d'un poltron, et *رايت حاتبا*, « j'ai vu un Hatim », en voulant désigner un avare.

¹ Surat, VI, verset 122.

² A la fin de la section II du chapitre 1^{er}, 1^{re} partie.

SECTION II.

Classement du trope par rapport à l'idée commune qui en réunit les deux objets ¹.

Sous ce point de vue le trope se divise en quatre classes.

La première se compose des tropes dont le sujet, *وجه جامع*, ou l'idée commune, est à la fois comprise et dans l'objet emprunté et dans celui pour lequel on emprunte, comme, par exemple, le mot *قطع* dans ce verset du Coran ²: *وقطعناهم في الارض اممًا*, « nous les avons divisés (coupés) en nations sur la terre. » En effet, le mot *قطع* est employé pour signifier *couper* (*séparer*) *l'un de l'autre des corps qui sont réunis*. Or, dans le verset que nous venons de citer, la *division des nations*, *تقطيع امم*, est l'objet pour lequel on emprunte, et la *séparation des corps*, *تقطيع اجسام*, l'objet emprunté. L'idée commune, c'est la dissolution de la jonction et de l'union, et elle se trouve comprise dans les deux objets du trope; mais elle a plus d'énergie dans l'objet emprunté que dans l'autre ³.

¹ *وجه جامع* à la lettre, *le sujet comprenant ou réunissant* (les deux objets du trope); ce qui équivaut à ce qu'on nomme dans la comparaison *وجه شبه*, le sujet de la comparaison des deux objets.

² VII, 167.

³ L'auteur du *Mutauwal* dit à ce sujet que tel est le trope qui consiste à assimiler à la reprise, *ضم*, d'une déchirure dans un vêtement, la réparation, *ضم*, des mailles d'une cuirasse. L'idée

En voici un autre exemple emprunté à Abd ul-Wâci Jabâlî :

بر سیرت لطیف تو گفتار تو دلیل
بر نسبت شریف تو کردار تو گواه

Ton discours est la preuve de ta conduite délicate ; tes action témoignent de la noblesse de ton lignage.

Ce vers signifie : « tes discours et tes actes attestent ta conduite délicate et ton noble lignage. » Or cette attestation est exprimée dans le trope par les mots گواه, « témoignage », et دلیل, « preuve ».

La seconde espèce est celle dans laquelle le sujet qui réunit les deux objets du trope, وجه جامع, n'est compris ni dans l'un ni dans l'autre, comme, par exemple, lorsqu'on se sert du mot *lion* pour indiquer un homme brave; car ici l'idée commune, c'est la *bravoure*, chose qui n'est réellement comprise ni dans l'homme ni dans le lion.

Le vers suivant, de Hakîm Ansarî¹, offre un exemple de ce genre de trope :

در دست زمان سفید شد زاغ
کس زاغ سفید کرد جز جادو

Ton corbeau est devenu blanc dans la main du temps. Rien autre que la magie n'a pu changer ainsi sa couleur.

commune الجامع est ici de rattacher, حتم, et elle est comprise dans les deux objets du trope ; mais elle a plus d'énergie dans le premier.

¹ Sur ce poète, voy. de Hammer, *Gesch. der Redek. Pers.* page 46.

Ici l'auteur entend par le *corbeau* la *jeunesse*, et le sujet du trope, c'est la *noirceur*.

La troisième espèce, c'est lorsque le sujet qui réunit les deux objets où l'idée commune est manifeste à la première vue, comme dans ce vers de Nizâmî :

هنوزت هندوان آتش پرستند
هنوزت چشم چون ترکان مستند

Tes nègres adorent encore le feu ; tes yeux sont encore ivres comme des Turcs.

Le trope consiste ici à désigner, par les nègres, les grains de beauté, et par le feu, la joue. Or l'idée commune est, dans le premier cas, la *noirceur*, et, dans le second, l'*éclat*, ce qui est évident au premier coup d'œil.

La quatrième espèce, c'est lorsque le *sujet réunissant*, *وجه جامع* est caché, et que les gens seulement d'un esprit cultivé peuvent le deviner.

Le vers arabe suivant, où l'auteur parle de son cheval, qui était bien dressé, offre un exemple de ce trope, nommé *extraordinaire*, غريبه :

واذا احتبى قربوسه بعنانه
غلك الشكيم الى انصراف الزائر

Il (le cheval) ronge son frein (paisiblement), jusqu'au retour du visiteur¹, lorsque ce dernier a lié sa bride à l'arçon de sa selle².

¹ C'est-à-dire du cavalier qui l'a laissé pour aller faire une visite.

² D'après le *Mutawwal*, ce vers est d'Yazid ben-Muslamat ben-'Abd ul-malik.

Dans le trope de *lier l'arçon de la selle avec la bride*, la chose empruntée مستعار منه, c'est le mot احتبا, qui signifie proprement *lier le pied au genou de manière à former un anneau*, ce qui est dit ici de la bride qu'on attache à la selle. Or le sujet de la réunion des deux objets est caché.

Quelquefois le trope ordinaire, عامية, et commun, متبذله, acquiert de la singularité, غرابت, par l'application qu'on en fait¹, comme dans ce vers de Khâcânî, qu'il adresse au soleil :

از فیض تو در دو گناهواره
دو هندوی طفل شیرخواره

De ton abondance, les deux petits nègres, dans leurs deux berceaux, se nourrissent de lait.

Ici le poète, par les deux petits nègres, entend la prunelle de l'œil, et par le lait, l'éclat du soleil. Il veut dire : la prunelle de l'œil tire du soleil sa faculté de voir, de même que l'enfant tire sa force du lait qui le nourrit. Or, quoique les choses qui sont mentionnées dans ce trope soient isolément communes, toutefois, à cause de leur réunion, elles acquièrent de la singularité ; car ici le *sujet réunissant*, c'est le profit que retire une chose noire et petite d'une chose blanche et brillante, et non pas simplement le noir et le blanc.

¹ La même chose a lieu pour la comparaison. Voyez à la fin du § 2, section iv du chapitre I^{er}.

SECTION III.

Classement du trope, tant par rapport à la chose pour laquelle on emprunte que pour la chose empruntée, et relativement à l'idée qui les réunit.

Les deux objets du trope, مستعار له و مستعار منه, peuvent être l'un et l'autre sensibles, حسى, ou l'un et l'autre intellectuels, عقلى, et aussi un des deux peut être sensible et l'autre intellectuel. Quant au sujet qui réunit les deux objets et qu'on nomme *sujet réunissant*, وجه جامع, il peut être de trois sortes, savoir : ou *sensible*, ou *intellectuel*, ou *varié*, مختلف, c'est-à-dire intellectuel et sensible à la fois, parce que les sens ne peuvent atteindre à l'intelligence, tandis que l'intelligence peut atteindre les sens, ainsi qu'il a été expliqué à l'article du sujet de la comparaison¹. Ces différentes conditions forment six genres de tropes distincts.

Le premier, c'est lorsque les trois choses dont le trope est formé sont sensibles, comme dans ce vers de Khâcânî :

کاو سفالین که آب لاله تر خورد
ارزن زرینش از مسام بر آید

Le millet doré sort des pores du flacon de terre qui a absorbé l'eau de la fraîche tulipe.

Ici le poète compare le vin à la tulipe, et l'humidité qui transpire du vase de terre, au millet doré. Ce qui

¹ Chapitre I^{er}, section II, I^{re} partie.

réunit ces deux objets, c'est la couleur, la forme et la quantité, et ces trois choses sont sensibles.

Le second, c'est lorsque les deux objets du trope sont sensibles, et que le sujet réunissant, وجه جامع, est intellectuel, comme dans ce passage du Coran : *وآية لهم* : *الليل نسلخ منه النهار*, « et un signe pour eux¹, c'est la nuit, de laquelle nous arrachons le jour. » Ici, l'objet de l'emprunt, مستعار له, c'est l'apparition des ténèbres de la nuit, et la chose empruntée, مستعار منه, c'est un individu auquel on aurait arraché la peau ; enfin, le lien des idées, وجه جامع, c'est l'agencement de l'apparition des ténèbres de la nuit et de la disparition du jour, qui est pareil, en quelque façon, à l'écorché après l'écorchement. Or, la combinaison de ces choses est une affaire de l'esprit et non des sens.

La troisième, c'est lorsque l'objet de l'emprunt, مستعار له, est sensible, et que l'objet emprunté, مستعار منه, et le sujet réunissant, وجه جامع, sont intellectuels, comme dans ce vers de Maçûd-i Sad² :

کوه پوینده در مصاف فکن
مرکت تابنده از نیام برآر

¹ C'est-à-dire une marque de notre puissance, propre à faire une impression sur eux (c'est Dieu qui parle). Ces mots sont tirés de la surate xxvi, v. 37.

² C'est-à-dire Maçûd, fils de Sad ; car entre deux noms propres l'*izafat* remplace le mot بن fils. Sur cet idiotisme, voyez mon édition de la Grammaire persane de Jones, page 17. Maçûd, fils de Sad, est un ancien poète persan, dont J. de Hammer parle dans son Histoire de la poésie persane, page 42.

Lance dans les rangs (de l'ennemi) la montagne mouvante (ton cheval); tire du fourreau la mort éclatante (ton épée).

Ici le poète représente l'épée par la mort, et l'idée commune, c'est que l'une et l'autre font périr.

La quatrième, c'est lorsque l'objet emprunté, مستعار, est sensible, et que celui pour lequel on fait l'emprunt, وجه جامع, ainsi que ce qui les lie, مستعار له, sont intellectuels, comme dans ce vers de Khâcânî :

تیغ او آبستن فتح است اینک بنگرش
نقطهای چهره بر آبستنی دارد گواه

Son épée est grosse de la victoire; la voilà, regarde-la; les taches de sa face témoignent de sa grosseesse.

Ici le poète a employé le trope de la grosseesse en parlant de l'épée qui va remporter la victoire, pour signifier qu'elle se prépare, et qu'elle est sur le point d'avoir lieu, et l'idée commune, وجه جامع, c'est la disposition et la préparation.

La cinquième, c'est lorsque les trois choses sont intellectuelles. Ex : من بعثنا من مرقدنا « Qui nous a réveillés de notre sommeil » (c'est-à-dire de notre mort)? Or le sommeil et la mort sont intellectuels ainsi que le sujet réunissant, c'est-à-dire le réveil (Tantawl).

La sixième, c'est lorsque le sujet réunissant, وجه جامع, étant composé, il y a quelque chose de sensible et quelque chose d'intellectuel, et que l'objet pour lequel on emprunte, مستعار له, et celui qui est emprunté, مستعار منه, sont tous les deux sensibles, comme lorsqu'on dit : *ai vu un soleil*, c'est-à-dire un homme pareil

au soleil par sa position brillante et son importance. Un tel trope est du nombre de ceux qui se distinguent par leur singularité, ندرت. D'ailleurs, à la rigueur, il y a ici deux tropes, et c'est pour cela que Sukâkî¹, dans son *Miftâh ul-ulûm*, ne compte que cinq espèces de tropes ou emprunts, استعاره, savoir : l'emprunt de la chose sensible pour la sensible, استعاره محسوس لمحسوس, par un lien commun sensible, بوجه حسى, ou intellectuel, أو بوجه عقلى ; l'emprunt de la chose intellectuelle pour l'intellectuelle, استعاره معقول لمعقول ; celui de la chose sensible pour l'intellectuelle, استعاره محسوس لمعقول ; et enfin, l'emprunt de la chose intellectuelle pour la sensible, استعاره معقول لمحسوس.

SECTION IV.

Classement du trope, d'après des considérations différentes des trois précédentes.

En premier lieu, eu égard à l'expression empruntée, لفظ استعاره, le trope est de deux espèces, le *réel* ou *original*, اصلیه, et le *dépendant* ou *secondaire*, تبعیه. Le premier est celui dont l'expression empruntée est un nom générique, اسم جنس, comme quand on emploie le mot *lion* pour signifier « un homme brave », et le mot *rose* pour signifier « la joie ». Il en est de même d'un nom propre qui s'emploie comme nom générique dans un

¹ Surnom du célèbre rhétoricien Sirâj uddîn Abû-Ya'qûb Yûçûf, qui a écrit en arabe le مفتاح العلوم ou « la Clef des sciences, » ouvrage didactique, dont on donne ici un passage.

sens connu, comme lorsqu'on appelle tropologiquement *Hâtim* un homme généreux, et *Rustam*, un brave.

Sukâki dit à ce sujet, dans l'ouvrage cité plus haut : « On nomme cette espèce de trope réel ou original, أصلي, parce que le trope est fondé sur la comparaison de la chose pour laquelle on emprunte, المستعار له, à la chose empruntée, المستعار منه ; mais la comparaison n'est autre chose que la qualification, وصفى, de l'objet comparé, مكنونه مشاركا, ce qui a lieu par son assimilation, sous un point de vue, avec l'objet auquel on le compare, مشبه به. Or, la réalité ou l'originalité, اصل, dans la chose qualifiée, الموصوفيه, ce sont les vérités, حقائق, qui la font connaître. Ainsi, nous nommons blanc, ابيض, un corps, à cause de sa blancheur manifeste, صافى. De là, le nom d'*original* ou *réel* se donne aux tropes qui expriment les vérités dont il s'agit. »

Le trope dépendant ou secondaire, تبعيه, est celui dans lequel l'expression empruntée, لفظ مستعار, est, ou un verbe, ou un mot qui y ressemble, شبه فعل, ou une particule, حرف ; et on l'appelle ainsi parce que ni le verbe ni la particule n'ont la propriété de pouvoir être qualifiés (à la manière des substantifs), et cependant l'essence du trope gît dans la qualification بنائى استعاره, comme Sukâki l'explique dans le passage qui

⁴ C'est-à-dire le nom d'agent, ou participe présent اسم فاعل, et le nom de patient ou participe passé اسم مفعول. S. de Sacy, dans sa Grammaire arabe, tome II, page 527, 2^e édition, donne ce nom à un simple adjectif lorsqu'il peut être considéré comme représentant le verbe.

précède. Or, dans le trope dépendant ou secondaire, l'objet qualifié, موصوفى, c'est le sens du nom d'action du verbe et les dépendances du sens des particules. Ainsi, l'emprunt, استعاره, n'a lieu que par dépendance, تبعيت, et n'est ni original, ni réel¹.

Il résulte de ce qui précède, que la comparaison dans le trope formé au moyen d'un verbe ou de ses dépendances, se tire du sens du nom d'action de ce verbe, et, dans le trope formé au moyen d'une particule, de celui qui en dépend. Or, ce qui dépend du sens de la particule, c'est la chose contre laquelle on l'échange, comme par exemple, lorsqu'on dit : « من, *de*, sert (en arabe) pour exprimer le point du départ ; الى, *à*, pour exprimer la fin ou le terme ; فى, *dans*, pour exprimer la circonstance de lieu ; كي, *afin que*, pour exprimer le but, etc. » Or, le commencement, la fin, la circonstance de lieu, le but, tout cela n'est pas le sens de ses prépositions ; mais ce sont des dépendances de leur sens. Aussi les grammairiens ont-ils défini les prépositions, « ce qui indique le sens qui est dans une autre chose, » ما دل على معنى فى غيره.

On peut donner, pour exemple du trope formé d'un verbe ou de ce qui est assimilé au verbe, le vers suivant de Sanâyi² :

¹ C'est-à-dire l'emploi du verbe ou de la particule dans le sens figuré est basé sur la comparaison dans le sens de nom d'action et sur les dépendances du sens des particules. Tel est le vrai sens de تبعية. (Tantawi.)

² Sur ce poète, voyez section III du chapitre I^{er}.

دهن مملوك تو فحندد خوش
تاسر تيغ تو فكريد زار

La bouche de ton esclave ne sourira pas agréablement, tant que le tranchant de ton épée ne pleurera pas *abondamment*.

Ici le poète a employé l'expression de pleurer, pour indiquer le sang qui dégoutte de l'épée, et le mot emprunté est un *verbe à l'aoriste*, accompagné de la négation.

Dans l'expression arabe, الحال ناطقة بكذا, la *circonstance s'exprime ainsi*, c'est-à-dire *indique telle chose*, دالة بكذا, le mot emprunté est ناطقة, nom d'agent ou participe présent, et le mot remplacé est دالة. La comparaison a lieu entre l'action de parler, نطق, et l'indication, دال, et non entre parlant, ناطق, et indiquant, دلالت.

On trouve un exemple du trope exprimé par une particule dans ce verset du Coran⁴ : فالتقطه آل فرعون ليكون : « Les gens de Pharaon le prirent (Moïse), afin qu'il fût pour eux un ennemi et un chagrin. » Or, ici, dans ليكون, la conjonction ل, que les Arabes nomment le *lâm de motif ou causal*, لام تعليل, est employé *tropiquement*, ou plutôt : le sens qui en dépend. En effet, le but que Pharaon se proposa en prenant Moïse, ne fut pas la haine et le chagrin, mais bien l'amitié et l'intention de l'adopter pour son fils. Toutefois, comme en définitive cela se changea en haine et en chagrin, on a remplacé par ces deux choses, dans le texte du Coran, l'amitié et l'adoption, et le mot emprunté à cet effet,

⁴ Sur. xviii, v. 7.

لفظ مستعار, c'est la conjonction ل; mais le trope se trouve en réalité dans le sens qu'on a en vue et qui dépend de ل, sens que cette conjonction amène par voie de conséquence, تبعيت, et non par voie d'originalité ou de réalité, اصالت.

Dans le trope dépendant ou secondaire, l'équivalent ou l'analogue, قرينه, de l'emprunt, استعاره, c'est donc ou le sujet, فاعل, ou le régime, مفعول, ou un mot dépendant d'une particule, مجرور. Par ex. : dans l'expression نطق الحال بكذا, « la circonstance a ainsi parlé, » la relation, اسناد, de نطق, parler, à حال, état, circonstance, est l'équivalent ou l'analogue, قرينه, du trope ou emprunt, استعاره, parce qu'en effet, نطق, parler, ne se rapporte réellement pas à حال, état. Et ceci offre un exemple du trope dépendant d'un nom d'agent, فاعل. Voici un vers arabe où il dépend d'un nom de patient, مفعول :

جَعَّ الْحَقُّ لَنَا فِي إِمَامٍ
قَتَلَ الْبَخْلَ وَأَحْيَا السَّمَاخَا

La justice s'est concentrée, à notre égard, en un imâm qui a tué l'avarice et vivifié la générosité.

Le rapport, نسبت, qui est ici entre قتل, tuer, et بخل, l'avarice, entre أحيا, vivifier, et سماح, la générosité, est un rapport d'analogie, قرينه, et les mots tuer et vivifier sont des tropes ou des emprunts, استعاره.

Les paroles du Coran : فَبَشِّرْهُمْ بِعَذَابٍ أَلِيمٍ « Annonceur un châtiment douloureux¹, » offrent un exemple de l'emploi, dans ce cas, du mot dépendant d'une par-

¹ Sur. III, v. 20.

ticule. En effet, le mot عذاب, *punition*, qui est un génitif, est l'analogue ou l'équivalent, قرينه, d'un autre mot; car بشاره, *l'annonce*, dans ce verset, est un trope ou emprunt, pour انذرهم, *menace-les*.

En second lieu, les objets du trope peuvent être ou ne pas être indiqués d'une manière détournée. C'est ce qu'on nomme تجريد, dépouillement, et ترشيح, indication détournée (proprement *distillation*). Sous ce point de vue, le trope se divise en trois espèces :

1° Le trope non lié, استعارة مطلقه, où rien de ce qui a rapport aux attributions, ملائيات, ni aux qualités, صفات, de l'objet pour lequel on emprunte, مستعار له, ni de celui qui est emprunté, مستعار منه, ne se trouve mentionné, comme dans ce vers d'Abd ul-Wâcî Jabâlî :

شکوفه بر سر شاخ است چون رخساره جانان
بنفشه بر لب جویست چون جراره دل بر

La fleur sur le rameau est pareille à la joue des belles. La violette au bord du ruisseau est comme le scorpion d'une beauté qui enlève le cœur.

Dans ce vers, le poète a employé le trope du scorpion pour les moustaches naissantes, et il n'a mentionné en aucune façon les attributions, ملائيات, des deux objets du trope, المستعار له والمستعار منه.

2° Le trope dépouillé, استعارة مجردة, où l'on mentionne seulement les qualités et les attributions de l'objet de l'emprunt, مستعار له, comme par exemple dans ce vers de Khacânî :



از شورش آه من همه شب
بادام تو دوش نا غنوده

A cause du bruit de mes soupirs, tes amandes n'ont pas dormi pendant toute la nuit dernière.

Ici le poète a employé le trope de *l'amande pour l'œil*, et le verbe *dormir* est mentionné comme une des attributions, ملايات, de l'œil.

3° Le trope indiqué d'une manière détournée, à la lettre, *distillé*, استعاره مرشحه, où on mentionne seulement les qualités et les attributions de l'objet qu'on emprunte. Dans ce cas, il faut entendre par qualité, صفت, une expression qui en remplace une autre, قايم بغير, et non un qualificatif, نعت, proprement dit; car Ibn-Hâjib¹ dit en effet, dans son *Tarif*, que le qualificatif, النعت, est un appositif, تابع, qui indique le sens du mot qu'il suit.

Le vers suivant d'Anwarî offre un exemple du trope indiqué d'une manière détournée, مرشحه :

در خفيه نگر نه عزم خروج است باغ را
چون آبگیرها همه پر تیغ و جوشن است

Si le jardin n'avait pas secrètement le dessein de faire une attaque, les étangs seraient-ils tous pleins d'épées et de cuirasses?

Ici le poète a employé comme trope *l'épée et la cuirasse*, pour *les flots de l'étang*. Or, *l'attaque* est une des

¹ Jurisconsulte qui vivait dans la première moitié du XIII^e siècle. Voyez Ibn Khallican, traduction de M. le baron M. G. de Slane, tom. II, pag. 193.

attributions de l'épée; et ce dernier mot, ainsi que la cuirasse, exprime l'objet emprunté, المستعار منه.

Sukâki¹ dit : Le propre du ترشيح, c'est de paraître oublier, تناسى, la comparaison, تشبيه, et de détourner l'attention de ce qui la rappelle, comme dans ce vers d'Abû Tamâm² :

ويصعد حتى يظنّ الجهور
بان له حاجة في السماء

Et il monte jusqu'à ce que les insensés s'imaginent qu'il a affaire dans le ciel.

Ici l'action de monter ou l'ascension exprime la dignité élevée de la personne dont il s'agit, et le second hémistiche est l'attribution de cette expression tropique, مستعار منه.

Quelquefois le dépouillement, تجريد, et l'indication détournée, ترشيح, se trouvent réunis l'un et l'autre dans un même trupe, comme dans ce vers de Khâcân :

بدرد جيب آسمان و بُرد
مگوی زرا آشکار بندد صبح

La balle d'or déchire la robe du ciel et la coupe; elle arrête manifestement l'aurore.

Ici le poète a employé, au lieu de *soleil*, l'expression *balle d'or*; or les mots *ciel* et *aurore* sont convenables, ملايم, à l'objet pour lequel on emprunte, مستعار له, qui

¹ Voyez la note de la page 55.

Célèbre poète arabe. Voyez S. de Sacy, *Chrest. arabe*, t. III, pag. 35.

est le soleil, et les expressions *robe* et *déchirer* s'adaptent à l'objet emprunté, مستعار منه, qui est la *balle*.

L'indication détournée, ترشيع, dans le trope, استعاره, est plus éloquente que le dépouillement, تجريد, et que le retranchement absolu, اطلاق, parce que le trope n'est que l'énergie de la comparaison, مبالغه در تشبيه, c'est-à-dire qu'on substitue tout à fait l'objet auquel on compare, مشبه به, à l'objet qui est comparé, مشبه. Or, la mention des qualités qui conviennent, ملايم, au premier, augmente naturellement l'éloquence de ce genre de comparaison.

Sukâkî dit à ce sujet dans le *Miftâh* : « Pour le trope réel, الاستعاره الحقيقية, il faut que la comparaison entre les deux objets, dont l'un remplace l'autre, soit évidente par elle-même, ou qu'on puisse facilement la concevoir; sans cela, le trope n'est plus trope, il rentre dans la classe de l'énigme, تعجيبه, et des mots énigmatiques, الغاز. »

Une autre espèce de trope est celle qui a lieu par mode de similitude; بر سبيل تمثيل, c'est lorsque les objets du trope, مستعار له ومستعار منه, et l'idée commune qui les unit, وجه جامع, sont chacun tirés, منتشر, de plusieurs choses, comme par exemple lorsqu'on dit à une personne qui hésite sur un point : اتي اراك نُقدم : رجلا وتوخر اخرى. « Je vois que tu avances un pied et que tu le recules ensuite. » Et comme aussi dans ce vers d'Anwarî :

خرد زان تیره گشت الحق مرا گفتا که با من هم
بگنزمهتاب پیمائی بگل خورشید اندائی

Ma raison s'est obscurcie¹; en vérité, elle m'a dit : Tu veux donc, à mon égard, mesurer la lune avec un gaz², et couvrir le soleil de boue ?

Enduire le soleil de boue et mesurer la lune, c'est un trope pour exprimer un acte insensé.

L'auteur du *Talkhîs* appelle cette espèce de trope, *métaphore composée*, مجاز مرکب. Sukâkî dit à ce sujet, dans le *Miftâh* : « Ce qu'on nomme la *comparaison de similitude*, تشبيه التشيل, est une sorte de trope; car toutes les comparaisons sont des similitudes à la manière du trope; il n'y a pas au fond de différence³. »

Le trope par métonymie, کنایه⁴, est celui où on exprime l'objet comparé, مشبه, et où celui auquel on le compare, مشبه به, n'est exprimé que par un analogue, قرينه. Or, dans ce cas, cet analogue est un trope d'imagination, استعاره تخيليه. Le mode de ce trope consiste donc à mentionner l'objet comparé, مشبه, et à indiquer

¹ Je ne traduis pas زان, qui est pour از آن « à cause de cela, » ou « à cause de lui ou d'elle », parce que ces mots se rapportent à ce qui précède dans la pièce de poésie d'où ce vers est tiré.

² Nom d'une mesure persane et de l'instrument qui sert à la déterminer.

³ Taftazânî raisonne ainsi pour prouver l'identité de ces comparaisons عدم تغيرات تشيلات : « Dans le trope, dit-il, la chose empruntée المستعار doit être le mot qui appartient à l'objet auquel on compare المشبه به, et qui a été emprunté عاريد à l'objet comparé المشبه ; si ce mot changeait, il ne serait pas le mot qui particularise le مشبه به, et il ne serait plus عاريد.

⁴ Sukâkî dit, dans le *Miftâh*, que le trope par métonymie doit avoir le parfum, رائحة, de la comparaison.

quelques-unes des circonstances inhérentes à l'objet auquel on le compare, مشبه به, et qui est supprimé. Ainsi, la mention de l'objet comparé, مشبه, et la suppression de celui auquel on compare, حذف مشبه به, tel est le trope par métonymie, كناية; et énoncer, en rapport avec l'objet comparé qui est exprimé, les circonstances inhérentes, لوازم, à l'objet auquel on compare, qui est supprimé, telle est la définition du trope d'imagination, استعارة تخيلية.

Cette espèce de trope se subdivise en trois variétés, à cause que les circonstances inhérentes, لوازم, qui sont particulières à l'objet auquel on compare, مشبه به, et qu'on exprime en vue de l'objet comparé, برای مشبه, sont au nombre de trois : 1° ou bien elles constituent l'objet auquel on compare, مشبه به; 2° ou bien l'objet auquel on compare en dépend tout à fait; 3° ou bien enfin aucun de ces deux cas n'a lieu.

Exemple du premier cas :

فلسان حالى بالشكاية انطق

La langue de mon état¹ exprime ma plainte mieux (que je ne pourrais le faire réellement).

Dans cet hémistiche arabe, on compare l'état à une personne qui parle, ce qui est un trope par métonymie, استعارة بالكناية, et la mention de la langue, sans laquelle on ne saurait parler, c'est le trope d'imagination, استعارة تخيلية.

¹ Sur cette expression, voyez la préface de mon ouvrage intitulé : *les Oiseaux et les Fleurs*, page 8.

Exemple du deuxième cas : *مخالب المية نشبت به* : « les griffes de la mort sont tombées sur lui ».

Dans cette expression métaphorique, la mort est comparée à un *lion*; mais on n'a pas mentionné l'objet de la comparaison, *مشبه به*, qui est cet animal, et c'est ce qui constitue le trope par métonymie. En second lieu, on a parlé des *griffes* qui rendent complet le corps du lion et en font partie, pour signifier la mort, c'est-à-dire l'objet comparé, *مشبه*, ce qui est le trope d'imagination.

Exemple du troisième cas : *زمام الحكم في يده* : « la bride du commandement est dans ses mains ».

Ici la sagesse est comparée à une chamelle par un trope de métonymie, *استعارة بالكناية*, et la bride, qui est une dépendance non constitutive, *غير مقوم*, de l'objet auquel on compare, *مشبه به*, est mentionnée pour l'objet comparé, *مشبه*, et c'est un trope d'imagination, *استعارة تخيلية*.

Au reste, les rhétoriciens éminents ne sont pas d'accord sur cette distinction du trope par métonymie et du trope d'imagination. On trouve leurs opinions exposées, avec les preuves à l'appui, dans le *Mutauwal* de Saad-Taftázânî.

CHAPITRE III.

DE LA MÉTAPHORE SUBSTITUÉE, *مجاز مرسل*.

On entend par là une expression qui est employée dans un sens différent de celui qui lui est ordinairement attribué, *موضوع له*, mais dans laquelle le rapport,

علاقه, entre le sens réel et le métaphorique n'est pas une comparaison. C'est comme lorsqu'on dit, par exemple : « فلانی درین کار دستی دارد » un tel a la main (une main) pour cette affaire », c'est-à-dire : Il a pour cette affaire une aptitude, قدرتی, particulière. Ici le rapport entre les deux sens est celui de la chose, حال, avec le lieu où elle se passe, محل; car la main est le lieu, محل, de la manifestation dont il s'agit. Le rapport doit être général, نوعی, et non individuel, شخصی. Il y en a plusieurs espèces; nous allons en mentionner quelques-unes.

La première, c'est lorsqu'on donne au tout le nom de la partie, comme dans ce vers de Sanâyi :

عشق را بحر بود دل را کان
 شرع را دیده بود دین را جان

Il fut un océan pour l'amour et une mine d'or pour le cœur, un œil pour la loi et une âme pour la religion.

Ici le but de l'assimilation, تمثیل, c'est d'employer le mot *œil* dans le sens de *gardien*.

La seconde espèce, c'est lorsqu'on désigne la partie par un mot qui désigne le tout, comme dans ce verset du Coran : « يجعلون أصابعهم في آذانهم : » Ils mettent leurs doigts dans leurs oreilles, » c'est-à-dire *l'extrémité de leurs doigts*.

La troisième espèce, c'est lorsqu'on exprime l'effet, مسبب, par le nom de la cause, سبب, comme dans ce vers de Sanâyi :

⁴ Sur. II, vers. 18.

ای زخود گشته سیر جوع این است
وی دوتا از ندم رکوع این است

O toi qui es satisfait de toi-même, ce n'est pas la satiété mais la faim ; ô toi que courbe le repentir, c'est la prosternation.

Être rassasié, est pris ici dans le sens d'*être satisfait*, et le rassasiement occasionne le dégoût de la nourriture.

La quatrième espèce consiste à donner à la cause, سبب, le nom de l'effet, مسبب, comme dans cette expression arabe, امطرت السماء نباتاً « Le ciel fait pleuvoir des végétaux ».

Par *végétaux* on entend ici la pluie, qui est la cause de leur développement.

La cinquième espèce, c'est lorsqu'on donne à une chose un nom qui ne lui convenait que dans un temps écoulé, comme dans ce vers de Attâr⁴ :

جد بیکد مر خدای پاک را
آنکه ایوان داد مشّت خاک را

Louange infinie au Dieu de toute pureté qui a donné la foi à une poignée de terre !

Par cette dernière expression, le poète entend Adam, qui fut d'abord en effet une poignée de terre.

La sixième, c'est lorsqu'on donne à une chose un nom

⁴ Farîd-uddîn, surnommé Attâr, est un célèbre poète mystique, dont l'ouvrage intitulé *Pand-nâma*, ouvrage qui ressemble à l'Ecclésiaste de Salomon, et encore plus à l'Ecclésiastique, a été publié et traduit en français par S. de Sacy. Attâr est aussi auteur du *Mantie ullâir* « le Langage des oiseaux », dont j'ai publié le texte et la traduction.

qu'elle aura postérieurement, comme dans ce passage du Coran¹ : *افى ارانى اعصر خرا* : « Je me vois pressant du vin ». Par le vin, on entend ici le raisin, dont le suc devient ensuite du vin.

La septième, c'est lorsqu'on indique le lieu, *محل*, à la place de ce qui s'y trouve, *حال* (c'est-à-dire le contenant pour le contenu), comme dans ce verset du Coran² : *فليدع ناديه* : « qu'il convoque son assemblée », c'est-à-dire les gens de son assemblée.

La huitième, c'est lorsqu'on nomme la chose, *حال*, pour le lieu où elle se passe, *محل*, comme dans cet autre passage du Coran³ : *واما الذين ابيضت وجوههم ففي رحمة* : « Quant à ceux dont les visages blanchiront (au jour de la résurrection), ils seront dans la miséricorde de Dieu ». Par le mot *miséricorde* on entend ici le *Paradis*, qui est le lieu de la miséricorde de Dieu.

La neuvième, c'est lorsqu'au lieu de la chose on nomme son instrument, comme dans ce vers de Sanâ'î :

متوسط دميان صورت وهوش
شده زين سو زبان وزان سو گوش

Elle tient le milieu entre le corps et l'esprit. De ce côté-ci il y a la langue, et de celui-là l'oreille.

Ce vers est la description complète de la parole, *نفس*. Le poète veut dire que la parole retire ses avantages de

¹ Surate XII, intitulé *Surate de Joseph*, verset 36.

² Sur. xcvi, vers. 17.

³ Sur. III, vers. 103.

l'esprit, عقل, et les procure au corps; or, la langue est l'instrument de l'enseignement, et l'oreille, de l'instruction qu'on reçoit.

En résumé, dans le rapport, علاقه, de la métaphore substituée, مجاز مرسل, il faut qu'on puisse trouver une relation nécessaire entre les objets, نوعی از استلزام, et qu'on puisse s'autoriser de l'exemple des écrivains éloquents.

CHAPITRE IV.

DE LA MÉTONYMIE, کنایه.

Ce mot, کنایه, est le nom d'action d'un verbe arabe signifiant *laisser la clarté*, ترك تصريح, *s'exprimer d'une manière obscure*. Mais comme expression technique, il signifie donner au *sujet*, لازم, le sens qui convient à l'*attribut*, ملزوم, ce qui est le contraire de la métaphore, مجاز, où on ne s'occupe que de l'*attribut*, ملزوم, comme nous l'avons expliqué plus haut.

La métonymie est de trois espèces : la première, c'est lorsque, par cette figure, on veut seulement faire connaître l'essence même du *sujet*, موصوف (l'objet qualifié). La deuxième, c'est lorsqu'on veut indiquer une qualité, صفتی, d'entre les qualités du *sujet*. Et ici, par l'expression de qualité, صفت, il faut entendre une chose, معنی, qui est mise à la place d'une autre, et non pas ce qu'on entend, en terme de syntaxe, par le mot *qualité*, صفت, qui signifie proprement un adjectif. La troisième, c'est lorsque le but de la métonymie est

l'affirmation, اثبات, ou la négation, نفى, d'une qualité du sujet.

Quant à la première espèce de métonymie, celle dans laquelle on a pour but l'essence même du sujet, ذات, elle se subdivise en prochaine, قريب, et éloignée, بعيد. La prochaine, c'est lorsqu'on mentionne une qualité qui est particulière au sujet spécial qu'on a en vue, et qu'on a seulement l'intention d'indiquer par là l'essence même de l'objet, comme dans ce vers de Kha-câni, où il s'adresse au soleil :

بالات شجاع ارغوان تن
زیر تروس ارغنون زن

Au-dessus de toi est le brave au corps d'argawân¹, en bas la mariée musicienne.

Par la première expression le poète entend la planète Mars, qui est au-dessus du soleil, et par la seconde, Vénus, qui est au-dessous.

La métonymie éloignée, بعيد, c'est lorsqu'on mentionne quelques qualités propres en tant que réunies à un sujet spécial. Le but qu'on se propose par là, c'est de pouvoir particulariser le sujet dont il s'agit, comme, par exemple, dans le vers suivant de Maçûd-i Saad² :

¹ C'est-à-dire rouge. Selon le *Burhân-i câti*, l'argawân est un arbre dont les fleurs sont très-rouges et odorantes, et qui possède des qualités médicinales décrites dans ce célèbre dictionnaire persan. Il faut entendre par là l'arbre de Judée (*Cercis siliquastrum*).

² A la note sur ce poète persan, page 53, je dois ajouter qu'il

بخواه آن طبع را قوت بخواه آن کام را لذت
بخواه آن چشم را لاله بخواه آن مغز را عنبر

Demande cette chose qui fortifie le tempérament ; demande cette satisfaction du gosier ; demande cette tulipe pour les yeux ; demande cet ambre pour le cerveau.

Par la réunion de ces qualités, le poète veut désigner le vin. Il est clair qu'une seule ne serait pas suffisante pour l'indiquer.

La seconde espèce de métonymie, کنایه, celle par laquelle on veut seulement exprimer la qualité elle-même, نفس موصوف, et non l'essence du sujet, نفس صفت, se divise aussi en *prochaine* et *éloignée*. La première est celle qui exprime sans intermédiaire, بی وسایط, c'est-à-dire immédiatement, le transport, انتقال, du sujet, لازم, à l'attribut, ملزوم, et cette première espèce se subdivise encore en deux variétés : 1° celle dans laquelle la métonymie est évidente, واضح ; 2° celle dans laquelle elle est cachée, خفی. On trouve un exemple du premier cas dans l'expression citée page 3, طویل الخباد « long de boudrier », pour signifier *de haute taille*. Le vers suivant, de Sanâ'î, en fournit un autre exemple :

طینتی فی ازو مخمر تر
سالکی فی ازو مشمر تر

Il n'y avait pas de caractère plus actif que le sien, il n'y avait pas de faquir qui retroussât davantage sa robe.

a aussi écrit en hindoui et que je lui ai consacré un article dans mon « Histoire de la littérature hindouie et hindoustanie », 2° édition, t. II, p. 390 et suiv.

Retrousser sa robe ou la relever dans sa ceinture, c'est une métonymie pour signifier, se préparer à la vie spirituelle.

Le proverbe arabe, عريض القفا « large d'occiput », nous offre un exemple de la seconde variété; c'est une métonymie pour indiquer un sot¹.

La métonymie éloignée, بعيد, de la subdivision dont il s'agit, est celle dans laquelle le transport du sujet, لان, à l'attribut, ملزوم, a lieu par des intermédiaires, وسائط, comme dans l'exemple cité page 3, يكثر الرماد « abondant en cendres, » pour indiquer un *hôte généreux*.

En voici un autre exemple, dans le vers suivant de Nizâmî :

بزرگی بایدت دل در سخا بند
سر کیسه به برکت کندنا بند

S'il te faut la grandeur, attache ton cœur à la générosité, et ferme le sac de ton argent avec des feuilles de persil.

Serrer l'ouverture d'un sac d'argent avec des feuilles de persil, c'est une métonymie de l'empressement dans la générosité; or ici il y a transport, انتقال, du sens d'attacher avec des *feuilles de persil* à celui de *n'être pas serré*, en parlant de l'ouverture d'un sac d'argent; parce que, de cette manière, le sac est promptement ouvert, et qu'ainsi on en distribue le contenu sans retard.

La troisième espèce de métonymie, کنایه, avons-

¹ Les Provençaux disent aussi en proverbe : « Grosso testo paou de sen. »

nous dit, c'est lorsqu'on a pour but d'affirmer, اثبات, ou de nier, نفى, une qualité, صفتى, dans le sujet. On trouve un exemple de l'affirmation des qualités dans ce vers arabe :

ان السباحة والمروة والندى
في قبة ضربت على ابن الحشرج

La bonté, la générosité, la libéralité, tout se trouve dans une tente qu'on a dressée pour le fils de Haschraj.

L'intention du poète est ici d'affirmer que les qualités qu'il a énoncées se trouvent dans la personne qu'il loue; mais il ne s'exprime pas d'une manière claire.

Voici actuellement un exemple de la négation de qualités dans ce vers de Hakîm Açadî¹.

نکو گفت دانا که دختر مباد
چو باشد بجز خاکش افسر مباد

Oh! qu'a bien dit ce sage : Périssent les filles, qu'elles n'aient que la terre en partage, et pas de couronne²!

On distingue encore dans la métonymie, كنايه, quatre espèces d'indications³, savoir : 1° l'indication détournée, تعريض, lorsque le sujet, موصوف, n'est pas mentionné, مذكور; ainsi, lorsqu'on dit, en parlant d'un individu qui persécute la religion musulmane, « المسلم من سلم المسلمون من يده ولسانه » Le fidèle est celui par la main et par la langue de qui les musulmans sont

¹ Sur cet auteur, voy. une note antérieure, page 6.

² C'est-à-dire « qu'elles soient sous terre, qu'elles meurent ».

³ تعريض تلويح رمز اشارت.

délivrés. » Par cette façon de s'exprimer, on a l'intention de nier qu'un tel individu qui persécute la religion musulmane soit un fidèle.

L'auteur du *Kaschschâf* dit que la *métonymie*, الكناية, consiste à mentionner la chose sans employer l'expression qui lui est propre, et que l'indication détournée consiste à mentionner une chose qui en indique une autre qu'on ne mentionne pas. C'est comme lorsque quelqu'un vient demander l'aumône à un autre, et qu'il lui dit : جيتك لاسلم عليك « je suis venu pour te saluer », mais que le ton qu'il prend, et la manière dont il s'exprime indiquent suffisamment sa vraie intention.

2° La désignation lointaine, تلويح¹, c'est lorsque, dans la *métonymie*, le transport du sujet, لازم, à l'attribut, ملزوم, a lieu par le moyen de plusieurs intermédiaires, وسائط, comme dans l'exemple déjà cité, كثير الرماد² « abondant en cendres », pour signifier un hôte généreux.

3° L'allusion, رمز, c'est lorsque la *métonymie* a peu d'intermédiaires, ou que dans la réunion du sujet et de l'attribut, ou des deux objets assimilés, il n'y a pas d'obscurité, comme dans l'exemple cité plus haut, عريض التقفا, « large d'occiput ».

4° L'indication, اشارة, ou l'allégorie, ايه, lorsqu'il n'y a ni obscurité, خفا, ni plusieurs intermédiaires, وسائط, comme dans ce vers arabe :

¹ Le mot تلويح signifie proprement « faire briller de loin ».

² Pages 3 et 73.

أوما رايت المجد القى رحله
في آل طالحة ثم لم يتحول

N'as-tu pas vu la gloire décharger ses bagages dans la famille de Talha, et ne pas se retirer ?

L'expression *décharger ses bagages*, en parlant de la gloire, est une métonymie, كناية, pour exprimer la gloire de la famille dont il s'agit, et l'expression *ne pas se retirer*, est une autre métonymie pour signifier la durée et la continuité de cette gloire.

Les rhétoriciens conviennent tous que la métaphore, مجاز, et la métonymie, كناية, sont plus éloquentes, بلغي تر, que la réalité, حقيقت, et l'évidence, تصريه, et que le trope, استعاره, est plus éloquent encore, قوى تر, que la comparaison, تشبيه. Ils disent que la cause pour laquelle la métaphore, مجاز, et la métonymie, كناية, sont plus éloquentes que la simple énonciation des choses, c'est que, dans ces figures, on transporte l'attribut, ملزوم, au sujet, لازم. Ainsi, lorsqu'on dit : آفتابي را : « j'ai vu un soleil », et qu'on a l'intention de désigner une belle femme, c'est une expression plus éloquente que de dire simplement : معشوقى ديدم : « j'ai vu une belle femme » ; car ceci est pareil à une instance en justice sans témoins pour l'appuyer. En effet, l'existence de tout attribut, ملزوم, démontre celle du sujet, لازم, à cause qu'on ne saurait séparer le sujet de l'attribut.

⁴ A la lettre, *une maîtresse*, une femme digne d'être une maîtresse.

Et le motif pour lequel le trope, استعارة, est plus éloquent, قوى تر, que la comparaison, تشبيه, c'est parce qu'il suffit que le sujet de la comparaison, وجه شبه, soit plus parfait, كامل تر, dans l'objet auquel on compare, مشبه به, que dans l'objet comparé, مشبه, tandis que dans le trope, استعارة, on emploie l'objet comparé, مشبه, précisément à la place de celui auquel on le compare, مشبه به, sans qu'il y ait la moindre comparaison, تشبيه; et en outre il faut qu'il y ait un accompagnement, قرينه, pour remplacer l'objet auquel on compare, مشبه به, ce qui est pareil à une action juridique, appuyée par des témoins.

II^e PARTIE.

LA SCIENCE DES FIGURES, علم البدايع والصنایع.

On entend par là l'art d'employer convenablement pour l'embellissement, تحسين, du discours, et non par nécessité, certains tours d'éloquence nommés figures de paroles ou de mots, لفظ, et figures de sens ou de pensées, معنی¹.

Ces deux classes de figures formeront deux chapitres distincts, et nous commencerons par les figures de pensées, puisque la pensée précède l'expression.

¹ On distingue ces figures de celles dont il a été fait mention dans la première partie ou Exposition, بیان, c'est-à-dire de la comparaison, du trope, de la métaphore substituée et de la métonymie.

CHAPITRE I^{er}.

DES FIGURES DE PENSÉES.

SECTION I^{re}.

De l'antithèse, طباق.

On nomme antithèse, مطابقه ou طباق, et contraste, تضاد, la figure qui consiste à employer dans le discours deux mots, dont le premier a un sens opposé ou contraire au second. Les deux mots dont il s'agit ici peuvent être l'un et l'autre des noms, اسم, des verbes, فعل, des particules, حرف, ou l'un un nom et l'autre un verbe, et ils peuvent être employés ou affirmativement, بطريق, ou négativement, بطريق سلب, ايجاب.

On trouve un exemple de l'antithèse d'un nom avec un nom dans ce passage du Coran¹ : تحسبهم ايقاظاً وهم رقود « vous les croyez éveillés et ils sont endormis » ; et dans ce vers d'Abd ul Wâcl-Jaball² à la louange d'un cheval, vers où se trouve réunie la mention des quatre éléments :

ای سوی بالا چو آتش سوی پستی همچو آب
خاک وصفی در درونش و باد رنگی در شتاب

¹ Sur. xviii, vers. 17.

² Sur ce poète distingué, on peut consulter l'intéressant ouvrage de feu sir Gore Ouseley, intitulé : *Biographical Notices of Persian poets*, pag. 108 et suiv.

O toi qui t'élèves en haut comme le feu et qui descends en bas comme l'eau ! Toi qui as la qualité de la terre quant à la solidité, et celle du vent quant à la vitesse.

L'antithèse d'un verbe avec un verbe se trouve dans ces mots du Coran¹ : يحيى ويميت « il vivifie et il fait mourir » ; et dans ce vers de Salmân-Sâwajî :

چو خیزد شعله تیغت نشیند آب بر آتش
چو خندد ساغر بزم بگرید ابر بر دریا

Lorsque la flamme de ton épée s'élève (se lève), l'eau se place (s'assoit) sur le feu. Lorsque la coupe de ton banquet sourit, le nuage répand ses larmes dans la mer.

L'antithèse d'une particule avec une particule se remarque dans ce passage du Coran² : لها ما كسبت وعليها « à elle (l'âme) sera compté le bien qu'elle aura acquis, et contre elle le mal dont elle se sera chargée » ; et dans ce vers hindoustani de Saudâ cité par Imâm-Bakhsch :

و* مرغ نا توان خون که صحن چمن سی مین
بی نردبان پہنچ نہ سکون آشیان تلک

Je suis ce faible oiseau qui de l'emplacement du jardin ne puis arriver sans échelle jusqu'à mon nid.

On trouve un exemple de l'antithèse négative ou de spoliation, طباق سلبی, dans ce vers de Nizâmî :

¹ Sur. II, vers. 260.

² Sur. II, vers. 286.

زسوز عشق بهتر در جهان چیست
که بی او گل نخندید ابر نگریست

Qu'y a-t-il de mieux dans le monde que d'être consumé d'amour ? Car sans lui la rose ne sourit pas et le nuage ne pleure pas.

Selon l'auteur du *Talkhîs*¹, on doit distinguer deux sortes d'antithèses, l'affirmative, ایجابی, et la négative, سلبی, et comme exemple de cette dernière espèce, il cite ce passage du Coran² : فلا تخشوا الناس وأخشونی « ne craignez pas les hommes, mais craignez-moi ». Cette opinion est soutenue par plusieurs autres rhéteurs, entre autres par Sahbâyî (Imâm-Bakhsch), dans le traité de rhétorique qu'il a rédigé en faveur des habitants de l'Inde³; mais l'auteur du traité persan qui sert

¹ Le *Talkhîs ul-miftâh*, par Jalâl-uddîn Mahmûd Cazwîni, est l'abrégé du *Miftâh ul-ulûm* de Sukâkî. Ce dernier traité a été commenté par Taftâzânî dans deux ouvrages différents, le *Mukhtaçar* (court), et le *Mutauwal* (long), et ces ouvrages ont été commentés à leur tour par d'autres auteurs. C'est au *Mutauwal* et au *Mukhtaçar* que fait allusion Walî dans ce vers (pag. 21, ligne 24 de mon édition) :

« رشب تیری زلف سون مطول کی بحث تھی
تیری دهن کون دیکھ سخن مختصر کیا

« Chaque nuit, on traitait de tes longs cheveux avec le *Mutauwal* (c'est-à-dire longuement); mais, en voyant ta *petite* bouche, on parlait du *Mukhtaçar* (c'est-à-dire petitement, en rapport avec la petitesse de ta bouche). »

² Sur. v; vers. 48.

³ Ce traité, qui porte le même titre que l'ouvrage de Faqîr,

de base à mon travail n'est pas d'avis de distinguer l'antithèse en affirmative et négative. Il pense qu'il doit y avoir à la fois, dans toute antithèse, affirmation et négation, et que l'affirmation ou la négation seule ne constitue pas véritablement cette figure, mais que c'est la réunion de ces deux choses qui la constitue. Par exemple, dit-il, dans le passage cité précédemment : يحيى ويميت, « il vivifie et il fait mourir », on n'a pas seulement en vue l'affirmation, ايجاب, mais on a aussi en vue la négation, سلب.

On appelle *ornement*, تدبيح, une espèce d'antithèse où l'on mentionne les couleurs, ألوان, pour louer ou blâmer sous forme de *métonymie*, كنايه, ou d'*insinuation*, ايهام (faire soupçonner)⁴. Dans ce cas, il n'est pas nécessaire d'employer plusieurs couleurs, mais une seule

ouvrage qu'Imâm-Bakhsch a pris pour base de son travail, sans s'astreindre à le suivre servilement, encore moins à le traduire, a été lithographié en 1845 à Dehli par les soins de F. Boutros, alors principal du collège établi en cette ville et secrétaire du *Vernacular Translation Society*. Une des choses qui donnent le plus d'intérêt et de nouveauté au travail de Sahbâyî, c'est qu'il a partout remplacé les vers arabes et persans des traités antérieurs par des vers hindoustanis, qui souvent éclaircissent mieux que les premiers l'obscurité de la théorie. Au surplus, voyez l'article *Sahbâyî* dans le t. III, pag. 22 de la seconde édition de mon « Histoire de la littérature hindouie et hindoustanie ».

⁴ Sahbâyî nous apprend qu'on entend par ايهام une expression qui a deux sens : un sens proche ou commun, قريب, et un sens éloigné ou rare, بعيد, et qui est employée dans le cas dont il s'agit, non pas dans le sens proche, mais dans le sens éloigné. Il cite comme exemple le mot مهر, *mîhr*, qui signifie communément *soleil*, et rarement *amour*.

suffit. Le vers suivant de Açadî-Tûcî offre un exemple de cette figure :

ز شمشیر او لعل جای کین
ز ابر کفش زرد روی زمین

Le lieu de l'embuscade est rouge par son épée, la terre est jaune par la pluie de sa main.

La première expression employée dans ce vers est une *métonymie* pour indiquer de nombreux massacres, et la seconde est une autre *métonymie* pour signifier la *générosité* qui répand l'or à pleines mains.

Une autre espèce d'*antithèse* consiste à réunir deux choses dont l'une dépend d'une autre qui est contraire à la première. Dans ce cas, il suffit d'une seule espèce de dépendance, *تعلق*, qu'elle soit relative à la cause, *سببه*, inhérente au sujet, *لزوم*, ou qu'elle soit tout autre. On trouve un exemple de cette figure dans ce passage du Coran⁴ : *اشدّاء على الكفار رجاء بينهم* « ils (les croyants) sont féroces envers les infidèles et compatissants entre eux. »

La violence, *شدّت*, n'est pas l'opposé de la compassion, *رحمت*, mais de la douceur, *لین*, et celle-ci, qui en est l'opposé, est la cause de la compassion.

Le vers suivant d'*Azraqî* offre un autre exemple de cette variété d'*antithèse* :

ربود چشم من از لعل تو گهر ریزی
گرفت زلف تو از کا، من پریشانی

⁴ Sur. XLVIII, vers. 29.

Mon œil a emprunté à ton rubis l'usage de répandre des perles⁴; ta chevelure a emprunté son désordre à celui de mon état.

Répandre des perles n'est pas l'opposé du désordre dont il s'agit dans le second hémistichie de ce vers, mais la tranquillité et le bonheur, qui y sont opposés, sont cause qu'on jette des perles.

Une autre espèce d'antithèse est celle qu'on nomme *ايهام تضاد*, faire soupçonner le contraste. Elle consiste à exprimer deux choses qui ne sont pas opposées l'une à l'autre, par deux mots dont le sens réel est en contraste. Le vers suivant de Faquir offre un exemple de cette figure :

شب وصل تو به پایان آمد
صبح میخندد و من میگریم

La nuit que j'ai passée en ta compagnie s'est terminée; l'aurore sourit et moi je pleure.

Il n'y a pas d'opposition ni de contraste entre l'aurore et pleurer, mais entre la métaphore descriptive de l'aurore et pleurer.

Sukâkî distingue de l'antithèse une figure nommée proprement *opposition*, مقابله, et qui consiste à énoncer

⁴ Le rubis signifie, par métaphore, les lèvres, et les perles indiquent les larmes. L'expression *répandre des perles* signifie proprement la cérémonie appelée *نثار*, et usitée dans le mariage; et, au figuré, les perles du discours expriment l'éloquence, ou plutôt ce que nous nommons les fleurs du discours. Par le *nişâr*, Tantawî dit qu'il faut entendre jeter des dragées et des fruits confits à l'occasion d'un mariage; ce qui n'empêche pas qu'on ne jette aussi des pièces de monnaie.

une ou plusieurs choses concordantes entre elles, et à exprimer ensuite, parallèlement dans le même ordre, des contrastes à ces choses; comme, par exemple, dans ce passage du Coran¹ : *فليضحكوا قليلاً وليبكوا كثيراً* : « qu'ils rient peu, car ils pleureront beaucoup ». Les mots *rire* et *peu* exprimés d'abord, n'offrent pas d'opposition entre eux, mais ils sont en contraste avec *pleurer* et *beaucoup*, qui ont été employés dans le second membre de la phrase.

Voici un autre exemple de cette figure dans le vers suivant d'Amîr-Mazî :

ولی در خط فرمانش عزیز از طالع فرخ
عدو در بند وزندانش ذلیل از اختر واژون

Ses amis qui exécutent fidèlement ses ordres sont honorés à cause de leur heureux horoscope; ses ennemis sont enfermés dans ses prisons, étant avilis à cause de leur mauvais sort.

Malgré l'opinion de Sukâkî, les auteurs du *Talkhis* et du *Mutauwal* ont compté cette figure parmi les variétés de l'antithèse, ce qui paraît plus exact, puisqu'elle exprime, en effet, l'opposition et le contraste.

SECTION II.

Convenance, تناسب.

Cette figure, nommée proprement مراعاة النظير, ce qui signifie *avoir égard aux analogues*, et aussi appelée توفيق ou *accord*, consiste à réunir dans le discours des choses

¹ Sur. ix, vers. 83.

qui ont entre elles un rapport de convenance et non de contraste et d'opposition. Le vers suivant d'Anwarî en offre un exemple :

ساقيا خيز كه گل رشك رخ جوزا شد
بوستان جنت ومی كوثر وطوبی است چنار

O échanton, lève-toi ! car la rose s'est épanouie et a fait honte à la constellation d'Orion ; le jardin est le paradis ; le vin, l'eau du Kauçar ; et le platane, le tubâ.

SECTION III.

Insinuation de la convenance, ایهام تناسب.

Cette figure consiste à mentionner deux choses en se servant de deux expressions différentes dont l'une a deux sens, celui qu'on a en vue, et l'autre qu'on n'a pas en vue, mais qui est en rapport avec le sens de la première expression ; comme dans ce passage du Coran⁴ : « الشمس والقمر يحسبان والنجم والشجر يسجدان » le soleil et la lune se meuvent d'une manière calculée, les plantes et les arbres se courbent pour adorer Dieu. »

Ici le mot نجم est pris dans le sens de plante, ou plutôt d'herbe sans tige, par opposition à شجر, qui exprime un végétal ayant une tige, et on n'a pas en vue sa signification plus ordinaire d'étoile, signification qui s'accorde néanmoins avec la mention du soleil et de la lune.

Le vers suivant de Khâcânî offre un autre exemple de cette figure :

⁴ Sur. LV, vers. 4 et 5.

از دم خلق تو در مستس گیتی
بوی مثلث بهر مشام برآمد

Ton souffle embaumé fait parvenir à l'odorat de tous, dans le monde hexagone, le parfum du muçallas.

Ici le mot مثلث est employé pour désigner un parfum qui ressemble à l'encens, et on n'a pas en vue l'autre sens plus ordinaire de ce mot, à savoir la figure de géométrie nommée *triangle*; mais ce dernier sens est en rapport avec le mot مستس, *hexagone*.

SECTION IV.

Ressemblance ou conformité, مشاكه.

Cette figure consiste à exprimer une chose par le nom d'une autre chose, parce que les choses dont il s'agit sont mentionnées ensemble. Les passages suivants du Coran¹ offrent des exemples de cette figure : جزاء سيئة « la rétribution du mal est le mal ; ils trompèrent, et Dieu les trompa. »

Dans ces deux versets, les mots سيئة, *mal*, et مكر, *tromperie*, ont le sens de عذاب, *punition*, parce que ces expressions ont été employées par conformité, مشاكه, avec le *mal* et la *tromperie* qui ont eu lieu de la part des infidèles. Ainsi le sens du premier verset est celui-ci : « La rétribution du mal est la punition ; » et celui du second est : « Les infidèles usèrent de ruse, et Dieu les punit. »

¹ Sur. XLII, vers. 38 ; et Sur. III, vers. 27.

Le vers suivant de Sâib¹ offre un troisième exemple de cette figure :

لب سوال سزاور بخیه پیشتر است
عبث بخرقه خود بخیه میزند درویش

Il vaut mieux pour le derviche que les lèvres de la demande soient cousues, que de faire des reprises à son froc.

Par « la couture des lèvres » le poète a voulu exprimer le silence, et son intention est de le recommander.

SECTION V.

Accouplement, مزاجه.

Cette figure consiste à exprimer d'abord deux choses en rapport de *condition*, شرط, et de *rétribution*, جزاء (à la condition), puis à employer la même combinaison pour deux autres choses. Le vers suivant de Faquir en offre un exemple :

چون مرا بینی شود لطفت مبدل با عتاب
چون ترا بینم شود صبرم بدل با اضطراب

Lorsque tu me vois, ta douceur se change en colère ; lorsque je te vois, ma patience se change en agitation.

Le but du poète, dans ce vers, c'est de mettre en relief la différence de l'état de la maîtresse et de celui de

¹ Mirzâ Muhammad Âli Sâib (صایب) Tabrézi, c'est-à-dire de Tauris, est un poète persan très-distingué, et dont le Dîwân jouit d'une assez grande célébrité. Il vivait dans le xvii^e siècle de notre ère. (Voyez Hammer, *Redek. Pers.* pag. 393.)

l'amant, et il a employé, à cet effet, la figure de rhétorique nommée مزاجه.

SECTION VI.

Indication, اِرصاد.

Cette figure, qu'on nomme aussi تسهيم, *jet d'une flèche*¹, consiste à employer au commencement d'une phrase une expression qui fait comprendre qu'une autre expression terminera cette phrase. En voici un exemple dans ce passage du Coran²: وما كان الله ليظلمهم ولكن كانوا انفسهم يظلمون « Dieu n'était pas capable de les traiter injustement, mais ils se traitaient injustement eux-mêmes. »

Ici, l'emploi dans la première partie de la phrase de l'expression *traiter injustement*, annonce l'emploi de la même expression dans la seconde. Dans le vers suivant, qui est tiré d'un cacîda d'Amru ben-Madîkarb³, il en est de même pour le mot تستطع :

إذا لم تستطع اسرا فدعه
وجاوزة الى ما تستطع

¹ Cette expression a quelque analogie avec celle dont on se sert quelquefois en français lorsqu'on dit : « Il a jeté une pierre dans son jardin, » pour signifier : « Il lui a adressé indirectement un mot piquant ».

² Sur. ix, vers. 71.

³ Ce poète était fils du plus vaillant des Arabes, Madikarb, qui vivait sous Omar, le deuxième khalife. Son épée, la plus célèbre, à cette époque, de tout l'Orient, se nommait *Samsâm* صمصام, et notre poète en hérita. (D'Herbelot, *Bibl. or. etc.*)

Lorsque tu ne peux réussir dans une affaire, abandonne-la et passe à ce qui t'est possible.

SECTION VII.

Rebours, عكس.

Cette figure, qu'on nomme aussi تبديل ou *inversion*, consiste à mentionner une chose avant une autre, puis à mettre la dernière avant la première et celle-ci à la place de la dernière, comme dans ce passage du Coran¹ : يخرج الحي من الميت ويخرج الميت من الحي « il tire le vivant du mort et il tire le mort du vivant » ; et dans ce vers d'Anwarî :

دلی دارم همیشه همدم غم
غمی دارم همیشه همدم دل

J'ai un cœur qui sympathise toujours avec le chagrin ; j'ai un chagrin qui sympathise toujours avec le cœur.

SECTION VIII.

Retour (sur ce qui a été dit), رجوع.

Cette figure consiste à annuler une chose qu'on d'abord dite, et à l'appliquer à un autre objet pour en tirer un bon mot ou une expression heureuse. Le vers suivant d'Ansari² en offre un exemple :

¹ Sur. xxx, vers. 18.

² Ansari est un des poètes persans auxquels on donne le titre de *Malik uschschuarâ* ou *roi des poètes*. Il vivait dans la première moitié du 11^e siècle. (Voyez Hammer, *Redek. Pers.* pag. 46.)

چو ماه بود و چو سرو و نه ماه بود و نه سرو
قبا ندارد سرو و کمر نبندد ماه

Elle était comme une lune et un cyprès; non, elle n'était ni une lune ni un cyprès, car le cyprès n'a pas de robe et la lune ne se serre pas avec une ceinture.

Le but du poète, en revenant sur ce qu'il a dit, c'est d'exalter la femme qu'il aime au-dessus de la lune et du cyprès.

SECTION IX.

توريه, Dissimulation.

Cette figure, qu'on nomme aussi *ايهام*, *insinuation*, c'est-à-dire insinuer ce qu'on veut dire, le faire conjecturer, consiste à employer une expression qui ait deux significations, une prochaine, et l'autre éloignée, et à employer cette expression dans sa signification éloignée, en s'appuyant sur une analogie cachée, *قرينه خفيه*. Il y en a deux espèces : 1° celle qui est dépouillée, *مجرده*, de ce qui pourrait indiquer le sens qu'on a en vue; 2° celle dont le sens découle, *مرشحه*, du contexte.

On trouve un exemple de la première dans ce passage du Coran¹ : *الرحمن على العرش استوى* : « le miséricordieux s'est assis sur son trône. » Ici le mot *استوى* est pris dans le sens de *استيلا*, *dominer*, *être au-dessus de*, etc., mais cette signification est éloignée, car *استوى* signifie proprement *être égal* ou *pareil*, et elle n'est indiquée dans le contexte par aucune expression qui convienne à ce sens.

¹ Sur. xx, vers. 4.

On trouve un exemple de la seconde espèce dans cet autre passage du Coran¹ : والسَّيِّدَاتُ يَنَزَّلَنَّ فِيهَا ، « nous avons bâti le ciel avec puissance ». Ici le mot يَد , dont اِيْدٍ (ايدى) est le pluriel, mot qui, au sens proche ou propre, signifie *main*, est pris dans le sens éloigné ou figuré de *puissance*, et l'expression يَنَزَّلَنَّ فِيهَا convient à cette dernière signification.

SECTION X.

Asservissement, اسْتِخْدَام.

Cette figure consiste à paraître vouloir employer dans un sens une expression qui a deux significations, et à rappeler l'autre sens par un pronom qui se rapporte à cette expression ; comme dans ce vers arabe :

اِذَا نَزَلَ السَّمَاءُ بِأَرْضِ قَوْمٍ
رَعَيْنَاهُ وَإِنْ كَانُوا أَغْصَابًا

Lorsque la pluie tombe sur la terre d'une tribu, nous avons fait paître cela, quoique cette tribu fût en colère contre nous.

Le mot سَيِّدَاتُ , *ciel*, est pris ici dans un sens métaphorique pour signifier *pluie*, et le pronom suffixe, qui dans l'expression رَعَيْنَاهُ se rapporte, رَاجِع , à ce mot, est pris pour *les plantes*, نَبَات.

SECTION XI.

Réunion et dispersion, لَوْ وَنَشْر.

Cette figure consiste à exprimer d'abord différentes

¹ Sur. LI, vers. 47.

choses d'une manière ou détaillée, مفصلاً, ou sommaire, موجلاً, puis à mentionner, sans désignation particulière, ce qui se rapporte à chacune d'elles. Dans le premier cas, elle est ou régulière, مرتب, ou irrégulière, غير مرتب. Elle est régulière, lorsque l'arrangement de la première partie de la phrase, c'est-à-dire de la réunion, لَف, est conforme à celui de la seconde partie ou de la dispersion, نَشْر; comme dans ce vers de Mukhtarî :

چون جود و جلال و هنر و طبع و کف او
ابر و فلك و اختر و دریا و مطر نیست

Le nuage, le firmament, les astres, l'Océan, la pluie, ne sont pas comparables à sa bonté, sa majesté, son habileté, son caractère, sa générosité¹.

¹ Ce n'est pas seulement dans l'Orient musulman que cette figure est employée :

En voici deux exemples tirés de Pope, *Essai sur l'homme*.

Annual for me the gr^oape, the ros^e renew,
The juice n^ectarious, and the balmy dew.

Eptt. I, v, vers 135, 136.

How shall he keep, what sleepⁱng or awake,
A weaker may surpris^e, a stronger tak^e ?

Eptt. III, vi.

En voici deux autres de Byron :

But place again before my eyes
Aught that I deem a worthy prize;
The maⁱd I love, the m^an I hate,
And I will hunt the steps of fate,
To sav^e or slay, as these require,
Through rending steel and rolling fire.

The Giaour

La meilleure variété de cette figure est celle qui consiste à réunir plusieurs réunions et dispersions, چند, هر نشری, لف و نشر, de façon que chaque dispersion, soit réunion, لف, pour l'autre dispersion, نشر دیگر. En voici un exemple tiré de Firdausi :

بروز نبرد آن یل ارجند
 بشیشیر و خنجر بگزرز و کمند
 برید و درید و شکست و به بست
 یلان را سر و سینه و پا و دست

Ce héros illustre, au jour du combat, avec son épée, son poignard, sa massue et son lacet, tailla, déchira, brisa et lia aux braves la tête, la poitrine, les pieds et les mains.

Et dans ce vers de Maçûd-i Saad, où il y a quatre لف و نشر, qui se terminent par un cinquième :

جان و دل ولی و عدوی تو روز و شب
 از وعده و وعید تو پر نور و نار باد

Que l'esprit et le cœur de ton ami et de ton ennemi soient toujours par ta promesse ou ta menace, pleins de lumière ou de feu.

La réunion et la dispersion est irrégulière, lorsque l'ar-

And clouds aloft and tides below,
 With signs and sounds, forbade to go.
The Bride of Abydos, canto

Et un enfin de Shakespeare :

An oven that is stopp'd or river stay'd
 Burneth more hotly, swelleth with more rage.
Venus and Adonis.

rangement de la réunion, *لفى*, est contraire à celui de la dispersion, *نشر*, comme dans ce vers de Figân¹ :

دل را فراغ میدهد و دیده را فروغ
دیدار آفتاب و شان و شراب صبح

Du bien-être au cœur et de l'éclat aux yeux; c'est ce que donnent la vue des belles pareilles au soleil, et le vin du matin.

Ici l'éclat des yeux, *فروغ دیده*, se rapporte à la vue, *دیدار*, des belles, et le bien-être du cœur, *دل فراغ*, au vin qu'on prend au matin, *شراب صبح*.

Il convient actuellement de citer des exemples de la réunion et dispersion sommaire, *مجل*. En voici d'abord un tiré du Coran² : *وقالوا لى يدخل الجنة الا من كان* « ils ont dit, il n'entrera en paradis que ceux qui auront été juifs ou chrétiens » ; ce qui signifie, en le développant : « Les juifs ont dit : il n'entrera en paradis que ceux qui auront été juifs ; et les chrétiens ont dit : il n'entrera en paradis que ceux qui auront été chrétiens. »

En voici un autre emprunté à Mukhtari :

سر بریده دو نوك خامه او
خير و شر است و درد و درمان است

Les deux côtés de son *calam* qui a été taillé sont le bien et le mal, la douleur et le remède.

¹ Bâbâ Figânî Schirâzî, poète natif de Schirâz, ainsi que l'indique son surnom, vivait vers la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e. (*Redek. Pers.* pag. 391.)

² Sur. II, vers. 105.

Le poète veut dire par là que le *calam* produit à la fois le bien et le mal, la douleur et le remède.

SECTION XII.

Association, جمع.

Cette figure consiste à réunir différentes choses dans une même appréciation, comme, par exemple, dans ce passage du Coran¹ : المال والبنون زينة الحياة الدنيا « les richesses et les enfants *sont* l'ornement de la vie du monde ». Ici, en effet, les richesses et les enfants sont rangés dans la même catégorie.

Il en est de même dans le vers suivant d'Abdul Wâci pour les six choses qui sont mentionnées dans le second hémistiché :

شد بر دلم آسان هم امروز بیکبار
داد وستد و نیک و بد و بیش و کم او

De sa part, tout aujourd'hui a été agréable à mon cœur : donner et recevoir, le bien et le mal, le plus et le moins.

SECTION XIII.

Distinction ou séparation, تفريق.

Cette figure consiste à distinguer et à séparer deux choses qui sont d'une même espèce, comme dans ce vers de Faqr :

زين چكد آب وزان بيارد خون
مژه من كجا و ابر بهار

¹ Sur. xviii, vers. 44.

D'ici il tombe de l'eau, de là il pleut du sang. Telle est la différence entre mes cils et le nuage printanier.

SECTION XIV.

Distribution, تقسیم.

Cette figure consiste à mentionner d'abord différentes choses, portions de choses ou circonstances d'une chose, et à leur assigner ensuite ce qui s'y rapporte respectivement.

La différence entre cette figure et celle qu'on nomme réunion et dispersion. لى ونشر, c'est qu'ici on mentionne les attributions, منسوبات, de chaque chose par voie d'assignation ou de désignation, تعيين, ce qui n'a pas lieu pour l'autre figure, ainsi qu'on l'a vu auparavant.

Les vers suivants d'Abdul Wâci Jabalî fournissent un exemple de cette figure :

بنان اوست در بخشش سنان اوست در کوشش
لقای اوست در مجلس لوی اوست در میدان
یکی ارزاق را باسط دوم ارواح را قابض
سعادت را سیوم مایه چهارم فتح را برهان

Ses doigts sont faits pour donner, sa lance pour agir; on le rencontre dans les réunions joyeuses, et son drapeau se voit dans champ de bataille. A cause de la première qualité, il répand ses bienfaits; à cause de la seconde, il ôte la vie; par la troisième, il est un capital de bonheur; par la quatrième, un gage de victoire.

On voit qu'ici le poète a mis en rapport, sous le point

de vue de la générosité, les doigts de la personne dont il parle, avec la distribution des bienfaits; sa lance, à cause de la manière dont elle s'en sert, avec l'action d'ôter la vie, etc.

Une autre variété de cette figure consiste à énumérer complètement les différentes faces de la chose dont il s'agit, comme dans ce vers d'Ansari :

پیوسته دشمنان تو زینگونه مستمند
یا کشته یا گریخته یا بسته در حصار

De toutes façons, tes ennemis sont malheureux; ils sont, *en effet*, ou tués, ou mis en fuite, ou renfermés dans ta forteresse.

Dans le second hémistiche de ce vers, le poète énumère, comme on le voit, les différents genres de malheur auxquels peuvent être en proie les ennemis du héros qu'il célèbre.

SECTION XV.

Association et séparation, جمع وتفريق.

On réunit quelquefois ensemble deux des figures nommées association, جمع, séparation, تفريق, et distribution, تقسیم; on peut même les réunir toutes les trois. La réunion des deux premières consiste à comprendre dans une même appréciation différentes choses, puis à les séparer, en exposant leur point de vue respectif, comme dans ce vers de Raschid-Watwat¹ :

¹ Khâja Raschid uddîn Watwat est un poète persan, quoique le vers cité ici de lui soit arabe. Il est, entre autres, auteur d'un masnawî intitulé *Misbâh*, مصباح. J. de Hammer en parle dans son *Histoire de la littérature persane*, pag. 109.

فوجهك كالنار في ضوءها
و قلبي كالنار في حرها

Ton visage est pareil au feu par son éclat, et mon cœur est pareil au feu par sa chaleur.

Ici l'auteur réunit, dans une même comparaison avec le feu, le visage de celle qu'il aime et son propre cœur, mais il indique ensuite la différence du point de vue de la comparaison.

SECTION XVI.

Association et distribution, جمع وتقسيم.

Cette figure consiste à associer d'abord diverses choses dans une même appréciation, puis à rapporter chacune de ces choses à un objet particulier, comme dans ce quita d'Anwarî :

حرص ثنا وعشق جال مبارکت
گر در قوای نامیه پیدا کند اثر
آن در زبان سوسن خامش نهد کلام
وین در طباق دیده نرکس دهد بصر

Si le désir de la louange et l'amour de ton auguste beauté produisent de l'effet sur le règne végétal, la première chose procurera la faculté du langage à la langue muette du lis, et la seconde donnera la vue aux yeux inertes du narcisse.

Dans le premier vers, le poète a associé le désir de la louange et l'amour de la beauté à l'action de produire de l'effet, et dans le second, il a rapporté chacune de ces deux choses à un objet particulier.

On place quelquefois la distribution, تقسیم, avant l'association, جمع, comme dans ce vers de Nâdim Guilânî :

خرقه کردم من واو تکیه که دولت ساخت
به سکندر نهدی داد بها هم نهدی

J'ai fait un froc et Alexandre a fait de la fortune son oreiller avec le même drap que le sort nous a donné à l'un et à l'autre.

SECTION XVII.

Association, séparation et distribution, جمع وتفریق وتقسیم.

Il n'est pas aisé de joindre ensemble ces trois figures dans la même phrase, on en trouve cependant des exemples. En voici un tiré de Khâcânî :

مجلس دو آتش داده بر این از حجر وان از شجر
این کرده منقل را مقرر وان جام را جا داشته

La compagnie m'a donné deux feux pour fruits, un silex et un cep de vigne. Le premier allume le réchaud, et l'autre ¹ illumine la coupe.

Ici l'association, جمع, consiste à avoir réuni deux feux dans la même idée de fruits; la séparation, تفریق, à avoir dit que l'un est une pierre et l'autre un arbre; enfin la distribution, تقسیم, se trouve au second hémistiche.

¹ C'est-à-dire le vin.

SECTION XVIII.

تَجْرِید. Dépouillement ou dépossession,

Cette figure consiste à retrancher, انتزاع, d'une chose qui a un qualificatif, une autre chose pareille à la première quant à la qualification, dans l'intention d'augmenter la valeur de ce qualificatif pour la chose de laquelle on fait le retranchement, المنتزع منه. L'auteur que je suis donne pour exemple de cette figure le vers suivant d'Anwarî :

ای بدریای عقل کرده شناء
وزبد و نیک این جهان آگاه

O toi qui nages dans l'océan de l'intelligence et qui es instruit du bien et du mal de ce monde !

A cet exemple, je vais en joindre un autre, emprunté au Dictionnaire des définitions, تعریفات, de Jorjānî¹. Cet exemple, qui fait mieux comprendre que le premier l'application de la théorie développée ci-dessus, est la phrase arabe suivante : لی من فلان صديق حیم. « J'ai, dans un tel, un ami pour qui j'éprouve une grande affection. » On voit en effet qu'on retranche ici d'un objet, auquel on attribue une qualité, à savoir d'un individu à qui l'amitié est attribuée, un autre objet, c'est-à-dire l'ami, الصديق, qui est pareil à cet individu, فلان, quant à cette qualité, et en cela le but de l'écrivain est d'exprimer l'excès, المبالغة, de la perfection dans

¹ *Tarîfat*, page 54 de l'édition de Flügel.

l'amitié de la personne, فلان, dont il parle en premier lieu.

SECTION XIX.

Hyperbole acceptée, مبالغه مقبول.

Cette figure consiste à exprimer l'exagération d'une qualité dans la force ou dans la faiblesse, ce qui ne peut avoir lieu que par voie d'*invraisemblance*, استبعد, ou d'*impossibilité*, امتناع, c'est-à-dire en plaçant cette qualité dans les dernières limites de la force ou de la faiblesse, au point qu'on n'y puisse trouver un degré de plus.

On compte trois espèces d'hyperboles, مبالغه, qu'on distingue par les noms de تغلو, اغراق, تبليغ.

La première, c'est lorsque l'hyperbole exprime une chose possible, tant sous le point de vue de l'esprit, عقل, que d'après l'usage, عادت, comme dans ce vers d'Açadî :

چنان دارم این راز را روز و شب
که با جان بود کثر بر آید زلب

Je garde si bien ce secret jour et nuit, qu'il ne pourra sortir de mes lèvres qu'avec ma vie.

La seconde, c'est lorsque l'hyperbole énonce une chose possible quant à l'esprit, mais impossible d'après l'expérience, comme dans ce vers de Urfi¹.

¹ Célèbre poète persan natif de Schirâz, qui vivait au x^e siècle.

ما را بکام خویش بدید و دلش بسوخت
دشمن که هیچ گناه مبادا بکام ما

Mon ennemi m'a vu *traité* selon son désir, et son cœur en a eu compassion. Dieu fasse qu'à son tour il ne soit jamais traité comme je le souhaite !

Il n'est pas ordinaire que lorsqu'une personne voit son ennemi dans l'état qu'elle désire, son cœur en soit affligé. Toutefois, l'intention du poète est de dire : « J'ai été tellement traité comme mon ennemi le désirait, que son cœur même en a été ému. » Or, ceci peut bien être conçu par l'esprit, mais n'est pas conforme à l'habitude.

La troisième, enfin, c'est l'hyperbole que l'esprit ne peut pas admettre, et qui est contraire aussi à ce qui a lieu ordinairement. Le vers suivant en offre un exemple¹ :

واخفت اهل الشرك حتى انه
لتخافك النطف التي لم تُخلق

Tu as tellement rempli de terreur les polythéistes, que ceux mêmes qui ne sont pas encore formés dans le sein de leur mère te craignent.

Cependant l'esprit peut quelquefois admettre en quelque chose l'hyperbole dont il s'agit : 1° quand on emploie une expression qui rapproche l'hyperbole de la vérité, comme dans ce rubâi de Kamâl-i Ismail.

¹ Selon Mirzâ Tantawî, ce vers est d'Abû Nawâs, dont le Diwân se trouve dans la Bibliothèque du Musée asiatique de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg.

نقاش رخت ز طعنه آسوده است
کز صنعت حسن آنچه توان بنموده است
سر تا پایت چنانکه باید بوده است
گویا که کست به آرزو فرموده است

Celui qui a dessiné ton visage n'a pas à craindre de reproche, puisqu'il a fait le mieux possible l'œuvre de ta beauté. Ta personne, de la tête aux pieds, est telle qu'il convient; on dirait que quelqu'un en a ordonné l'exécution d'après son désir.

Il est éloigné de l'esprit et contraire à ce qui arrive ordinairement, que la création d'une personne ait lieu d'après le désir d'une autre. Toutefois, le mot گویا, *on dirait*, qui est dans le quatrième hémistiche, associe l'hyperbole à la vérité.

2° L'hyperbole nommée غلو peut être admise partiellement par l'esprit, lorsqu'elle exprime une idée fantastique, mais distinguée par la délicatesse et l'élégance, comme dans ce vers, de Mukhtari de Gazna, à la louange d'un cheval :

سبك نکی که نکردد رسم او بیدار
گرش بیفندد بر پشت چشم خفته گذار

Il est si rapide dans sa course, que, lors même qu'il passera sur les paupières des yeux d'un homme endormi, il ne le réveillera pas par le contact de son sabot.

3° Enfin, l'hyperbole dont il s'agit peut être agréée sous quelque rapport par l'esprit, lorsqu'elle est expri-

mée sous forme de plaisanterie, *هزل*, comme dans ce vers de Kalîm ¹ pour critiquer un cheval :

خدایگانا اسپى که دادۀ برهى
زنا توانى هرگز نرفته رو به نسیم
به کون نشست چو سر از سکندرى برداشت
بچوب دنگ تو گوئى نشسته است کلیم

O grand prince, ce cheval que tu as donné à ton serviteur pour un voyage n'a jamais pu, à cause de sa faiblesse, mettre le nez à l'air. Il se rassoit sur sa croupe après s'être relevé d'une bronchade. Tu dirais que Kalîm monte le manche d'un fléau.

SECTION XX.

Ordre ou règle du discours, *مذهب کلام*.

L'auteur du *Tarifât* nomme cette figure, *مذهب کلامى*, ce qui a le même sens que l'expression employée au titre de cette section. Elle consiste à insérer dans le discours la preuve, *دلیل*, et la démonstration, *برهان*, de ce qu'on veut affirmer, conformément à l'usage de la scolastique, d'après laquelle tout discours doit être une argumentation. S'il comprend une comparaison, *تشبیل*,

¹ Abû Talib Kalîm Hamdânt, c'est-à-dire natif de Hamadan, en Perse, a été surnommé « le rossignol du jardin de la littérature ». Il étudia à Schirâz, puis il vint en Hindoustan et fréquenta la cour de Schâh Jahân. Il mourut en se rendant en Cachemyr. Il est auteur de différents ouvrages en vers et d'un *Diwân*. (Newbold, *Brief Notice of the Persian poets.*)

il rentre dans le syllogisme, قياس, proprement dit, et on le nomme règle ou ordre juridique, مذهب فقهي.¹

On trouve un exemple de ce qu'on appelle la règle du discours dans ce passage du Coran²: لو كان فيهما الهة الا الله لفسدتا. « S'il y avait dans le ciel et sur la terre d'autres dieux que Dieu, certes le ciel et la terre seraient en désordre. »

Puisque le désordre du ciel et de la terre, désordre qui aurait lieu avec la pluralité des dieux, n'existe pas, ce dont ce désordre dépendrait n'existe pas non plus. La marche de l'argumentation est ceci : s'il y avait plusieurs dieux, le ciel et la terre seraient en désordre ; or, comme le ciel et la terre ne sont pas en désordre, il s'ensuit qu'il n'y a qu'un dieu.

Le vers suivant d'Anwarî offre un autre exemple de cette même figure :

از تو نگزیرد که تو در قالب عالم
جانی و یقین است که جان نا گزر آمد

On ne peut se passer de toi, car tu es l'âme dans le corps du monde, et il est certain que l'âme est indispensable.

Dans cet exemple, la forme de l'argumentation est

¹ A ce sujet, Schams-uddîn entre dans des développements que je ne crois pas devoir reproduire ici, et il cite, comme exemple des phrases dont il s'agit, l'argumentation suivante : هر چه مایع است مطهر باشد و سرکه مایع است پس سرکه مطهر باشد. « Tout ce qui est liquide est propre à laver ; or, le vinaigre est liquide : donc il est propre à laver. »

² Sur. xxi, vers. 22.

celle-ci : tu es une âme dans le corps du monde ; or, le corps ne peut se passer d'une âme, donc, le monde ne peut se passer de toi.

SECTION XXI.

Éloquente indication de la cause, حسن تعليل.

Cette figure consiste à attribuer à une qualité, وصفى, une cause, علتى, qui s'y rapporte. Or, cela peut avoir lieu de deux manières. Si cette qualité est réelle ou certaine, ثابت, le but qu'on se propose par l'exposition de la cause, c'est de prouver, اثبات, que cette qualité a cette cause. Si la qualité est incertaine, غير ثابت, on veut, en mentionnant sa cause, prouver l'existence de la qualité dont il s'agit.

La qualité certaine, وصفى ثابت, dont on veut énoncer la cause, se partage en deux espèces. La première, c'est lorsque cette qualité a une cause connue et usitée autre que celle que les poètes peuvent lui donner ; la seconde, c'est lorsque la cause réelle n'est pas évidente.

La qualité incertaine, غير ثابت, qu'on veut prouver, en exposant sa cause, est aussi de deux espèces. Ou l'existence de cette qualité est possible, ممكن, ou elle est impossible, مستع ou محال, ce qui forme une troisième et une quatrième espèce.

Les vers qui suivent mettront alternativement en lumière la théorie précédente. En voici d'abord un de Khâcânî qui offre un exemple de la première espèce de cette figure :

دروداع شب همانا خون گریست
روی خون آلوده زان بنمود صبح

L'aurore a répandu des larmes de sang en se séparant de la nuit, et c'est pour cela que son visage a paru couleur de sang.

La cause de la couleur rouge de l'aurore, c'est le crépuscule ; mais le poète l'a attribuée au regret que la séparation de la nuit fait éprouver à l'aurore, et qui lui fait verser des larmes de sang.

Je citerai ce vers d'Anwarî comme exemple de la seconde espèce :

تا چشم تو ریخت خون عشاق
زلف تو گرفت رنگ ماتم

Comme ton oeil a versé le sang des amants, tes cheveux ont adopté la couleur du deuil.

La noirceur des cheveux est une qualité certaine, mais sa cause n'est pas connue d'une manière évidente. Ici le poète lui en attribue une d'autant plus spirituelle, qu'il le fait au moyen d'une comparaison et d'un trope.

Actuellement, voici un exemple de la troisième espèce :

یا واشیا حسنت فینا اسامته
نجی حذارک انسانی من العرق

O censeur, toi dont la critique a été avantageuse pour moi, ta crainte a sauvé de la submersion la prune de mon oeil⁴ !

⁴ C'est-à-dire, la crainte de ta censure ne m'a pas fait pleurer.

Il est bon de remarquer, au sujet de cet exemple, qu'il est possible que le mal que veut faire un critique devienne un bien à l'égard de la personne qu'il attaque. Toutefois, comme généralement le mal ne se change pas en bien, le poète a indiqué, dans le second hémistiche du vers qui vient d'être cité, la cause pour laquelle le mal qu'a voulu faire le critique s'est changé en bien. La transformation du mal en bien est une chose ou une qualité, وصف, incertaine, غير ثابت, mais la cause susdite en établit la certitude.

Enfin le vers suivant de Khusrau offre un exemple de la quatrième espèce :

بخانه تو همه روز بامداد بود
که آفتاب نیارد شدن بلند آنجا

L'aurore demeurera tout le jour sur ta maison, car le soleil ne saurait s'y montrer.

C'est une chose, وصف, incertaine, غير ثابت, et impossible, ممكن, que l'aurore dure tout le jour; mais pour la prouver, اثبات, et la rendre possible, امکان, le poète y a assigné une cause dans son second hémistiche.

SECTION XXII.

Énergie de la louange par le semblant du blâme,
تاكيد المدح بها يشبه الذم.

Cette figure est de deux espèces. La première, c'est lorsque, d'une qualité blâmable qu'on nie dans une personne ou une chose, on excepte une qualité louable

sous l'apparence du blâme et de manière à faire entrer la louange dans le blâme, comme dans ce vers de Nâbîga :

ولا عيب فيهم غير ان سيوفهم
بهن فلول من قراع الكتائب

Il n'y a rien de défectueux parmi eux, si ce n'est que leurs épées sont ébréchées, par suite des combats où elles ont été employées.

On voit qu'ici le poète nie d'abord que les hommes dont il s'agit aient aucun défaut ; puis il tire, par manière d'exception, du défaut même dont il a nié l'existence, un motif de louange sous forme de blâme, en rappelant la bravoure de ces hommes dans leurs fréquents combats. Par cette manière de s'énoncer, le poète loue d'abord, puis il blâme, puis, par l'exception qu'il ajoute, il exprime l'énergie de la louange.

La seconde espèce, c'est lorsqu'on donne à une personne ou à une chose une qualité louable, صفت مدحی, et qu'on ajoute à cette première, sous forme d'exception, une autre qualité louable, laquelle, selon les rhéteurs persans, doit avoir plus d'énergie que la première. On cite comme exemple le hadîs suivant : انا افصح العرب « Je suis le plus éloquent des Arabes, si ce n'est que je suis de Coraïsch¹. »

Les rhétoriciens persans admettent une autre espèce de cette figure ; c'est lorsque, au premier abord, la

¹ On sait que cette tribu était la plus noble et la plus civilisée des tribus arabes.

phrase paraît exprimer le blâme, mais produit, en effet, le superlatif de la louange, comme dans ce vers de Saadi :

میتوانی که نیای ز در سعدی باز
لیک بیرون شدن از خاطر او نتوانی

Tu peux bien ne pas retourner à la porte de Saadi, mais tu ne peux pas sortir de son esprit.

Il semble que l'expression du second hémistiche, « tu ne peux pas sortir », exprime la faiblesse ; mais le but du poète est cependant de relever par là les charmes et l'amabilité de la personne dont il parle.

SECTION XXIII.

Énergie du blâme par le semblant de la louange,
تاکید الذم بها يشبه المدح.

Cette figure est aussi de deux espèces, comme la précédente. La première consiste à nier dans une personne ou une chose une qualité louable, puis à excepter de cette qualité, dont on nie l'existence, une qualité blâmable, comme lorsqu'on dit, par exemple : فلان لا خير فيه الا انه يسي الى من احسن اليه « Il n'y a rien de bon dans un tel, si ce n'est qu'il fait du mal à ceux qui lui font du bien ».

La seconde espèce consiste à attribuer une qualité blâmable à une personne ou à une chose, puis à ajouter, à la suite de cette qualité, un autre blâme sous forme d'exception, comme lorsqu'on dit : فلان فاسق الا

جاهل « un tel est un libertin, si ce n'est qu'il est fou ».

Pour ces deux qualificatifs, on peut employer, au lieu d'une particule d'exception, استثنا, une particule de restriction, استدراك; ainsi on peut dire, par exemple : هو جاهل لكنه فاسق « il est fou, mais il est libertin ».

Les poètes persans emploient une autre variété très-éloquente de cette figure. Elle consiste à attribuer d'abord une qualité louable à une personne ou à une chose, puis à joindre à cette qualité une circonstance telle que cette louange se change en un blâme réel, comme dans ce vers de Kalim¹ :

طاعت ما هم بسوی آسانها می‌رود
روز محشر چون بعضیان هم ترازو می‌شود

Mon obéissance envers Dieu² ira même vers les cieux au jour du jugement, lorsqu'elle sera, avec ma rébellion³ envers Dieu, dans les deux bassins de la balance.

SECTION XXIV.

استتباع⁴, Succession.

Cette figure consiste à donner à un individu ou à une chose une louange telle qu'il en résulte une autre louange, comme dans ce vers de Mutanabbî :

¹ Sur ce poète, voir une note précédente, page 104.

² En accomplissant mes devoirs, c'est-à-dire « mes bonnes actions ».

³ C'est-à-dire « mes mauvaises actions ».

⁴ Ou plutôt « faire succéder, faire suivre ».

نَهَبْتُ مِنَ الْأَعْيَارِ مَا لَوْ حَوَيْتُهُ
لَهِنْتُ الدُّنْيَا بِأَنْكَ خَالِدٍ

Tu as dévasté une telle quantité de vies *des ennemis*, que, si tu les réunissais ensemble, le monde ne pourrait que désirer la prolongation indéfinie de ton existence.

Le but du poète est ici de louer la personne dont il s'agit quant à la bravoure, car ce n'est qu'un guerrier et un brave qui dévaste les vies. Quant à la seconde louange, elle consiste à dire que le monde désire la prolongation indéfinie de la vie de ce brave, parce que son existence est un gage d'ordre et de paix pour le monde.

SECTION XXV.

ادماج, Enveloppement.

Cette figure consiste à tirer d'une expression deux sens dont le dernier ne soit pas évident. Elle diffère de la précédente en ce que cette dernière n'est usitée que pour louer, tandis que celle dont nous parlons actuellement a un emploi plus général. Elle diffère aussi de l'*insinuation*, ايهام, où on emploie une expression qui a deux ou plusieurs sens, tandis que, dans la figure dont il s'agit ici, c'est de l'ensemble du discours que doivent résulter les deux sens. Le vers suivant de Jâmi offre un exemple du ادماج.

خواهم از دل بر کشم پیکان تو
لیک از دل بر نمی آید مرا

Je désire retirer de mon cœur tes dards ; mais mon cœur ne veut pas se prêter à mes efforts.

« Les dards ne sortent pas du cœur », ou bien « mon cœur ne veut pas que je les en retire » ; telles sont les deux choses qui résultent de l'ensemble du vers.

SECTION XXVI.

Double face, توجه.

Cette figure, qu'on nomme aussi *محتمل الصدين*, c'est-à-dire, « possédant les deux choses opposées », consiste à ce que le discours qu'on emploie puisse se prendre dans deux sens opposés l'un à l'autre, comme, par exemple, dans ce vers arabe où il s'agit d'un borgne nommé Amrû :

خاط لي عمرو قبا ليت عيني سوا

'Amrû¹ m'a cousu un manteau. Plût à Dieu que ses deux yeux fussent pareils !

C'est-à-dire, qu'il soit clairvoyant des deux yeux ou aveugle. Les deux sens peuvent être admis.

SECTION XXVII.

Le plaisant en vue du sérieux, الهزل الذى يراد به الجد.

Ainsi que son nom l'indique, cette figure consiste à employer un discours plaisant, quoiqu'on ait en vue une chose sérieuse, comme dans ce rubâi :

¹ Ou plutôt 'Amr, le *waw* étant purement orthographique.

از آخر کار عالم اندیشه کنید
ای شور کنان زماثم اندیشه کنید
با قحبه دنیا مکنید آمیزش
از آتشك جهنم اندیشه کنید

Pensez à la fin de toutes choses. Songez, ô vous qui faites tant de bruit, au deuil *qui suivra*. N'ayez aucun rapport avec la prostituée du monde¹, et songez au mal de l'enfer.

On voit qu'ici le poète donne des conseils très-sérieux sous une forme légère.

SECTION XXVIII.

Dissimulation, تجاهل العارف².

Sukakî nomme cette figure سوق المعلوم مساق غيرة, c'est-à-dire à la lettre : « mentionner une chose connue à la place d'une autre », parce que, dit-il, lorsqu'on la trouve dans la parole de Dieu (le Coran), il n'est pas bien de le nommer تجاهل, attendu que ce nom d'action arabe signifie proprement *paraître ignorer*, et que cette expression est inconvenante, en parlant de Dieu. Le double nom de cette figure indique en quoi elle consiste, et il est facile de voir que par là on veut mettre en relief un bon mot ou une expression heureuse. L'auteur

¹ C'est-à-dire, « avec le monde aussi vil qu'une prostituée ». Dans le chapitre xvii de l'Apocalypse, on compare aussi Babylone, ou plutôt Rome païenne, à une prostituée assise sur une bête à sept têtes, lesquelles représentent les sept collines de Rome.

² A la lettre, « paraître ignorer ce qu'on sait ».

du Tarifât cite l'exemple suivant, qui est tiré du Coran¹ :
 « *وَأَنَا وَأُولَآئِكَم لَعَلَى هُدًى أَوْ فِي ضَلَالٍ مُّبِينٍ* » Nous ou vous,
 nous sommes dans une bonne voie ou dans un égare-
 ment manifeste ». En voici un autre exemple dans ce
 vers de Schâpûr² :

خوش آنکه شب دشی وروز آیم بر سر
 که آه این چه کس است و که کشته است این را

Est-ce bien que tu me tues pendant la nuit et que pendant
 la journée tu viennes auprès de moi en disant : « Hélas, quel
 est cet homme et qui l'a tué ? »

Il est évident que, par cette ignorance feinte, le poète
 veut parler ici de la personne qu'il affectionne.

SECTION XXIX.

Indication du motif, قول بالوجب.

Cette figure consiste à se servir d'une expression em-
 pruntée au discours d'une personne et à lui donner un
 sens différent de celui dans lequel elle avait été em-
 ployée, comme dans ce vers d'Anwarî :

دوستی گوئی نه از دل میکنی
 راست می گوئی که از جان میکنم

Tu te plains que mon cœur n'éprouve pas d'amour pour toi.
 Tu dis vrai, car c'est mon âme qui est animée de ce sentiment.

¹ Sur. xxxiv, vers. 23.

² Arjasp Schâpûr. Ce poète, dont les noms annoncent un
 sectateur de Zoroastre, est, entre autres, auteur d'un Diwân dont
 la Société Asiatique de Calcutta possède un exemplaire.

SECTION XXX.

Gradation, اطراد¹.

Cette figure, qu'on nomme aussi اطراء, *louange exagérée*, consiste à mentionner le nom de la personne louée et ceux de ses pères dans l'ordre généalogique, en les accompagnant d'épithètes laudatives; comme si on dit, par exemple : **الكریم ابن الكریم ابن الكریم ابن** « le généreux, fils du généreux, fils du généreux, fils du généreux; à savoir : Joseph, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham ». Jâmi dit, en parlant du sultan Hucaïn, dans Yûçuf Zalikha :

كریم ابن الكریم ابن الكریم است

« Prince généreux, fils d'un prince généreux, fils lui-même d'un père généreux. »

Quelquefois on observe l'ordre inverse, ainsi qu'on le voit dans ces vers de Cudcî² à la louange de Mahomet, de Fatime, d'Ali et des sept autres premiers imâms :

بهار گلشن دین محمد عربی
ضیاء چشم علی نور دیده زهرا

¹ C'est-à-dire, « succession de louanges ».

² Hajjî Muhammad Khân Cudcî Maschhadî est un poète persan qui vint habiter l'Inde sous le règne de Schâh Jahân, dont il reçut l'accueil le plus flatteur. (Newbold, *A brief account of the Pers. poets.*)

بهار خرمی خاطر حسین و حسن
سرور سینۀ زین العباد شمع هدا
فروغ شمع شبستان باقر و صادق
غریب خاک خراسان علی بن موسی

L'Arabe Mahomet, printemps du jardin de la religion ; Alt, la splendeur des yeux ; la belle *Fatime*¹, la lumière de la vue ; Haçan et Huçaïn, le printemps du contentement de l'esprit ; l'ornement des hommes² (joie du cœur et flambeau de la direction) ; Bâquir³ et Sâdic⁴ (l'éclat de la bougie de la chambre du monde), le malheureux de la terre de Khoraçân, Alt, fils de Muçâ⁵.

SECTION XXXI.

Admiration, تعجب.

Cette figure consiste à exprimer dans une vue ou un

¹ زهرا est le féminin de l'adjectif comparatif et superlatif arabe ازهر, beau ; de là le nom de الجامع الأزهر, la belle mosquée, donné à un temple célèbre du Caire. Il ne faut pas confondre, par conséquent, l'épithète de زهرا (Zahrâ), belle, donnée à Fatime, fille de Mahomet, avec le nom arabe de la planète Vénus, زهرة (Zuhra), comme on l'a fait quelquefois.

² A la lettre, « des serviteurs de Dieu », le poète veut parler de Alt, le quatrième imâm, qu'on nomme plus ordinairement *Zaïn ul Abidin*, fils de Huçaïn, qui précède immédiatement, expression qui a le même sens que celle que le poète a employée.

³ Muhammad Bâquir, cinquième imâm.

⁴ Jafar Sâdic, sixième imâm.

⁵ Muçâ est le septième imâm et Alt le huitième. L'épithète qui est ici donnée à ce dernier fait allusion à la fin malheureuse de ce prince, qui mourut empoisonné près de Tous, en Khoraçân.

but particulier l'étonnement sur quelque chose, comme dans ce vers de Khâcânî :

عجب است این رکاب و می گوئی
کامد از ماه نو شفق دیدار

Cette coupe est étonnante et tu dis : On croit voir s'élever le crépuscule de la lune nouvelle.

Ici cette figure est destinée à faire ressortir l'éloge de la coupe comparée à la lune¹, et du vin comparé au crépuscule.

SECTION XXXII.

Incidence, اعتراض².

Cette figure consiste à employer, avant de terminer le discours, un mot sans lequel le sens serait complet. On nomme aussi cette figure *remplissage*, حشو, et on en distingue trois espèces :

¹ Feu Grangeret de Lagrange, élève et ami comme moi de Silvestre de Sacy, a publié un poème remarquable sur le vin dans son intéressante Anthologie arabe (p. 82 du texte, et 41 de la traduction). Dans ce poème, la coupe est aussi comparée à la lune. On y lit :

لها البدر كاس وهي شمس يديرها
هلال وكم يبدو اذا مزجت نجم

Une coupe pareille à la lune contient ce vin, qui, semblable au soleil, est porté à la ronde par un jeune échanton qu'on dirait être le croissant de la nouvelle lune. Puis, que d'étoiles brillantes paraissent quand il est mélangé avec de l'eau !

² *Incisum*, phrase incidente.

La première, c'est lorsque le discours perd par là de la grâce; la seconde, lorsque, au contraire, il en est embelli; la troisième, lorsque ni l'un ni l'autre de ces effets n'a lieu. Dans le premier cas, cette figure se nomme *mauvais remplissage*, *حشو قبیح*; dans le second, *beau remplissage*, *حشو ملیح*; dans le troisième, *remplissage moyen*, *حشو متوسط*. On ne rencontre pas d'exemples de la première espèce chez les bons écrivains; les exemples des deux autres espèces sont fréquents. En voici un du *beau remplissage* dans le vers suivant d'Anwarî :

گر بخندم وان پس از عمریست گوید زهر خند
ور بگریم وان بهر روزیست گوید خون گری

Si je ris, ce qui a lieu par extraordinaire, elle dit : Ris-tu de dépit? Si je pleure, ce qui a lieu journellement, elle dit : Verses-tu des larmes de sang? ⁴

Ici les expressions *بهر روزیست* et *پس از عمریست*, que j'ai rendues un peu librement par *ce qui a lieu par extraordinaire* et *ce qui a lieu journellement*, sont ce qu'on nomme *حشو ملیح*, parce que le sens de la phrase est complet sans elles et que cependant elles le développent avec art; car elles signifient que la personne dont le poète parle dit les paroles qu'il lui attribue, quoiqu'il rie très-rarement et qu'il pleure beaucoup; et il a énoncé cette particularité pour relever l'extrême dureté du cœur de celle dont il se plaint.

⁴ Ce vers se trouve dans l'Histoire de Zahr uddîn, publiée par M. B. de Dorn, p. 340; mais il y a une variante dans le premier hémistiche, *وان بهر سالیست*.

CHAPITRE II.

DES FIGURES DE MOTS, صنایع لفظی.

Il est essentiel de recommander avant tout, aux personnes qui veulent écrire selon les règles de la rhétorique, de faire toujours dépendre l'expression لفظ du sens معنى, et de ne pas accommoder, au contraire, le sens à l'expression.

Parmi les figures de mots, on distingue l'*allitération* (*jinds*, جناس, ou *tajnis*, تجنیس), c'est-à-dire, proprement l'emploi de deux mots *pareils*, quant à la prononciation, تلفظ, et *différents* quant au sens, معنى. On en compte plusieurs espèces; il y en a de parfaites, تامة, et de défectueuses, ناقصة, ainsi qu'on va le voir.

SECTION PREMIÈRE.

De l'allitération identique, تجنیس مُثائل.

On nomme ainsi la figure qui consiste à rapprocher deux mots écrits de la même manière, et qui sont, l'un et l'autre, de la même espèce, نوع, c'est-à-dire, ou deux noms, اسم, ou deux verbes, فعل, ou deux particules, ¹حرف. En voici des exemples :

يوم تقوم الساعة يقسم المجرمون ما ابثوا غير ساعة

¹ Les grammairiens musulmans ne reconnaissent que ces trois parties du discours dans lesquelles ils font rentrer toutes les nôtres. (Voyez la Grammaire arabe de S. de Sacy, t. I^{er}, p. 123).

Le jour où le *temps* (*saat*) s'arrêtera, les méchants jureront qu'ils ne sont demeurés qu'une *heure* (*saat*) dans le tombeau. (Coran, xxx, 54 et 55.)

شکر لب جوانی فی آوختی
که دلها بر آتش چو فی سوختی

Un jeune homme, aux lèvres de sucre, apprenait à jouer de la *flûte* (*naï*) pour brûler les cœurs¹, comme la *canne* (*naï*) dont on allume le feu. (Saadi, *Bostan*, liv. III.)

چون نای بی نوایم ازین نای بی نو
شادی ندید هیچ کس از نای بی نو

Je suis pareil à une *flûte* (*naï*) dépourvue de son, à cause de ce *Naï*² dépourvu de son. En effet, personne n'a jamais été charmé par un *naï* dépourvu de son. (Maqûd-i Saad.)

زدست چنگ نوازت شدم چو نالان عود
ز زلف مشک فشانت شدم چو سوزان عود

A cause de la main de ton musicien (joueur de *chang*)³, j'ai été semblable à la *harpe* (*úd*) pleurante; et, par l'effet de tes cheveux, qui répandent l'odeur du musc, je suis devenu comme le bois d'*aloès* (*úd*) qu'on brûle. (Abd ul-Wâct.)

SECTION II.

De l'allitération suffisante ou imparfaite, تجنیس مستوفی.

C'est ainsi qu'on nomme l'allitération qui porte sur

¹ C'est-à-dire pour y exciter des sensations vives et ardentes.

² Nom d'une forteresse où le poète avait été enfermé.

³ Le mot چنگ est ici synonyme de عود dans le sens de *harpe*.

des mots de deux espèces différentes ; par exemple, un nom et un verbe, comme dans les vers suivants :

ما مات من كرم الزمان فانه
يحيا لدنى يحيا بن عبد الله

Ce qui est mort, en fait de gens honorables du siècle, vit (*yahya*) dans *Yahya*, fils d'Abd-Ullah. (Abû Tamâm.)

اميد لذت عيش از مدار چرخ مدار
كه در ديار كرم نيست زاد مى و يار

N'aie pas l'espoir que la rotation du ciel puisse amener le plaisir pour toi ; car même dans les demeures hospitalières il n'y a de provision ni de vin, ni d'ami. (Kamâl-i Ismâîl.)

SECTION III.

De l'allitération composée, *تجنيس مركب*, ou *اجناس تركيب*.

Elle consiste à employer, dans le même vers ou la même phrase, deux mots pareils, dont l'un est *simple*, مفرد, et l'autre *composé*, مركب. Quand il y a conformité dans l'écriture, on nomme cette figure *allitération composée identique*, *تجنيس مركب متساوى*, ou *متشابه*, et quand cette conformité n'existe pas, cette figure prend le nom d'*allitération composée différente*, *تجنيس مركب مفروق*. Voici un exemple de la première espèce :

اذا لم يكن ملك ذا هبة
فدعه فدولته ذاهبة

Lorsqu'un roi n'est pas *généreux*¹, laisse-le, car son royaume ne tardera pas à le *quiller*². (Abû'l-fath Bastî.)

Voici des exemples de la deuxième espèce de l'allitération dont nous parlons.

تو همائی نیست ظلِ هِا
جز دو زلفِ تو دامِ ظلِ هِا

Tu es le *humâ*³, mais tu n'as pour l'ombre du *humâ* que les deux tresses de tes cheveux (que leur ombre dure !) (Jâmi.)

یکی دختری داشت کز دلبری
پری را برخ کرد از دل بری

Il avait une fille qui par sa *gentillesse* et sa beauté *charmait*⁴ les fées elles-mêmes. (Açadî.)

SECTION IV.

De l'allitération reprise, *تجنیس مرفو*.

On nomme ainsi l'allitération qui a lieu entre un mot, un autre mot et une partie d'un troisième. Exemple :

ولا ثلَّةٌ عن تذكّارِ ذَنبِكَ وابِكِه
بدمعِ بضاهي الويلِ حالِ مصابه

¹ A la lettre, « possesseur de don ».

² A la lettre, « sa fortune (sera) s'en allant ».

³ Allusion à l'oiseau fabuleux ainsi nommé, et à son ombre, que les Orientaux considèrent comme étant du meilleur augure.

⁴ A la lettre, « privait les fées de leur cœur ».

ومثل لعينك الحمام ووقعه
وروعة ملقاء ومطعم¹ صابه

Ne sois pas insouciant du souvenir de tes fautes, et déplore-les en versant des larmes semblables à la pluie qui *tombe impétueusement*. Représente-toi la mort et son effrayante arrivée; pense à son breuvage *de coloquinte*. (Hariri, 21^e séance².)

SECTION V.

De l'allitération d'écriture, تجنيس محرف.

On entend par là celle qui a lieu entre des mots différents quant aux figures, هيات, c'est-à-dire aux points-voyelles et autres signes orthographiques, mais pareils quant à l'espèce du mot, نوع, au nombre, عدد, des lettres et à leur arrangement, ترتيب. En voici un exemple :

از کوی تو چون باد بر آشفتم ورفتم
کردی زدل مدعیان رفتم ورفتم

J'ai quitté ta rue, agité comme le vent, et, en me *retenant*, j'ai enlevé la poussière du cœur de tes poursuivants³. (Figant.)

SECTION VI.

De l'allitération nommée *zâid*, زاید, c'est-à-dire allongée.

Les allitérations qui ont été décrites dans les sections

¹ Au lieu de مطعم, le texte du *Hadâyyic ul-balâgat* porte معطم, ce qui donne un sens différent.

² Extrait de ma traduction inédite de Hariri.

³ C'est-à-dire : « Je les ai rendus contents en calmant leur jalousie par mon absence. »

précédentes se nomment *parfaites*, تام, par opposition à celle-ci et aux suivantes, qui se nomment *imparfaites* ou *défectueuses*, ناقص. Celle-ci, qui porte le nom particulier de *zâid* ou *allongée*, consiste à rapprocher deux mots, dont l'un a une lettre de plus que l'autre, soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin. Voici des exemples de ces trois variétés :

با شکوه کوه حلمت ابر گریان بر جبال
با وجود جود دستت برق خندان بر سحاب

A cause de la *majesté* de la *montagne* de ta sévérité, le nuage pleure sur les montagnes. Par l'*existence* de la *générosité* de ta main, l'éclair sourit sur le nuage. (Salmân Sâwajî.)

صبح زمشوق چو کرد بـ سـ برق نور آشکار
خنده زد اندر هوا بـ سـ برق او برق وار

Quand l'aurore a déployé dans l'orient l'étendard de la lumière, cet *étendard* semble sourire dans les airs comme l'*éclair*. (Khâcânî.)

ز شهر فتنه بخیزد چو طیره بنشانی
بـ شـ شک مشک بریزد چو طره بفشانی

Lorsque tu calmes ta *colère*, le trouble s'élève dans la ville⁴; lorsque tu déploies les *boucles* de tes cheveux, le musc s'épanche de dépit. (Azraqî.)

خال ما داد بهر دنیا را
زهر مر نور چشم زهرا را

⁴ C'est-à-dire : « Lorsque tu te rends aimable, la ville entière est charmée et s'éprend d'amour pour toi. »

Notre oncle (Muawiah) a donné, pour le plaisir de ce monde, du poison à la lumière de l'œil de Zahra¹. (Sanâf.)

کفر است در طریقت ما کینه داشتن
آئین ماست سینه چون آئینه داشتن

C'est être infidèle que d'avoir de la malignité dans le spiritualisme : notre coutume, c'est d'avoir le cœur aussi pur qu'un *miroir*. (Tâlib-Amalf².)

L'allitération défectueuse, quant à la lettre finale, se nomme spécialement *tajnîs-i mutarraf*, تجنیس مطرف³, et aussi *tajnîs-i muzîl*, تجنیس مزیل⁴, et elle peut même consister dans l'addition de deux lettres dans un des mots sur lesquels roule l'allitération. Exemple :

¹ J'adopte ici la traduction de Mirzâ Tantâwî d'après Sâid Hâschim. *Zahra*, nom de femme signifiant « la belle », attribué par excellence à Fatime. Voy. plus haut, p. 117.

² Tâlib, natif d'Amal en Mazenderan, est un célèbre poète mystique persan à qui on donne le titre de *rossignol d'Amal*. Il vécut à la cour du sultan de Dehli Jahânguir et en reçut le titre de *malik uschschûarâ* ou roi des poètes, titre qui équivaut à l'appellation indienne de *kabeswar* ou prince des poètes. Le *Diwân* de Tâlib, qui contient environ dix mille baïts, se distingue par l'élégance du style et la hardiesse des métaphores. Ce poète mourut encore jeune vers l'an 1625 de J.-C. (Voyez G. Ouseley, *Biogr. notices of persian poets.*)

³ D'autres rhétoriciens persans nomment تجنیس مطرف³ l'allitération qui consiste à rapprocher deux mots qui ne diffèrent que par la dernière lettre, comme, par exemple : شرار et شراب ; آفاق et آفات, etc. (Gladwin, *Dissert.*, p. 8.)

⁴ Allitération avec une queue, une annexe.

قاهر کفار و باج از قاهره در خواسته
دامغ اشرار و گرد از دامغان انگيخته

Ils vainquirent les infidèles, et ils exigèrent le tribut du *Caire*.
Ils massacrèrent les méchants, et (par leurs còurses) ils excitè-
rent la poussière dans *Dámigán*¹. (Khâcât.)

SECTION VII.

Autre espèce d'allitération défectueuse.

Les mots qui sont l'objet de l'allitération diffèrent quelquefois quant à une lettre. Dans ce cas, si cette lettre a de l'analogie dans la prononciation مخرج avec celle qui lui correspond, on nomme cette figure *jinâs-i muzâri* جناس مضارع, c'est-à-dire allitération similaire; et si cette analogie n'existe pas, on nomme cette figure *jinâs-i lâhic* جناس لاحق, c'est-à-dire allitération *approchante*. Et, de même que pour la lettre additionnelle, la lettre dont il s'agit ici peut être ou au commencement du mot, ou au milieu, ou à la fin.

Voici d'abord des exemples des trois espèces d'allité-
rations *muzâri*, tant en arabe qu'en persan :

بینی و بین کنی لیل دامن و طریق طامن

Entre le lieu où je me trouve et ma demeure, il y a une nuit
ténébreuse et un long chemin.

وهم ینھون عنہ ویناون عنہ

¹ Ville et district de Comis, en Khorasân.

Ils *détournent* (les autres) du Prophète et ils *s'en éloignent* eux-mêmes. (*Coran*, vi; 26.)

الخير معقود بنواصي الخيل

Le bonheur est-attaché au front *des cavaliers*. (Paroles de Mahomet.)

جامی از ترهات بسته زبان
سخن از طرهات میگوید

Jâmt, qui a fermé sa bouche aux *futilités*, parle des *boucles de cheveux* (de sa mystérieuse amie). (Jâmt.)

ساعت هر که نیست او ساهيست
داعيت هر که نشت او داهيست

Celui qui ne s'évertue pas comme tu le fais est *négligent*; et celui qui n'a pas recours à toi est *malheureux*. (Faqîr.)

باطن تو به حقیقت دل تست
هرچه جز باطن تو باطل تست

Ton intérieur est, à la vérité, ton cœur; et, à l'exception de ton *intérieur*, tout est *vain*. (Sanâî.)

Voici actuellement des exemples des trois variétés de l'allitération nommée *lâhic* ou *approchante*, tant en arabe qu'en persan :

ويل لكل همزة لمزة

Malheur à tout *médisant calomniateur* ! (*Coran*, civ, 1.)

وانه لحب الخير لشديد وانه على ذلك لشهيد

Il (l'homme) est *ardent* à l'égard des biens (terrestres), et il le *confesse* lui-même. (*Coran*, c, 7, 8.)

فاذا جاءهم امر من الامن....

Lorsqu'ils reçoivent *avis* de quelque *sécurité*.... (*Coran*, iv, 85.)

کار تو غزو باد و یار تو حق
عرش تو تاج باد و فرش تو کلاه

Remporte la victoire et que Dieu soit ton ami ! Que ton *toit* devienne une couronne et ton *lit* une place (d'honneur) ! (Abû'l-farah Rûmî.)

در روی من زغزۀ کمانها کشیده
بر جان من زطرۀ کینها کشاده

Tu as *tiré* sur mon visage les arcs de ton œillade; tu as *déployé* pour mon âme les pièges des boucles de tes cheveux. (Khâcânî.)

دل من هست زین بازار بیزار
قسم خواهی بدادار و بدیدار

Mon cœur est *dégoûté* de ce *bazar*; tu peux m'en demander le serment par *Dieu* et par la *face* (de ma belle). (Nizâmî.)

بزم دوزخ چو خصمت آراید
دل کبابش شود شراب شرار

Lorsque ton adversaire prépare le hanquet de l'enfer, ton cœur est son rôti; et son vin la *scintillation* du feu. (Faqîr.)

SECTION VIII.

De l'allitération intervertie, تجنيس قلب.

On nomme ainsi l'allitération qui diffère dans la disposition des lettres. Elle est ou complète, قلب كل, ou partielle, قلب بعض. La première consiste à rapprocher deux mots qui sont pareils, si on en lit un des deux au rebours, comme par exemple فتح et حتف dans la phrase arabe qui suit :

حسامه فتح الوليائه حتف لاعدائه.

Son épée est pour ses amis le gage de la victoire, et pour ses ennemis l'assurance de la mort.

Les mots مرد et درم, ainsi que رام et مار, dans le vers suivant de Faquir, offrent deux autres exemples de cette figure :

مرد حق را درم زره نبرد
رام اورا نميگزد اين مار

L'argent ne fera pas quitter le droit chemin à l'homme religieux. Ce serpent ne mordra pas le serviteur de Dieu.

L'allitération intervertie, partielle, est celle qui a seulement lieu entre quelques lettres d'un mot. En voici des exemples dans deux vers de Sanâi à la louange de Schâh-Auliya¹ :

¹ Au sujet de ce personnage, célèbre par sa sainteté, voyez mon Mémoire sur la religion musulmane dans l'Inde, p. 97 et suiv.

همه سادات دین ازو مرحوم
 همه نا محرمان ازو محروم
 هر که از مهر بدرهٔ برده
 خلق را خصم خویش نا کرده

Tous les saiyids de la religion sont *favorisés* par lui, tandis que tous les nâ-mahrams¹ sont *privés* de son appui...

Quiconque possède un sac de pièces d'or n'a pas les hommes pour ennemis.

Dans le vers suivant de Khâcânî, on trouve la réunion de l'allitération allongée, زاید², et de l'inversion, قلب.

اوراست طریق بت شکستن
 از آزر آرزو کسستن

La bonne doctrine consiste à briser les *idoles* et à *en* éloigner son *désir*.

Lorsqu'un des deux mots de l'allitération intervertie est placé au commencement et l'autre à la fin du vers, on la nomme *inversion ailée*, مقلوب مجنح. Exemple :

رام شد دل به آن بت طرار
 لبش افسون گراست وزلفش مار

¹ C'est-à-dire ceux qui ne sont pas admis dans le harem. Ici cette expression est métaphorique et désigne ceux qui n'entrent pas dans le harem de la religion, c'est-à-dire les impies et les infidèles.

² Voyez plus haut, section v.

Mon cœur *obéit* à cette idole trompeuse. Ses lèvres sont enchanteresses et ses tresses de cheveux sont des *serpents*. (Faquîr.)

SECTION IX.

تجنيس مقلوب مستوی، De l'allitération intervertie égale,

Cette autre espèce d'allitération consiste à construire un vers de telle sorte qu'on puisse le lire aussi bien au rebours que dans le sens ordinaire. On en compte trois espèces : dans la première, on compose le second hémistiché d'un vers des mêmes lettres que le premier, placées au rebours. Exemple :

ارانا الاله

هللا انارا

Dieu nous a montré le croissant de la lune qui brillait.

Dans la seconde, les deux hémistiches d'un vers peuvent, l'un et l'autre, séparément, être lus au rebours aussi bien que dans le sens ordinaire, comme dans ce vers de Khusrau :

شکر بترازی وزارت برکش

شو هره بلب بلب هر مهوش

Mets du sucre dans la balance du devoir. Sois le compagnon du rossignol sur les lèvres de toutes les belles à face de lune.

Enfin, dans la troisième espèce de l'allitération dont nous parlons, le vers tout entier peut se lire au rebours aussi bien que dans le sens ordinaire. Exemple :

مودته تدوم لكل هول
وهل كل مودته تدوم

Son amitié semble à toute épreuve, mais pourra-t-elle durer ?

On trouve des exemples de cette figure de mots dans la prose aussi bien que dans les vers et dans le Coran lui-même.

SECTION X.

De l'allitération contiguë.

J'appelle ainsi l'allitération, de quelque espèce qu'elle soit, lorsqu'elle a lieu entre deux mots qui se suivent, allitération qu'on nomme en arabe *mukarrar*, مكرّر (répétée), *muzdawaj*, مزدوج (accouplée), *muraddad*, مرّدد (réitérée). On en a déjà vu des exemples ; mais en voici quelques-uns encore :

جيتك من سبأ نبأ

Je t'ai apporté de Saba une nouvelle. (Coran, xxvii, 22.)

من طلب شيئاً وجدّ وجد من قرع باباً ولجّ ولجّ

Celui qui cherche quelque chose avec énergie, le trouve. Celui qui frappe une porte avec persévérance, y entre. (Proverbe arabe.)

در ركوع وسجود جود او كرد
در قیام وقعود عود او كرد

Au milieu de ses génuflexions et de ses prosternations, il a fait le bien ; tout en se levant et en s'asseyant, il a répandu des bienfaits. (Sanâi.)

همی بود با دلبر و جام جم
که روزی نشد از دلش کام کم

Il a été avec sa bien-aimée et la coupe de Jamsched¹, tellement que le désir de son cœur n'a pas diminué un seul jour. (Açadt.)

مرا کُنفِ کُفَنَسْتِ الغیاثِ ازین منزل
مرا مقرر سقرست الامان ازین منشا

L'angle où je réside est pour moi une bière : Dieu me délivre de ce séjour ! Mon habitation est l'enfer : Dieu me garde de ce lieu ! (Khâcânî.)

SECTION XI.

De l'allitération d'écriture, تجنیس خطی.

On nomme ainsi l'allitération qui porte sur deux mots qui sont écrits de la même manière, quant à la forme des lettres, mais qui diffèrent par les points diacritiques². En voici des exemples :

¹ C'est-à-dire en prenant du vin et en se réjouissant.

² On donne le même nom à l'allitération qui consiste à rapprocher des mots pareils quant aux lettres, mais différents quant aux points-voyelles et autres signes orthographiques. En voici un exemple tiré du célèbre poète hindoustani Saudâ :

یہ نہو دریا کہ جس سی گذری پُل باندھکر
موج چشم عاشقان دی توڑ پُل مین پل کی پُل

Ceci n'est pas une rivière que vous puissiez passer au moyen d'un pont (pul). Les larmes abondantes qui coulent des yeux des amants, après avoir brisé (pil) ce pont (pul), le renverseront en un moment (pal.)

وهو يطعمني ويسقين وإذا مرضت فهو يشفين

C'est lui qui me nourrit et qui *m'abreuve*, c'est lui qui, lorsque je suis malade, *me guérit*. (Coran, xxvi, 79.)

خلق أو زیر این سراپرده
زخها خورده رجهها کرده
چشمها چشمها¹ زدیدارش
سمها شمعها زگفتارش

Ses femmes, derrière le rideau, reçurent des blessures qui excitèrent la compassion. En le voyant, les yeux furent des sources (de larmes), et les oreilles s'enflammèrent en entendant son discours. (Sanâi.)

SECTION XII.

De la dérivation, اشتقاق.

Cette figure a du rapport avec l'allitération. Elle consiste à rapprocher des mots qui ont une source commune et un sens analogue. Exemples :

فاقم وجهك للدين القيم²

Lève ta face vers la vraie³ religion. (Coran, xxx, 42.)

¹ Le premier de ces deux mots est le pluriel du mot چشم, *œil*, et le second est le pluriel du mot چشمه, *source, fontaine*.

² Ici, en effet, les mots اقم et قيم sont dérivés l'un et l'autre du verbe قام يقوم, *se lever*.

³ A la lettre, *droite*.

داد حق شیر این جهان همه را
جز فطامش نداد فاطمه^۱ را

Dieu a donné à tous le lait du monde, et à *Fatime* il n'a donné que le *sevrage*^۲. (Sanâat.)

چند گوی که زوصلش بکشید
من شکیم دل و جان نشکید

Tu me dis souvent : *Renonce* à son union. J'y *renoncerais* bien ; mais mon cœur et mon esprit *n'y veulent pas renoncer*. (Khâcânî.)

SECTION XIII.

Du semblant de dérivation, شبه اشتقاق.

On nomme ainsi l'allitération qui consiste à rapprocher deux mots qui se ressemblent, mais qui ont une origine différente. Exemples :

قال انی لعلکم من القالین^۳

Loth dit : Je suis de ceux qui *détestent* votre crime. (Coran, xxvi, 168.)

^۱ فطام appartient à la même racine que فاطمه. Par l'expression « le lait du monde » il faut entendre les biens extérieurs du monde.

^۲ Par le « sevrage », il faut entendre ici l'art de se sevrer des choses du monde : l'abstinence et la piété.

^۳ Ici le mot قال dérive de la racine قول, et قالین de la racine قلی.

خضر الهامی کہ چون سکندر
لشکر کشد و جهان کشاید

Pareil à Alexandre, qui fut inspiré comme Khizr¹, il réunira des armées et conquerra le monde. (Khâcânî.)

SECTION XIV.

De l'allitération par allusion, اشاره.

C'est celle à laquelle il est seulement fait allusion sans qu'elle soit exprimée verbalement. Exemple :

حُلقت لحية موسى باسمه
وبهرون اذا ما قلبا

La barbe de Moïse a été rasée par son nom², et par Aaron, en retournant ce mot³.

SECTION XV.

De la figure de mots nommée *radd-ulujz-alassadr*,

رد العجز على الصدر

Par cette expression, qu'on peut traduire en français par *rappel de la fin au commencement*, il faut entendre

¹ Allusion à la légende musulmane d'Alexandre, développée dans l'*Iskandar-nâma* de Nizâmî.

² موسى est le nom propre que nous rendons par Moïse, et il signifie aussi *rasoir*. Le poète fait ainsi allusion à une allitération parfaite, تجنيس تام.

³ En lisant le mot بهرون au rebours, on a نوره, qui est le nom qu'on donne à une composition épilatoire. Le poète fait ainsi allusion à une allitération intervertie, تجنيس قلب.

l'allitération qui consiste à répéter le même mot dans le même vers, ce qui peut avoir lieu de quatre façons, قسم, différentes, lesquelles se subdivisent chacune en trois espèces ou variétés, نوع¹.

La première consiste à mettre tant au *sadr*, c'est-à-dire, en tête du vers qu'au *ujz*, c'est-à-dire, à la fin du second hémistiche, le même mot, soit en le répétant tel quel avec la même signification, soit en le répétant avec un sens différent par allitération, soit enfin en employant deux mots dérivés de la même racine ou paraissant en dériver.

Voici des exemples des trois espèces de cette première façon d'employer la figure de mots dont il s'agit :

سريع الى ابن العم يلطم وجهه
ليس الى داي الندى بسريع

Il est *prompt* à souffleter son cousin, mais il n'est pas *prompt* à l'égard de celui qui réclame ses bienfaits.

¹ Pour bien comprendre la théorie qui va suivre, il faut connaître la valeur de quelques expressions techniques de la métrique arabe qui seront expliquées plus loin; mais disons en attendant: 1° qu'on nomme *sadr*, صدر, c'est-à-dire *poitrine*, la première partie, جزو, du premier hémistiche d'un vers; et 2° *arúz*, عروض, c'est-à-dire *extrémité*, la dernière partie du même hémistiche; 3° qu'on nomme *ibtida*, ابتداء, c'est-à-dire *commencement*, la première partie du second hémistiche; et 4° *ujz*, عجز, ou *derrière*, la dernière partie; enfin 5° qu'on nomme *hascho*, حشو, c'est-à-dire *remplissage*, la portion de chaque hémistiche qui en occupe le milieu entre les deux parties dont je viens de parler.

شیدا شده ام چرا همی بنهی
زنجیر دو زلف بر من شیدا

Je suis *fou* (d'amour), mais as-tu besoin de m'attacher, moi *fou*, avec les chaînes des deux tresses de tes cheveux? (Maçûd-i Saad.)

دعائی من ملامکها سفاها
فدای الشوق قبلکها دعائی^۱

Cessez toutes deux de me blâmer follement; car l'amour qui me sollicite m'a appelé avant vous.

جان سپر ساخته ام ناوک مژگان ترا
تا همه خلق بدانند که من جان سپرم^۲

J'ai fait des pointes de tes cils un *bouclier* pour ma vie, afin que tout le monde sache que j'ai renoncé à la vie. (Amîr Khusrau.)

یگانه زمانه شدستی ولیکن
نشد هیچ کس را زمانه یگانه^۳

^۱ Le premier دعائی est l'impératif au duel du verbe irrégulier assimilé ودع, *laisser*, avec le pronom affixe de la première personne, et le second est la troisième personne masculine du prétérit de la racine دعا, *appeler*, de laquelle dérive aussi le mot داعی, qui commence le second hémistiche et qui est le nom d'agent du même verbe.

^۲ Le premier سپر signifie *bouclier*, et le dernier est le participe présent apocopé de سپردن, *livrer*.

^۳ Le premier یگانه est dans le sens d'*unique*, le second dans celui d'*ami*. Ce mot a en effet ces deux significations.

Tu as été l'*yagâna* (l'*unique*) du monde, et toutefois le monde n'est l'*yagâna* (l'*ami*) de personne. (Ansari.)

صرايب ابدعتها في السماح
فلسنا نرى لك فيها صريبا¹

Nous ne voyons pas que tu aies un *égal* pour les *qualités* que tu as manifestées relativement à la générosité. (Bakhtari)².

بکوشش گشت قدر در یکی در پیش یار افزون
من مسکین زبون تر می شوم هر چند میکوشم³

Par des *efforts*, la position de chacun auprès de sa bien-aimée s'améliore; mais, quant à moi, malheureux, plus je *m'efforce* et plus je suis maltraité. (Figâni.)

La seconde manière d'employer la figure dont il s'agit dans cette section, c'est de répéter le même mot tant dans le *hascho* ou remplissage du premier hémistiche d'un vers qu'à la fin du second hémistiche.

On distingue encore trois variétés de cette figure, à savoir : la répétition pure et simple, تکرار, l'allitération, تجنیس, et la dérivation, اشتقاق. En voici des exemples :

¹ Les mots صرايب et صريب sont dérivés de la même racine. Le premier est le pluriel du substantif صریبة, *caractère*, etc., le second est un adjectif signifiant *semblable*, etc.

² Célèbre poète arabe de la première moitié du 11^e siècle, et dont les poésies ont été réunies en un Diwân. (D'Herbelot, *Biblioth. or.*)

³ Le substantif کوشش et le verbe کوشتن appartiennent à la même racine.

اقول بصاحبى والعيس تهوى
 بنا بين المنيفة والضممار
 تمتع من شميم عرار نجد
 فيها بعد العشية من عرار

Je dis à mon compagnon, tandis que le chameau (de la caravane) nous descend entre Munifa et Dimâr¹ : « Respire à ton aise le parfum de l'arâr² du Nadj; car, après le soir, il n'y a plus d'arâr³ ».

مارا كه كند مسلم آنجا
 خورشيد نى شود مسلم

Qui est-ce qui pourra me rendre libre ici, puisque le soleil lui-même n'est pas libre⁴? (Khâcânî.)

¹ Noms de deux endroits dans le Najd. (Voyez sur cette province d'Arabie la notice spéciale de feu Jomard.)

² *Bupthalmus silvester*.

³ C'est-à-dire, « tu ne pourras plus le respirer, parce que nous partirons ».

⁴ Les vers qui sont cités en exemple dans les ouvrages didactiques orientaux sont souvent obscurs, parce que, étant pris isolément, le contexte ne peut servir à les éclaircir. Le vers dont je donne ici le texte et la traduction est dans ce cas. Gladwin (*Dissertation on the Rhet.*, p. 12), qui l'a aussi donné d'après un autre ouvrage, sans dire qu'il appartient à Khâcânî, et avec l'addition fautive de ك à la fin du premier hémistiché, le traduit ainsi : « Who will consider us perfect in that place, where the sun is not (deemed) perfect? »

وَإِذَا الْبَلَابِلُ أَفْصَحَتْ بِلُغَاتِهَا
فَانْفَى الْبَلَابِلُ بِاحْتِسَامِ بَلَابِلٍ¹

Lorsque les rossignols déploient l'éloquence de leur langage,
chasse tes chagrins en vidant les bouteilles.

يُوسُفُ مَاسْتِ بِيْبَازَارِ كُنُونِ حُلُوَّةِ فَرْوُشِ
زَاهِدِ أَرْ كُوشَةُ خُلُوتِ دَلِ خُودِ رَا بَازِ آرِ²

Mon Joseph vend actuellement des sucreries dans le bazâr. O
abstinent, retire ton cœur de³ l'angle de la solitude. (Faquir.)

إِذَا الْمَرْءُ لَمْ يَخْزَنْ عَلَيْهِ لِسَانَهُ
فَلَيْسَ عَلَى شَيْءٍ سِوَاهُ بِخَزَانٍ⁴

Si l'homme ne retient pas sa langue pour ce qui le concerne,
il n'est pas de ceux qui la retiennent au sujet des affaires d'autrui. (Amrû'lcaïs⁵.)

¹ Le premier بَلَابِل est le pluriel du mot persan بَلَبَل, rossignol, qui a passé en arabe et y a pris un pluriel conforme au génie de la langue; le second est le pluriel du substantif arabe بَلَابِل, affliction, etc., et le troisième est le pluriel du substantif بَلْبَلَة dans le sens d'aiguïère, pot, bouteille.

² Dans le premier hémistiche, l'expression بَازَارْمَ signifie marché, dans le second, elle forme deux mots, بَازِ آر, c'est-à-dire porte en arrière.

³ Gladwin (ib.), qui a aussi donné ce vers, a traduit mal à propos ici أَرْ, de (from), par to (à), ce qui dénature le sens.

⁴ Les mots يَخْزَنْ et خَزَانٍ sont dérivés de la même racine.

⁵ P. 31, l. xvii de l'édition de M. de Slane.

کچه هم په نهين لطف تيرا وړنه هميشه

وۀ کون هي جس شخص په تيرا نهين الطاف

Quoique tu ne me traites pas toujours avec *bonté*, quelle est la personne qui ne soit l'objet de ta *bienveillance*?

La troisième manière d'employer le *radd ulujz alasadr*, رد العجز على الصدر, consiste à placer le même mot au *arüz*, عروض et au *ujz*, عجز, c'est-à-dire à la fin des deux hémistiches du vers; ce qui a lieu de façon à former encore trois variétés, comme précédemment¹.

Exemples :

ومن كان بالببيض الكواعب مغرما

فما زلت بالببيض القواضب مغرما

Tandis qu'un autre *recherche* la blancheur des belles à poitrine rebondie, moi je ne *recherche* autre chose que la blancheur des (épées) tranchantes. (Abû-Tamâm.)

اس سرو خوش ادا کون همارا سلام هي

اس يار بيوفا کون همارا سلام هي

Salut soit de ma part à ce charmant cyprès; salut soit de ma part à cette infidèle amie. (Walt.)

¹ Dans les exemples de simples répétitions, on verra que la *rima* est reportée au mot qui précède l'expression répétée, expression qu'on nomme *radif*, ردیف, ou *annexe*. Telle est, en effet, la règle.

فہشعوف بآیات المثنائی
ومفتون برنات المثنائی^۱

Il est affectionné pour les versets du *premier chapitre du Coran*, et charmé par les sons *des cordes* (du luth). (Hariri, 48^e séance.)

در عاشقی ودلبری ای دلبر شیرین
من رنجه چو فرہادم وتو طرفہ چو شیرین

O douce voleuse de cœur, tandis que moi je suis affligé dans mon amour comme Farhâd, toi, dans ta gentillesse, tu es charmante comme *Schîrin*. (Abd ulwâcî Jabâlî.)

مہلک فتنہ و منوم ظلم
دولت حتی لا ینام تو باد^۲

Que ta puissance qui est gardée par le vivant *qui ne dort pas*, anéantisse le trouble et *endorme* l'injustice. (Mukhtari.)

La quatrième manière d'employer la figure de mots dont il s'agit dans cette section consiste à placer, au commencement et à la fin du second hémistiche d'un vers, le même mot dans une des trois catégories déjà citées. Exemples :

^۱ Le premier *مثنائی* est un substantif singulier qui signifie proprement la première surate du Coran, nommée *Fâtîha*; le second est le pluriel de *مثنی*, qui est le nom de la seconde corde du luth à quatre cordes.

^۲ Les mots *منوم* et *ینام* appartiennent à la même racine.

نه بر کوه سبزی نه در باغ شاخ^۱
ملخ بوستان خورد و مردم ملخ

Il n'y avait ni verdure sur la montagne, ni branche dans le jardin; les sauterelles dévoraient la campagne, et les hommes, les sauterelles. (Saadi, *Bostan*, l. I.)

من غم زبهر جان خورم ایشان زبهر نان
آری هموم خلق بقدر هم^۲ نهند

Je suis en souci pour ma bien-aimée, tandis que d'autres le sont pour leur pain. Dieu proportionne en effet les peines des créatures à leur énergie. (Azraqi.)

Quelquefois les poètes persans emploient cette figure aux deux hémistiches du vers, ainsi qu'on le voit dans les exemples suivants :

دل از هوات نه برم اگرچه رنج دلی
سر از وفات نه پیچم اگرچه درد سری

Je ne retire pas mon cœur de ton amour, quoique tu fasses le chagrin de mon cœur; je ne détourne pas la tête de la fidélité envers toi, quoique tu occasionnes mon mal de tête. (Azraqi.)

علی الله از ید دوران علی الله
تبرّا از حد دوران تبرّا

^۱ Par contraction pour شاخ.

^۲ هموم est le pluriel de هم, chagrin; هم est le pluriel de همة, courage, force, etc.

C'est en Dieu, oui, c'est en Dieu qu'est la délivrance, oui, la délivrance du poignet du temps et des peines dont il nous accable. (Khâcânf.)

SECTION XVI.

De la figure nommée *luzâm mâ lâ yalzam*, لزیم ما لا یلزم, c'est-à-dire, tâche à laquelle on n'est pas obligé.

Cette figure, qui se rapporte à la rime, consiste à s'astreindre à employer avant le *rawt*, روی¹, ou ce qui le remplace, une lettre particulière pour le *caïd*, قید², ou le *tacts*, تاسیس³. Exemples :

فاما الیتیم فلا تقهر واما السائل فلا تنهر⁴

Quant à l'orphelin, ne le *maltraite* pas ; et quant au mendiant, ne le *repousse* pas. (Coran, XLIII, 9, 10.)

شد برقع آن روی چو مه زلفی شب آسا

¹ On nomme ainsi la dernière lettre quiescente de la rime, قافیه. Ainsi, par exemple, dans les mots عثمان et ایمان, le *rawt* est le *noun* final.

² On nomme ainsi la lettre quiescente qui se trouve avant le *rawt*, excepté l'*alif*, le *wâw* et le *yâ* de prolongation. Ainsi dans les mots مرد et درد, le *ra* est le *caïd*.

³ Tel est le nom de la lettre qui, dans la rime, est entre le *rawt* et un *alif* quiescent, lettre qu'on nomme دخیل. Par exemple, dans خاور, le *tacts* est le و.

⁴ Dans ce passage, on s'est astreint à employer la lettre ز, *ha*, avant le ر, *ra*, qui est mis pour le *rawt*, car le mot تسخر ou tout autre aurait rimé aussi bien avec تقهر.

سبحان قدیرا جعل اللیل لباسا¹

Le voile de ce visage pareil à la lune, c'est sa chevelure *semblable* à la nuit. Béni soit Dieu qui a fait de la nuit *un vêtement* ! (Isnâd.)

SECTION XVII.

De la suppression d'une lettre حذف حرفی.

Cette figure consiste à s'abstenir d'employer une lettre de l'alphabet dans une pièce de vers. C'est ainsi, par exemple, que Faquir a évité de se servir de l'*alif* dans le rubâi suivant :

خورشید سپر سروری ختم رسل
در مسلك عقل رهبر جزر و كل
در چشم خرد چیست رخس گلشن قدس
جبریل بود در چمنش يك بلبل

Mahomet est un chef qui eut le soleil pour bouclier²; il est le sceau des prophètes, le conducteur général et particulier dans le sentier de la raison. Sa face n'est-elle pas, pour la vue de l'intelligence, le jardin de la sainteté, jardin dont Gabriel est le rossignol?

¹ Dans ce vers persi-arabe, ainsi que dans tout le gazal d'où il est tiré et qu'il commence, le poète s'est astreint à employer un *alif* et un *sin* devant l'*alif* du *raqet*. Sans cela, il aurait pu faire rimer آسا avec پيدا, تنه, etc.

² Allusion au *mirâj* « ascension » de Mahomet au ciel.

SECTION XVIII.

De l'emploi répété d'un ou de plusieurs mots particuliers.

Quelquefois le poète s'astreint à employer dans chaque vers, ou même dans chaque hémistiche d'un poème, un ou plusieurs mots particuliers. Je vais en citer quelques exemples :

1° Kamâl-i Ismâil a fait un caciâda où il a placé le mot *موی*, *cheveu*, dans chaque hémistiche. Voici les deux premiers vers de ce poème :

ای که از هر سر موی تو دلی اندر است
 يك سر موی ترا هر دو جهان نیم بها است
 دهند يك سر مویست بهنگام سخن
 اثر موی شگافی تو در وی پیدا است

O toi qui as un cœur accroché à chacun de tes *cheveux*, les deux mondes ne font que la moitié de la valeur d'un seul de tes *cheveux*. Ta bouche, lorsque tu parles, n'a que la largeur d'un *cheveu* ; la trace d'une fente pareille à un de tes *cheveux* s'y manifeste seulement.

2° Kâtibî de Nischâpûr a écrit un caciâda où on trouve à chaque hémistiche les deux mots *شتر*, *chameau*, et *حجره*, *chambre*. En voici le *matla*, مطلع, c'est-à-dire le premier vers :

مرا غم است شتر بارها بهجره من
 شتر دلی نکم غم کجا وجره من

J'ai dans ma *demeure* (c'est-à-dire, en moi) des chagrins tels qu'on en chargerait des *chameaux*, mais je ne me livre pas au découragement (avoir un cœur de *chameau*); car le chagrin peut-il exister dans ma *demeure*?

3° On doit à Amîr Khusrau un *cacda* dont chaque vers contient les quatre mots : پیل, *éléphant*, سپس, *vermisseau*, مکس, *mouche*, کلکث, *cigogne*. Voici un vers de ce poème :

پیل تن شاهی وز اقبال بلندت دور نیست
 کر سپس گردد پلنکث افکن مکس لکلکث شکار

Tu es un roi à corps d'*éléphant*, et sous tes auspices fortunés, il n'est pas surprenant que le *vermisseau* se change en tigre, et que la *mouche* donne la chasse à la *cigogne*.

4° Enfin, Khâcânî, dans les neuf vers suivants, s'est attaché à mentionner *quatre* objets différents au second hémistiche de chaque vers :

جع آمده بهر خدمت و پاس
 ادريس و مسيح و خضر والياس
 بسته کمران چون حلقه قد خم
 کيخسرو و سام و زال و رستم
 مرسوم خورش هزار دربان
 چون حاتم و معن و سيف و نعمان
 مستسقى جرعه وقت تعجيل
 جيمحون و فرات و دجله و نيل

پا سبک کمر بنگاه احسان
 جودی وجرا وقاف وشهلان
 روزی طلب آمده دمام
 دیو و ملک و پری و آدم
 در صورت جسمی آمده پاک
 ارواح و عقول و نفس و ادراک
 از چشم و رضاش گشته مشهور
 خلد و سقر و زمانی و حور
 استاده بصلح و عدل باهم
 آب و گل و نثار و باد عالم

Édris, le Messie, Khizr et Élie sont réunis pour le servir et le garder. Khusrau¹, Sâm, Zâl² et Rustam, s'étant ceint les reins, se tiennent courbés devant lui comme des gens à taille de cerceau. Des milliers de portiers, aussi distingués que Hâtim, Man, Saïf et Numân³, en reçoivent leur nourriture. Le Jihûn⁴, l'Euphrate, le Tigre et le Nil lui demandent au moment de la détresse une gor-

¹ Ou plutôt Kaï-Khusrau, roi de Perse.

² Zâl est le père, et Sâm le grand-père de Rustam, le célèbre héros persan.

³ Hâtim est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en rien dire. Man est un Arabe célèbre par sa bravoure et sa générosité. Saïf est un roi d'Yémen de la dynastie des Himyarites. Enfin Numân est un roi de Hirah en Irac, qui se fit, dit-on, chrétien, et se retira du monde.

⁴ C'est-à-dire l'Oxus ou le Bactrus.

gée d'eau. Les monts Jûdt¹, Jarâ, Caucase et Schahlân², font le contre-poids des pierreries de sa libéralité. Les dives, les anges, les fées et les hommes le prient continuellement de leur assigner leur nourriture journalière. Par lui les substances, les esprits, les âmes et les intelligences ont pris une belle forme corporelle. L'éternité, l'enfer, le temps et le paradis³ sont les produits de sa colère ou de sa satisfaction. Par lui l'eau, la terre, le feu, l'air qui forment le monde, restent paisiblement ensemble dans un juste équilibre.

SECTION XIX.

Du *mancût*, منقوط, ou *ponctué*, et du *gaïr mancût*, غير منقوط, ou *non ponctué*.

Quelquefois l'écrivain s'astreint à n'employer, dans un vers ou dans une phrase en prose, que des lettres avec des points diacritiques, lettres nommées *mancût*, منقوط, c'est-à-dire *ponctuées*, ou, *vice versa*, à n'employer que des lettres sans points diacritiques, lettres nommées *gaïr mancût*, غير منقوط, c'est-à-dire *non ponctuées*, ou, enfin, de se servir alternativement de lettres ou de mots écrits de ces deux façons, ce qu'on nomme *ractâ*, رقطاء⁴, et *khaïfâ*, خيفاء⁵. Voici un exemple de l'emploi de lettres ponctuées seulement :

¹ Les Orientaux appellent ainsi les monts Gordiens, en Arménie, où, selon la tradition, l'arche de Noé s'arrêta.

² Trois autres montagnes d'Asie.

³ Proprement les houris.

⁴ On donne spécialement ce nom au léopard ou à tout autre animal dont la robe est tachetée de noir sur du blanc ou *vice versa*.

⁵ On nomme proprement ainsi une femme qui a un œil noir et l'autre bleu.

بخشش فیض بینی زین جشن
جنبش غیظ نبینی زین جشن

Par cette fête tu reçois le don de la grâce, et non le mouvement de la colère.

Voici actuellement un vers entièrement composé de lettres non ponctuées, vers qui est extrait d'un *cacda* écrit en entier de cette manière par l'auteur du *Haddyyic ulbalâgat* :

کحل مردم کُرد راه دلدل رهوار او
مهر و مہرا مردمک همواره دارد سرمہ سا

La poussière du chemin que parcourt son coursier¹ agile est un collyre pour les humains. Cette poussière sert même de surma à la prunelle du soleil et de la lune.

Voici un exemple du *ractâ*, c'est-à-dire de l'emploi alternatif d'une lettre ponctuée et d'une lettre non ponctuée :

زلف سپہ تو جان من دزدیدی
ای دزد ندیدیم چو تو جان دزدی

Les noires boucles de tes cheveux ont enlevé mon cœur, ô larron ! je n'ai jamais vu un voleur de cœur pareil à toi.

Enfin, voici un exemple du *khaifâ*, c'est-à-dire de l'emploi alternatif d'un mot composé de lettres ponctuées et d'un mot sans lettres ponctuées :

¹ Duldul, le cheval d'Alt.

علم بینش دهد ببین دلرا
روح جنبش دهد ببین کلرا

La science, sache-le bien, donne au cœur le discernement, comme le souffle du vent printanier, sache-le bien, donne à la terre de l'agitation.

SECTION XX.

Du *mucatta*, مقطع ou *disjoint*, et du *muassal*, موصل ou *joint*.

De ces deux figures de mots, la première consiste à n'employer dans un vers que des lettres disjointes, *mucatta*, مقطع, c'est-à-dire qui ne se lient pas entre elles; la seconde, à n'employer, au contraire, que des lettres jointes, *muassal*, موصل, c'est-à-dire qui se lient entre elles.

Dans les vers suivants de Jâmi, le premier est composé de lettres non jointes, le second de lettres jointes de deux en deux, le troisième de lettres jointes de trois en trois, le quatrième de quatre en quatre, et le cinquième de cinq en cinq :

رخ زرد دارم زدوری آن دَر
زده داغ دردم درون دل آذر
چو من کاست گوئی شب فرقت تو
مه نو که باشد بدین گونه لاغر
خطت خضر وجعد کجبت مشک بید
تنت سیم ولعل لبث تنگ شکر

مجنّب منعم مقيم محبّت
 بهشت مخلّد نصیب محقر
 بلہا مسیچی بگفتن فصیحی
 بطلعت صبیحی بکیسو معنبر

J'ai le visage pâle à cause de l'absence de cette perle, et le feu du chagrin a marqué mon cœur de l'empreinte de la brûlure.

On dirait que dans la nuit de ton absence la lune a diminué comme moi, et est devenue petite et maigre.

Tes poils follets rappellent Khizr¹, tes boucles de cheveux tortillées ressemblent au saule musqué. Ton corps est de l'argent², le rubis des lèvres de ta petite bouche est du sucre.

Le paradis de l'éternité est un avantage méprisable pour celui qui se réjouit à côté de toi et reste fidèle à ton amour.

Par tes lèvres tu es le Messie, et l'éloquence se manifeste par tes discours; la beauté se déploie dans ton aspect, et tes cheveux sont parfumés d'ambre.

SECTION XXI.

Observations sur la prose cadencée.

Sukâki fait observer, avec raison, dans son *Traité sur la rhétorique*, que la rime existe en prose comme en poésie. Or, on distingue trois sortes de prose rimée,

¹ Le patron de la jeunesse, parce qu'il est le gardien de l'eau de la vie, c'est-à-dire de la fontaine de jouvence. On le représente avec une longue barbe et vêtu de vert.

² Quant à la blancheur.

nommées *mutarraf*, مطرف¹, *mutawwiz*, متوازي² et *mutasaww*, متوازن³. On nomme *mutarraf* la prose dans laquelle on emploie, à la fin des membres de phrases, des mots différents quant au nombre, وزن⁴, mais identiques quant au *rawi* ou plutôt aux lettres finales qui forment la rime. Exemple :

ما لكم لا ترجون لله وقارا وقد خلقكم أطوارا

Qu'avez-vous? Pourquoi ne pas espérer patiemment en Dieu, qui vous a créés différents les uns des autres? (Coran, LXXI, 12, 13.)

La prose nommée *mutawwiz* est celle dans laquelle on emploie, à la fin des membres de phrase, des mots pareils quant au nombre وزن, et au *rawi*. Exemple :

فيها سرر مرفوعة واكواب موضوعة

Il y aura des lits élevés et des coupes préparées. (Coran, LXXXVIII, 13, 14.)

¹ Nom de patient de طرف, *tinxit* (digitos) *extremos* (mulier), etc.

² C'est-à-dire parallèle.

³ C'est-à-dire cadencé.

⁴ Par le nombre, il faut entendre ici la mesure prosodique; ainsi il n'est pas nécessaire pour qu'un mot ait le même nombre que l'autre, qu'il ait les mêmes voyelles brèves. Par exemple, les expressions ميكنم et نيم شب ont le même nombre. Ces mots forment, en effet, ce qu'on nomme dans la prosodie latine un *amphimacre*; c'est-à-dire, ils se composent d'une brève entre deux longues, ce qui est représenté dans la prosodie arabe par le mot mnémonique *fāwān*, فاعلن.

On peut même construire deux membres parallèles d'une phrase de telle façon que les mots qui les composent correspondent symétriquement les uns aux autres, avec le même nombre, وزن, et la même finale, روى. C'est ce qu'on nomme *tarst*, ترصيع¹. En voici un exemple :

فهو يطبع الاسجاع بجواهر لفظه ويقترع الاسماع بزواجر وعظه

Il enrichissait les phrases de sa prose rimée des perles de sa diction, et il frappait les oreilles par les instructions de ses avis. (Harîrî, 1^{re} séance.)

Enfin, la prose nommée *muwâxana* est celle dans laquelle on emploie, à la fin des membres de phrase², des mots pareils quant au nombre, mais différents quant à la finale, et par conséquent ne rimant pas ensemble. Exemple :

ونهارق مصفوفة وزرأب مبعوثة

Il y aura des coussins *mis en ordre*, et des tapis *étendus*. (Coran, LXXXVIII, 15, 16.)

On peut aussi n'employer dans deux membres parallèles d'une phrase que des mots semblables quant au nombre, mais différents quant à la finale. Ce genre d'allitération est au *muwâxana* ce que le *tarst* est au *mu-*

¹ Ce mot signifie proprement « enchâsser des pierreries ». Il est inutile de dire qu'on peut composer de la même manière deux hémistiches d'un vers.

² Et dans les deux hémistiches d'un vers.

tawdzî. On le nomme spécialement *mumâçala*, مهائله, ou semblable¹. En voici un exemple :

وَأَتَيْنَاهَا الْكِتَابَ الْمُبِينِ وَهَدَيْنَاهَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ

Nous leur donnâmes (à Moïse et à Aaron) le livre qui manifeste clairement nos volontés, et nous les dirigeâmes dans la voie droite. (*Coran*, xxxvii, 117, 118.)

On nomme *prose rimée en vers*, مسجع نظمى, les poèmes dont les vers ont chacun trois rimes particulières, et une quatrième qui est commune à toute la pièce. En voici un exemple, tiré de la onzième séance de *Hariri* :

أَيَا مَنْ يَدْعَى الْفَهْمَ إِلَى كَمْ يَا أَخَا الْوَهْمِ
تَعْبَى الذَّنْبَ وَالذَّمَّ وَتُحْطَى الْخَطَا الْجَمَّ
سُتْذَرَى الدَّمُ لَا الدَّمْعُ إِذَا عَايَنْتَ لَا جَعَّ
يَقَى فِي عَرَصَةِ الْجَمْعِ وَلَا خَالَ وَلَا عَمَّ
فَكَمْ مِنْ مَرُشِدٍ ضَلَّ وَمِنْ ذِي عِزَّةٍ ذَلَّ
وَكَمْ مِنْ عَالَمٍ زَلَّ وَقَالَ الْخُطْبُ قَدْ طَمَّ
فَبَادَرِ أَيُّهَا الْغُمَرُ لِمَا يَحْلُو بِهِ الْمُرَّ
فَقَدْ كَادَ يَهْيَى الْعُمَرُ مَا أَقْلَعْتَ عَنْ ذَمِّ



¹ Tel est, du moins, l'avis de l'auteur du *Talkhs*; mais Sukâkt, dans son *Miftâh ululûm*, le considère comme rentrant dans le *tarzî*, quoique, en effet, il en diffère.

وجانب صعر الخدّ اذا ساعدك الجّد
وزم اللفظ ان ندّ فيما اسعد من زم
ورش من ريشه انحقص بها عم وما خقص
ولا تأس على النقص ولا تحرص على اللّم

O toi qui t'enorgueillis de ton intelligence, jusqu'à quand, ô mon frère, en proie à des idées vaines, accumuleras-tu des fautes et des actions coupables, et commettras-tu de nombreux péchés?

Tu ne pleureras pas seulement, mais tu répandrais des larmes de sang, si tu pensais qu'au jugement dernier, ni entourage, ni parents, ni amis ne seront d'aucun secours.

Dans ce jour redoutable, combien de guides qui se trouveront égarés; combien de personnes illustres qui seront avilies; combien de savants qui glisseront et reconnaîtront la gravité de la circonstance!

Jeune homme sans expérience, hâte-toi d'adoucir l'amertume de tes mauvaises actions, par le miel (du repentir et des bonnes œuvres). Le mur de ta vie est sur le point de crouler, et tu n'as pas mis fin à ta conduite blâmable.

Garde-toi de la fierté, quand la fortune te favorise. Sache retenir tes paroles : heureux celui qui en est le maître.

A celui qui est dans le besoin, donne beaucoup si tu es riche, donne encore si tu es pauvre. Ne sois pas triste lorsque tu éprouveras des pertes, et ne désire pas amasser (des richesses)¹.

SECTION XXII.

Des vers à double et à triple rime.

On nomme à double rime, ذو قافيتين, un vers dont les

¹ Extrait de ma traduction inédite de Hariri.

hémistiches se terminent chacun par deux mots qui riment ensemble. Exemple :

عقل و فرمان کشیدنی باشد
عشق و ایمان چشیدنی باشد

C'est à la fois raison et obéissance, amour et sentiment de foi. (Sanâî).

Les poètes mettent même quelquefois trois rimes à leurs vers. Exemple :

فیض او در صفا سکینه روح
فصل او در وفا سفینه نوح

Sa grâce est par sa pureté le repos de l'âme ; sa perfection dans la fidélité est l'arche de Noé¹. (Sanâî.)

D'autres fois on met le *radîf*, ²ودیف, entre deux rimes, et on nomme alors les vers ainsi composés : *vers à deux rimes avec interstice*, ذوقافیتین مع الحاجب. Voici, comme exemple, un rubâî de Muazzî³ :

¹ C'est-à-dire « embrasse tout. »

² Ainsi qu'on l'a vu plus haut, on nomme *radîf* le mot ou les mots répétés à la fin d'un vers, et qui ne comptent pas pour la rime.

³ Amîr Muazzî, déjà cité page 84, mais dont le nom a été écrit mal à propos Mazî, est un célèbre poète persan auteur, entre autres, d'un livre estimé de morale religieuse intitulé سلوان الطاء, c'est-à-dire « la Consolation de la grâce », livre sur lequel d'Herbelot donne quelques détails.

ای شاه زمین بر آسمان داری تخت
 سست است عدو نه تو کمان داری سخت
 حله سبک آری و گران داری لخت
 پیری تو بدانش و جوان داری بخت

O roi de la terre, tu as posé ton trône au ciel. Ton ennemi est faible, et non pas toi, car tu as un arc très-fort. Il suffit que tu l'attaques légèrement avec ta lourde massue. Ta vieillesse est expérimentée, et ta fortune a la vigueur de la jeunesse.

SECTION XXIII.

Des compositions bigarrées, متلون.

On nomme *mutalawin*, متلون, ou *bigarrés*, *variés de couleurs*, les vers composés de telle sorte qu'on peut les lire sur plusieurs mètres différents. Ainsi le masnavi d'Ahlî de Schirâz, intitulé *Sîhr-i halâl*, c'est-à-dire la *magie permetse*, peut se scander de deux manières différentes¹. En voici quelques vers, où l'on remarquera, en outre, de doubles rimes et des allitérations :

¹ En effet, les vers qui composent ce poëme peuvent se scander à la fois sur le mètre nommé *raml-i muçaddas mahzûf*, qui se compose des pieds فاعلاتن فاعلاتن, c'est-à-dire de deux épitrites deuxièmes et d'un amphimacre, et sur le mètre nommé *sarî mutawwi makschûf*, qui se compose des pieds مفتعلن مفتعلن ou de deux choriambes et d'un amphimacre. Voici le premier hémistichie de ces vers en caractères latins, scandé des deux manières :

âi schûdâh dâr | khânâ-i jân | mânzâlât
 âi schûdâh dâr | khânâ-i jân | mânzâlât

ای شده در خانه جان منزلت
 خانه جان یافته زان منزلت
 ای شده مهر رخ تو زین چرخ
 چرخ از آن آمده در عین چرخ
 شد دل و جان بنده روی حسن
 مظهر خلق خوش و خوی حسن
 دیده حق اندر دم قربان حسین
 یافته از عالم قربان حسین

O toi qui as pris pour habitation la maison de mon cœur, laquelle a acquis par là de la dignité !

O toi dont la face est comme le soleil, l'ornement du firmament, qui en a reçu un transport de joie !

Mon cœur et mon âme sont les esclaves du visage de Haçan, en qui se sont manifestés la douceur du caractère et un aimable naturel.

Dieu a vu, au moment du sacrifice de Huçain ¹, qu'il recevait du monde un digne sacrifice.

Le vers suivant, de Salmân Sâwajî, peut être scandé de trois ² façons différentes ; et, par un autre tour de force, il se compose de lettres jointes, موصول, de deux en deux :

¹ C'est-à-dire de sa mort, ou, pour parler comme les musulmans, de son martyre.

² C'est-à-dire selon les mètres nommés *raml-i muçamman makhbûn*, *hazaj-i muçamman makhbûn* et *mujtas-i muçamman makhbûn*, qui se composent, le premier de quatre petits ioniens, le second de quatre épitrites premiers, et le troisième d'un double iambe et d'un petit ionien répétés.

لب تو جامی لولو خط تو مرکز لاله
شب تو حامل کوکب مه تو با خط هاله

Tes lèvres sont une coupe de perles. Auprès de tes poils follets se déploie la tulipe (de tes joues). Tes sourcils, noirs comme la nuit, dominant les étoiles (de tes yeux). La lune de ton visage est entourée du halo de tes cheveux.

SECTION XXIV.

Du تلمیح *talmth* ou allusion.

Cette figure consiste à employer dans les vers un mot qui rappelle un fait célèbre, ou qui fasse allusion à une chose mentionnée dans les livres classiques, ou connu dans tous les cas des gens lettrés. Ainsi, dans le vers suivant de Khâcânî, il est fait allusion au ancâ¹ qui nourrit Zâl, père de Rustam :

آن ره روم که توشه زوحدت طلب کنم
زال زرم که نام بعنقا بر آورم

Je parcours un chemin pour lequel je demande le viatique de l'unité divine. Comme *Zâl*, fils de *Zar*, j'invoque le nom du ancâ.

Le vers suivant, de Saudâ, offre une allusion à Joseph, qui fut vendu en Égypte² :

¹ Le ancâ ou simurg est un oiseau fabuleux que personne n'a jamais vu et qui, à cause de cette circonstance, est donné comme un emblème de Dieu. (Voyez, dans *les Oiseaux et les Fleurs*, l'allégorie qui porte ce titre et les notes qui l'accompagnent.)

² Conf. *Genèse*, xxxvii, 36.

دکھلائی جا کر تو تجھی مصر کا بازار
پر وہاں کوئی خواہاں نہیں اس جنس گرانکا

On te montre le bazar de Memphis ; mais il n'y a personne pour acheter l'objet précieux qu'on y voit.

SECTION XXV.

Du *siyâc uladd*, سیاق الاعداد, ou réunion simultanée de plusieurs objets.

La figure qu'on nomme ainsi consiste à réunir sous un même point de vue différents objets. Exemple :

مطربا سوی چمن وقت گل آہنک تو کو
صوت تو نغمہ تو بربط تو چنک تو کو

O musicien ! que sont devenus tes projets de promenade dans le jardin, au temps de la rose ? Où sont ta voix, ton chant, ton luth, ta harpe ? (Amir Khusrau.)

دل هر دو جهان سه بار پیمود
يك اهل درين میان ندیدست

Mon cœur a arpenté trois fois les deux mondes ; et il n'y a vu personne d'honorable. (Khâcânî.)

SECTION XXVI.

تتسیق الصفات, Énumération des qualités.

Cette figure consiste à donner successivement à un objet les qualités qui lui conviennent. Exemples :

هو الله الذى لا اله الا هو الملك القدوس السلام المومن
المهيمن العزيز الجبار المتكبر

C'est le Dieu qui est l'unique, le roi saint, sauveur, fidèle, préserveur, excellent, victorieux, suprême. (Coran, LIX, 23.)

پاک دندان تیز تشک آهخته گردن خرد گوش
سخت سم محکم قوايم پهن پشت آکنده يال

Ce cheval a de blanches dents, une vive allure, un cou droit, de petites oreilles, un dur sabot, des pieds solides, une large croupe, une épaisse crinière. (Amîr Muazzî.)

SECTION XXVII.

Du *tauschth*, ¹توشیح, ou acrostiche.

Cette figure consiste à composer un poème de telle façon que les lettres initiales de chaque vers étant mises l'une après l'autre, forment un vers, un hémistiche, une phrase ou un mot. Quelquefois aussi ce sont des lettres médiales, ou les lettres finales qui, étant réunies, forment un sens. Voici deux vers urdûs, dont les premières lettres des hémistiches forment le mot persan دوست, *ami*:

درد وغم داغ هجر رنج فراق
وقف دل بلیه حوصله دل کا

¹ Ce mot signifie proprement « mettre une ceinture nommée *wischâh* », وشاح.

سخت پتھی ہی اب کہوں کس سی
تجہم سوا ہجر میں دلہ دلکا

Ma peine et mon chagrin proviennent de la blessure, de la séparation, de la douleur de l'absence. Pour moi le repos du cœur, c'est l'affliction. Voilà ce qu'il éprouve.

Il ne connaît que tes rigueurs. Maintenant à qui pourrai-je les dire? Sans toi, dans l'absence, il n'y a pour mon cœur que la plainte.

On peut rapporter à cette figure le *muschajjar*, مشجر, c'est-à-dire le vers en forme d'arbre, le *mudauwar*, مدور, vers en cercle, le *murrabba*, مربع, vers en carré, etc., qui ne sont, de l'aveu même de l'auteur persan, que des jeux d'enfants.

III^e PARTIE.

DES ÉNIGMES ET LOGOGRIPHS, معما, ET DE TOUT CE QUI
CONCERNE LES COMBINAISONS ÉNIGMATIQUES¹.

On nomme *muamma*, معما (énigme), un discours qui désigne un mot par différentes indications relatives aux

¹ Cette partie de la rhétorique musulmane, la plus obscure de toutes, et à la vérité la moins utile, n'a pas été reproduite dans la version hindoustanie du *Hadâyic*. J'aurais dû imiter peut-être Imâm-Bakhsch, et ne pas la donner non plus en français, à cause de la difficulté qu'il y a de développer d'une manière intelligible ces théories compliquées, et surtout parce que l'auteur a souvent négligé d'expliquer les exemples qu'il donne, exemples dont il est ainsi quelquefois difficile d'apprécier la justesse. Mais

lettres, دلالات حرفی, ou par des allusions relatives à la prononciation, اشارات لفظی. Cette figure a surtout lieu en poésie, mais cependant elle est aussi employée dans la prose. Quelquefois l'énigme n'a pas pour objet un nom seulement, mais une phrase entière.

Il faut d'abord se rappeler que les lettres ont trois valeurs : celle de prononciation, لفظی, la valeur alphabétique, رقمی, et la valeur numérale, عددی. Ainsi les indications et les allusions énigmatiques, دلالات و اشارات, ont trait à ces trois choses.

On distingue quatre espèces d'énigmes, معما, d'après leur degré de perfection ou d'imperfection. La première, qui est la plus parfaite, est celle dans laquelle on indique les lettres du mot, حروف اسم, ainsi que leur arrangement, ترتیب حروف; les motions ou points-voyelles, حرکات, et l'absence de ces motions, سکونات, comme, par exemple, dans le vers suivant, sur le mot Haçan.

در بر حسن از برای نام نکوئی تو دل
از سکون بگذشت وزد بر حد فیروزی بفتح

Mon cœur, en vue de ton beau nom, laisse le *jazm* du mot *husn*, et le remplace avec bonheur par un *fatha*.

Ce qui signifie simplement que de حُسن il faut faire حُسن.

cette partie de la rhétorique *musulmane* étant généralement inconnue en Europe, j'ai cru devoir la mettre en lumière, toute ridicule qu'elle puisse paraître; seulement, j'ai souvent abrégé l'ouvrage que j'ai pris pour base de mon travail.

La deuxième espèce consiste à indiquer les lettres d'un mot et leur arrangement, mais sans désigner les motions ou leur absence. Cette seconde espèce n'est pas dépourvue de perfection, et c'est à elle qu'appartiennent la plupart des énigmes, car l'indication des points-voyelles n'est pas nécessaire pour l'intelligence de l'énigme.

La troisième espèce consiste à indiquer la matière du mot, ماده اسم, mais non l'arrangement des lettres. L'énigme de cette catégorie n'est pas exempte de défaut خالی از نقصان نیست.

Enfin, la quatrième espèce, qui est décidément défectueuse, consiste à indiquer sommairement, دلالت اجمالی, la totalité des lettres d'un nom, mais sans désignation spéciale d'aucune lettre. Tel est le vers suivant sur le mot شمس, soleil.

یگانه زدو عالم گزیده ام که سه حرف
که چار صد بشمار است نام آن یارم

J'ai choisi dans les deux mondes (le céleste et le terrestre) un être unique dont le nom en trois lettres, qui valent quatre cents⁴, forment le nom de mon amie.

On nomme *uṣūl*, اصول, *fondements*, les portions essentielles du vers où est exprimée l'énigme, et les portions qui ne sont pas essentielles se nomment *lawāḥic*, لواحق,

⁴ En effet, la valeur numérique du *schtn* (première lettre du mot شمس) est 300, celle du *mtm* 40, et celle de *stn* 60, ce qui fait 400.

accessoires. De plus, les *uçûl* sont de deux sortes, les *uçûl-i mucauwama*, اصول مقومه, ou les *fondements constitutifs*, c'est-à-dire les parties du vers qui se rapportent à la matière même du nom, et les *uçûl-i mutammama*, اصول متهمه, c'est-à-dire les *fondements de perfectionnement*, lesquels ont rapport à sa forme parfaite.

Dans les parties accessoires, لواحق, du vers qui renferment l'énigme, on distingue aussi celles qui sont en accord et en convenance avec les fondements, اصول, et qu'on nomme *lawâhic-i muhassina*, لواحق محسنه, c'est-à-dire *accessoires embellissants*; celles qui s'en écartent et qu'on nomme *lawâhic-i muschauwischa*, لواحق مشوشه, c'est-à-dire *accessoires embarrassants*; enfin, celles qui n'ont ni l'une ni l'autre de ces qualités, et qu'on nomme *lawâhic-i sâlima*, لواحق سالمه, c'est-à-dire *accessoires indépendants*.

Il résulte de ce qui précède, que les lettres et les mots qui sont employés dans l'énigme appartiennent à une des cinq classes suivantes, à savoir : 1° *fondements*, اصول, constitutifs, ou 2° *perfectionnants*; 3° *accessoires*, لواحق, embellissants; 4° *embarrassants*; 5° *indépendants*.

Lorsque le but de l'énigme est d'indiquer un mot, elle peut avoir trait à quatre différentes choses : 1° à la matière du mot, c'est-à-dire aux lettres qui le composent; 2° à sa forme parfaite, c'est-à-dire à l'arrangement de ses lettres; 3° à la correction de son orthographe, c'est-à-dire à la mention exacte des motions de ses lettres ou de leur absence; 4° enfin à faciliter l'intelligence des deux premières choses. Ainsi il y a quatre manières de faire usage de l'énigme; en d'autres termes,

il y a quatre *procédés*, ¹اعمال, à y employer : 1° le *productif*, ²تحصیلی; 2° le *perfectif*, ³تکمیلی; 3° l'*accessoire*, ⁴تذییلی; 4° le *facilitant*, تسهیلی. Or, comme en réalité ce dernier n'est destiné qu'à venir en aide aux deux premiers, nous en traiterons d'abord.

CHAPITRE I^{er}.

DES PROCÉDÉS FACILITANTS, اعمال تسهیلی.

On en distingue quatre différents : l'*inticcād*, ¹انتقاد; le *tahlīl*, ²تحلیل; le *tarkīb*, ³ترکیب; et le *tabdil*, ⁴تبدیل.

On entend, par l'*inticcād*, la désignation de quelques parties du mot, comme devant être l'objet d'un changement; or, par ces parties du mot, il faut entendre le commencement, le milieu ou la fin. S'il s'agit du commencement, il est désigné par un des mots *tête*, سر; *bord*, لب (lèvre); *visage*, رخ (joue); *commencement*, ابتدا; *premier*, اول; *couronne*, تاج; *ouf*, کلاه, et autres mots qui peuvent indiquer le commencement. S'il s'agit de la partie du milieu, on la désigne par les mots *cœur*, دل; *cerveau*, *cervelle*, *noyau*, مغز; *centre*, مرکز; *milieu*, میان ou وسط, etc. Enfin, s'il s'agit de la fin du

¹ Ce mot, dont le pluriel est اعمال, signifie proprement *acte*, *action*; mais il se prend ici dans un sens particulier comme terme technique.

² Ce mot signifie proprement *toucher une somme d'argent*.

³ A la lettre, l'*action de délier*.

⁴ *Arrangement*.

⁵ *Changement*.

mot, on la nomme *pied*, پا, ou *fin*, پایان ou انجام, etc.

On désigne aussi le commencement et la fin d'un mot par les expressions : *le premier jour de la lune*, غره, et *le dernier*, سلخ; *l'apogée*, اوج, et *le périgée*, خضیص; *la montée*, فراز, et *la descente*, نشیب; *le haut*, بالا, et *le bas*, زیر; *la partie limpide*, صافی, et *le résidu*, دردی; *la branche*, شاخ, et *la racine*, بیخ; *le milieu du vêtement*, جیب, et *le pan de la robe*, دامن, etc.

On se sert aussi des mots qui expriment ce qui entoure une chose, comme *peau*, پوست, *vêtement*, جامه, etc., pour indiquer le commencement et la fin d'un mot, comme on le voit dans le vers suivant sur *Muça*, موسی, Moïse.

پوست از مدعی و مغز از دوست
خواه کین مغز آمد و آن پوست

C'est ici la peau ¹ du *muddaï* (ennemi) et la moelle ² du *dost* (ami); demande que cette moelle et cette peau viennent (c'est-à-dire l'ami).

Si l'on a à désigner plusieurs lettres du milieu, on les nomme *cœurs*, دلها, *centres*, مرکزها, etc., ainsi qu'on le voit dans le vers suivant sur le nom de *Sâbit*, ثابت.

رقیب خواست که یابد ز نام دوست خبر
چو در ثبات دو دل بود کشت زیر وزیر

¹ C'est-à-dire le *mîm*, qui commence, et le *yé*, qui termine ce mot. Le mot موسی commence et finit en effet par ces deux lettres.

² C'est-à-dire les deux lettres médiales de دوست, à savoir le *waw* et le *sîn*.

Si celui qui épie mes actions veut connaître le nom de celle que j'aime, qu'il prenne le mot *Sibât*, ثبات, qui a deux cœurs¹, et qu'il les mette devant-derrrière².

On se sert quelquefois, pour exprimer les trois lettres radicales d'un mot, des lettres employées à cet effet par les grammairiens arabes, c'est-à-dire du *fé*, ف, du *aïn*, ع et du *lam*, ل³. D'autres fois, on emploie un des mots *كُنار*, *كُوشه*, *سوی*, *جانب*, *côté*, pour exprimer tantôt la première, tantôt la dernière lettre d'un mot, comme on le voit dans le vers suivant sur le mot *Adam*, آدم⁴.

ای دل خسته شکایت مکن از قسمت خویش
میرسد جانب ما ناولك خوبان کم و بیش

O mon cœur blessé par l'amour, ne te plains pas de ton sort, puisque les cils des belles arrivent plus ou moins de mon côté⁵.

¹ C'est-à-dire les deux lettres médiales du mot ثبات, à savoir l'*alif* et le *bé*.

² En effet, ثبات a une première lettre qui est *sé*, ث, et une dernière qui est *té*, ت, puis deux lettres médiales, qui sont *bé*, ب, et *alif*, ا; or, si vous mettez l'*alif* devant le *bé*, vous avez ثابت, qui est le mot de l'énigme.

³ Ces trois lettres forment le mot فعل, qui sert de paradigme à la troisième personne du prétérit du verbe arabe, laquelle est considérée comme la racine, non-seulement des autres temps et personnes des verbes, mais de tous les dérivés nominaux.

⁴ Ce mot signifie aussi homme.

⁵ A la lettre au côté du mot ما. Par là l'auteur entend l'*alif*, qui commence le mot آدم. J'ai considéré le mot ما comme étant le pronom possessif de la première personne au pluriel, et c'est ainsi que j'ai traduit *de mon* (notre) côté. On peut aussi le pren-

On entend par *tahlil*, تحلیل, l'emploi d'une expression qui ne forme qu'un mot dans le sens du poème, mais qui, dans un sens énigmatique, se sépare en plusieurs mots. Le vers suivant sur le mot *khurram*, خُرَم, en offre un exemple :

صافِ راحِ روحِ پرور در خار
نیست چون دُردی دُردت ساز کار

Le vin pur qui nourrit l'esprit dans une agréable ivresse n'est pas le vin plein de lie qui t'incommode.

Dans ce vers, le mot خار, qui est l'anagramme de خرم, forme un *tahlil* en deux parties, à savoir خم, courbé, et آر, impératif de آوردن, apporter.

Le mot مازندران, *mâzandarân*, qui est le nom d'une province de Perse, et dans lequel on trouve l'anagramme du mot امان, offre un exemple d'une allusion énigmatique par un *tahlil* en quatre parties, à savoir ما, nous; زن, femme; در, dans, et آن, cela.

Le *tarkib* est le contraire du *tahlil*. C'est réunir dans un sens énigmatique plusieurs mots en un seul. Le vers suivant sur le mot *beg*, بیگ, en offre un exemple :

گرچه در پیشِ رقیبان با من دلخسته یار
هست از بیگانها لیک آن ندارد اعتبار

Quoique mon amie paraisse fâchée contre moi devant mes rivaux, toutefois elle n'a pas de considération pour ces étrangers.

dre, selon l'auteur du *Hadâyic*, pour le substantif arabe ما, eau. Dans tous les cas, le jeu de mots est identique.

Des deux mots *بیکانها لیک* se forme le mot *نهالی*, *re-jeton*, etc., que le poète a en vue énigmatiquement. Quant au mot *بیک*, qui est le sujet du vers, il fait partie du premier mot.

Enfin, on entend par le *tabdil* le changement d'une lettre d'un mot en une autre. On donne le nom technique de *fâcid*, *فاسد*, *altérée*, à la lettre qui est changée, et celui de *kâin*, *کائن*, *existante*, à celle qui la remplace. Le rubâi suivant sur le mot *فصیح*, *éloquent*, offre un exemple de cette figure :

میداد رقیب آن سہی قدرا پند
کندر رخ ہر کس چو گل از ناز مخند
از حد چو بشد نصیحت آن شوخ گره
بر گوشہ ابرو زد و سر پیش افکند

Mon rival a recommandé à cette belle à la taille svelte de ne pas sourire gracieusement à tout le monde comme la rose.

Cet avis étant très-rigoureux, l'agaçante beauté a froncé le sourcil et baissé la tête.

Par l'extrémité du sourcil, il faut entendre la lettre *noun* du mot *نصیحت*, et par le tortillement (à la lettre « le nœud ») que la belle y fait, il faut entendre le changement du *noun* en *fé*⁴ dans ce mot, qui devient ainsi *فصیح*, en retranchant en outre le *té* final.

⁴ Ainsi que dans toutes les langues, les lettres de l'alphabet arabe ont chacune un nom : *alif*, *الف*; *bâ*, *باء*; *tâ*, *تاء*, etc.; et c'est de ce nom qu'il s'agit ici. Je ne sais, par quelle manie d'innovation, au lieu d'appeler nos lettres comme autrefois *a*, *bé*, *cé*, *dé*, *effe*, etc., on les nomme *a*, *beu*, *ceu*, *deu*, *feu*, etc.

CHAPITRE II.

DES PROCÉDÉS PRODUCTIFS, اعمال تحصيلی.

Il y en a huit : le *tansîs*, تنصيص (explication) et le *takhîs*, تخصیص (détail); le *tasmiya*, تسمیه (indication du nom); le *talmîh*, تلمیح (allusion); le *tarâduf*, ترادف (annexion, mention successive), et l'*ischtirâk*, اشتراك (association); le *kindya*, کنایه (métonymie); le *tashîf*, تصحیف (jeu d'écriture); l'*istiâra*, استعاره (trope), et le *taschbîh*, تشبیه (comparaison); enfin le *hiçâb*, حساب (calcul).

Le *tansîs* est le nom qu'on donne à la mention de quelques lettres ou de toutes les lettres d'un mot; le nom de *takhîs* est réservé à l'indication qu'on fait de ces lettres d'une manière quelconque.

Le vers suivant sur le mot کریم (généreux) offre un exemple du premier cas :

کریم و خنده میکند دشمن
نام جوید شرف ز کرده خویش

Je pleure et il fait rire l'ennemi; il cherche son nom کریم, et il est la meilleure de ses qualités.

Le vers suivant sur le mot بهار (printemps) offre un exemple du second cas :

روی تو گل و روضه حسنات بستان
نام تو بهاری که ندارد پایان

Ton visage est une rose et le jardin de ta beauté un parterre; ton nom est un printemps qui n'a pas de fin.

2° Le *tasmiya* consiste à désigner par leur nom les lettres qu'on veut indiquer dans un mot. Le premier élément des noms des lettres se nomme *muçammaé ân ism*, مستمای آن اسم, c'est-à-dire la lettre que nomme ce nom, et les lettres accessoires sont appelées *baïyinât-i ân harf*, بینات آن حرف, c'est-à-dire ce qui développe cette lettre. Ainsi, par exemple, dans le mot كافى, qui est le nom de la lettre ك, la première lettre est celle que nomme ce nom, مستمای آن حرف, et les deux dernières en sont les développements, بینات آن حرف. D'après cela, le procédé du *tasmiya* peut avoir lieu de trois manières : 1° en désignant le mot par le nom de ses lettres ; 2° par leur description ; 3° par ses lettres accessoires ou de développement. Cette dernière espèce de *tasmiya* a été imaginée par le célèbre rhétoricien Scharaf uddîn Ali Yazdî, qui, dans son livre intitulé : *Hulal mutarrax*¹, a réuni beaucoup d'énigmes de sa composition.

Le vers suivant sur le mot شرف, *scharaf*, offre un exemple de la première espèce :

زین جانب شرع وزان سوی کشف
رائی است درین میان شرف را

De ce côté, vous avez *schar*, شرع (la loi) ; de cet autre, *kaschf*, کشف (la manifestation), et au milieu il y a un *ré* pour *scharaf*, شرف (l'illustration).

¹ حلال مطرز. Cet ouvrage, dont le titre signifie, à la lettre, vêtements brodés, est écrit en persan, et roule sur l'énigme et le logogriphe. Hâjî-Khalîfa nous apprend que l'auteur, qui était natif d'Yazd, ainsi que son surnom l'indique, mourut vers l'année 850 (1446).

Le mot *scharaf*, شرف, sur lequel roule l'énigme, commence par un *schîn* comme شرع, et finit par un *fé* comme کشف; enfin, il y a un *ré* au milieu.

Le vers suivant sur le mot *firoz*, فیروز, offre un exemple de la deuxième espèce :

بقصد جان ودل نا توان رنج کشی
رخ چو ماه پیایی نموده ماه وشی

Une belle comme la lune a montré peu à peu son visage pareil à la lune, dans l'intention de tourmenter une âme et un cœur faibles et chagrins.

Par les mots رخ چو ماه, *visage comme la lune*, il faut entendre la lettre ف, qui commence le mot فیروز.

Enfin, le vers qui suit, sur les mots *imâm*, امام (celui qui préside à la prière), et *amîn*, امین (fidèle), offre un exemple de la troisième espèce :

لعلش به بینات دو جوهر زکان خویش
نام رقیب گفت ثهمی گاه زان خویش

Son *lal* (rubis) est, par ses lettres de développement, deux pierres précieuses de sa mine : tantôt il dit le nom de son rival (*imâm*), tantôt son propre nom (*Amîn*).

Par les deux pierres précieuses, il faut entendre les noms des lettres ل et ع dont se forme لعل, à savoir لام و عین. Or, si l'on prend deux fois les lettres de développement du *lâm*, c'est-à-dire *alif* et *mîm*, on a le mot امام; et si l'on prend une fois les lettres de développement du *lâm*, et une fois celle du *aîn*, c'est-à-dire *yé* et *noun*, on a le mot امین.

3° On nomme *talmih*¹ le procédé qui consiste à rappeler des lettres qui se trouvent employées dans des passages connus, comme on le voit dans le vers suivant sur *إلياس*, Élie :

سورة حسن چو بر صورت خوبت شد ختم
سورة خاتمه ذکر مجیدت شد نام

Comme la surate de la beauté s'est terminée par ta belle figure *صورت*, la dernière surate du Coran est devenue un nom pour toi.

La dernière surate du Coran porte le titre de *سورة الناس*; or, le mot *الناس*, qui signifie *les hommes*, est écrit comme *إلياس*; seulement, dans le premier cas, la troisième lettre a un point diacritique au-dessus et est ainsi un *noun*, et, dans le second cas, elle a deux points au-dessous et est ainsi un *yé*.

Il est bon de savoir que les astronomes ont adopté, pour abrégér, quelques formules techniques qui ne consistent qu'en des lettres. Par exemple, ils indiquent les sept planètes par leur dernière lettre : *le soleil*, *شمس*, par un *stin* *س*, et *la lune*, *قمر*, par un *ré* *ر*. Il en est de même pour les douze signes du zodiaque, pour les sept jours de la semaine, pour l'élévation et le déclin des astres, pour l'apogée et le périégée, etc. Ainsi un *ré* *ر* indique le jour, *نهار*, un *lâm* *ل* la nuit, *ليل*, un *zéro*², le

¹ Il a été question précédemment de cette figure. Voyez le chap. II de la II^e partie, section xxiv.

² Il y a dans le texte du *Hadâyic* *صفر*. Ce mot, dont nous avons fait *chiffre*, a la signification de *vide*, et par suite de *zéro*,

Bélier; un *alif* ا le Taureau, un *bé* ب les Gémeaux, un *jim* ج le Cancer, et, d'après ce système⁴, un *yé* ی le Verseau, یا les Poissons, etc. Pour les jours de la semaine, ا, c'est-à-dire *un*, est l'indication du dimanche; ب, c'est-à-dire *deux*, du lundi, etc. Or, lorsqu'on veut parler de ces choses d'une manière énigmatique, on les indique par les lettres que nous venons de mentionner, comme dans le vers suivant sur *Firoz-bakht*, فیروز بخت (à heureuse fortune) :

با شرف مشتری و ماه بین از دل اوج
صورت زیج بدیباچه تقویم نگار

Vois, par l'élévation de Jupiter et de la Lune, la noblesse de son cœur. Regarde la forme des tables astronomiques et les accessoires du calendrier.

Si l'on n'était pas prévenu d'avance que ce vers énigmatique roule sur un personnage nommé *Firoz-bakht*, il serait tout à fait impossible d'en comprendre les allusions. Je pense que, pour former la première partie de ce mot, il faut prendre le *fé* de شرف, l'*yé* qui représente, ainsi qu'il a été dit plus haut, la planète de Jupi-

comme *cipher* en anglais. Le zéro des chiffres arabes est un point (.), mais dans les chiffres exprimés par des lettres, il a une forme particulière qu'on trouve employée, entre autres, dans les Tables d'Ulug-beg, publiées par M. A. Sédillot.

⁴ On veut parler ici de l'emploi des lettres de l'alphabet avec une valeur numérique. Ainsi ا vaut *un*, ب *deux*, ج *trois*, د *quatre*, ه *cinq*, و *six*, ز *sept*, ح *huit*, ط *neuf*, ی *dix*, یا (*alif et yé*) *onze*, etc.

ter, et le *ré* qui indique la Lune; puis, dans *أوج* et dans *از*, on a le *waw* et le *zé*, et ces lettres réunies forment *فیروز*. Le premier hémistiche fait d'ailleurs allusion au sens de cet adjectif, et le second au sens de *بخت*, *fortune*.

4° On donne le nom de *tarâduf* au procédé qui consiste à n'énoncer, de plusieurs mots qu'on emploie ordinairement pour exprimer un seul sens, qu'un seul mot, et à se servir, pour le reste, de mots dont la signification soit plus vague, comme on le voit dans le vers suivant sur *Bahman*, *بهمن* :

نشافی ز نام بت دل نواز
بهم بر لب جو توان گفت باز

Tu peux répéter, au bord du ruisseau, l'indication du nom de cette idole qui plaît au cœur.

Dans ce vers, *لب جو* est pour *لب نهر*, « le bord de la rivière », mots plus précis et qui fournissent ainsi, par leurs sens de *bord du nahr*, *نهر*, le *noun* qui est en effet au bord de ce mot¹; et cette lettre, jointe à *بهم*, complète le mot *بهمن*, qui fait le sujet de l'énigme.

Ce qu'on appelle *ischtirâk*, c'est lorsqu'un mot qui a plusieurs significations² est employé, non dans le sens que l'esprit a naturellement en vue, mais dans un sens qui se rapporte au sujet de l'énigme. Ce procédé ne

¹ Sur les expressions de ce genre, voyez p. 169.

² Ce mot se nomme *مشترك*, c'est-à-dire le mot qui est l'objet de l'*ischtirâk*, *اشتراك*, ou association.

peut avoir lieu qu'avec le *tarâduf*, qui vient d'être expliqué. Le vers suivant sur le nom d'*Ulug Beg*, الغ بیگ¹, en offre un exemple :

کُرافی کُشت حاصل پی چو بردم بر سر کُیش
سبکرو خانه بگذشتم زجان و دل دعا کُیش

J'ai eu la lourdeur pour résultat, lorsque je suis entré dans la rue de ma bien-aimée, et que je suis allé d'un pas léger à sa maison la supplier de tout mon cœur.

Dans ce vers, le mot کُرافی, qui signifie *pesantueur, valeur*, etc., est, d'après le contexte, en correspondance avec سبکی, *légereté*²; mais, par rapport à l'énigme, il est en correspondance avec ارزانی, *bon marché*. Or, ce dernier mot s'applique dans ce sens à *la cherté*, غلا, qui est ainsi son annexe, مرادفی; et غلا, lu de gauche à droite, produit الغ.

5° Le procédé par *kinâya*, ou métonymie, consiste à indiquer une chose par une expression qui ne la représente pas proprement. C'est une espèce de logogriphe, لغز. Le vers suivant, par Huçâin Schafiî, de Nischâpur, sur le mot *cubâd*, قباد³, en offre un exemple :

¹ C'est le célèbre souverain de Samarcande auquel on doit les tables astronomiques que je viens de citer.

² Substantif dérivé de سبک, léger; de là سبکرو, *léger de marche*.

³ Ce mot a plusieurs significations : 1° c'est le nom du père d'Anouschirwân, 2° c'est le nom d'un arbuste épineux que mangent les chameaux, 3° il est adjectif, et signifie *blanc*.

دلا دوری از کار و بار جهان به
وزان آنچه باشد رخ دلبران به

O mon cœur, l'éloignement des choses du monde est avantageux ; la jouée des belles est préférable à leur résultat.

Par les mots باشد آنچه از ان (زان آنچه باشد), que je traduis par *leur résultat*, il faut entendre le *vent*, باد.

Une manière d'employer le même procédé est ce qu'on nomme *takrâr*, تکرار, répétition. Elle consiste à exprimer un sens par un mot, et un autre sens par un pronom qui se rapporte à ce mot. Cette figure a du rapport avec celle qu'on nomme *istikhdâm*, استخدام, *asservissement*¹, comme on le voit dans le vers suivant sur *Abou Ishâq*, ابواسحاق :

میان سرو و قدش رسم تو نکر کایشان
نهاده سر بهم و در میانه دل بیخود

Entre le cyprès et la taille *de ma bien-aimée* ne fais pas de différence ; car ces deux choses ont réuni leur tête, et au milieu se trouve le cœur impatient.

Le cyprès et la taille représentent les deux *alif* de ابو et de اسحاق. Par l'expression رسم تو, qui signifie, à la lettre, *une trace nouvelle*, il faut entendre l'*odeur*, بو, mot qui se trouve dans ابو. Par le pronom ایشان², qui se rapporte à سرو et à قد, que le poète appelle *deux têtes réunies*, il faut entendre les deux extrémités du mot

¹ Voyez II^e partie, chapitre I^{er}, section x.

² Dans کە ایشان, pour کایشان.

اسحاق, c'est-à-dire ⁴س et ق; et par le cœur, دل, il faut entendre le ح qui est au cœur, c'est-à-dire au milieu du mot.

6° Le procédé nommé *tashîf* consiste dans le déplacement des points diacritiques d'un mot, de manière à en changer la prononciation et le sens. Cette figure de mots ne peut avoir lieu qu'avec vingt-deux lettres de l'alphabet, et non avec les six autres qui sont comprises dans les mots mnémoniques, ⁵کوه امل.

On appelle poétiquement les points diacritiques *perles*, ⁶کوه; *éphélides*, خال; *grains*, دانه; *atomes*, ذره, etc.

Le vers suivant sur le nom de *Khizr*, ⁷خضر, offre un exemple du *tashîf* :

تراست بر ورق گل دو خال عنبر فام
که کثر بحصر در آرد شرف بر آرد نام

Tu as deux points noirs sur la feuille de la rose. S'ils décorent la détresse, ils donnent le nom dont il s'agit.

Les deux points sur la feuille de la rose sont les points diacritiques des lettres خ et ص du mot خضر, qui, lu sans points, est حصر, *détresse*.

7° Le procédé de comparaison تشبیه et de trope استعاره consiste à mentionner un mot لفظی et à y assimiler

⁴ L'*alif* est censé être ajouté par euphonie et ne pas faire partie du mot.

⁵ Il s'agit ici de l'alphabet arabe, qui est composé de vingt-huit lettres.

⁶ Sur ce personnage, le même que le prophète Élie, voyez mon « Mémoire sur la religion musulmane dans l'Inde ».

une ou plusieurs lettres qui le représentent, ce qui rentre en effet dans la comparaison et le trope, lesquels ont été expliqués dans la première partie de ce travail.

De même qu'il est nécessaire que dans le trope le sujet de la comparaison, وجه شبه, soit manifeste dans l'objet comparé, مستعار له (l'objet emprunté), et l'objet auquel on compare, مستعار منه (l'objet pour lequel on emprunte), il faut aussi, dans la figure dont il s'agit, que l'objet qu'on a en vue, مقصود, ait avec ce qui est mentionné, مذكور, une analogie évidente, جلی.

Parmi les lettres qui sont le plus employées dans ces jeux de mots énigmatiques, on distingue l'*alif*, qu'on assimile à la taille élancée des belles, au cyprès, au drapeau, au palmier, etc., comme dans le vers suivant sur le mot *Ibrâhim*, ابراهيم, Abraham :

گفتم نه پراه است که نام تو ندانيم
بنمود قد وخنده زنان گفت براهيم

J'ai dit à quelqu'un égaré du chemin : Nous ne savons pas ton nom. Il montre sa taille et dit en riant : براهيم « Nous sommes dans le chemin ».

Le *sin*⁴ est aussi une des lettres propres à ce genre de figure : on le compare à la scie, aux dents, etc. On compare le *noun* aux sourcils, au croissant de la lune, etc., le *jim*, le *dâl* et le *lâm* aux boucles de cheveux, le *sâd* à

⁴ Et aussi le *schîn* ; les points diacritiques ne comptent pas dans ces jeux de mots.

l'œil, le *mîm* à la bouche. Le vers suivant sur *schams*, شمس, soleil, offre un exemple de ce genre d'énigme :

از طرف لبش رسته دندان چو نمود
شکل دهندش دران میان پیدا شد

Comme elle a indiqué, au moyen de ses lèvres, la ligne des dents, la forme de sa bouche s'est montrée au milieu.

La double ligne des dents, c'est le *schîn* qui commence et le *sin* qui termine le mot شمس; et par la bouche, il faut entendre le *mîm* qui est au milieu.

8° Enfin, le dernier procédé, celui du *hiçâb*, حساب, compte, est de cinq espèces : 1° le compte nominal, حساب اسمی, qui consiste à mentionner un nom de nombre, pour indiquer par ce moyen la lettre de l'alphabet qui le représente, comme on le voit dans le vers suivant sur *Bilâl*, بلال¹ :

چو گفتیش که بلا هر چه شد بنام تو ختم
نهاد بر لب یاقوت رسته دندان

Lorsque je lui dis : « Le malheur بلا qui a eu lieu s'est effectué en ton nom », elle a placé la rangée de ses dents sur ses lèvres de rubis.

Par la rangée de dents, il faut entendre la lettre *sin*, س, et par les lèvres de rubis l'*yé*, ی. Si on réunit ces deux lettres, on a *si*, سی, qui signifie trente, nombre exprimé alphabétiquement par le *lâm*, ل. Or, en joignant le *lâm* à بلا, qui précède, on a بلال.

¹ Nègre célèbre, secrétaire et muezzin de Mahomet.

2° Le compte littéral, حساب حرفی, consiste à mentionner une lettre pour rappeler le nom de nombre représenté par cette lettre, comme dans ce vers sur *Mûça*, موسى, Moïse :

گفتم که چیست نامت ای جانفزای دلبد
آشفته گشت و مو را بر دامن کل افکند

Je lui dis : « Quel est ton nom, ô toi qui m'es cher et qui me donnes l'existence ? » *mais* il se troubla et poussa ses moustaches vers ses joues de rose.

Par les mots کل دامن, qui signifient, à la lettre, *le pan de la robe de la rose*, il faut entendre la lettre *lâm*, qui vaut trente, nombre qui se rend alphabétiquement par سی. Or, si on ajoute مو à سی, on a موسى, qui est le mot de l'énigme.

3° Le compte par des mots qui se rapportent à la numération حساب احصائی. On entend par là les mots زوج *paire*, unique, فرد تام *entier*, ناقص *défectueux*, زاید *excédant*, et autres mots du même genre. Le vers suivant sur Khwâja Zaïn, خواجه زین, offre un exemple de cette variété du *hiçâb* :

سیل سرشک من کرد آهنگ اوج گردون
تا هفت طاق دیدم آخر تهم در خون

Le torrent de mes larmes s'est dirigé vers le faite du ciel, jusqu'à ce que j'aie vu à la fin les sept coupoles¹ toutes dans le sang.

¹ Les musulmans comptent cependant huit cieus, c'est-à-dire huit coupoles superposées, et sept enfers.

Si on prend les unités impaires du nombre 7, هفت, et qu'on les exprime par des lettres, on a *alif* (1), *jim* (3), *hé* (5), et *zé* (7), c'est-à-dire, les quatre lettres médiales du mot qui fait l'objet de cette énigme. Par le mot *تام*, *fin*, il faut entendre l'*yé*, qui termine ces lettres, et le mot *خون*, *sang*, fournit celles qui manquent au commencement et à la fin.

4° Le compte comprenant *حساب انحصاری* consiste à exprimer un nombre par un mot particulier qui le désigne. Le vers suivant sur Ahmad, احمد, en offre un exemple :

از خدا درهای جنت شد بیعداد کلیم
مفتوح تا زاسطقسات آمد آن ذات کریم

Dieu ouvrit les portes du paradis pour son entretien avec Moïse, jusqu'à ce que sa noble essence dominât les éléments.

Dieu est *un* ; les portes du paradis sont au nombre de *huit* ; l'entretien (rendez-vous) de Moïse, qui dura quarante jours, fournit le nombre quarante ; enfin, les éléments sont au nombre de quatre. Or, ces nombres, représentés par des lettres, forment احمد.

5° Enfin, le compte en chiffres, *حساب رقمی*, consiste à employer des jeux de mots énigmatiques relatifs aux chiffres arabes. Le vers suivant sur le mot *سراج*, *flambeau*, etc., en offre un exemple :

در خط خوبی چو زمه خواهی باج
صفری کم کن زاولین لفظ خراج

Si tu veux tirer élégamment en écriture l'impôt de la lune, ôte un zéro de la première lettre du mot خراج (impôt).

Par là on a سراج, flambeau. C'est, en effet, une sorte d'impôt que paye la lune en donnant sa lumière. Pour bien comprendre ceci, il faut se souvenir que la lettre خ vaut 600, et que, en retranchant un zéro, on a 60, qui est rendu par un س.

CHAPITRE III.

DES PROCÉDÉS DE PERFECTION, افعال تکمیلی.

Il y en a trois, à savoir : la composition, تالیف; le retranchement, اسقاط, et l'inversion, قلب.

1° On entend par le premier la réunion, selon l'ordre des lettres d'un mot, des éléments, مواد, divers dont ce mot est composé, lesquels ont été fournis par d'autres procédés, ce qui diffère essentiellement du *tansis* dont il a été parlé plus haut. Le vers suivant sur le mot مسافر, voyageur, en offre un exemple :

چون افسر ماه و مهر تاجش گویند
باید که بود تاج مناسب اورا

Puisqu'on nomme sa couronne la couronne du soleil et de la lune, il faut que la couronne lui convienne.

Le mot افسر et le *mîm* de ماه fournissent les lettres qui forment le mot de l'énigme.

2° Le retranchement, اسقاط, consiste à rejeter une ou

plusieurs lettres¹ de certains mots pour en former celui qui fait le sujet de l'énigme. On en distingue par là quelques-unes des autres, et c'est pour cela qu'on nomme aussi cette figure *particularisation*, بخلیص. Le vers suivant sur le mot سيف, épée, en offre un exemple :

تشنه ایم وجهان پر آب حیات
با سبوی تھی کنار فرات

Je² suis altéré et cependant le monde est plein de l'eau de la vie; ma cruche, سبوی, est vide, et je suis au bord de l'Euphrate, فرات.

Par les mots « mon سبوی est vide », il faut entendre que ce mot perd les lettres du milieu, bé et waw, ce qui le réduit à سی; et par le bord du فرات il faut entendre la première lettre de ce mot, c'est-à-dire le ف qui, ajouté à سی, produit le mot سيف.

3° L'inversion, قلب, consiste à changer l'ordre des lettres dans les mots et l'ordre des mots eux-mêmes pour en former le mot de l'énigme. Le vers suivant sur le mot ایوب, Job, en offre un exemple :

نام او می جستم و گم شد دل من ناگهان
بوی دل گم بشنوم یا بزم زنام وی نشان

Je cherche son nom نام, et tout à coup mon esprit³ est pris

¹ On nomme منقوص les lettres qu'on retranche, le mot duquel on les retranche, et حاصل, ou le résultat, les lettres qui sont conservées.

² A la lettre, nous sommes.

³ A la lettre, « le cœur de moi ».

au dépourvu. Toutefois, si j'écoute l'indication بوی de mon esprit, je trouverai la trace de son nom.

En retranchant, en effet, نام de من, il reste *alif*, qui est la première lettre de ایوب; et dans بوی, qui commence le second hémistiché, on a les autres lettres de ce mot.

CHAPITRE IV.

DES PROCÉDÉS ACCESSOIRES, تذیلی.

On en compte six¹ : 1° le *tahrîk* et le *taskîn*, تحريك, c'est-à-dire l'indication des points-voyelles et de leur suppression², comme dans le vers suivant sur e mot مَلِك, *roi* :

زان می که بُلک تو بود نیست عجب
گر زیر وزبر یافته خود را هریک .

Il n'y a rien d'étonnant si, par ce vin qui est dans ton royaume, chacun se trouve tout à coup sens dessus dessous.

Par le mot می, *vin*, l'auteur entend مُل, qui a le

¹ L'auteur du *Hadâyyic* fait observer que, dans son *Muntakhab-i hilal* (abrégé du *Hilal mutarraz*, dont il a été parlé plus haut), Scharaf-uddîn n'approuve pas la mention de ces procédés, parce que, selon lui, ils ne sont pas au nombre des choses qui appartiennent nécessairement à l'énigme, et qu'elle peut avoir lieu sans eux. Il pense néanmoins que ces procédés ajoutent aux charmes des énigmes, et c'est pour cela qu'il les expose.

² A la lettre, l'indication des *harakât*, حرکات, ou points-voyelles, et des *jazm* ou *sukûn*, سکون.

même sens et qui se trouve compris dans مُلْك, et, par ce dernier mot, dont l'auteur marque la prononciation par un *fatha*, زبر, et un *kesra*, زیر, il entend مُلْك, *roi*.

2° Le *taschdid* et le *takhfif*, تشدید و تخفیف, c'est-à-dire, l'indication des lettres qui doivent recevoir le *taschdid*, et de celles qui, l'ayant, doivent le perdre, comme dans le vers suivant sur le mot قَرَح, *heureux* :

خوش بود هنگام زینت آن رخ همچو قمر
بر سر آن رخ کشیدن دانه‌ها از مشکتر

Lorsqu'on veut orner cette joue pareille à la lune, il est convenable d'y placer en haut des grains de musc nouveau.

Par les grains de musc en haut de la joue, il faut entendre le *taschdid* au-dessus du *ré* dans le mot رَح.

3° Le *madd* et le *casr*, مد و قصر, c'est-à-dire, indiquer que le *medda* doit être employé dans des mots où il ne se trouve pas, et *vice versa*, comme dans le vers suivant sur le mot شهاب, *étoile* :

زلفِ او را صورت مقصود بود
پیش ما مقصود زلفش را نمود

Ses boucles de cheveux, زلفی, ont été le but évident de l'*énigme*. Elle a montré devant nous ses boucles comme un but.

Les boucles de cheveux sont souvent comparées au *jtm*, ainsi qu'on l'a vu plus haut, et c'est à quoi l'auteur fait allusion. Or, le *jtm* vaut « trois » selon la valeur numérique des lettres arabes, et ce nombre est exprimé en persan par سه. Mais nous avons vu que souvent les points diacritiques ne comptent pas ; aussi سه est-il pour

شده, *roi*. Le mot ماء signifie *eau* en arabe, et c'est dans ce sens qu'il faut le prendre ici pour l'énigme et le rendre par son synonyme persan, آب, auquel s'appliquent les mots مقصود زلفش را نمود, que j'ai traduits par *elle a montré ses boucles de cheveux comme un but*, ce qui signifie, dans le sens de l'énigme, *a eu pour but (a attaqué) le medda*, qui ressemble en quelque chose à des boucles de cheveux, c'est-à-dire, *a montré (ce mot) dépourvu du medda*.

4° L'izhâr et l'isrâr, اظهار و اسرار, à la lettre : la manifestation et l'occultation. C'est lorsqu'il faut prononcer, pour le mot de l'énigme, une lettre qui ne se prononce pas ordinairement¹, comme dans le rubâi suivant sur Mahdî, مهدی :

پیش صنی که دل زغم خون کرده
احوال دل زار بغم پرورده
گفتم همه دی هیچ نا گفته نماند
زین بیش اگرچه داشتم در پرده

Devant cette idole pour laquelle mon cœur a été ensanglanté de chagrin, j'ai fait hier connaître toute la situation de mon cœur affligé et nourri de tristesse, et rien ne me reste à dire de plus, quand même je pourrais lui parler derrière le rideau du harem.

Les matériaux du mot مهدی se trouvent dans همه et

¹ Par exemple le hé final dans هاله et ناله, et vice versa. Sur ce hé, nommé mukhtafî, ou caché, voyez mon édition de la Grammaire persane de Jones, p. 6.

دی, en retranchant le premier *hé* de هه, et en prononçant le second.

5° Le *marûf* et le *majhâl*, معروف و مجهول, à la lettre : le connu et l'inconnu. Ces mots s'appliquent au *waw* et au *yé* de prolongation. On leur donne le premier nom, lorsqu'ils se prononcent *û* et *î*, et le second, lorsqu'ils se prononcent *o* et *é*¹. Le procédé dont il s'agit ici consiste à changer cette prononciation pour avoir le mot de l'énigme, comme on le voit dans le vers suivant sur le mot نور (*nûr*) lumière :

تا یکی دل خون خورد می جوید از لعل تو بهر
پیش نوش آمد که باشد سیر زان دردی زهر

Quand un cœur sera désolé, il cherchera sa consolation dans le vin de tes lèvres de rubis, et il sera enivré avant d'avoir bu jusqu'à la lie cette boisson délétère.

Les deux premières lettres de نوش, prononcées *nû* au lieu de *no*, et le *ré* de زهر forment le mot de l'énigme.

6° Le *tarîb* et le *tajîm* تعریب و تعجیم. On entend par là prononcer à la manière persane les quatre lettres arabes ز ج ب et ك² ou *vice versa*, comme dans le vers suivant sur بشیر :

هست ای پسر از تو هر چه خواهی
خورشید و ستاره را پناهی

O mon fils, tout ce que tu peux désirer est en toi ; tu es l'asile du soleil et des étoiles.

¹ Voyez aussi, au sujet de cette prononciation classique conservée dans l'Inde, l'ouvrage que je viens de citer, p. 7.

² C'est-à-dire *bé*, *jtm*, *zé* et *kâf*, ou *pé*, *ché*, *jé* et *gâf*.

Si on prend du mot *پسر* le *sin*, qui représente le soleil, et qu'on le change en *شی*, on a *پشیر* avec le *pé* persan; puis, si on substitue au *pé* persan le *bé* arabe, on a *بشیر*, qui est le mot de l'énigme.

CHAPITRE V.

DU LUGZ, لغز¹.

On entend par là l'indication d'une chose par la mention de ses propriétés et de ses qualités, mais d'une façon énigmatique. La différence² entre l'énigme, لغز, et le logogriphe, معما³, c'est que le sujet du logogriphe ce sont les lettres et les mots, tandis que celui du *lugz* c'est l'essence même des choses⁴. Les vers suivants du célèbre Amîr Khusrau offrent quelques exemples de ces énigmes persanes :

1° Sur le gâteau indien nommé *pâpar*, پاپڑ :

¹ Jos. de Hammer traduit ce mot par « charade ». (*Journal Asiatique*, septembre 1849, p. 249); mais il indique simplement, il me semble, une sorte d'énigme.

² On confond souvent le معما et le لغز (Introduction de « l'Histoire de la littérature hindouie et hindoustanie », seconde édition, p. 32, 33, t. I^{er}); mais on voit, par les explications qu'on donne ici, qu'il y a entre ces deux mots une différence réelle.

³ On le nomme aussi چیستان, ainsi qu'on le voit dans le vers de Khusrau cité à la page ci-après.

⁴ Quelquefois un même mot peut être envisagé sous deux points de vue, et être ainsi, à la fois, l'objet d'un logogriphe et d'une énigme.

رنکش چورنک زعفران شکلش چو ماه آسمان
پا دارد و هر هم بدان جانان نکو این چیستان

Sa couleur est celle du safran, sa forme celle de la lune des cieux ; sache, ma belle, qu'il a, à la fois, pied (*pā*) et plume (*par*), et devine ce logogriphe.

2° Sur le mot *diram*, درم, pièce d'argent :

بی سر خواص آهو بی دل نشان جان
بی پاست زیب خانه و خود رونق جهان

Sans tête (c'est-à-dire sans la première lettre), il exprime une qualité de la gazelle¹ ; sans cœur (sans la lettre du milieu), il signifie *la vie*² ; sans pied (c'est-à-dire sans la dernière lettre), il convient à la maison (دُر, *porte*), et il est même l'éclat du monde (دُر, *perle*).

3° Sur le mot *ābr*, ابر, nuage :

آبی خورد زدريا فیضی دهد بهردم

Il boit l'eau de la mer ; il donne l'abondance aux hommes.

4° Sur le mot *chirāg*, چراغ, lampe :

عجایب صورتی در شام دیدم
انگر گویم کسی باور ندارد
درختی بر سرش حوضی پر از آب
دران ماری که دم و سر ندارد

¹ رم signifie, en effet, la course légère de la gazelle.

² دم, souffle, respiration, et par suite, vie.

J'ai vu, le soir, une admirable apparence, telle que, si je la mentionne, personne ne voudra me croire. C'est un arbre dont la tête est un bassin plein d'eau (huile), où se trouve un serpent (la mèche) qui n'a ni tête ni queue.

5° Sur le mot کوی, *boule* :

آن چیست که پا و سر ندارد
ره می رود و جزو ندارد

Quelle est cette chose qui n'a ni tête ni pied ? Elle chemine et elle n'est pas composée de parties.

IV° PARTIE.

DES PLAGIATS, سرقات.

Il y a deux espèces de plagiat, سرقة, *saricat*¹ : l'apparent, ظاهر, et l'occulte, غير ظاهر, et ils se subdivisent en plusieurs variétés.

CHAPITRE 1^{er}.

DU PLAGIAT APPARENT.

La première variété de ce plagiat consiste à employer textuellement, dans un poème, des vers d'autrui, sans aucun changement ni dans le sens, ni dans l'expression, et c'est ce qu'on nomme *naskh*, نسخ, *copier*, et *intihâl*,

¹ Ceci est le singulier du mot qu'on lit en tête de cette partie.

انتحال, *s'attribuer (les vers d'autrui)*. Or, ce plagiat est tout à fait réprouvé par les rhétoriciens orientaux. L'auteur du *Haddýic* cite, à ce sujet, nombre de vers qu'on trouve à la fois dans plusieurs diwans contemporains, sans qu'on puisse savoir au juste quel poète en est le véritable auteur. Le plagiat est quelquefois involontaire, car deux personnes peuvent avoir la même idée et l'exprimer de même. Ce plagiat accidentel se nomme *tawâ-rud*, سرقة, et non *saricat*, سرقة.

La seconde variété du plagiat apparent consiste à prendre le sens entièrement, et à employer les mots en tout ou en partie, mais en changeant leur ordre. Exemples :

ميل خم ابروی تو ام پشت دوتا کرد
در شهر چو ماه نوم انگشت نها کرد

La courbure de ton sourcil arqué a courbé (mis en deux) mon dos; elle m'a montré au doigt dans la ville comme la nouvelle lune.

Ce vers, qui est de Jâmi, a été ainsi reproduit par Hazin :

بار غم عشق تو مرا پشت دوتا کرد
در شهر چو ماه نوم انگشت نها کرد

Le poids du chagrin occasionné par l'amour que tu m'inspires a courbé mon dos; il m'a montré au doigt dans la ville comme la nouvelle lune.

La troisième espèce de plagiat apparent consiste à prendre le sens et les mots, en tout ou en partie, mais à

les disposer différemment. C'est ce qu'on nomme *igâra*, اغارة, *attaque*, et *maskh*, مسح, *métamorphose*. Ce plagiat est acceptable, si le nouveau vers vaut mieux que l'ancien. En voici un exemple :

من راقب الناس لم يظفر بحاحته
وفاز بالطيبات الفاتك اللهج

Quiconque craint les hommes ne réussit pas dans ses desseins, tandis que le brave qui affronte la mort jouit des avantages qu'il désire.

Ce vers arabe de Baschschâr a été ainsi imité par Salm :

من راقب الناس مات هيا
وفاز باللذة الجسور

Celui qui craint les hommes meurt dans le souci, et l'audacieux parvient à la jouissance des choses qu'il ambitionne.

Le sens de ces deux vers est le même; toutefois le second est préférable, à cause qu'il est plus concis d'expression.

Lorsque le vers qui est écrit à l'imitation d'un autre n'est ni meilleur ni plus mauvais que le premier, l'avantage est à celui-ci, et on désapprouve tout à fait le dernier lorsqu'il lui est inférieur.

La quatrième espèce de plagiat apparent consiste à emprunter les idées, mais à les revêtir d'expressions nouvelles. Dans ce cas, aussi, le plagiat est louable, si le vers qui est fait à l'imitation d'un autre est plus élo-

quent que le vers original. S'il lui est égal, le premier doit lui être préféré, et on ne le tolère pas s'il lui est inférieur. Voici un exemple de cette espèce de plagiat.

En 330 de l'hégire, Abû Schakûr composa un *mag-nawl* sur le mètre *mutacârib*¹, d'où sont tirés les vers suivants :

بدشمن برت زندگانی مباد
که دشمن درختی است تلخ از نهاد
درختی که تاخش بود گوهرا
اکثر چرب و شیرین دهی مرة را
همان میوه تلخ آرد پدید
ازو چرب و شیرین نخواهی مزید

Que la vie ne te produise pas pour fruit un ennemi ; car l'ennemi est un arbre amer de sa nature. Or, tu as beau arroser avec des choses grasses et douces un arbre naturellement amer, l'arbre n'en portera pas moins des fruits amers, et tu n'en goûteras pas de doux.

L'auteur du Livre des Rois, Firdauct, qui a écrit postérieurement à ce poète, a dit à son tour :

درختی که تلخ است ویرا سرشت
گرش بر نشانی بباغ بهشت
در از جوی خلدش بهننگام آب
به بیخ انگبین ریزی و شهد ناب

¹ Composé ici de trois *فعول* et d'un *فعول* ou *فعل*.

سرانجام گوهر بـصـار آورد
هـيـان ميوۀ تلخ بار آورد -

Un arbre amer est amer de sa nature, quand même tu le placerais dans le paradis; quand même, en temps opportun, tu arroserais ses racines avec l'eau du fleuve de l'éternité et avec du miel pur. Sa nature prendrait le dessus, et il produirait encore du fruit amer.

Il est évident, pour les gens de goût, que, bien qu'on puisse considérer les vers de Firdausi comme une sorte de reproduction des premiers, ils leur sont bien préférables pour le charme de la diction.

CHAPITRE II.

DU PLAGIAT OCCULTE.

La première variété de cette seconde espèce de plagiat consiste à reproduire le sens d'un passage connu en cachant cette ressemblance. Ainsi Jarîr¹ a dit :

فلا يمنحك من ارب لحام
سواء ذو العمامة والخمار

Que leurs barbes ne t'empêchent pas d'exécuter ton dessein, car ces têtes à turban sont pareilles à celles à coiffe².

¹ Célèbre poète arabe sur lequel on peut consulter *Ibn-Khallikan's Biographical Dict.* translated by Baron M. G. de Slane, t. I, p. 294.

² C'est-à-dire ils sont semblables à des femmes qui portent la coiffure nommée خمار ou ملأمة.

Mutanabbi a dit ensuite de son côté :

ومن في كفه منهم قناة
كمين في كفه منهم خصاب

Celui d'entre eux qui a une pique en main est pareil à celle qui a les mains teintes de hinna.

La seconde espèce de plagiat occulte consiste à donner au vers qui a été fait à l'imitation d'un autre un sens plus général qu'au premier. Ainsi Saadi a dit :

ترا هر آینه باید بشهر دیگر رفت
که دل نهاند درین شهر تا ربائی باز

Il faut absolument que tu ailles en une autre ville, car un cœur ne peut rester dans cette ville sans que tu l'enlèves.

Amir Khusrau a dit, après lui, d'une manière plus générale :

کسی نهاند که دیگر به تیغ ناز کشی
مگر که زنده کنی خلق را و باز کشی

Il n'y a plus personne que tu puisses tuer par l'épée de la gentillesse ; à moins que tu ne vivifies les gens et que tu les fasses périr de nouveau.

La troisième variété du plagiat occulte consiste à transporter le sens d'une chose à une autre, c'est-à-dire à faire une application différente de la même idée. En voici un exemple. Saadi a dit :

شکایت از دل سنگین یار تنوان کرد
که خویشتن زده ام آبگینه بر سندان

Je ne puis me plaindre du chagrin que le cœur de pierre de mon amie me fait éprouver ; car j'ai brisé moi-même le verre de mon cœur sur l'enclume du sien.

Mulla Wahschî a dit, à son tour, en substituant le froncement du sourcil au cœur de pierre :

من خود گره بکار خود انداختم نه تو
زین پیش با منت گرهی بر جبین نبود

C'est moi-même qui ai embrouillé mon affaire et non toi, car auparavant ton sourcil n'était pas froncé contre moi.

La quatrième variété du plagiat occulte consiste à exprimer, dans un vers, un sens opposé à celui d'un vers connu. En voici un exemple. Ahlî de Schirâz a dit :

ای که زد ناقه لیلی دو سه گامی بغلط
آسمان تا چه بلا بر سر مجنون آرد

O toi qui as fait faire quelques pas par erreur à la chamelle de Laila ! Plût au ciel que ce malheur arrivât pour Majnûn !

Schifâi a dit, à son tour, au contraire :

به غلط هم نرود بر سر مجنون لیلی
عاشق این بخت ندارد سخنی ساخته اند

Laila ne va pas trouver Majnûn, même par erreur ; cet amant n'a pas, dit-on, cette bonne fortune.

La cinquième variété consiste à prendre quelque chose de l'idée d'un autre, mais à y ajouter de manière à l'embellir. En voici un exemple. Amîr Muazzî a dit :

شرق او رطل است و جام و غرب او حلق است و گام
چون ز شرق آید ب غرب انواع آزار آورد

Sa coupe de vin est l'Orient et son gosier l'Occident ; lorsqu'elle vient de l'Orient à l'Occident, elle amène toute sorte de maux.

Khâcânî a dit, de son côté, en développant cette idée d'une manière heureuse :

می آفتاب زر فشان جامش بلورین آسمان
مشرق کی ساقیش دان مغرب لب یار آمده

Le vin, c'est le soleil qui lance ses rayons dorés ; la coupe de cristal, c'est le ciel ; la main de l'échanson, c'est l'Orient ; et l'Occident, c'est la lèvre de l'amie.

CHAPITRE III.

اقتباس و تضمین, DE L'ICTIBAS ET DU TAZMIN,

On donne le premier nom, qui signifie *emprunt*, à la figure qui consiste à insérer dans un texte un passage du Coran ou d'un *hadîs*, de telle façon qu'ils paraissent faire partie de l'ensemble du discours. Le vers suivant de Sâhib ben-Abbâd en offre un exemple :

قال لی ان رقیبی سئ الخلق فداریه
قلت دمنی وجهک الجنة حقت بالمکاره

Mon bien-aimé m'a dit : « Celui qui m'épie a un mauvais caractère ; ainsi, flatte-le. » Je lui ai répondu : « Laisse-moi, ton visage est le paradis, qui est mêlé aux choses détestables. »

Les derniers mots du second hémistiché du vers précédent sont la première partie du *hadîs* ainsi conçu :
 حُفَّتِ الْجَنَّةُ بِالْمَكَارِهِ وَحَفَّتِ النَّارُ بِالشَّهَوَاتِ « Le ciel est mêlé aux choses détestables et l'enfer aux choses agréables¹. »

On réserve le nom de *tazmîn*, qui signifie *insertion*, aux vers et aux hémistiches d'autrui que les poètes intercalent quelquefois dans leurs propres compositions. Dans ce cas, si les passages qu'on cite ne sont pas bien connus, on doit nommer l'écrivain à qui ils sont dus, pour être à l'abri de l'accusation de plagiat. En voici un exemple :

مِنْ كَيْفَا كِهُونِ كِه كُونِ هُونِ سَوْدَا بِقُولِ دَرْدِ
 جَو كَچِه كِه هُونِ سَو هُونِ غَرَضِ آفَتِ رَسِيدِه هُونِ

Dirai-je, ô Sauda ! ce que je suis d'après l'expression de Dard ?
 Je suis ce que je suis ; en un mot, je suis malheureux.

Le premier hémistiché est de Saudâ, et le second est de Dard.

¹ C'est-à-dire, le ciel est la récompense de ceux qui ont combattu les inclinations de la nature corrompue, et qui ont fait ainsi des choses qu'elle déteste ; et l'enfer est le partage de ceux qui ont suivi ces inclinations perverses, mais qui sont douces à l'homme déchu.

On donne aussi le nom de *tazmîn* à certaines pièces de poésie qui sont le développement d'autres poèmes connus¹. Ces pièces sont généralement en strophes, dont chacune commence par le vers ou par l'hémistiche qui lui sert de thème.

¹ Voyez l'Introduction de la seconde édition de mon « Histoire de la littérature hindoue et hindoustanie », t. I^{er}, p. 37.



PROSODIE

DES

LANGUES DE L'ORIENT MUSULMAN

SPÉCIALEMENT DE L'ARABE, DU PERSAN,
DU TURC ET DE L'HINDOUSTANI

CHAPITRE PREMIER.

DES MÈTRES RÉGULIERS, DES PIEDS QUI LES COMPOSENT
ET DE LEUR CLASSIFICATION.

On nomme en arabe, et dans les autres langues de l'Orient musulman, la poésie, ou plutôt le discours mesuré et rimé, *schir* شعر, et la versification, *arûz*¹ عروض. Ce fut Khalîl ben Ahmad² qui le premier rédigea, d'après les anciens vers arabes, les règles de la métrique qui a été adoptée par toutes les nations musulmanes; et ce fut lui qui établit les seize mètres originaux nommés *bahar* بحر³ au singulier, *buhâr* بحور au pluriel. Ces mètres ont des paradigmes propres à les faire retenir

¹ Telle est la prononciation usitée en persan, en turc et en hindoustani; mais, en arabe, on prononce *arûd*, le ض se prononçant *d*.

² Ce rhétoricien vivait vers la fin du II^e siècle de l'hégire, c'est-à-dire au commencement du IX^e siècle de J.-C.

³ Ce mot, qui est arabe, signifie proprement *mer*, *océan*.

dans la mémoire, et qui sont composés d'un certain nombre de mots représentant exactement les *pieds* dont ils sont formés et qu'on nomme *rukn* ركن, plur. *arkân* ارکان¹; *asl* اصل, plur. *uçal* أصول²; *juz* جزء, plur. *ajzâ* أجزاء³; enfin *tafila* تفعلہ, plur. *tafâil* تفاعيل et *afâil* افاعيل⁴.

On compte dix *pieds* originaux et réguliers : deux de cinq lettres et huit de sept, lesquels sont représentés par les dix mots suivants, qui leur servent, en même temps, de dénomination technique, ce qu'on appelle *zābita* ضابطہ, plur. *zawābit* ضوابط⁵, à savoir :

1. *faülün* فاعول⁶, le bacchique des *pieds* latins. Exemples :
 A. *nizāmün* نظام⁷, arrangement, P. *nāmūdün* نمودن, paraître.

¹ C'est-à-dire *pilier*. Ce mot, ainsi que plusieurs des expressions techniques qui suivent, a trait à la dénomination de *بيت*, tente et par suite *maison*, qu'on donne au vers en arabe.

² Fondement.

³ Portion, partie.

⁴ C'est-à-dire dérivés de la racine arabe *faal* فاعل, parce qu'en effet ces mots appartiennent à cette racine, aussi bien que tous les paradigmes des noms et des verbes en arabe.

⁵ C'est-à-dire règle, etc.

⁶ Dans ma transcription, j'ai adopté les longues et les brèves des *pieds* latins ; mais je dois avertir que, pour discerner les syllabes longues des syllabes brèves, il faut avoir égard à la prononciation et non à l'écriture. On trouvera plus loin des détails à ce sujet.

⁷ Les nunnations arabes sont longues. Lorsqu'on veut indiquer régulièrement la scansion, on les écrit en toutes lettres. Ainsi نظام (pour نظام), نظام (pour نظام), etc.

2. فاعِلُن *fā'ilūn*, l'amphimacre. Exemples : A. عَالِمٌ *ālimūn*, savant ; P. لَشْكْرَى *lašchkārē*, une armée
3. مَفَاعِلُن *māfā'ilūn*, l'épitríte premier. Exemples : A. مَفَاتِيحٌ ¹*māfātīḥ*, des clefs ; P. كُلُّ رَعْنَا *gūlī² rānā*, rose fraîche.
4. فَاعِلَاتُن *fā'ilātūn*, l'épitríte second. Exemples : A. الرِّجَالُ *āl-rījālū*, les hommes ; P. إِسْفَهَانِي *isfāhānī*, d'Ispahan.
5. مُسْتَفْعِلُن *mūstāf'ilūn*, l'épitríte troisième. Ex. : A. اُكْتُبْنِي *ūktūbnāhū*, écrivez-lui (femmes) ; P. كُزَارُ تَر *gūlzārī³ tār*, jardin frais.
6. مَفَاعِلَاتُن *māfā'ilātūn*, l'iambe et l'anapeste réunis. Exemples : A. لَنَا غَنَمٌ *lānā gānāmūn*, à nous (est) un troupeau ; P. بِدَنِي *pārī bādānē*, un corps de fée.
7. مُتَفَاعِلُن *mūtāfā'ilūn*, anapeste et l'iambe. Ex. A. : مُتَخَضَّعًا *mū-tākhāschschāān*, étant humilié ; P. سَوْسَنِ جَمِينٍ *sūcānī chāmān*, le lis du jardin.

¹ Ici ce mot est censé être écrit مَفَاتِيحُو, parce que, en effet, en poésie, les voyelles brèves finales peuvent être rendues longues à volonté ; c'est ce qu'on nomme اشباع *asbā'at*, saturation. Il en est de même, plus loin, pour les mots اُكْتُبْنِي, رِجَالٌ. (Voyez la Grammaire arabe de Sacy, t. II, p. 497.)

² L'i que j'ai ajouté dans la transcription et qui n'est pas dans le texte, est la marque de l'*izāfat* ou annexion, qui a lieu entre deux substantifs et entre un substantif et son adjectif. On la représente, en persan, en hindoustani et en turc, par un *kesra* (qu'on n'écrit pas ordinairement). Ce *kesra*, quoique bref de sa nature, peut devenir long en poésie ; c'est ainsi qu'il est employé dans cet exemple.

³ Ici l'i de l'*izāfat* est bref.

8. عُثْمَانَانِ *māfūlātū*, l'épître quatrième. Ex. : أ. عُثْمَانَانِ
ūsmanānānī, deux Osmans ; P. أَلَامْغُوَيْرٌ *ālāmguīr'ī*¹.
 9. فَاعِلَانِ *fāi-lā-tūn*.
 10. مُسْتَفْعِلَانِ *mūs-tāfi-lūn*².

Or ces pieds se composent de trois éléments qu'on nomme *sabab* سبب, c'est-à-dire *corde*; *watad* وَتَد, c'est-à-dire *clou de bois*; *fācila* فَاصِلَة, c'est-à-dire *division*; et chacun de ces trois éléments est de deux espèces.

Le *sabab* est ou *khafif* خَفِيف, *léger*, ou *saqīl* سَاقِيل, *lourd*. Par le *sabab khafif*, on entend deux lettres dont la première est mue, c'est-à-dire affectée d'une voyelle brève, et dont la dernière est quiescente, c'est-à-dire dépourvue de voyelles; comme dans مُس *mūs* (de مُسْتَفْعِلَانِ), فَ *fā* (de فَاعِلَانِ), etc. Par le second, on entend aussi un groupe de deux lettres, mais dont la seconde est mue ainsi que la première, comme dans مَثْ *mūtā* (de مُتَفَاعِلَانِ).

Le *watad* est ou *majmū* مَجْمُوع, *conjoint*, ou *mafrūc* مَفْرُوق, *disjoint*. Par le premier, on entend un groupe de trois lettres dont la première et la seconde sont mues l'une et l'autre, et dont la dernière est quiescente, comme dans عَلَن *ilūn* (de فَاعِلَانِ). Par le second, on dé-

¹ Ici, à cause de la mesure, un *i* bref est censé affecter le *ré* qui termine le mot « Alamguir ».

² Ces deux pieds ne sont en réalité que le 4 فاعلاتن et le 5 مستفعلاتن; aussi de Sacy les rejette-t-il du nombre des pieds primitifs. Toutefois, je les ai conservés par des raisons qui seront exposées plus loin.

signe un groupe pareil, si ce n'est que la lettre du milieu est quiescente et la dernière mue, comme dans لَاتُ *lātū* (de مفعولات), تَفْعُ *tāfi* (de مَس تَفْع لِن).

La *fácil*a est ou *sugrā* صَغْرَى, *petite*, ou *kubrā* كُبْرَى, *grande*. Par la première, on entend le groupe de quatre lettres, les trois premières mues et la quatrième quiescente, comme مَتَفَاعِلُنْ ¹ *mütāfā* (de مَتَفَاعِلُنْ *ilātūn* (de مَفَاعِلُنْ). On désigne, par la seconde, le groupe de cinq lettres dont les quatre premières sont mues et dont la dernière est quiescente, comme dans مُتَتَاعِلُنْ ² *mütā'ilūn*, pied secondaire dérivé de مُسْتَتَعِلُنْ.

Voici le tableau de ces éléments :

1. تَنِ *tān*, *sabab khafif*.
2. تَنَانِ *tānā*, *sabab saqu'il*.
3. تَنَانَنِ *tānān*, *watad majmū*.
4. تَانِ *tānī*, *watad mafrūc*.
5. تَنَانَنَانِ *tānānān*, *fácil*a *sugrā*.
6. تَنَانَنَانَانِ *tānānānān*, *fácil*a *kubrā*.

La phrase mnémologique suivante contient ces six éléments de la versification arabe :

¹ En réalité, cet élément des pieds est composé du *sabab saqu'il* مَت *mütā* et du *sabab khafif* فَ *fā*.

² En réalité, cet autre élément de versification se compose de la réunion du *sabab saqu'il* مَت *mütā* et du *watad majmū* عِلُنْ *ilūn*.

نَمَ أَرَّ عَلَى ظَهْرِ جَبَلٍ سَمَكَةٌ¹

Je ne vois pas un poisson sur le dos d'une montagne.

Si l'on examine les pieds primitifs dont il a été parlé, et les pieds secondaires dont il sera question plus loin, on verra qu'ils se composent des éléments que nous venons de faire connaître.

Occupons-nous actuellement des mètres بحور primitifs et originaux, qui sont formés de la combinaison diverse des pieds dont on a plus haut la liste. Voici, à leur sujet, un *quita*² mnémonique de l'auteur du *Haddÿic* :

بحوری که شعر اندرو منحصر شد
 بود ساندزده نزد مرد سخندان
 طویل و مدید و بسیط است و کامل
 دیگر وافر انگه رمل پس هزج دان
 رجز بعد ازان منسرح با مضارع
 سریع و خفیف است و محجث فرو خوان

¹ C'est comme s'il y avait جَبَلٌ *jäbātūn*, ainsi que je l'ai dit plus haut. Par conséquent, ce mot est identique à عَلَتُنْ *ilātūn*.

² Pour سَمَكَاتُنْ *sāmākātān*, qui correspond à فَعَلَتُنْ *fä-lātūn*.

³ Proprement *morceau*, sorte de petit poëme. (Voyez l'introduction de la seconde édition de mon *Histoire de la littérature hindouie et hindoustanie*, t. I^{er}, p. 35.)

پس از مقتضب چیست بحر تقارب^۱
 کزین قطعه ظاهر شود صورت آن
 دگر آنکه مشتق بود از تدارک
 زعکس تقارب پدید آید آسان

Les mètres auxquels sont restreints les vers, selon les rhétoriciens, sont au nombre de seize, à savoir : le *tawil*, le *madtd*, le *bacit*, le *kâmil*; puis le *wâfir*, le *raml*, le *hazaj*, le *rajaz*, le *munsarih*, le *muzâri*, le *sarî*, le *khafîf*, le *mujtas*. Après le *muc-tazab*, il y a le *mutacârib*, dont on connaîtra la forme par ce *quita*², et enfin le *mutadârik*, qui en est dérivé³, et qui est évidemment l'inverse du *mutacârib*.

D'entre ces mètres, il y en a sept qui se forment d'un même pied, à savoir : le *hazaj*, le *rajaz*, le *raml*, le *kâmil*, le *wâfir*, le *mutacârib* et le *mutadârik*. Les neuf autres mètres se forment de deux pieds différents. Voici le tableau de ces mètres :

1. TAWIL طویل, *fâülün*, فعولن, *măfâilün*, مفاعيلن, *fâülün*, *măfâilün*.

¹ L'auteur de ces vers a mis le mètre d'approximation, تقارب, au lieu de le mètre approximatif, متقارب, à cause de la mesure.

² Ces vers sont en effet du mètre *mutacârib* régulier dont il sera question plus loin. Chaque hémistiche se compose du pied فعولن répété quatre fois.

³ A la lettre « celui qui en est dérivé par forme successive ». Cette expression trouvera plus loin son explication à l'article des cercles.

2. MADID مديد, *fāilātūn* فاعلاتن, *fāilūn* فاعلن, *fāilātūn*, *fāilūn*.
3. BACIT بسيط, *müstāfilūn* مستفعّلن, *fāilūn*, *müstāfilūn*, *fāilūn*.
4. KAMIL كامل, *mütāfāilūn* متفاعّلن, *mütāfāilūn*, *mütāfāilūn*, *mütāfāilūn*.
5. WAFIR وافر, *māfāilātūn* مفاعلتن, *māfāilātūn*, *māfāilātūn*, *māfāilātūn*.
6. HAZAJ هزج, *māfāilūn*, *māfāilūn*, *māfāilūn*, *māfāilūn*.
7. RAJAZ رجز, *müstāfilūn*, *müstāfilūn*, *müstāfilūn*, *müstāfilūn*.
8. RAML رمل, *fāilātūn*, *fāilātūn*, *fāilātūn*, *fāilātūn*.
9. SARI سريع, *müstāfilūn*, *müstāfilūn*, *māfulātū* مفعولات.
10. MUNSARIH منسرح, *müstāfilūn*, *māfulātū*, *müstāfilūn*, *māfulātū*.
11. KHAFIF خفيف, *fāilātūn*, *mūs-tāfi-lūn* مس تفعّلن, *fāilātūn*.
12. MUZARI مضارع, *māfāilūn*, *fāi-lā-tūn* فاع لاتن, *māfāilūn*, *fāi lā tūn*.
13. MUCTAZAB مقتضب, *māfulātū*, *müstāfilūn*, *māfulātū*, *müstāfilūn*.
14. MUJTAS مجتث, *müstāfilūn*, *fāilātūn*, *müstāfilūn*, *fāilātūn*.
15. MUTACARIB متقارب, *fāulūn* فاعولن, *fāulūn*, *fāulūn*, *fāulūn*.
16. MUTADARIK متدارك, *fāilūn*, *fāilūn*, *fāilūn*, *fāilūn*.

Voici quelques observations au sujet de ce tableau.

1° Les pieds qui le composent ne forment qu'un hémistiche, et il faut, par conséquent, les répéter pour avoir le vers entier.

2° Les cinq premiers mètres sont particuliers aux Arabes; les autres sont communs à tous les peuples musulmans.

3° Outre les seize mètres inventés par Khalil et exposés dans tous les traités originaux sur la métrique arabe, les Persans en ont inventé trois autres¹, dont voici le tableau :

1. JADID جديد, *fāilātūn, fāilātūn, mūstāfilūn.*
2. CARIB قریب, *māfāilūn, māfāilūn, fāilātūn.*
3. MUSCHAKIL مشاكل, *fāilātūn, māfāilūn, māfāilūn.*

D'après les tableaux qui précèdent, on voit que le vers ou *baït* بیت se compose de huit ou de six pieds ارکان. Dans le premier cas, on le nomme *muçamman* مثنی, c'est-à-dire à huit pieds; et dans le second, *muçaddas* مسدس, à six pieds. Il y a aussi en arabe des vers de quatre pieds seulement, nommés *murabba* مربع, à quatre pieds; il y en a même à trois, à deux, et jusqu'à un pied, lesquels prennent les noms de *muçallas* مثلث, à trois pieds; *muçanna* مثنی, à deux pieds; *muwahhad* موحد, à un pied.

Il n'y a que les vers de huit, de six et de quatre pieds qui se divisent en deux hémistiches ou *misrā* مصراع², c'est-à-dire *entrée* du vers, ou plutôt de la *tente*, بیت. Le premier pied du premier hémistiche se nomme *sadr*

¹ Outre les noms sous lesquels ils sont indiqués ici, ils en ont d'autres qu'on fera connaître plus loin.

² Qu'on écrit souvent, par abréviation, ع.

صدر, c'est-à-dire *partie du devant*, et le dernier *arâz* عروض, c'est-à-dire *partie du milieu*; le premier pied du second hémistiche se nomme *ibtidâ* ابتداء, *commencement*; et le dernier *ajuz* عجز, c'est-à-dire *partie postérieure*, ou *zarb* ضرب, *fixation*, par allusion au nom de *tente* donné au vers; enfin, les pieds intermédiaires, quand il y en a, se nomment *hascho* حشو, ou *remplissage*. Le vers à trois pieds est évidemment un hémistiche. Quelques rhétoriciens le considèrent comme un premier hémistiche, et ils en nomment en conséquence le premier pied *sadr*, et le dernier *arâz*; d'autres le considèrent comme un deuxième hémistiche et appliquent à ses parties les dénominations conformes à cette idée. La même chose a lieu pour le vers à deux pieds, si ce n'est qu'il n'y a pas de *hascho*.

Les mètres *sart* et *khaṣṣif* ont originairement six pieds seulement et non huit; mais quant aux mètres qui sont réduits à six pieds, quoique originairement ils en aient huit, on les nomme *mujarrad* مجرد, ou *dépouillés* (d'une partie de leurs pieds primitifs).

On nomme *sâlim* سالم, c'est-à-dire *sain*, le vers dont les pieds ne subissent aucun changement, et *muzâhif* مزاحف, c'est-à-dire *clochant*, celui dont les pieds ne subissent aucune modification. Il y a un grand nombre de ces derniers, mais l'étudiant ne doit pas s'en effrayer, car ces mètres dérivent des mètres originaux, de même que les pieds secondaires qui les composent dérivent des pieds primitifs.

Ainsi le pied *māfā'ilūn* مفاعيلن, qui est composé d'un *watad majmū* (pieu conjoint), *مفا* devant deux *sabab kha-*

fīf (cordes légères), *لن* et *ع*, devient *مستفعّل* *mūstā-fīlūn*, si on place au contraire les deux *sabab khaṣṭif* *ع* avant le *watad majmū* *مفا* ; et si on met le *watad majmū* *مفا* entre les deux *sabab khaṣṭif* *لن* et *ع*, on a le pied *فاعلاتن* *fāilātūn*. Le pied *متفاعل* *mūtāfāilūn*, qui est composé d'un *fācila suḡrā* (petite cloison), *مفا* devant un *watad majmū* *علن*, devient, si on renverse ces deux éléments, *مفاعلتن* *māfāilātūn*. Le pied *فعولن* *fāulūn*, qui se compose d'un *watad majmū* *فعو*, devant un *sabab khaṣṭif* *لن*, devient *فاعلن* *fāilūn*, si vous en renversez les éléments.

D'après ces données, si dans le mètre *tawīl*, qui se compose des pieds *فعولن* *fāulūn* *مفاعيلن* *māfāilūn* répétés, on prend le *watad majmū* *فعو* du commencement du groupe, et qu'on le mette à la fin, on a *لن* *مفا* *ع* *لن* *فعو* *لن* *مفا* *ع* *لن* *فعو*, ce qui équivaut à *فاعلاتن* *fāilātūn*, *fāilūn*, pieds qui composent le mètre *madīd*. Si on commence par *علن* *ilūn*, du pied *مفاعيلن* *māfāilūn*, en rejetant le *watad majmū* *مفا* *māfā*, et le plaçant à la fin du groupe, on a *فعولن* *علن* *ilūn*, *fāulūn*, *māfā*, ce qui équivaut à *مستفعّل* *mūstāfīlūn*, *fāilūn*, pieds du mètre *bacīl*.

De même les mètres *sarī*, *khaṣṭif*, *munsariḥ*, *mujtas*, *muzāri* et *muctazab* dérivent les uns des autres, en tant que les quatre derniers se composent de six pieds seulement, comme c'est le cas en arabe ; car les mètres *sarī* et *khaṣṭif* ne se composent, même en persan, en turc et en hindoustani, que de six pieds. Or, le mètre *sarī* se composant des pieds *مستفعّل* *mūstāfīlūn*, *مفعولات* *māfūlātū*, si vous commencez par le

deuxième pied, et que vous mettiez le premier à la fin du groupe, vous avez مفعولات مستفعلة *müstāfilūn*, māfulātū, müstāfilūn, ce qui est le mètre *munsariḥ* à six pieds. Si de مفعولات مستفعلة *müstāfilūn* vous retranchez le premier *sabab khafif* مَس *mūs*, et que vous le rejetiez à la fin du groupe, vous avez مَفْعُولَاتُ مَس *müs-tāfi-lūn*, māfulātū, müstāfilūn, *mūs*; ce qui équivaut aux pieds فاعلاتن مَس تفع لن *fāilātūn*, *müs-tāfi-lūn*, *fāilātūn*, lesquels représentent le mètre *khafif*. Si vous commencez par le *watad majmū* qui termine le second pied مفعولات مستفعلة *müstāfilūn*, du mètre *sarī*, c'est-à-dire par عِلُن *ilūn*, vous avez مفعولات مستفعلة مستق *müstāfilūn*, māfulātū, müstāfilūn, *müstāf*, ou bien مفاعيلن فاع لَاتُ *māfāilūn*, *fāi*, *lātū*, *māfāilūn*, ce qui représente le mètre *muzārī* à six pieds.

On voit par là que مَس تفع لن *müs-tāfi-lūn*, dans le mètre *khafif*, et فاع لَاتُن *fāi-lātūn* dans le mètre *muzārī*, ne doivent pas être confondus avec مفعولات مستفعلة *müstāfilūn* et فاعلاتن *fāilātūn* écrits en un seul mot, car تفع *tāfi* et فاع *fāi*, dans la décomposition de ces deux mètres, correspondent au *watad mafrāc* (pied disjoint) de مفعولات *māfulātū*. Ainsi تفع *tāfi* et فاع *fāi* sont ici des *watad mafrāc*, ce qu'ils ne sont pas dans مفعولات مستفعلة *müstāfilūn* et فاعلاتن *fāilātūn*, en un seul mot.

Si on écrit d'abord le pied مفعولات *māfulātū* du groupe du mètre *sarī*, on a مفعولات مستفعلة مستفعلة *māfulātū*, *müstāfilūn*, *müstāfilūn*, c'est-à-dire le mètre *muctazab* à six pieds. Si l'on commence par le second *sabab khafif* مفعولات *māfulātū*, c'est-à-dire par عُولَات *ulātū*, on a مَس تفع لن فاعلاتن *müs-tāfi-lūn*, *fāilātūn*, *fāilā-*

tūn, ce qui représente le mètre *mujtas* à six pieds. Ici encore تفع *tāfi*, dans مفع لن *mūs-tāfi-lūn*, est un *wataḍ maṣrūc*.

Khalil, l'auteur des règles de la métrique arabe, a imaginé, pour faciliter l'intelligence de ces transmutations des mètres les uns dans les autres, cinq *cercles*, en arabe دائرة *dāira*, pl. دوائر *dawāir*, auxquels il a donné des noms différents et appropriés à ce qu'ils offrent de particulier. Dans ces cercles, que je vais reproduire ici, les lettres qui sont à l'intérieur sont celles des pieds. Elles sont toutes séparées, afin de pouvoir se grouper de différentes manières pour former les combinaisons dont il vient d'être parlé. Quant aux lettres *mim* م et *alif* ا, qui sont en dehors des cercles, elles indiquent, la première, c'est-à-dire le *mīm*, une lettre mue, et la deuxième, c'est-à-dire l'*alif*, une lettre quiescente. Ainsi, par exemple, le pied فعولن *fāūlūn*, qui commence

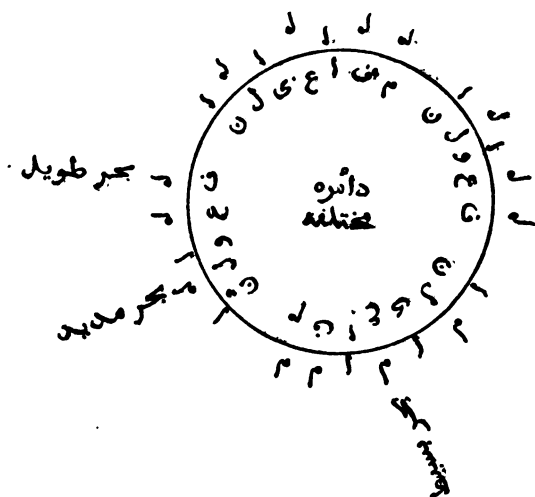
le mètre *tawil*, est ainsi marqué : ف م ع و ل ن ا , et le

pied مفاعيلن *māfā'ilūn* : م ف ا ع ي ل ن ا . Les noms

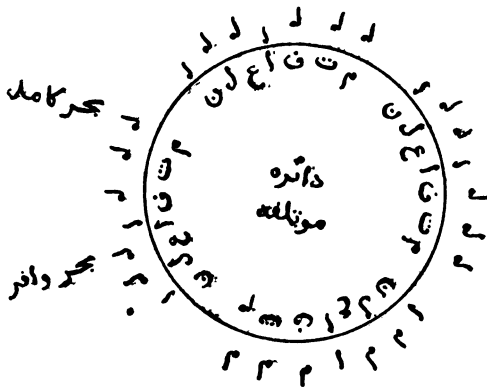
des mètres placés à la marge des cercles indiquent l'endroit où ces mètres commencent.

Les mètres *tawil*, *madīd* et *bacīṭ* forment un premier cercle, دائرة; en effet, si l'on écrit quatre fois en rond les pieds فعولن مفاعيلن, et qu'on commence par فعولن, on a le mètre *tawil*. Si on commence par لن, et qu'on dise لن مفاعي لن فعولن, etc., ce qui équivaut, comme il a été dit plus haut, à فاعلاتن فاعلاتن *fā'ilātūn*, *fā'ilūn*, etc.,

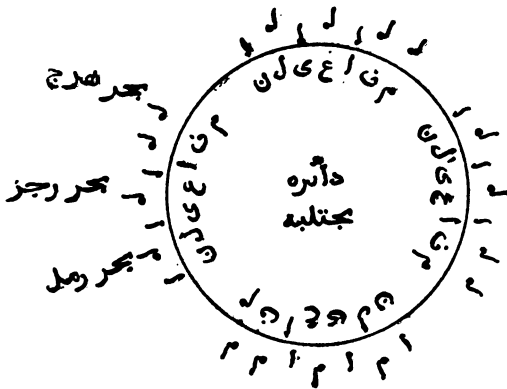
on a le mètre *madīd*; enfin, si on commence par عِلن, et qu'on dise عِلن فعولن مفا etc., ce qui équivaut à مُستَفْعِلُن فاعِلُن *müstāfīlūn fāīlūn*, etc., on a le mètre *bactī*. On nomme ce premier cercle *mukhtalifa*, مختلفه, c'est-à-dire *bigarré*, à cause de la variété des pieds qui le composent, les uns étant de cinq lettres, les autres de sept.



Les mètres *kāmil* et *wāfir* forment à eux seuls un second cercle. En effet, si on écrit quatre fois en cercle مُتَفَاعِلُن *mütāfāīlūn*, et qu'on commence par متفا, on a le mètre *kāmil*. Si on commence par عِلن, et qu'on dise عِلن متفا, ou régulièrement مفاعلتن *māfāīlātūn*, on a le mètre *wāfir*. Ce second cercle est nommé *mutalifa*, موْتلفه, c'est-à-dire *assorti*, parce que les deux pieds qui le composent sont l'un et l'autre de sept lettres.



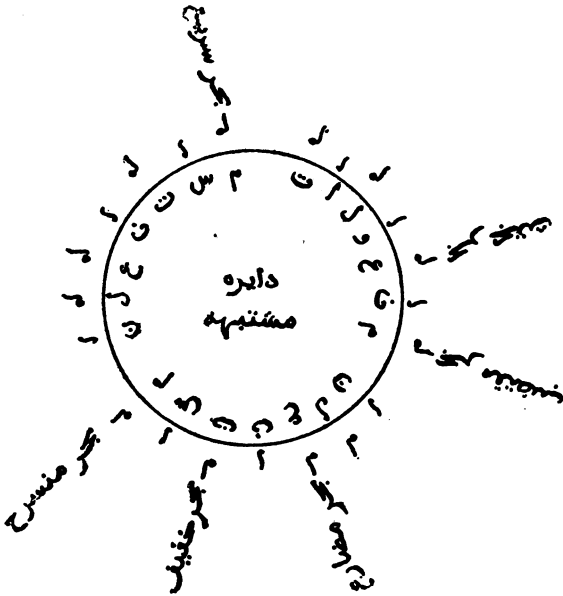
Les mètres *hazaj*, *rajas* et *raml* forment un troisième cercle. En effet, si on écrit quatre fois en cercle مفاعيلن, et qu'on commence par مفا, on a le mètre *hazaj*. Si on commence par عيلن, et qu'on dise مفاعيلن, c'est-à-dire مستفعلن, c'est alors le mètre *rajas*; enfin, si on commence par لن, et qu'on dise مفاعيلن, c'est-à-dire فاعلاتن, on a le mètre *raml*. Le cercle que ces trois mètres composent se nomme *mujtaliba* مجتلبه, c'est-à-dire dérivé (du premier cercle).



Les mètres *sari*, *munsarih*, *khafif*, *muzâri*, *muctazab* et *mujtas*, forment un quatrième cercle. En effet, si on écrit en cercle le mètre primitif *sari*, qui est composé des pieds *مفعولات مستفعّل*, et qu'on commence par le second pied, de cette façon, *مستفعّل مفعولات*, on a le paradigme du mètre *munsarih* à six pieds. Si on commence par *تفعّل*, et qu'on dise *تفعّل مفعولات*, ce qui équivaut à *تفعّل مفعولات مستفعّل*, on a le mètre *khafif*. Si on commence par *علن*, et qu'on dise *علن مفعولات مستفعّل*, ou autrement *مفاعيلن فاعلاتن مفاعيلن*, on a le paradigme du mètre *muzâri* à six pieds. Si on commence par *مفعولات*, et qu'on dise *مفعولات مستفعّل*, on a le paradigme du mètre *muctazab* à six pieds ; enfin, si on commence par *عولات*, et qu'on dise *عولات مستفعّل*, ce qui équivaut à *مفعولات مستفعّل*, on a le mètre *mujtas*.

Il est essentiel de se souvenir que les six mètres différents qui forment ce cercle ne peuvent en faire partie qu'autant qu'ils ne sont composés que de six pieds. En effet, les mètres *munsarih*, *muzâri*, *muctazab* et *mujtas*, n'ont proprement que six pieds en arabe, quoiqu'ils en aient régulièrement huit en persan, en hindoustani et en turc ; mais les mètres *sari* et *khafif* n'ont jamais plus de six pieds.

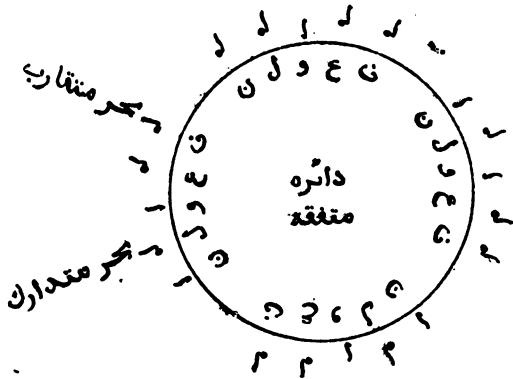
Ce quatrième cercle prend le nom de *muschtabiha* *مشتهبه*, c'est-à-dire *ressemblant*, à cause de la grande analogie qu'il y a entre les pieds *علن* et *مفعولات* en plusieurs mots, et *مفاعيلن* et *مفعولات* en un seul.



Le mètre *mutadrib* forme à lui seul un cercle qu'on nomme *munfarida* منفردة, c'est-à-dire *séparé, distinct*. Toutefois, Abû Haçan Akhfach¹ y a joint le mètre *mutadrik*, parce qu'en effet si vous écrivez quatre فعلن, et que vous commenciez par فعو, vous avez le mètre *mutadrib*; si, au contraire, vous commencez chaque pied par لن, et que vous disiez فعو لن, ce qui fait فاعلن, vous avez le mètre *mutadrik*. Il est clair, néanmoins, que le

¹ أخفش célèbre grammairien arabe du commencement du ix^e siècle. On lit une curieuse anecdote à son sujet dans Mirzâ Ibrâhîm, *Persian grammar*, p. 233 et suiv., et dans la traduction allemande de cet ouvrage par le professeur Fleischer, p. 229 et suiv.

système de ce dernier cercle est différent de celui des cercles précédents, car il ne s'agit pas ici de l'ensemble de l'hémistiche, mais de chaque pied en particulier. Ce cinquième cercle, ainsi composé des deux mètres *mutacârib* et *mutadârik*, se nomme *muttafica* متفق, c'est-à-dire *concordant*.



CHAPITRE II.

DE LA SCANSION, تقطيع, ET DE L'APPROPRIATION DES
VERS A LEUR PARADIGME, میزان.

On entend par *scansion* la séparation des vers par pieds selon leurs mètres respectifs, et conformément aux paradigmes¹. Dans la scansion, il faut avoir égard

¹ Au premier abord il paraît impossible de trouver la scansion des vers, et par suite leur mesure; mais, avec un peu de persévérance, on en acquiert facilement l'habitude. On doit s'exercer d'abord sur les mètres réguliers les plus faciles, tels

à la prononciation et non à l'écriture. Par exemple, dans le vers suivant, le premier hémistiche n'a que vingt-deux lettres, tandis que le second en a quarante-trois.

نشست، سرور اهل کرم به مجلس خلص
دو خوان سه خوان دو سه خوان خواست خان
چه خوان که نه خواست

que le *mutacārib* et le *kazaj*, puis on abordera peu à peu d'autres mètres, et enfin on finira par trouver la mesure de tous les vers. Pour en venir plus aisément à bout, on doit marquer sur les syllabes des vers dont on cherche la mesure les brèves et les longues ; puis on aura recours aux paradigmes pour grouper les syllabes de manière à en former des pieds, et pour trouver enfin la mesure à laquelle ils se rapportent. Prenons pour exemple le vers suivant de la préface du *Gulistan* de Saadi, et mettons-y les signes des brèves et des longues.

ای کریمی که از خزانه غیب
گبر و ترسا و ظیفه خور داری

« O être généreux qui de tes trésors invisibles nourris le guèbre et le chrétien, etc. »

Actuellement, si nous coupons chaque hémistiche en trois portions, en ne nous écartant pas des paradigmes des pieds, nous avons les pieds suivants :

<i>Aī kārīmē</i>		<i>kī āz khāzā</i>		<i>nā ī gāi-b</i>
<i>Fāilātūn</i>		<i>māfāilūn</i>		<i>fāi lā-n</i>
<i>Gābrō tārsū</i>		<i>wāzīfā khōr</i>		<i>dārī</i>
<i>Fāilātūn</i>		<i>māfāilūn</i>		<i>fāi lūn</i>

et il nous est facile de reconnaître le mètre *khaṭf*.

¹ Au lieu de prononcer *nischast*, il faut prononcer ici *nischasti*; en effet, ainsi que je le dirai plus loin, lorsqu'une consonne quiescente au milieu d'un vers compte dans la scansion, on doit la prononcer avec un *i*.

Le Khân, coryphée des hommes généreux, s'est assis dans une réunion particulière; il a demandé deux puis trois plateaux de mets; deux ou trois, quel plateau n'a-t-il pas demandé?

Ce vers, qui est du mètre *mujtas*, doit se scander ainsi :

Nischāstī sār | wārī āhlī | kārām bā māj | līcī khā-s
Dōkhā¹ sī khā | dō sī khā khā | sī khā chī khā | kī nā khā-s
Mā fā ī lūn | fā ī lā tūn | mā fā ī lūn | fā ī lā-t

Ainsi l'alif marqué d'un *medda*, آ, compte pour deux lettres, comme dans أَان ānūn, temps, آم āmad, il est venu², qui sont de la forme فعلن fālūn. Il en est de même du wāw و, qui se prend quelquefois dans la scansion pour deux wāw; par exemple dans les mots داود dāwūd, David, طوس tās, paon, qui sont de la forme فعلان fālā-n³.

D'autres fois on compte pour une lettre une motion,

¹ Ici le *noun* de خوان ne compte pas dans la scansion. Il se prononce du reste après une voyelle longue, surtout à la fin des mots, d'une manière sourde et nasale.

² Dans ce cas la première lettre est censée mue et la seconde quiescente. Ainsi أَان est pour أَان et آم pour آم.

³ Ce pied secondaire montre l'importance des paradigmes orientaux que les longues et les brèves des pieds latins ne peuvent pas suppléer exactement. En effet, d'après le système latin, فعلن se compose de deux longues aussi bien que فعلان, qui est bien différent, puisqu'il a une lettre de plus que le premier mot, lettre qui compte dans la scansion. J'ai tâché de rendre cette différence sensible dans ma transcription en séparant dans ce cas cette dernière lettre par un trait d'union; ainsi je rends فعلن par fālūn et فعلان par fālā-n.

حركة, ou point-voyelle, comme dans le mot arabe الرجال « les hommes », qui peut équivaloir à الرجال *arrijātū*, et être de la forme فاعلاتن¹, et dans l'expression persane من بیدل, « moi sans cœur », c'est-à-dire hors de moi, qui peut avoir la valeur de منی بیدل *mānī bēdāl*, et former le pied مفاعیلن. Il faudrait en effet écrire ainsi ces mots pour en fixer la scansion, et tel est l'usage suivi dans les prosodies originales.

Dans la scansion, la lettre marquée d'un *taschdid* compte toujours pour deux lettres; ainsi, le mot arabe إلا *illā* « si ce n'est », le mot persan فرخ *farrukh* « heureux », etc., sont de la forme فعلن *fālūn*, et pour les scander il faut les écrire ال لا فرخ.

En arabe, le *noun* des *tanwīn* ou voyelles nasales a la même valeur que s'il était écrit. Ainsi ماء « eau » est pour ما أن *mā ūn*. En arabe, encore, dans quelques mots d'un usage commun où le *fatha* représente un *alif* de prolongation qui a été supprimé, la valeur prosodique de la syllabe reste la même, quoique l'*alif* ne soit pas écrit. Ainsi dans هذا, qui est pour هاذا *hāzā*, ذلك qui est pour ذالك *zālikā*, etc., la première syllabe est longue.

Il y a quelques syllabes longues ou brèves *ad libitum*. En arabe, ce sont entre autres² les pronoms affixes *ʾi* et *ʾa*, et, en persan, l'*i* de l'*izāfat*. Dans les mots turcs et

¹ Cela a lieu, spécialement, à la fin des vers arabes.

² Ceux de mes lecteurs qui voudraient connaître en détail les licences poétiques particulières aux Arabes, trouveront à ce sujet un chapitre spécial dans la Grammaire de S. de Sacy, t. II, p. 493 et suiv.

hindoustanis¹, les lettres *alif*, *wāw* et *yé*, servant de lettres de prolongation ou formant des diphthongues, sont souvent brèves, ainsi qu'on s'en assurera, *passim*, dans les exemples.

Lorsque l'*alif* d'union, وصل, ne se prononce pas, il n'a aucune valeur dans la scansion, et on ne doit pas l'écrire si on veut la marquer régulièrement. Exemples :

من از بیگانگان هرگز ننام
که با ما هرچه کرد آن آشنا کرد

Je ne me plains pas des étrangers, car ils ne me font que ce que mes amis m'ont fait. (Hâfiz.)

Ce vers est de la mesure *hazaj* et de la variété qui se compose des pieds مفاعيلن مفاعيلن فعولن, *māfā'ilūn, mā-fā'ilūn, fā'ilūn*. Il faut donc le scander ainsi :

Mānāz² bēgā | nāgā hārguiz | nā nālām
Kī bā mā hār | chī kār dānā³ | schīnā⁴ kār⁵
Mā fā ī lūn | māfā'ilūn | fā'ilūn

¹ Pour les licences poétiques particulières à l'hindoustani, voyez à l'Appendice mon mémoire sur la métrique des Arabes appliquée à l'hindoustani.

² L'*alif* de از est ici un *alif* d'union et ne compte pas dans la scansion. C'est, en effet, comme s'il y avait مناز.

³ L'*alif* des mots آن et آشنا se joignant au mot précédent, il perd son *medda* et devient *alif* de prolongation. C'est comme s'il y avait کرداناشنا.

⁴ En prose, on prononce *aschnā* ; mais, dans les vers, on ne peut pas grouper ainsi plusieurs lettres. Il faut donc détacher le *schin* et en faire une brève en le prononçant avec un i.

⁵ Dans *kard*, la dernière lettre ne compte pas dans la

Si, au contraire, l'*alif* doit se prononcer, il compte dans la scansion. Exemple :

بود فریاد سیفی در غمت از دست تنهای

Dans ma solitude, le chagrin qui m'accable à cause de toi m'arrache des plaintes¹.

Cet hémistiché, qui est du mètre *hazaj* régulier, doit être scandé ainsi :

Būwād fāryā | dī saīfē dār | gāmāt āz² dās | tī tānhāī
Māfāīlūn | māfāīlūn | māfāīlūn | māfāīlūn

Il en est de même en persan, en turc et en hindoustani pour le و, de conjonction. Il a ou n'a pas, selon les cas, la valeur d'une lettre dans la scansion. Lorsqu'il n'a pas cette valeur, on doit le joindre à la consonne précédente, qui prend alors un *zamma*, comme dans les mots من و تو « moi et toi », prononcés *mānō tū*, qui sont alors de la forme فعلی *fāīlūn*. Lorsqu'il a cette valeur, on doit le prononcer séparément et dire, par exemple, *mān wā tū* de la forme فاعلی *fāīlūn*. Il en est de même du *yē* employé pour l'izāfat après l'*alif* ou le *wāw*.

scansion, et c'est pour cela que je l'ai supprimée dans ma transcription. On fait ainsi à la fin des hémistichés pour les syllabes longues qui ont plus de lettres qu'il n'est nécessaire.

¹ A la lettre, « ma plainte relativement à ton chagrin (c'est-à-dire au chagrin que j'éprouve à cause de toi) est une épée dans la main de la solitude. »

² Ici l'*alif* est conservé; il est consonne et ne sert qu'à supporter le *fatha* ou la voyelle brève *a*.

Exemple : موی *mūē* dans le Gulistan (Préface, avant-dernier vers) :

جهان درهم افتاده چو موی زنگ

Le monde était troublé comme la chevelure de l'Éthiopien.

Cet hémistiche, du mètre *mutacârib*, doit se scander ainsi :

Jāhān dār | hāmūf tā | dā chū mū | ē zānguī

Dans les mots persans, lorsque le و se trouve après un *khé*, comme dans خواب « sommeil », خود, « mon, ton, son », خوش, « bon, » etc., il ne compte pas dans la scansion¹. Quelquefois le *hé* « final ne compte pas non plus dans la scansion. Souvent il conserve sa valeur, et quelquefois il compte pour deux lettres². Le vers suivant offre des exemples de ces trois cas :

کشته لعل لب جانانه ام
ز آب حیوان پر شده پیمانه ام

Je suis tué par les lèvres de ma bien-aimée ; mais ma coupe est pleine de l'eau de la vie. (Faqr.)

Ce vers, qui appartient au mètre *raml*, doit se scander ainsi :

¹ En effet, on ne le fait pas sentir dans la prononciation ; aussi le nomme-t-on *mukhtafi* مختفی ou *caché* : (Voyez mon édition de la Grammaire persane de W. Jones, pag. 6.)

² Dans le cas d'izâfat.

*Küschtäḥī*¹ *lā* | *lī lābī jā* | *nānā*² *ām*
*Zābī*³ *hāiwā* | *pūr schūdāh*⁴ *pāi* | *mā nā ām*
Fā ī lā tūn | *fāilātūn* | *fā ī lūn*

En hindoustani, le *hé* final des pronoms و *wa* et ۛ *ye* ne compte souvent pas dans la scansion. Dans ce cas, ces pronoms ne représentent qu'une brève. Exemples :

یہ ھیں خوش نہا جاہی جوہی کی پھول
 کہ دیکھ ان کو بس سرت جاتی ہی پھول

Les fleurs de la jāht et de la jūht sont tellement belles qu'en les voyant on perd le sentiment. (*Arāisch-i mahfil.*)

Ce vers, qui est du mètre *mutacārib*, doit se scander ainsi :

¹ Dans کشتہ, que j'ai rendu par *küschtäḥī*, le *hé* final compte pour deux lettres, c'est-à-dire pour *hé* et pour *yé*, car l'*i* de l'izāfat est bref ou long selon les cas. Ici, de même que dans لال *lālī* et dans لب *lābī*, il est long et représente, par conséquent, un *yé*. En effet, l'auteur du *Hadāyik* scande ainsi ce vers :

کشت ای لع الی لبی جا | نان ام
 فاعلا تن | فا علا تن | فا علن
 زاب حیوا | پر شدہ پی | مان ام
 فا علا تن | فاعلا تن | فا علن

² Ici et dans le mot پیمانہ de l'hémistiche suivant, le *hé* final ne compte pas dans la scansion.

³ *Zābī* est pour *ziāb-i*, qui est pour *az āb-i* از آب.

⁴ Dans شدہ, le *hé* conserve sa valeur et rend, par conséquent, longue la syllabe qu'il termine.

i hāi khūsch | *nūmā jā* | *hē jūhī* | *kī phā-l*
Kī dēkh ūn | *kō bās sūr* | *tī¹ jāti* | *hāi bhū-l*
Fā ū lūn | *fāulūn* | *fāulūn* | *fāu-l*

Le *hé* des monosyllabes persans ک *ki*, چ *chi*, ب *ba*, ن *na*, ne compte pas dans la scansion². Il en est de même du *noun* quiescent après une voyelle longue³. Ainsi les mots : چن کد, چنان کند, چون کند, doivent se scander ainsi : *chū kūnād, fāulūn, chūnā kūnād* et *chūnī kūnād, māfāulūn*. Toutefois, quand le *noun* dont il s'agit termine l'hémistiche, on le compte pour une lettre quiescente, comme dans le misra suivant :

ای رخ تو رشک مه آسان

O toi dont la joue fait honte à la lune du ciel.

Ce vers est du mètre *sarī*; il doit se scander ainsi, en effet :

Āi rūkhī tū | *rāschkī māhī⁴* | *ācimā-n⁵*
Mūftā ī lūn | *mūftāilūn* | *fāi lā-n⁶*

¹ L'*i* est ici ajouté pour la scansion. (Voyez, à ce sujet, la note 1, pag. 223.)

² Sur ces monosyllabes, voyez mon édition de la Grammaire persane de W. Jones, pag. 6, notes.

³ Voyez plus haut la note 1, pag. 224.

⁴ Dans *rāschkī*, l'*i* de l'izāfat est bref, et dans *māhī*, il est long et représente un *yé*. Cette anomalie a été expliquée plus haut.

⁵ Dans *ācimā-n*, on a ajouté un *i* pour la scansion. A cet effet, on détache de l'*alif* le *sin*, et on lui donne un *kesra* pour avoir une syllabe brève, qui ne peut consister en une consonne sans voyelle.

⁶ Pied artificiel pour مفعولات *māfūlā-t*, lequel est dérivé de مفعولات *māfūlātū*, qui est le pied original final du *sarī*.

Outre le *noun*, les poètes persans anciens, tels que Firdausi, Attâr, etc., admettaient une autre lettre quelconque quiescente, et on en trouve même des exemples chez les modernes, comme dans le vers suivant de Zuhârî, où le *jim* du mot علاج est nécessairement retranché dans la scansion :

بدستم ده آن رشك ياقوت را
که سازم علاج عقل فرقت را

Donne-moi ce *vin* qui fait honte au rubis, afin de ranimer mon esprit abattu.

Ce vers, qui est du mètre *mutacârib*, doit être ainsi scandé :

Bādāstām	dī ān rāsch	kī yācū	tī rā
Kī sāzām	ilā ¹ āc	lī fārtū	tī rā
Fā ū lūn	fāūlūn	fāūlūn	fāāl

¹ On pourrait aussi expliquer cette anomalie comme je l'ai fait dans le Mémoire sur la métrique arabe adaptée à l'hindoustani, c'est-à-dire considérer le *ain* de عقل comme un *a* bref, et lire *ilājāc-l* comme s'il y avait علاج. En effet, le *ain* a beaucoup perdu, dans l'Inde, en Perse et en Turquie, de sa prononciation gutturale, et on n'y prononce guère que la voyelle qui l'accompagne. C'est ainsi que, dans le *misra* de Wali (du mètre *hazaj* régulier), cité à cette occasion,

که جنى حق سون پايا هى خطاب عاشق نوازىکا

« Il (Mahomet) a trouvé auprès de Dieu un langage qui plaît à ses adorateurs. »

il faut lire *khittābāschīc*, comme s'il y avait خطاباشق sans *ain*.

S'il y a deux lettres quiescentes réunies à la fin d'un misra, on les compte dans la scansion, soit qu'il y ait un *noun* quiescent après une lettre de prolongation, soit qu'il y ait d'autres lettres. Exemple :

غلط را سوخت حکمت بر در سهو
چرا را کشت امرت بر سر چون

Ton ordre a brûlé l'erreur à la porte de la sottise; il a tué le pourquoi sur la tête du comment (Anwarī.)

Ce vers, qui est du mètre *hazaj*, doit être ainsi scandé :

Gālāt rā sū	tī hūkmāt bār	dārī sāh-w
Chīrā rā kūsch	tī āmrāt bār	sārī chū-n
Mā fā ī lūn	māfāilūn	fāulā-n ¹

Lorsque trois lettres quiescentes se trouvent réunies ensemble, comme dans le mot سوخت, qu'on lit dans le premier hémistiché du vers ci-dessus, on ne compte pas dans la scansion une des deux dernières². On pro-

¹ مفاعيل pour فعولان.

² Telle est la règle que donnent les rhétoriciens orientaux; mais je crois que, sans recourir au retranchement d'une consonne dans la scansion, on peut expliquer cette anomalie en supposant simplement que, dans ce cas, la lettre de prolongation, qui est la première quiescente et qui forme une voyelle longue, doit être considérée comme une voyelle brève, c'est-à-dire comme un point-voyelle. Conformément à cette explication, je lirais ainsi l'hémistiché dont il s'agit : غلطرا سُخِبَ حِکْمَتِ الْخِ
gālāt rā sūkh | tī hūkmāt, etc.

nonce l'autre avec une voyelle brève¹, et on conserve la première lettre quiescente. C'est ainsi que j'ai écrit, dans la scansion figurée, *sũtĩ* pour *sũkht*. A la fin des hémistiches, une des lettres quiescentes dans les mots de cette espèce disparaît dans la scansion, mais on conserve les deux autres. Exemple :

این پیک نامور که رسید از دیار دوست
آورد حرز جان ز خط مشکبار دوست

Le célèbre messager qui est arrivé du pays de mon amie m'a apporté, pour préserver ma vie, un amulette écrit de la main de cette amie². (Hâfiz.)

Ce vers, qui est du mètre *muzâri*, doit se scander ainsi :

<i>in pāũkĩ</i>	<i> nām ī wār kĩ</i>	<i> rācĩdāx dĩ</i>	<i> yārĩ dō-s</i>
<i>ā wār-dĩ</i>	<i> hārxi jā xĩ</i>	<i> khātĩ mūschkĩ</i>	<i> bārĩ dō-s</i>
<i>Māfulũ</i>	<i> fā ī lā tũ</i>	<i> mā fā ī lũ</i>	<i> fā ī lā-t</i>

CHAPITRE III.

DES IRRÉGULARITÉS DANS LES PIEDS DES VERS.

On donne le nom de *zihāf* زحاف, ou *déviatio*n, aux

¹ Quand, dans un vers persan, turc ou hindoustani, une consonne quiescente doit compter dans la scansion pour une brève, on la prononce avec un *i* qui représente, dans ce cas, notre *e* muet. On a déjà vu et on verra encore bien des exemples de cette règle.

² A la lettre, « fait avec l'écriture couleur de musc (c'est-à-dire noire) de mon ami. » Ce vers est mystique. L'ami, c'est Dieu; le messager, c'est Mahomet; l'amulette, le Coran.

changements qui ont lieu dans les mètres ou plutôt dans les pieds primitifs qui les constituent. Ces changements consistent en trois différentes choses : 1° à rendre quiescente, ساکن, une lettre mue, متحرک, c'est-à-dire à ôter une voyelle brève ; 2° à diminuer le nombre des lettres ; 3° à l'augmenter, ce qui forme un assez grand nombre d'irrégularités dont les vers mnémoniques suivants font connaître les dénominations spéciales :

از زحافات عروض ای آنکه میپرسی نشان
یکبیک را با تو میگویم زمانی گوش دار
عصب و اضمار است و وقف و طی و خبن و قص و کف
بعد از ان تشعیث و قصر و حذف و قطع ای هوشیار
ربع و تخلیع است و ثرم و جحف پس ترفیل و رفع
نقش کن در خاطرت کاید ترا هر جا بکار
هست دیگر و قص و عقل و کسف و خبل و شکل و قطف
بعد از ان حذف است و صلم و بتر و جدع اندر شمار
زان سپس خرب است و خرم و نحر و تسبیغ و مزال
نلم و هتم و وجب و شتر و قصم را هم یاد دار¹

O toi qui demandes le nom des différentes irrégularités de la versification, je vais te les dire l'une après l'autre ; écoute un instant.

¹ Ces vers sont de la variété du mètre *raml*, composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن *fā'ilātūn, fā'ilātūn, fā'ilātūn, fā'ilātūn*. On verra plus loin des détails sur ce mètre.

Il y a le ²*asb*, l'¹*izmâr*, le ³*wac̣f*, le ⁵*taïy*, le ⁹*khābn*, le ⁶*cabz*,
le ⁷*kaff*; puis, ô intelligent, il y a le ⁸*taschis*, le ⁹*casr*, le ²¹*hazf*,
le ¹⁰*cat*. Il y a aussi le ¹¹*rab*, le ¹³*takhlî*, le ^{31 (3)}*sarm*, le ¹²*jahf*, le ¹⁵*tarfil*
et le ¹⁴*raf*, dont il faut te souvenir et que tu auras à employer
fréquemment.

Je dois citer encore le ¹⁶*wacs*, le ¹⁷*acl*, le ¹⁸*kasf*, le ¹⁹*khabl*, le
²⁰*schakl*, le ²¹*catf*; ensuite le ²²*hazz*, le ²³*salm* سلم, le ²⁵*batr*, le ²⁶*jad*.
Enfin, rappelle-toi le ^{31 (5)}*kharb*, le ³¹*kharm*, le ²⁶*nahr* ¹, le ²⁷*tasbig*, le
^{31 (2)}*mazâl*, le ³⁰*salm* سلم, le ²⁹*hatm*, le ^{31 (4)}*jabb*, le ^{31 (6)}*schatr* et le *casn*.

Expliquons actuellement chacune de ces irrégularités
en particulier.

1^o *Izmâr* اضمار. On entend par ce mot le retranche-
ment de la voyelle brève du *té* dans متفاعل *mütäfäilün*,
qu'on prononce alors *mütšäilün*. Or, il est d'usage, dans
la versification arabe, que, lorsqu'un pied éprouve une
altération, au lieu d'en modifier le paradigme, on em-
ploie souvent une autre forme de la même valeur pro-
sodique, mais plus appropriée au génie de la langue
arabe. Ainsi, dans le cas actuel, au lieu d'employer
pour paradigme le mot *mütšäilün*, on emploie مستفعل
müstäšfilün, pied qu'on nomme *muzmar* مضمّر, du nom
de son irrégularité. L'hémistiche arabe suivant, qui
appartient au mètre *kāmil*, le seul où peut s'intro-
duire cette irrégularité, offre un exemple de ce pied
dérivé:

¹ On nomme ainsi la réduction du pied مفعولات *la* à qu'on
change en فع.

صلوا عليه وآله

Bénissez-le, lui et sa famille.

En voici la scansion :

Sāllū ālāi | hī wā ālihī
Mustāfilūn | mūtāfilūn

2° *Asb* غسب. Ce mot s'emploie pour exprimer le retranchement de la voyelle brève du *lām* dans le pied مفاعلتن *māfāilātūn*, qu'il faut alors prononcer *māfāālūn*, mais qu'on change en مفاعيلن *māfāilūn*, pied qu'on nomme *maṣāb* معسوب, du nom de son irrégularité, qui n'a lieu que dans le mètre *wāfir*.

3° *Wacf* وقف. On entend par là le retranchement de la voyelle brève du *té* qui termine le pied مفعولات *māfulātū*, dont on fait alors مفعولان *māfulā-n*, et qui prend le nom de *maucāf* موقوف. On trouve cette irrégularité dans trois mètres, le *sarī*, le *munsarih* et le *muctazab*.

4° *Khabn* خبن. On désigne par ce mot le retranchement de la lettre quiescente du *sabab khafīf* (corde légère) au commencement d'un pied. Ainsi les pieds فاعلن *fāilūn* et فاعلاتن *fāilātūn*, lorsqu'ils sont مخبون *makhbān*, deviennent فعلن *fāilūn* et فعلاتن *fāilātūn*¹. Ainsi le pied مستفعلن *mustāfilūn*² devient متفعلن *mūtāfilūn* changé en مفعولات *māfulātū*, et le pied مفعولات *māfulātū*, مفعولات *māfulātū*, et le pied مفعولات *māfulātū*, مفعولات *māfulātū*.

¹ Cette irrégularité n'a pas lieu dans le pied فاع لاتن en deux mots.

² Il en est de même du pied مس تفع لن séparé en trois mots.

māülātū changé en *fāülātū* فعولات. Cette irrégularité a lieu dans tous les mètres où se trouvent les pieds dont nous venons de parler.

5° *Taïy* طى signifie le retranchement de la quatrième lettre quiescente de deux *sabab khaṣṣ* (cordes légères) qui commencent un pied, comme, par exemple, dans مستفعّل *müstāfīlūn*¹, qui, lorsqu'il est *matwī* مطوي, devient مستعلن *müstāīlūn*, qui se change en مفتعلن *mūstāīlūn*; dans مفعولات *māfulātū*, qui devient مفعلات *māfūlātū*, changé en فاعلات *fāīlātū*.

Quelquefois cette irrégularité a lieu dans le pied متفاعّل *mütāfāīlūn*, mais il reçoit d'abord l'*izmār* et devient متفاعلن *mütḥāīlūn*, puis متفعّلن *mütḥāīlūn*. On nomme alors cette irrégularité *khazl* خزل, et *akhzal* اخزل le pied qui en est affecté.

Le *taïy* a lieu dans les mètres *bacīṭ*, *raǧaz*, *sarī*, *mansarīh* et *muctazab*.

6° *Cabz* قبض. Ce mot s'emploie pour désigner la suppression de la cinquième lettre quiescente des pieds مقاعيلن *māfāīlūn* et فعولن *fāūlūn*, qui deviennent ainsi مفاعّلن *māfāīlūn* et فعول *fāūlū*. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *tawīl*, *madīd*, *hazaj*, *mutacārib* et *muzārī*. Le pied qu'elle affecte se nomme *macbūz*, مقبوض.

7° *Kaff* كفى. On entend par ce mot la suppression de la septième lettre quiescente dans les pieds مفاعيلن *māfāīlūn*, فاعلاتن *fāīlātūn* et فاع لاتن *fāī-lātūn*, qui devien-

¹ Cette irrégularité n'a pas lieu dans le pied مس تقع لن en trois mots.

nant, par conséquent, مفاعيل *māfāilū*, فاعلاتن *fāilātū* et فاع لاتن *fāi-lātū*. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *tawil*, *madid*, *hazaj*, *raml*, *khafif*, *mujtas* et *muzāri*. Le pied qu'elle affecte se nomme مكفوف *makfūf*.

8° *Taschis* تشيعث. On exprime par ce mot la suppression de la première¹ lettre mue du *watad majmā* (pieu joint), علا *ilā* du pied فاعلاتن *fāilātū*, qui devient ainsi فالاتن *fālātū*, qu'on change en مفعولن *māfulū*. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *madid*, *khafif*, *raml* et *mujtas*². Le pied qu'elle affecte se nomme مشعوث *mus-chūs*.

9° *Casr* قصر. Ce mot signifie supprimer la lettre quiescente du *sabab khafif* (corde légère) qui est à la fin du pied, et rendre quiescente la lettre précédente. Ainsi, فاعولن *fāulū* devient فاعول *fāu-l*, مفاعيلن *māfāilū* devient مفاعيل *māfāi-l*, ou فعولان *fāulā-n*, فاعلاتن *fāilātū* devient فاعلات *fāilā-t*, qu'on change en فاعلان *fāilā-n*; مس تقع *mūs-tāfi-lū* devient مستفعل *mūstāfil* changé en مفعولن *māfulū*. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *tawil*, *madid*, *hazaj*, *raml*, *mutacārib*, *muzāri*, *khafif* et *mujtas*, et le pied qui l'éprouve se nomme مقصور *macsūr*.

10° *Cat* قطع signifie retrancher la lettre quiescente du *watad majmā* (pieu joint), et rendre quiescente la lettre mue qui la précède. Les pieds qui éprouvent cette

¹ Il y a une autre manière d'analyser cette suppression, quoique le résultat soit le même.

² Elle n'a pas lieu dans le mètre *muzāri*, où le pied فاع لا *fāi-lā* étant écrit en deux ou trois anotes, il n'y a pas le *watad majmā*, mais le *watad mafrūc* ou disjoint.

modification, et qui se nomment *mactâ* مقطوع, sont :
 مستفعلن *müstāfilūn*¹, qui devient مستفعل *müstāfil*²
 changé en مفعول *māfulūn*; متفاعلين *mütāfālūn*, qui de-
 vient متفاعل *mütāfāl* changé en فعلاثن *fāilātūn*; فاعلين
fāilūn, qui devient فاعل *fāil*, changé en فعلى *fālūn*.
 Dans le pied فعلاثن *fāilātūn*, on retranche d'abord le
 dernier *sabab khafif* ثن *tun*; puis, d'après la règle ci-
 dessus, le restant du pied devient فاعل *fāil* changé en
 فعلى *fālūn*, comme il a été dit au sujet de فاعلى *fālūn*.
 Cette irrégularité a lieu dans les mètres *kāmil*, *raml*,
matadrik, *madid*, *sarī*, *khafif*, *muftas* et *muctaxab*³.

11° *Rab* ربع. Ce mot indique une irrégularité qui
 donne le nom de *marbū* مربوع au pied qu'elle affecte.
 Elle consiste dans la réunion du *khabn* خبن et du *cat*
 قطع⁴, dans le pied فعلاثن *fāilātūn*, qui devient فعل *fāil*.

12° *Jahf* جحف. On entend par là le retranchement du
 premier *sabab khafif* et du *watad majmā* du pied فعلاثن
fāilātūn, qui se réduit ainsi à ثن *tūn* changé en فع *fā*,
 et qu'on nomme مجحوف, *majhūf*.

13° *Takhlt* تخليع. Ce mot s'emploie comme terme
 technique de prosodie pour exprimer la réunion du
khabn خبن et du *cat* قطع⁵ dans les pieds فاعلى *fāilūn* et

¹ Cette irrégularité n'a pas lieu dans مس تفع لن en trois mots.

² Le *watad majmā* على *ilūn* éprouvant le retranchement dont il s'agit.

³ Elle n'a pas lieu dans le mètre *muzāri*, par la raison qui en a été donnée plus haut.

⁴ Voyez plus haut ce qui consistent ces irrégularités.

⁵ Comme auparavant, mais dans d'autres pieds.

mūstāfilūn, qui deviennent فعل *fāāl* et متفعّل *mūtāfīl* (changé en فعولن *fāūlūn*), et qui prennent le nom de مخلوع *makhlaʿ*.

14° *Raf* رفع. C'est le retranchement du premier *sabab khafīf* des pieds مستفعّلن *mūstāfilūn* et مفعولات *mā-fūlatū*, lesquels deviennent ainsi تفعّلن *tāfilūn* changé en فاعلن *fāilūn*, et عولات *ūlatū* changé en مفعول *māfūlū*. Le pied qui éprouve cette irrégularité se nomme *marfū* مرفوع.

15° *Tarfīl* ترFIL. On entend par ce mot l'addition d'un *sabab khafīf* au *watad majmū* final. Ainsi, lorsque le pied مستفعّلن *mūstāfilūn* est مرفّل *muraffal*, il devient مستفعّلتن *mūstāfilūntūn* changé en مستفعلاتن *mūstāfilātūn*. Il en est de même des pieds فاعلن *fāilūn* et متفاعّلن *mūtāfāilūn*, qui deviennent فاعلاتن *fāilātūn* et متفاعلاتن *mūtāfāilātūn*.

16° *Wacs* وقص. Ce mot se prend pour indiquer le retranchement du *tā* quiescent du pied متفاعّلن *mūtāfāilūn*, déjà altéré par l'*izmār*, comme on l'a vu plus haut, pied qui devient ainsi مفاعّلن *māfāilūn*, et qu'on nomme *maucūs* موقوص. Cette irrégularité n'a lieu que dans le mètre *kāmil*.

17° *Acl* عقل. Ce mot désigne le retranchement du *lām* quiescent du pied مفاعّلتن *māfāāltūn*, déjà altéré par le *asb*, comme on l'a vu plus haut, pied qui devient ainsi مفاعّتُن *māfāītūn* changé en مفاعّلن *māfāilūn*, et qui se nomme *macāl* معقول. Cette irrégularité ne se trouve que dans le mètre *wāfir*.

18° *Kasf* كسف¹. Ce mot se prend pour exprimer la réunion du *wac̣f* et du *kaff* dans le pied مفعولات *māfulātū*. On fait d'abord subir au *té* le *wac̣f*, c'est-à-dire on en retranche la voyelle, puis on fait subir à ce *té* le *kaff*, c'est-à-dire on le retranche, et ce pied devient ainsi مفعولا *māfulā* changé en مفعولن *māfulūn*. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *sari*, *munsarih* et *muctazab*, et le pied qu'elle affecte se nomme *maksūf* مكسوف.

19° *Khabl* خبل. Par ce mot, on entend la réunion du *taïy* et du *khabn* dans le pied مستفعِلن *müstāfilūn*, qui devient ainsi متعلن *mütārlūn* changé en فعِلتن *fārlātūn*, et dans le pied مفعولات *māfulātū*, qui devient معلات *māülātū* changé en فعلات *fārlātū*. Ces pieds irréguliers prennent alors le nom de *makhbūl* مخبول.

20° *Schakl* شكل. C'est la réunion du *khabn* et du *kaff* dans مستفعِلن *müstāfilūn* et dans فاعلاتن *fārlātūn*, qui deviennent متفعِل *mütāfilū* changé en مفاعل *māfārlū* et فعلات *fārlātū*, et se nomment *māschkūl* مشكول. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *madīd*, *khafīf* et *mujtas*².

21° *Hazf* حذف. C'est le retranchement du *sabab khafīf* de la fin du pied. Ainsi, فعولن *fāulūn* devient فعو *fāū* ou فعل *fāūl*, فاعلاتن *fārlātūn*, فاعلا *fārlā* ou فاعلن *fārlūn*, مفاعِلن *māfārlūn*, مفاعي *māfāri* ou فعولن *fāulūn*, et ces

¹ L'auteur du *Hadāyic* fait observer que c'est ainsi qu'il faut écrire ce mot et non كشف, comme le font d'autres rhétoriciens, suivis, entre autres par S. de Sacy.

² Mais non dans le *muzāri*, qui n'admet pas le *khabn*.

pieds se nomment alors *mahzāf* محزوف. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *madid*, *khāṣṣ*, *ḥazaj*, *raml*, *muzāri*, *mujtas*, *tawil* et *mutacārib*.

22° *Hazaz* حذذ ou, plus régulièrement, *hazz* حذّ. Ce mot s'emploie pour indiquer la suppression du *watad majmā* de la fin du pied, c'est-à-dire de *علن* *ilūn* dans *مستفعلن* *mūstāfilūn*, *متفاعلن* *mūtāfāilūn* et *فاعلن* *fāilūn*, qui sont ainsi réduits à *مستق* *mūstāf*, *متفا* *mūtāfā* et *فا* *fā*. Le premier de ces pieds, qui sont nommés *mahzāf* محزوف, se change en *فعلن* *fālūn*, le deuxième en *فعلن* *fāilūn*, et le troisième en *فع* *fā*. Cette irrégularité a lieu fréquemment dans les mètres *bacit*, *kāmil*, *rajaz*, *mutadārik*; rarement dans les mètres où se trouve le pied *مستفعلن* *mūstāfilūn* en un seul mot, et pas du tout dans ceux où il se trouve séparé en trois mots, puisque, de cette façon, il n'y a plus de *watad majmā* final.

23° *Salm* سلم. Ce mot indique la suppression du *watad majmā* dans le pied *مفعولات* *māfūlātū*, qui devient ainsi *مفعو* *māfū* changé en *فعلن* *fālūn*, et nommé, dans ce cas, *maslūm* مصلوم. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *sarī*, *munsariḥ* et *muctazab*.

24° *Catf* قطف. Ce mot se prend pour exprimer la réunion du *asb* et du *hazf* dans *مفاعلتن* *māfāilātūn*, qui devient ainsi *مفاعل* *māfāil* changé en *فولن* *fāulūn*, et se nomme *mactāf* مقطوف. Cette irrégularité n'a lieu que dans le mètre *wāfir*.

25° *Batr* بتر. On entend par ce mot, en terme de prosodie, la réunion du *hazf* et du *cat* dans le pied *فولن* *fāulūn*, qui devient ainsi *فع* *fā*, et la réunion du *jabb*

جَب et du *kharm* خرم dans le pied مفاعيلن *māsfāilūn*, qui devient فَا *fā* changé en فَع *fā*, et ressemble ainsi au pied précédent. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *mutadcarib* et *hazaj*, et les pieds qui en sont affectés prennent le nom de *mabtar* مبتور.

26° *Tasbiḡ* تسبيغ. Ce mot se prend ici pour exprimer l'intercalation de l'alif au *sabab khaṣṣ* qui se trouve à la fin du pied. Ainsi, quand مفاعيلن *māsfāilūn* et فاعلان *fā'ilātūn* sont muṣabbag مستبغ, ils deviennent مفاعيلان *māsfāilā-n* et فاعلانان *fā'ilātā-n*, lequel est changé en فاعليان *fā'ilayā-n*. Cette irrégularité peut avoir lieu dans les mètres *hazaj*, *raml*, *muzāri*, *mutadrib*, *madīd*, *tawīl* et *mujtas*.

27° *Izāla* اذالة ou *tazyīl* تذييل. On entend par là l'intercalation de l'alif dans le *watad majmā* à la fin du pied. Ainsi, lorsque les pieds مستفعّلن *mūstāfilūn*, فاعلن *fā'ilūn* et متفاعّلن *mūtāfā'ilūn* sont muzāl مزال ou muzā'iyal مذيال, ils deviennent مستفعّلان *mūstāfilā-n*, فاعلان *fā'ilā-n* et متفاعّلان *mūtāfā'ilā-n*. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *rajaḡ*, *mutadārik*, *baṣīṭ*, *kāmil*, *sarī*, *munsarīh* et *muctazab*. Elle se trouve ordinairement au dernier pied des deux hémistiches (le *arūḡ* et le *zarb*), rarement dans les pieds du milieu de l'hémistiche (*hascho*), et pas du tout au premier pied des deux hémistiches (le *sadr* et l'*ibtidā*).

28° *Jad* جدع. Cette expression s'emploie pour indi-

¹ Voyez plus loin le numéro 29.

² L'auteur du *Haddiyic* les nomme ذلل. On verra ce mot employé dans les cercles du *rubāi*.



quer la perte qu'éprouve le pied مفعولات *māfulātū* de ses deux *sabab khafif*, et, de plus, de sa voyelle brève finale, ce qui le réduit à لات *lā-t* changé en فاع *fā-a*. Si on retranche ensuite l'*alif* de ce pied ainsi diminué, et qui prend le nom de *majdū* مجدوع, on a le pied bilittère فع *fā* qu'on nomme *manjūr* منجور. Cette irrégularité a lieu dans les mètres *sart*, *munsarih* et *muc-tazab*.

29° *Jabb* جب. Ce mot indique le retranchement des deux *sabab khafif* du pied مفاعيلن *māfāilūn*, qui devient ainsi مفا *māfā* changé en فعل *fāāl*, et qui se nomme *majbūb*, محبوب, ce qui n'a lieu que dans le mètre *hazaj*.

30° *Hatm* هتم. Ce mot se prend pour indiquer la réunion du *hazf* et du *casr* dans le pied مفاعيلن *māfāilūn*, qui se nomme alors *mahtūm* مهتم, et devient مفاع *māfā-a* changé en فاعول *fāū-l*, ce qui a lieu dans les mètres *tawil*, *hazaj* et *muzāri*.

31° *Kharm* خرم¹. Ce mot s'emploie, en terme de prosodie, pour exprimer le retranchement de la première lettre mue du *watad majmū* au commencement des pieds. Cette irrégularité, qui a généralement lieu au *sadr* et à l'*ibtidā*, prend, selon les cas, une dénomination différente. Ainsi, lorsque le pied de cinq lettres فاعولن *fāūlūn* est *makhrūm* مخروم, on le nomme *aslam* اسلم². Dans ce

¹ En arabe, on donne aussi le nom de خرم à une addition, de quatre lettres au plus, qui a lieu quelquefois avant le premier vers d'un poëme comme liaison avec ce qui précède.

² Cet adjectif est dérivé du nom d'action ثلم *salm*, qui signifie fendre, etc.

cas, le pied dont il s'agit devient عولن *ūlūn* changé en فعلن *fālūn*. Quand, dans le même pied, il y a à la fois *kharm* et *cabz*, il se réduit à عول *ūlū* changé en فعل *fālū*, et on le nomme *asram* اثرم¹.

Le nom de *makhrām* مخروم, ou plutôt d'*akhram* اخرم, est réservé au pied مفاعيلن *māfāilūn* lorsqu'il devient فاعيلن *fāilūn* changé en مفعولن *māfūlūn*; mais si on réunit dans ce pied le *cabz* avec le *kharm*, il devient فاعلن *fāilūn*, et on le nomme *ashtar* اشتر². Si on réunit dans ce même pied le *kaff* et le *kharm*, il devient فاعيل *fāilū* changé en مفعول *māfūlū*, et on le nomme *akhrab* اخرب³. Si on y réunit le *hatm* et le *kharm*, il devient فاع *fā-a*, et on le nomme *azlal* ازلل⁴.

Lorsque, dans مفاعلتن *māfāilātūn*, on joint le *kharm* au *asb*, on nomme ce pied *acsam* اقسم⁵, et il devient فاعلتن *fāilātūn* changé en مفعولن *māfūlūn*.

Quelques-unes des irrégularités que je viens d'indiquer peuvent avoir lieu accidentellement, et ne pas se trouver, par conséquent, dans tous les vers d'un poème. C'est ainsi qu'il est quelquefois difficile de découvrir la mesure d'un vers isolé, à plus forte raison d'un hémistiche. J'aurai soin de parler encore de ces irrégularités accidentelles, et on en trouvera de nombreux exemples dans mon travail.

¹ Adjectif dérivé de ثرم, « se casser une dent ».

² Adjectif dérivé de شتر, « retourner les paupières ».

³ Adjectif dérivé de خرب, « percement ».

⁴ Adjectif dérivé de زلل, « bronchement, » expression qu'il ne faut pas confondre avec اذاله. (Voyez le numéro 27.)

⁵ Adjectif dérivé de قسم, « briser ».

Quelquefois deux lettres d'un même pied ne peuvent pas être retranchées à la fois ; c'est ce qu'on nomme *muḍcaba* معاقبة ou *incompatibilité*. Le tableau qui suit mettra en relief cette théorie. Ainsi on y verra, par exemple, que le pied مفاعيلن peut se changer, par la suppression de la cinquième lettre, en مفاعيلن, et, par celle de la septième, en مفاعيل. Mais ces deux altérations sont incompatibles, et, ainsi, on ne peut pas réduire ce pied à مفاعيل. Cette incompatibilité a même lieu entre deux pieds se suivant immédiatement. D'un autre côté, une altération en exige quelquefois absolument une autre. Ainsi, lorsqu'on retranche la quatrième lettre du pied متفاعيلن, on doit supprimer aussi la voyelle de la seconde lettre, et dire متفعيلن. Enfin, on est quelquefois obligé de faire usage de l'une des deux altérations entre lesquelles il y a incompatibilité. Ainsi, dans certains mètres, on ne peut pas faire usage du pied primitif régulier مفعولات, mais il faut y substituer un des deux pieds secondaires, مفعلات ou مفعلات ; on nomme cet autre cas مراقبة ou *préservation* (acte de se garantir).

Les irrégularités qui ont lieu au dernier pied du premier hémistiche prennent le nom spécial de *arāz* عروض (pluriel *aārtz* اعاريص), dénomination de ce pied, et celles qui affectent le dernier pied du second hémistiche prennent le nom de *zarb* ضرب (pluriel *zurāb* ضروب), nom de ce pied.

En arabe, il arrive souvent que les deux hémistiches d'un vers ne sont pas identiques quant au dernier

pied, si ce n'est cependant au premier vers d'un poème¹, vers où ces deux pieds sont généralement pareils². Quelquefois le dernier pied du premier hémistiche d'un vers est irrégulier, et le dernier pied du second est régulier, ou bien, ce qui est plus commun, le dernier pied du second hémistiche est irrégulier, tandis que le dernier du premier est régulier; d'autres fois leurs irrégularités sont différentes. On trouvera de nombreux exemples de ces cas divers dans le chapitre sur les subdivisions des mètres.

Les irrégularités ne consistent pas seulement dans le changement des pieds, mais aussi dans leur suppression. La suppression d'un pied à chaque hémistiche se nomme *juz* جزء, et le vers ainsi réduit *majzû* مجزوء. Quand la moitié du vers est retranchée, cela s'appelle *schatr* شطر, et le vers ainsi réduit se nomme *maschtûr* مشطور. Il y a même, en arabe, du moins en théorie, des vers réduits au tiers, nommés *manhûk* منهوك, et des vers à un seul pied, nommés *maschtûr ul manhûk* مشطور المنهوك.

CHAPITRE IV.

SUR LES CHANGEMENTS DES PIEDS PRIMITIFS

Voici actuellement la liste des changements dont sont

¹ Dans ce cas, au contraire, le premier pied éprouve quelquefois une addition particulière, comme je l'ai dit plus haut, et d'autres fois un retranchement. Ainsi, on trouve, par exemple, au premier pied du vers qui commence un poème, فعولن pour فعولن.

² Cette conformité accidentelle se nomme تصرية, et la non-conformité, تنقيف.

susceptibles respectivement chacun des pieds primitifs, c'est-à-dire le catalogue complet de tous les pieds irréguliers.

I. **فعولن** *fäülün*. Ce pied peut être affecté de sept irrégularités, à savoir :

1. **TASBIG** (voir n° 26), **فعولان** *fäülā-n*.
2. **CABZ** (voir n° 6), **فعول** *fäülü*.
3. **CASR** (voir n° 9), **فعول** *fäü-l*.
4. **HAZF** (voir n° 2), **فعول** *fäü-l* (pour **فعو** *fäü*).
5. **SALM** **ثلم** (voir n° 31), **فعلن** *fälün* (pour **عولن** *ülün*).
6. **SARM** **ثرم** (voir n° 31), **فعل** *fälü* (pour **عول** *ülü*).
7. **BATR** (voir n° 23), **فع** *fä*.

II. **فاعلن** *fäilün*. Ce pied peut aussi éprouver sept irrégularités, dont voici l'indication :

1. **IZALA** ou **tazyil** (voir n° 27), **فاعلان** *fäilā-n*.
2. **KHABN** (voir n° 4), **فاعلن** *fäilün*.
3. **CAT** **قطع** (voir n° 10), **فاعلن** *fälün* (pour **فاعل** *fäil*).
4. **HAZAZ** (voir n° 22), **فع** *fä*.
5. **TAKHLI** (voir n° 13), **فاعل** *fääl*.
6. **TARFIL** (voir n° 15), **فاعلاتن** *fäilātün*.
7. **KHABN** et **IZALA** (voir n° 4 et 27), **فاعلان** *fäilā-n*.

III. **مفاعيلن** *mäfäilün*. Ce pied admet les onze irrégularités que voici :

1. **TASBIG** (voir n° 26), **مفاعيلان** *mäfäilā-n*.
2. **CABZ** (voir n° 6), **مفاعيلن** *mäfäilün*.

3. KAFF (voir n° 7), مفاعيل *māfāilū*.
4. CASR (voir n° 9), مفاعيل *māfā-l*.
5. HAZF (voir n° 21), فاعلون *fāilūn* (pour مفاعي *māfāi*).
6. HATM (voir n° 30), مفاع *māfā-a*.
7. KHARM (voir n° 31), مفعولن *māfulūn* (pour فاعيلن *fāilūn*).
8. KHAB (voir n° 31), مفعول *māfulū* (pour فاعيل *fāilū*).
9. SCHATR (voir n° 31), فاعلن *fāilūn*.
10. ZALAL (voir n° 31), فاع *fā-a*.
11. BATR (voir n° 25), فع *fā*.

IV. فاعلاتن *fāilātūn*. Ce pied compte dix irrégularités, savoir :

1. TASBIG (voir n° 26), فاعليتان *fāilīyā-n* (pour فاعلاتان *fāilātā-n*).
2. KHABN (voir n° 4), فاعلاتن *fāilātūn*.
3. KAFF (voir n° 7), فاعلات *fāilātū*.
4. CASR (voir n° 9), فاعلان *fāilā-n* (pour فاعلات *fāilā-t*).
5. SCHAKL (voir n° 20), فاعلات *fāilātū*.
6. HAZF (voir n° 21), فاعلن *fāilūn* (pour فاعلا *fāilā*).
7. TASCHIS (voir n° 8), مفعولن *māfulūn* (pour فاعلاتن *fāilātūn*).
8. CAT قطع (voir n° 10), فاعلن *fāilūn* (pour فاعلا *fāilā*).
9. JAHF (voir n° 12), فع *fā*.
10. RAB ربع (voir n° 11), فاعل *fāal*.

V. مستفعِلن *mūstāfilūn*. Ce pied admet les onze irrégularités suivantes :

1. IZALA (voir n° 27), مستفعِلان *mūstāfilā-n*.

2. KHABN (voir n° 4), مفاعِلن *māfā'ilūn* (pour مُتَفَعِّلن *mütāf-ilūn*).
3. TAIY (voir n° 5), مُتَفَعِّلن *mūsfā'ilūn* (pour مُسْتَفَعِّلن *müstā'ilūn*).
4. CAT قطع (voir n° 10), مفعولن *māfūlūn* (pour مُسْتَفْعِل *müstāf'il*).
5. KAFF (voir n° 7), مُسْتَفْعِل *müstāf'ilā*.
6. KABL (voir n° 19), فاعِلتن *fā'ilātūn* (pour مُتَعِلن *mütā'ilūn*).
7. SCHAKL (voir n° 20), مفاعِل *māfā'ilū* (pour مُتَفَعِل *mütāf'ilū*).
8. HAZAZ (voir n° 22), فاعِلن *fā'ilūn* (pour مُتَعِل *mütā'il*).
9. TAKHLI (voir n° 13), فعولن *fā'ulūn* (pour مُتَفَعِل *mütāf'il*).
10. TAFIL (voir n° 15), مُسْتَفْعِلَاتِن *müstāf'ilātūn*.
11. RAF رفع (voir n° 14), فاعِلن *fā'ilūn*.

VI. مفاعِلتن *māfā'ilātūn*. Ce pied n'admet que quatre irrégularités, à savoir :

1. ASB (voir n° 2), مفاعِلين *māfā'ilūn* (pour مفاعِلتن *māfā'il-tūn*).
2. ACL (voir n° 17), مفاعِلن *māfā'ilūn* (pour مفاعِلتن *māfā'il-tūn*).
3. CATF (voir n° 24), فعولن *fā'ulūn* (pour مفاعِل *māfā'il*).
4. CASM (voir n° 31), مفعولن *māfūlūn* (pour فاعِلتن *fā'ilātūn*).

VII. مُتَفَعِّلن *mütāfā'ilūn*. Ce pied admet six irrégularités, dont voici la liste :

1. IZMAR (voir n° 1), مُسْتَفَعِّلن *müstāf'ilūn* (pour مُتَفَاعِلن *müt-fā'ilūn*).

2. CAT قطع (voir n° 10), فعلاثن *fāllātūn* (pour متفاعل *mūtāfāl*).
3. WACS (voir n° 16), مفاعلن *māfālūn*.
4. HAZAZ (voir n° 22), فعْلن *fāllūn* (pour متفا *mūtāfā*).
5. IZALA (voir n° 27), متفاعلان *mūtāfālān*.
6. TARFIL (voir n° 15), متفاعلاتن *mūtāfālātūn*.

VIII. مفعولات *māfūlātū*. Ce pied admet les neuf irrégularités suivantes :

1. WACF (voir n° 3), مفعولان *māfūlā-n* (pour مفعولات *māfūlāt*).
2. KHABN (voir n° 4), فعولات *fāllātū*.
3. TAÏY (voir n° 5), فاعلات *fāllātū*.
4. KASF (voir n° 18), مفعولن *māfūlūn* (pour مفعولا *māfūlā*).
5. KHABL (voir n° 19), فعلات *fāllā-t* (pour مفعلات *māfūlā-t*).
6. SALM صلَم (voir n° 23), فعْلن *fāllūn* (pour مفعو *māfū*).
7. JAD جَدع (voir n° 28), فاع *fā-a*.
8. NAHR (voir pag. 34), فع *fā*.
9. RAF رفع (voir n° 14), مفعول *māfū-l*.

IX. فاع لا تن *fāi-lā-tūn*. Ce pied admet quatre irrégularités, c'est-à-dire :

1. KAFF (voir n° 7), فاع لا ت *fāi-lā-tū*.
2. CASR (voir n° 9), فاع لان *fāi-lā-n* (pour فاع لات *fāi-lā-t*).
3. HAZF (voir n° 21), فاعْلن *fāllūn* (pour فاعلا *fā i-lā*).
4. TASBIG (voir n° 26), فاع لِيَان *fāi-lūyā-n* (pour فاع لَاتَان *fāi-lātā-n*).

X. **مَسْ تَفْعِلُنْ** *mūs-tāfi-lūn*. Enfin, ce dernier pied n'admet que trois irrégularités, qui sont :

1. **كَعَابُنْ** (voir n° 4), **مَفَاعِلُنْ** *māfā'ilūn* (pour **مَسْ تَفْعِلُنْ** *mū-tāfi-lūn*).
2. **كَافُّ** (voir n° 7), **مَسْ تَفْعِلُ** *mūs-tāfi-lū*.
3. **تَاسِبِغ** (voir n° 26), **مَسْ تَفْعِلَانْ** *mūs-tāfi-lā-n*.

Par suite de l'emploi de ces irrégularités dans les mètres primitifs, ces mètres prennent différentes formes dont les pieds sont quelquefois pareils, quoique dérivés de pieds réguliers divers. Cela tient à ce qu'on a généralement substitué aux paradigmes altérés des paradigmes plus conformes au génie de la langue arabe¹. Aussi est-il essentiel d'indiquer, pour se reconnaître, le paradigme original, et c'est ce que j'ai eu soin de faire dans les tableaux qui précèdent.

On trouvera peut-être bien compliquée la théorie des irrégularités des pieds primitifs, mais on se convaincra, par l'expérience, que cette complication apparente s'évanouit dans la pratique. En effet, tous les pieds d'un vers ne sont pas altérés au point de ne pouvoir être reconnus; il y a toujours dans le vers quelque pied qui sert de jalon pour découvrir la mesure. On peut tâtonner, sans doute, mais en recourant aux paradigmes, et avec un peu de persévérance, on ne peut tarder de trouver la mesure qu'on cherche. Voici, au surplus, une sorte de résumé de la théorie qui précède, c'est-à-dire la liste complète de tous les pieds réguliers et irréguliers.

¹ On nomme ces mots substitués **مَقُولَات**, *substitutions*.

guliens classés d'abord selon le nombre des lettres qui les composent. Les numéros marquent les pieds primitifs auxquels se rapportent les pieds secondaires.

Pied de deux lettres.

فع *fā*, 1, 2, 3, 4, 8.

Pieds de trois lettres.

فعل *fāʿil*, 1, 2, 4;

فاع *fā-a*, 3, 8.

فعل *fālū*, 1;

Pieds de quatre lettres.

فعل *fāʿul*, 1;

فعلن *fāʿlūn*, 2, 4, 5, 7;

فعل *fāʿlū*, 1;

مفاع *māfā-a*, 3.

فعلن *fālūn*, 1, 2, 8;

Pieds de cinq lettres.

فعول *fāʿulūn*, 1, 3, 5, 6;

مفعول *māfūlū*, 3;

فاعلن *fāʿlūn*, 2, 3, 4, 5, 9;

فعلات *fāʿlātū*, 4;

فعلات *fāʿlā-t* (ou فعلان

فعلتن *fāʿlātūn*, 5;

fāʿlā-n), 2, 8;

مفاعل *māfāʿlū*, 5.

مفعول *māfū-l*, 8;

Pieds de six lettres.

فعولان *fāʿulā-n*, 1;

مفعولن *māfūlūn*, 3, 4, 5,

مفاعلن *māfāʿlūn*, 3, 5, 6,

6, 8;

7, 10;

فعلاتن *fāʿlātūn*, 4, 7;

مفاعيل *māfāʿi-l*, 3;

فاعلات *fāʿlātū*, 4, 8;

مفاعيل *māfāʿlū*, 3;

فاعلان *fāʿlā-n*, 2, 4;

مفتعلن <i>māfā'ilān</i> , 5;	مس تفعّل <i>mūs-tāfi-lā</i> , 10;
مستفعل <i>müstāfilā</i> , 7;	فاع لا تُ <i>fāi-lā-tū</i> , 9;
فُعولات <i>fā'ilātū</i> , 8;	فاع لان <i>fāi-lā-n</i> , 9.

Pieds de sept lettres.

فاعلاتن <i>fā'ilātūn</i> , 2, 4;	مفعولات <i>māfulātū</i> , 8;
مفاعيلن <i>māfā'ilūn</i> , 3, 6;	مفعولان <i>māfulā-n</i> , 8;
مستفعلن <i>müstāfilūn</i> , 5, 6;	مس تفعّل لن <i>mūs-tāfi-lūn</i> , 10;
مفاعلتن <i>māfā'ilātūn</i> , 6;	
متفاعلن <i>mütāfā'ilūn</i> , 7;	فاع لا تن <i>fāi-lā-tūn</i> , 9.

Pieds de huit lettres.

مفاعيلان <i>māfā'ilā-n</i> , 3;	مس تفعّل لان <i>mūs-tāfi-lā-n</i> , 10;
فاعليّان <i>fā'ilīyā-n</i> , 4;	
فاع ليّان <i>fāi-līyā-n</i> , 9;	متفاعلان <i>mütāfā'ilā-n</i> , 7.
مستفعلان <i>müstāfilā-n</i> , 5;	

Pieds de neuf lettres.

مستفعلاتن <i>müstāfilātūn</i> , 5;	متفاعلاتن <i>mütāfā'ilātūn</i> , 7.
------------------------------------	-------------------------------------

Voici actuellement la classification de ces mêmes pieds selon le nombre de syllabes qui entrent dans leur composition :

Pieds d'une syllabe.

فع <i>fā</i> , 1, 2, 3, 4, 8;	فاع <i>fā-a</i> , 3, 8.
-------------------------------	-------------------------

Pieds de deux syllabes.

فعلّ <i>fā'il</i> , 1, 2, 4;	فعلن <i>fā'lūn</i> , 1, 2, 8;
فعل <i>fālū</i> , 1;	مفاع <i>māfā-a</i> , 3;
فعول <i>fā'ū-l</i> , 1;	مفعول <i>māfū-l</i> , 8.

Pieds de trois syllabes.

فَعُولُ <i>fäülü</i> , 1;	مَفْعُولُ <i>mäfulü</i> , 3;
فَعِلُنْ <i>fäilün</i> , 2, 4, 5, 7;	فَعُولَانْ <i>fäülā-n</i> , 1;
فَعُولِنْ <i>fäülün</i> , 1, 3, 5, 6;	مَفَاعِيلْ <i>mäfäi-l</i> , 3;
فَاعِلُنْ <i>fäilün</i> , 2, 3, 4, 5, 9;	مَفْعُولُنْ <i>mäfulün</i> , 3, 4, 5, 6, 8;
فَعَلَاتْ <i>fäilā-t</i> (ou فَعِلَانْ <i>fä- ilā-n</i>), 2, 8;	فَاعِلَانْ <i>fäilā-n</i> , 2, 4;
	فَاعِلَانْ <i>fäi-lā-n</i> , 9.

Pieds de quatre syllabes.

فَعَلَاتُ <i>fäilātü</i> , 4;	فَاعِلَاتُنْ <i>fäilātün</i> , 2, 4;
فَعِلَاتُنْ <i>fäilātün</i> , 5;	مَفَاعِيلُنْ <i>mäfäilün</i> , 3, 6;
مَفَاعِلْ <i>mäfäilü</i> , 5;	مُسْتَفْعِلُنْ <i>müstäfilün</i> , 5, 6;
مَفَاعِلُنْ <i>mäfäilün</i> , 3, 5, 6,	مَفْعُولَاتُ <i>mäfulātü</i> , 8;
7, 10;	مَفْعُولَانْ <i>mäfulā-n</i> , 8;
مَفَاعِيلْ <i>mäfäilü</i> , 3;	مُس تَفْعِلُنْ <i>müs-täfi-lün</i> , 10;
فَعِلَاتُنْ <i>fäilātün</i> , 4, 7;	فَاعِلَاتُنْ <i>fäi-lā-tün</i> , 9;
فَعَلَاتُ <i>fäilātü</i> , 4, 8;	مَفَاعِيلَانْ <i>mäfäilā-n</i> , 3;
مُسْتَفْعِلُنْ <i>müstäfilün</i> , 5;	فَاعِلِيَانْ <i>fäi-tyā-n</i> , 4;
مُسْتَفْعِلْ <i>müstäfilü</i> , 7;	فَاعِلِيَانْ <i>fäi-tyān</i> , 9;
فَعُولَاتُ <i>fäülātü</i> , 8;	مُسْتَفْعِلَانْ <i>müstäfilā-n</i> , 10;
مُس تَفْعِلْ <i>müs-täfi-lü</i> , 10;	مُس تَفْعِلَانْ <i>müs-täfi-lā-n</i> ,
فَاعِلَاتُ <i>fäi-lātü</i> , 9;	10.

Pieds de cinq syllabes.

مَفَاعِلَاتُنْ <i>mäfäilātün</i> , 6;	مُتَفَاعِلَانْ <i>mütäfäilā-n</i> , 7;
مُتَفَاعِلُنْ <i>mütäfäilün</i> , 7;	مُسْتَفْعِلَاتُنْ <i>müstäfilātün</i> , 5.

Pied de six syllabes.

مُتَفَاعِلَاتُنْ *mütäfäilātün*, 7.

CHAPITRE V.

DÉTAILS SUR LES MÈTRES PRIMITIFS ET SECONDAIRES,
AVEC DES EXEMPLES ARABES, PERSANS, TURCS ET
HINDOUSTANIS.

On nomme, ai-je dit, *sain*, سالم, le mètre dont les pieds, اركان, n'admettent aucune *altération*, زحاف, et *irrégulier*, مزاحف, celui dont les pieds sont diversement altérés. J'ai fait connaître les différentes irrégularités dont les pieds primitifs peuvent être susceptibles ; il me reste à parler des mètres eux-mêmes et à donner des exemples de leurs variétés.

J'ai parlé de l'identité de quelques pieds dérivés malgré leur origine différente. Par suite, il y a des mètres secondaires qu'on peut rapporter à plusieurs mètres primitifs. Dans ce cas, on doit les rattacher à ceux auxquels ils se lient le plus naturellement. L'exemple suivant fera comprendre cette règle.

زخود شدم که یار من زمن شود
خُش شدم که بر سر سخن شود

J'ai été hors de moi lorsque mon amie m'a abandonné ; j'ai gardé le silence lorsqu'elle a commencé à parler.

Ce vers se compose de six مفاعِلن *māfā'ilūn*. Or, si ce pied est dérivé de مستَفْعِلن *mūstāf'ilūn* par l'irrégularité nommée *khahn*, le vers que je viens de citer est du mètre *rajaz* ; si, au contraire, le pied مفاعِلن *māfā'ilūn* dérive de مفاعِلِلن *māfā'ilūn* par l'irrégularité nommée

cabz, le vers est du mètre *hazaj*. Or, comme مفاعِلن ne dérive de مُتَفَعِّلُن que par *substitution*, نقل, pour مُتَفَعِّلُن *mütāḥḥilūn*, et que, au contraire, il dérive de مفاعِلن sans *substitution*, il est plus naturel et plus simple de le rattacher au mètre *hazaj*. C'est ainsi qu'on doit agir dans tous les cas où des pieds irréguliers dérivés peuvent se rapporter à plusieurs pieds primitifs.

Les cas dont je parle n'ont pas de rapport avec la versification nommée *mutalauwan* متلّون, ou bigarrée, et qui consiste à composer des vers de telle façon qu'on puisse les scander de plusieurs manières, et ainsi les rapporter à plusieurs mètres différents. J'ai parlé de cette sorte de figure de mots dans la deuxième partie de la Rhétorique, chapitre II, section 24, et j'ai cité quelques vers qu'on peut scander de deux manières. Voici, du célèbre Faizi, deux vers¹ qu'on peut scander de quatre manières, et rapporter ainsi à quatre mètres différents, à savoir : 1° au *sarī* (*matwī*, *maksūf*); 2° et 3° au *raml* à six pieds, *makhbūn*, *mahzūf* et simplement *mahzūf*; 4° au *khafīf* (*makhbūn* et *mahzūf*).

ای خم ابروی تو تیغ جفا
حلقه کیسوی تو دام بلا

¹ Gladwin, Dissertation, pag. 145, a cité le gazal entier, mais sans traduction.

² Voici la quadruple scansion de ce premier hémistiche :

1° *ā khūmī āb | rūī tū tē | guī jāfā*
mūftā ī lūn | mūftāīlūn | fā īlūn

خنجو پهلوی تو تیغ اجل
غیرہ بد خوی تو تیرا قضا

Ton sourcil arqué est, *pour le cœur*, l'épée de la tyrannie;
les boucles de tes cheveux sont, *pour lui*, le filet du malheur.
Le poignard qui est à ta ceinture est le glaive de la mort; ton
ceillade funeste, la flèche du destin.

Parmi la grande quantité des mètres dont les traités
originaux donnent la nomenclature, il n'y en a, comme
je l'ai déjà dit, qu'un assez petit nombre qui soient d'un
usage commun. Ainsi, par exemple, dans les poésies si
variées de Walli, il n'a été employé que dix-huit mètres
seulement, et le tableau de ces mètres, tableau que j'ai
donné dans mon édition des œuvres de ce poète célèbre
du Décan, peut servir généralement pour tous les re-
cueils de poésies hindoustaniées et même pour les
diwāns persans et turcs.

Il ne me semble donc pas nécessaire de donner la no-
menclature complète de tous les mètres dérivés que les
rhétoriciens arabes nous font connaître et dont plusieurs
sont si peu usités qu'il serait difficile d'en trouver des
exemples. Je m'occuperai plus spécialement, à l'imita-

2°	<i>aī khūmī āb</i>		<i>rūī tū tē</i>		<i>guī jāfā</i>
	<i>fā ī lā tūn</i>		<i>fāī lā tūn</i>		<i>fā ī lūn</i>
3°	<i>aī khūmī āb</i>		<i>rūī tū tē</i>		<i>guī jāfā</i>
	<i>fā ī lā tūn</i>		<i>fā ī lā tūn</i>		<i>fā ī lūn</i>
4°	<i>aī khūmī āb</i>		<i>rūī tū tē</i>		<i>guī jāfā</i>
	<i>fā ī lātūn</i>		<i>māfā ī lūn</i>		<i>fā ī lūn</i>

¹ Jeu de mots entre تیغ épée, et تیر flèche.

tion de l'auteur du *Haddÿic*, des mètres les plus communs chez les poètes des principales nations musulmanes. Ce que je dirai ici suffira amplement pour familiariser à la scansion des vers et donner ainsi la facilité de trouver les mesures les moins usitées.

SECTION I^{re}

Des mètres *iawil*, *madid*, *bâcti*, *kâmil* et *wâfir*.

Ces cinq mètres étant particuliers aux Arabes, je n'en traiterai que sommairement. On en a vu plus haut les paradigmes réguliers; il s'agit actuellement d'en donner des exemples, aussi bien que des principaux mètres irréguliers qui en dérivent.

Je ne suivrai pas les rhétoriciens arabes dans leur classification systématique qui consiste à ranger les mètres dérivés d'après le dernier pied du premier hémistiche عروس et le dernier pied du second ضرب, ce qui fait des genres et des espèces, comme les appelle S. de Sacy¹. Cela tient à ce qu'en arabe on ne fait guère attention qu'aux irrégularités des derniers pieds des deux hémistiches, pieds qui, dans cette langue, ne sont souvent pas pareils, tandis qu'ils le sont, au contraire, en persan, en turc et en hindoustani. Les autres irrégularités qui servent à classer les mètres dérivés dans les autres langues, ne sont souvent en arabe

¹ Cet éminent orientaliste a donné la nomenclature exacte de ces variétés, mais sans les accompagner, malheureusement, d'aucun exemple.

qu'accidentelles et non essentielles⁴, comme c'est presque toujours le cas dans les autres idiomes. Comme mon travail comprend les langues les plus connues de l'Orient musulman, j'ai pris une marche plus simple; je me suis seulement contenté d'indiquer, au fur et à mesure des cas, ce qu'offrent de particulier les mètres arabes, en éclaircissant, autant que je l'ai pu, les règles par des exemples.

1° Le mètre *tawil* طويل régulier est très-commun en arabe; en voici un exemple :

هو الرزق لا حلّ لديك ولا ربط²
ولا ادب يعطيك رزقا ولا خط

Ta fortune ne tient ni à ton oisiveté ni à tes efforts; ce n'est pas la science qui peut te la donner ni une belle écriture. (Extrait de l'*Alf laïla*³.)

Voici actuellement un exemple du *tawil* régulier à tous les pieds, si ce n'est au dernier du premier hémis-

⁴ Je veux parler, par exemple, de فاعلن pour فاعلن, de مفاعيلن pour مفاعيلن, de متفاعلن pour متفاعلن, de مفاعلتن pour مفاعلتن, et autres petites irrégularités qui seront indiquées dans l'occasion.

² Voici la scansion de ce premier hémistiche :

hūālriḥ | cū lā hāllūn | lādaī kā | wā lā rābtūn
fā ū lūn | māfā ī lūn | fā ū lūn | mā fā ī lūn

Dans لدايك *ladaika*, le *fatha* final est censé suivi d'un *alif* de prolongation et rend, par conséquent, la syllabe longue.

³ Ces vers ont déjà été cités dans l'Anthologie arabe de feu mon ami J. Humbert (de Genève), p. 13.

stiche qui est *macbûz*, c'est-à-dire réduit à مفاعلن *mā-fā'ilūn*.

و خضرآء كافرآء ناب فعلها¹
بالبابنا فعل الرحيق المعتق

La plante verte que produit le jardin de Kāfûr² remplace, pour nos cœurs, les effets d'un vin vieux et généreux³. (Zaïn uddîn.)

Voici actuellement un exemple du *tawtl*, pareil au précédent, si ce n'est que le dernier pied du deuxième hémistichie est réduit à فعولن *fā'ulūn* (pour مفاعى *māfār*) :

سلام على الدنيا اذا ما فقدتم
بنى برك من رايحين وغاد⁴

¹ Voici la scansion du premier hémistichie de ce vers :

wā khādrā | ū kāfū rī | yā tīn nā | bā fī lū hā
fā ū lūn | māfā ilūn | fā ū lūn | māfā ī lūn

² Il s'agit ici de Kāfûr Ikhschidî, amîr d'Égypte, dans le jardin duquel on cultivait le haschisch, végétal que célèbre la pièce de vers dont ce baît est extrait.

³ *Chrestomathie arabe* de S. de Sacy, t. II, pag. 44.

⁴ Voici la scansion de ce vers :

sālāmūn | ālāddūnyā | ī zā mā | fāquīdtūmū=māfā'ilūn
bānī bār | mākin mīn rā | ī hī nā | wā gā dīn
fā ū lūn | māfā ī lūn | fāū lūn | fā ū lūn (pour māfār)

Dans فقدتم, il est permis d'ajouter, d'après une des licences poétiques particulières aux Arabes (*Grammaire arabe* de S. de Sacy, t. II, pag. 498), un *zamma* final, qui représente ici un *u* long ; c'est ainsi que j'ai mis, dans ma transcription, fāquīd-tūmū. Dans رايحين, le *fatha* final représente aussi un *ā* long, et c'est ainsi que j'ai écrit rāhīhīnā.

Lorsque le monde vous aura perdu, ô fils de Barmek, on cessera de voir des voyageurs dans les routes depuis le matin jusqu'au soir¹. (Abû Nawâs.)

Quoique le mètre *tawil* soit particulier aux Arabes, il a été cependant employé quelquefois, par fantaisie, par des poètes appartenant à d'autres nations musulmanes. Ainsi, voici un vers persan du *bahr tawil* régulier :

زهی بر جمال تو جهانی تماشا
زلزل می آلودت نظر مست و شیدائی

Le monde admire ta beauté. Le regard est dans l'ivresse et l'extase à cause de tes lèvres de rubis mouillées de vin. (Fakhr.)

2° Dans la pratique, on n'emploie en arabe le mètre *madid* qu'avec six pieds seulement. En voici un exemple régulier :

يا ليكر انشروا لي كليباً
يا ليكر اين اين الفرار

O Bakrides², rappelez à la vie ma Kulaïb; et dites-moi où nous devons fuir,

Voici un exemple où le dernier pied des deux hémistiches est réduit à فاعلن (pour فاعلا),

¹ *Ghrestomathie arabe* de S. de Sacy, t. I, p. 9.

² Nom d'une tribu arabe.

اعلموا اني ليكم حافظاً
عاهدًا ما طكنت او غائباً

Sachez que je fus pour vous un gardien, soit que je fusse absent, soit que je fusse présent.

Voici un autre exemple pareil, si ce n'est que le dernier pied du second hémistiche est réduit à فعلن *fālūn* :

اتبا الذلفاء يا قورق
أخرجت من طيس دهقان

A coup sûr cette jeune beauté au nez retroussé est une pierre précieuse sortie de la bourse d'un villageois (c'est-à-dire est la fille d'un villageois⁴).

⁴ Je reproduis ici la traduction de feu Ét. Quatremère (*Journal des savants*, 1853, p. 381). Dans ma première édition, j'avais cru pouvoir lire زلفاء pour زلفه, et donner un autre sens à ce vers, déjà traduit par le Clerc (*Pros. ar.*, p. 45) et par Freytag (*Ar. versakunt*, p. 181). En effet, le coquillage nommé زلفه me paraît répondre au *cauri* كورتي des Indiens, qui est, comme on sait, le nom qu'ils donnent au petit coquillage appelé *porcelaine*, lequel sert chez eux de menue monnaie. Cette explication est d'autant plus plausible que ce mot existe en syriaque avec le sens de monnaie, ainsi que me l'avait dit feu M. Ferrão de Castelbranco, qui s'était occupé avec succès de plusieurs langues orientales. En effet, Michaelis, dans son dictionnaire syriaque, traduit ce mot par *monetæ genus et illud duplex : majus valet octantes oboli; minus septem*. Le mot زلفا, dans ce passage, équivaut au λεπτά (*minuta*) de la veuve du Nouveau Testament (saint Marc, XII, 42), et le sens du vers rentre dans celui de la sentence de Notre-Seigneur, *loc. cit.*, « Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc. »

Voici encore un exemple du mètre *madîd* avec le dernier pied du premier hémistiché réduit à فاعلن (pour فاعلا), et le dernier du second à فاعلان *fāllā-n* (pour فاعلاتن *fāllā-t*) :

لا يغرّن آمراء عيشه
كل عيش صائر للزوال

Que la vie ne séduise pas l'homme, car toute vie finira.

Enfin, voici un exemple où le dernier pied des deux hémistiches est réduit à فعِلن *fāllūn* (pour فعِلا) :

ان يکن منی دفی اجلی
آه یا ذلی ویا خجلی

Lorsque le terme de ma vie arrivera, je serai, hélas ! couvert de honte et de confusion. (Mucaddéc¹.)

Quelques poètes persans ont voulu suivre le paradigme primitif de ce mètre. En voici un exemple dans le vers suivant, qui se compose, en effet, des pieds فاعلاتن *fāllā-t* répétés quatre fois² :

دل زهجرت ای صنم خون خود را میخورد
جان زدستت ای پسر جامه تن میدرد

¹ *Les Oiseaux et les Fleurs*, allégories morales, pag. 17 de mon édition.

² Il est vrai qu'on pourrait rapporter ce vers au mètre *raml* à huit pieds *mahzûf*; mais, d'après la règle qui a été mentionnée, p. 256, il faut le rapporter au *madîd* régulier, parce que c'est, en effet, plus naturel et plus facile.

O mon idole, mon cœur, par ton absence, est abreuvé de sang ! O jeune beauté, mon âme, à cause de toi, déchire le vêtement de mon corps.

En voici un exemple hindoustani :

کنج میں تجھ عشق کی جن فی کیا ہی مقام
اسکو توڑتا بوریہ تخت سلیمان ہوا

Une natte déchirée est autant que le trône de Salomon pour ceux qui ont le bonheur d'habiter l'angle de ton amour. (Walt.)

3° On ne trouve pas le mètre *bacit* régulier à huit pieds, mais il est commun avec le dernier pied de chaque hémistiche réduit à *فعلن* *fālūn*. En voici un exemple :

یا دارمۃ فی العلیاء فالسند
اقوت وطال علیہا سالف الابد

O tente de Maïya dressée sur la hauteur, puis sur la pente de la montagne, tu es abandonnée¹ et déserte depuis longtemps. (Nabiga².)

Quelquefois le dernier pied du second hémistiche est même réduit à *فعلن* *fālūn*, outre les licences accidentelles autorisées en arabe. En voici un exemple :

¹ A la lettre « elle est abandonnée ». Le changement de personnes est fréquent, dans les cas analogues, chez les poètes orientaux.

² *Chrestomathie arabe* de Sacy, t. II, p. 143.

انظر الى مركب يسبك منظره
يسابق البرق مسرا ومجرا¹

Regarde un vaisseau, sa vue t'enchantera; il est le rival de l'éclair dans sa course légère. (*Alf laïla*².)

On trouve aussi fréquemment le second et le quatrième pied de chaque hémistiche réduits à فعلن *fā'ilūn*.
Exemple :

ان الغصون اذا قومتها احدثت
وليس ينفعك التقويم بالخشب

Lorsque tu redresses les branches, elles croissent comme il faut; mais c'est en vain que tu chercheras à redresser le bois sec. (Vers arabe cité dans le *Gulistan*, liv. VII.)

On emploie très-fréquemment ce mètre avec six pieds seulement, trois à chaque hémistiche. En voici

¹ Voici la scansion de ce vers :

ānzūr ilā		mār kābīn		yāsbiķā mār		xārūhū
mūs tāfīlūn		fā ī lūn		mūstāfī lūn		fā'ilūn
Yā sābīqūl		bār cā mās		rā ān wā māj		rā ān
mū tāfīlūn		fā ī lūn		mū tāfī lūn		fā lūn

Dans le second hémistiche, nous avons māfā'ilūn مفاعيلن (pour mūtāfīlūn متفاعيلن). On peut en effet remplacer accidentellement مستفعلن par ce pied dérivé. On trouve aussi quelquefois, dans le même cas, mūstā'ilūn مستفعلن et fā'ilāfūn فاعلن (pour mūtā'ilūn متفعلن), et, à la fin du vers, on peut faire, à la dernière syllabe des pieds, l'intercalation اداله d'un *alif*,

² *Anthologie Humbert*, p. 14.

un exemple régulier, c'est-à-dire composé des pieds
مستفعِلين مُستفعِلين مُستفعِلين répétés.

ما ذا ولّوْني على رُبْعِ حَبْلًا
مخلوّلقٍ دارِسٍ مُستعْجِمٍ

Pourquoi demeurerais-je auprès d'une habitation qui est vide,
que dis-je, qui est rasée, effacée et muette ?

Voici un vers persan écrit dans le mètre *bâcit* régulier :

ای با وصالِ دلم شادانِ ز دورِ فلک
هجرِ تو برِ خاطرِم چوینِ برِ جراحتِ نِهک

Ton union rend mon cœur satisfait de la révolution du ciel;
ton absence est pour mon esprit comme le sel sur la blessure
dont tu es l'auteur.

4° Le mètre *kâmil* régulier à six pieds est, entre autres,
celui de la célèbre Muallaca de Lebîd publiée par S. de
Sacy¹, et qui commence par le vers suivant :

عَفَتِ الدِّيارُ مَحَلَّها فَمِقامُها
بِها نَأْبَدُ غولِها فِرْجائِها

Ils sont évanouis des lieux où ils avaient établi leur campement, les vestiges de leur demeure. Minâ², Gûl et Rijâm³ sont devenus déserts.

¹ A la suite de son édition de *Kalila et Dimna*.

² Nom d'un lieu que le commentateur Zouzémi distingue de la vallée de ce nom, vallée que le pèlerinage de la Mecque a rendue célèbre.

³ Montagnes connues des arabisants.

Il est bon de faire observer qu'on admet dans ce mètre, comme licence permise, le pied *mūstāfilūn* مستفعِلُن pour متفاعِلُن *mūtfāilūn*, au lieu de متفاعِلُن *mūtāfāilūn*, ainsi qu'on le verra dans le vers suivant, où le troisième pied de chaque hémistiche est réduit à فَعْلَاتُن *fāilātūn* (pour متفاعِل *mūtāfāil*) ou مفعولُن *māfūlūn* (pour متفاعِل *mūtfāil*).

قم عاظمى خضرآء كافورية^١
قامت مقام سلافة الصهبآء

Lève-toi, présente-moi cette plante verte produite dans le jardin de Kafour et qui remplace le vin le plus délicieux. (Abū'l Iz Magrabī².)

Voici deux autres vers *mactā*, au dernier pied seulement, qui prend, par conséquent, la forme فَعْلَاتُن *fāilātūn*.

يا محرقآء بالنار وجه محبه
مهلاً فان مدامعى تطفيه
احرق بها جسدى وكل جوارحى
واحذر على قلبى فانك فيه

O toi qui brûles le visage de ton ami, continue à ton aise, car j'ai assez de larmes pour éteindre ce feu. Embrase mon corps

¹ Voici la scansion de ce premier hémistiche :

Cūm ātīnī | khādrā ā kā | fū rī yāt
mūs tā fīlūn | mūs tā fī lūn | māfū lūn

² *Chrestomathie* de Sacy, t. II, pag. 45.

et tout mon être; ménage seulement mon cœur où tu es. (Ibn Hujjat ¹.)

En voici un avec le dernier pied de chaque hémistiche réduit à فعلن *fā'ilūn* (pour متفعا *mütāfā*), qui peut même devenir فعلن *fālūn* (pour متفا *mütfa*) :

ذهب الشتاء موليّا عجلاً
وانتك وافدة من النحر

L'hiver est passé, il s'enfuit à la hâte; le mois du printemps s'avance vers toi.

Voici un exemple du *kāmil* à quatre pieds seulement, réguliers, sauf les licences autorisées :

اشتاقه فاذا بدا اطرقت من اجلاله

Je désire ardemment la présence de ma bien-aimée, et, lorsqu'elle paraît, je baisse les yeux par respect ².

Voici un dernier exemple du *kāmil* à quatre pieds, le premier de chaque hémistiche *muzmar* et le dernier *murraffal*, c'est-à-dire le premier devenu متفاعلن *mütfa'ilūn* et le second متفاعلاتن *mütfa'ilātūn* :

عش ما بدا لك سألما في ظل شاهقة القصور

Vis longtemps au gré de tes désirs et dans une santé parfaite à l'ombre des palais les plus élevés. (Abû'latāya ³.)

¹ *Anthologie* Humbert, pag. 7.

² *Anthologie* G. de Lagrange, pag. 137.

³ *Chrestomathie* de Sacy, t. II, pag. 3.

Quoique ce mètre soit particulier aux Arabes, quelques poètes persans modernes, Jâmi entre autres, l'ont employé, mais seulement à huit pieds, dans sa forme primitive, telle du moins que jé l'ai donnée d'après le *Hadâyic*. En voici un exemple :

نه دلش ز رسم جفا کھی بغلط بسوی وفا رود
نه وفای او بدو صد جفا ز دل بلا کش ما رود

Son cœur ne quitte pas un instant ses manières tyranniques, même par hasard, pour s'avancer du côté de la fidélité, tandis que la fidélité ne se retire pas de mon cœur opprimé, malgré les nombreuses injustices de cette belle.

5°. En arabe, on ne trouve pas le *wâfir* employé régulièrement. Ordinairement les deux premiers pieds sont réguliers, avec les licences permises (c'est-à-dire مفاعلتن *māfā'iltūn* (pour مفاعلاتن *māfā'ilatūn*), et le dernier pied est *mactūf*, c'est-à-dire réduit à فعولن *fā'ūlūn* (pour مفاعل *māfā'il*).

سبیل الموت غایة کلّ حی
وداعیة لأهل الارض داع

Le chemin de la mort est le but de tous les vivants, et ce chemin appelle à haute voix les habitants de la terre. (Extrait du *Hamâça*¹.)

Le *wâfir* est quelquefois réduit à quatre pieds seulement. Exemple :

¹ *Anthologie* Humbert, pag. 16.

لقد علمت ربعة ان حبلك واهن خلق¹

Rabiya sait bien que ta corde est faible et usée.

Par exception, on trouve quelques vers persans sur ce mètre. En voici un régulier :

چند شد صفتها که سوز کسی به چشم رضا نمی نگری
رسم جفا نمی گذری طریق وفا نمی سپری

O mon idole, pourquoi ne regardes-tu personne d'un œil de bienveillance? Tu ne cesses pas d'employer la tyrannie, et tu n'entres pas dans la voie de la fidélité.

SECTION II.

Du mètre *kazaj* هرج.

Ce mètre, à huit pieds réguliers, c'est-à-dire composé de huit *māfāilūn* مفاعیلن, est très-fréquent en persan, en turc et en hindoustani. En voici un exemple arabe tiré de Hariri, p. 168 (éd. de Sacy).

يا من يدّعي الفهم الى كم يا احبا الوهم
صعبي الذنوب والذم وتخطي الخطا الجم

O toi qui t'enorgueillis de ton intelligence, jusques à quand, ô mon frère, en proie à tes fausses idées, accumuleras-tu des fautes et des actions blâmables?

¹ Il faut scandér ainsi ce vers :

Lācād ālīmāt | rābīyātū ān | nā hāblākā wā | hī nūn khālīcūn
māfā ilā tūn | māfāilā tūn | mā fā ī lā tūn | mā fā ī lā tūn

Exemple persan :

خط سبزت بخون عاشقان محضر نوشت آخر
دل آشفته ام میداد زاول این گواهی را

Son poil naissant¹ m'a enfin écrit une pétition avec le sang des amants. Pour la première fois son cœur amoureux m'a donné ce témoignage. (Figant.)

Exemple turc :

پلنک عشق یارک بیشه سیدر موی ژولیدم²
دیار درد و محنت کوهساریدر بنم باشم

L'amour que je ressens pour ma belle est un tigre ; ma chevelure embrouillée lui sert de forêt, et ma tête est la contrée montagneuse de la douleur et du désespoir. (Bâqu³.)

Exemple hindoustani :

¹ خط. Ce mot, qui signifie proprement *écriture*, s'emploie pour exprimer des *moustaches naissantes*. En effet, ces poils noirs sur une peau blanche ressemblent en quelque chose à l'écriture sur la feuille de papier. Ce double sens forme, dans le texte, un jeu de mots intraduisible.

² Voici la scansion de ce premier hémistiche :

Pālānguī īsch | quī yārūn bī | schā sī dūr mū | ē jō ā dām
mā fā ī lūn | mā fā ī lūn | mā fā ī lūn | mā fā lūn

³ Les œuvres de Baquī, le plus célèbre des poètes ottomans, sont inédites. J. de Hammer a donné la traduction allemande de son *Diwān*. Le vers que je donne ici a déjà été publié par Lumley Davids dans sa Grammaire turque, mais sa traduction diffère de la mienne.

یوئل تجھ مکھ کی کعبی مین مجھی اسود چر دستا
زنخدان مین تیری مجھ چاہ زمزکا اثر دستا

L'éphélide de ta joue est à mes yeux la pierre noire de la Caaba ; par la fossette de ton menton, j'ai une idée du puits de Zemzem. (Wall.)

Exemple persan du *hazaj* à huit pieds *ashtar*², c'est-à-dire, quatre pieds par hémistiche : le premier et le troisième *ashtar*³ ; le deuxième et le quatrième réguliers, c'est-à-dire composés des pieds فاعل مفاعیلن répétés :

جان عالی زان رو در نظر نمی آئی
عمر عشقبارانی زان بسر نمی آئی

¹ Voici la scansion de ce premier hémistiche :

Yü tîl tûjh mûkh | kē kâbē mē | mûjhē āswād | hājār dīstā
mā fā ī lūn | mǎfā ī lūn | mǎfā ī lūn | mǎfā ī lūn

² Il est d'usage de donner aux mètres dérivés les noms des pieds irréguliers qui y sont employés quand même, comme c'est ici le cas ; il y a des pieds qui sont réguliers.

³ Je dois, une fois pour toutes, avertir le lecteur que ces dénominations techniques, que j'emploie en parlant des pieds dérivés dans les mètres irréguliers, s'appliquent au pied primitif qu'on devrait régulièrement employer. Ainsi il faut se souvenir, pour appliquer exactement ces dénominations, du pied primitif, et, en ce cas, avoir recours au tableau des mètres réguliers pour le connaître. Ici, par exemple, le mot *ashtar* s'applique au pied فاعلین, qui devient, par l'irrégularité nommée *schatr* شتر, فاعلین *fāilūn*. Cette observation est essentielle, parce que la même expression technique peut s'appliquer à plusieurs pieds, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

Fière de ta beauté, tu ne fais pas attention à l'âme d'un monde entier ; par ce motif, tu ne prends pas garde à la vie de nombreux amants. (Faquir.)

Exemple hindoustani :

بزم غیر سی اٹھنا یار کا تعجب ہی
معتقد ہوں میں اپنی جذبہ محبت کا

Mon amie est étonnée que je quitte les autres compagnies pour la sienne, mais je crois que c'est l'amour qui m'attire auprès d'elle.

Exemple persan du *hazaj* à huit pieds *akhrab*, c'est-à-dire, le premier et le troisième de chaque hémistiche réduits à مفعول *māfūlū*, les autres réguliers :

گفتی کہ بخاقانی وقتی شگری بخشم
بخشودنیم والدہ وقتست اکریم بخشی

Tu as dit que tu voulais donner une fois du sucre à Khâcânî. Voici le temps de le faire, je le jure, si en effet tu veux faire ce don. (Khâcânî.)

Exemple hindoustani du même mètre :

چلی منین ای چنچل ہاتھی کون لجاوی تون
بیتاب کری جگ کون جب ناز سون آوی تون

Tu rends jaloux l'éléphant par ta marche gracieuse, ô agaçante beauté ; tu jettes le trouble dans le monde lorsque tu déploies ta coquetterie. (Walt.)

Exemple persan du *hazaj* à huit pieds *akhrab*, *makfûf* et *mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche,

des pieds مفعول مفاعيل مفاعيل فعولن *māfūlū, māfāilū, mā-fāilū fāulūn* :

ای شیخ مرا راه خرابات نمودی
میخواست دلم باده کرامات نمودی

O schaïkh, tu m'as montré le chemin des tavernes ; mon cœur a désiré le vin et tu m'as montré des miracles,

Exemple turc :

فرصتلى فوت اتمه كه تاخيرى حرجدر
شدتله صبر ايله كه مفتاح فرجدر

Ne laisse pas échapper l'occasion ; quelquefois le délai est un crime ; supporte avec patience la peine, elle est quelquefois la clef du plaisir. (Schâhidî.)

Exemple hindoustani :

بازار مين شايد كه كرى سير سريجن
اس واسطى بازار هوا هى وطن دل

Si le bazar est peuplé de roses, c'est que les femmes y font leur promenade. (Walt.)

Exemple du *hazaj* à huit pieds *makfuf* et *mahzaf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, de trois مفاعيل *māfāilū*, suivis d'un فعولن *fāulūn* :

زهی باغ زهی باغ كه بشكفت زبالا
زهی صدر زهی بدر تبارك و تعالى

O le beau jardin ! O le beau jardin qui s'est déployé sur les hauteurs ! O la belle apparence, ô la belle lune ! qu'elle soit bénie et exaltée ! (Maulawî Rûmî.)

On ne trouve pas le *hazaj* à six pieds réguliers ; mais il est toujours affecté de quelque irrégularité.

Exemple persan du *hazaj* à six pieds *mahzâf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, de deux مفاعیلین *māfā'ilūn*, suivis d'un فعولن *fā'ulūn* (pour مفاعي *māfā'i*⁴) :

همه یار تو از بهر تر آشدند
پی لقمه هوادار تو باشند
ازین مشت رفیقان ریائی
بریدن بهترست از آشنائی

Tous tes amis ne sont tels qu'à cause de tes viandes succulentes ; ils te sont dévoués parce qu'ils sont à la poursuite des friandises que tu leur donnes. Rompre avec cette poignée d'amis hypocrites vaut mieux que de rester lié avec eux. (*Anwār-i suhaili*.)

Exemple turc :

بنفشه ششپیرین آلمش الینه
ظاقنش تیغنی سوسن بلینه

⁴ Cette variété du *hazaj* est très-commune en persan et en hindoustani. Le poëme persan de *Yâcuf o Zalkhâ* de Jâmi et celui d'Amîn en hindoustani sur le même sujet, sont écrits sur cette mesure. Il en est de même, du poëme de *Khusrau o Schitrin* de Nizâmî, de *Laïla o Majnân* de Jâmi, du *Tuhfat ulâristin* de Khâcânî, du *Bârah mâça* de Jawân, et de beaucoup d'autres *masnawis*.

دیزوب چیچک چمن ایچره صنوفن
 شه دورانه عرض اتمش صفوفن
 عزب وش سرخ بورکین کیدی لاله
 شقایق کرزنی اتدی حواله
 گل احر سیر چکمش یوزینه
 گوزکمز غنچه پیکانی گوزینه
 قرنفل رمح سبزه دیکدی بر باش
 گوزیلر دیدیلر تحسین و سپاس

La violette prit en main sa massue, le lis ceignit son épée. Ces fleurs, rangées en bataille dans la plaine, attendaient le roi du siècle pour passer en revue sous ses yeux. La tulipe s'était revêtue de son bonnet rouge comme celui des azab¹, l'anémone brandissait sa hache; la rose avait couvert d'un bouclier son visage, pour ne pas voir les pointes acérées de ses boutons à peine éclos; l'odorant œillet avait élevé sur sa tête une lance d'émeraude². Ceux

¹ Ce mot, qui signifie à la lettre *célibataire*, est le nom d'une sorte de milice.

² Les fleurs sont souvent mises en scène dans les poésies orientales. Voici, par exemple, des vers qui ont de la ressemblance avec ceux de Sa'ad uddin et qui sont dus au poète urdu Malûl, sur lequel on peut consulter mon « Histoire de la littérature hindouie et hindoustanie », 2^e édit., t. II, p. 270. Ces vers, que Gilchrist a fait connaître (*Grammar*, p. 243), sont du mètre *raml*, dont il est parlé un peu plus loin : ils ont trait à la mort de Huçain :

سوسن هو بیتهی وهین نیلا لباس اپنا کر
 سر نگون نخل سنور هوا کانپا تهر تهر

qui virent cette armée exprimèrent leur admiration. (Extrait du *Tāj uttawarikh*¹.)

Exemple hindoustani :

گذر ہی تجھ طرف ہر بو الہوس کا
ہوا دھاوا مٹھای پر مگس کا

Les admirateurs de la beauté s'approchent de toi comme les mouches se précipitent sur les sucreries. (Walt.)

Exemple persan du *hazaj* à six pieds *macsûr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistichie, de deux مفاعیلین *māfā'ilūn*, suivis d'un فعولان *fā'ūlā-n* (pour مفاعیل *māfā'il-l*) :

شیر فی الفور سفید ہو گئی یہ سنکی خبر
سب گلون پر ہوی ماتم کی فزا سر تا سر

A l'instant l'iris se couvrit de sa robe bleue, le pin se mit à trembler en courbant sa cime.

La belle de nuit immédiatement aussi pâlit en apprenant la funeste nouvelle ; sur toutes les fleurs enfin se répandit un deuil profond et général.

¹ Cette chronique estimée, due au célèbre historien turc Saad-uddin, n'a pas encore été publiée. J'en ai traduit plusieurs morceaux, que j'ai donnés dans le *Journal Asiatique* et dans la *Bibliothèque des croisades* de Michaud, t. IX. Les vers que je cite ici sont tirés de la relation de la prise de Constantinople par Mahomet II.

² C'est par erreur qu'on a imprimé مکس dans mon édition des œuvres de ce poète.

سخن گوهر شد و گوینده قواص
بمختی در کن آید گوهر خاص

La parole est une perle, et l'homme éloquent est le plongeur.
Ce n'est qu'après bien des peines qu'il peut s'emparer de cette
perle précieuse. (Nizâmî.)

Exemple turc de la même variété :

جهان بر خانه در آرایشی چوق
ایچینه گیرنك آسایشی یوق

Le monde est une maison dont les ornements sont nombreux ;
mais celui qui y entre perd sa tranquillité. (Extrait de l'*Humâyûn
nâma*¹.)

Exemple du mètre *haraj* à six pieds *akhrab* et *makfûf*,
c'est-à-dire qui se compose, à chaque hémistiche, des
pieds مفاعیل مفاعیل مفعول *māfūlū, māfālū, māfālūn*.

نا کار کس آن نیست که او خواهد
کارت همه آن باد که آن خواهی

Celui qui désire est recommandable ; ainsi je souhaite que ton
affaire réussisse selon tes vœux. (Anwârî.)

¹ Ce vers et les autres que j'ai cités plus loin du même ou-
vrage turc m'ont été indiqués par feu Adrien Royer, membre
de la Société Asiatique, qui s'occupait d'un travail spécial sur
cette excellente traduction de l'*Anwâr-i suhailî*. Le même
regrettable savant m'a donné son avis sur quelques autres vers
turcs.

Exemple persan du *hazaj* à six pieds *akhrab* et *macbúz*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds
مفاعیل مفاعیل مفعول *māfūlū, māfāilūn, māfāilūn* :

ای درد تو رونق دل عاشق
داغ تو چراغ محفل عاشق

La douleur que tu¹ occasionnes fait resplendir le cœur de l'amant; la blessure que tu fais est la lampe qui éclaire son rendez-vous².

Exemple hindoustani :

کھتی هين که وه نگار آنا هي
کيا فايده جي هي تن سي جاتا هي

On dit que cette belle arrive, quel avantage y trouverai-je, puisque je meurs ?

Exemple persan du *hazaj* à six pieds. Le premier *akhrab*, le deuxième *macbúz*, et le troisième *macbúz*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, de مفعول مفاعیل مفاعیل *māfūlū, māfāilūn, māfāilūn*.

¹ Le mot à mot étant impossible, j'omets la traduction de l'interjection.

² Pour comprendre ce singulier jeu de mots, il faut se rappeler que le mot داغ, que je traduis par *blessure*, signifie proprement la marque d'un fer rouge sur la peau, par suite de l'application qu'on en fait pour opérer un vésicatoire. Cette marque se nomme کُل, *rose*, mot qui se prend aussi pour le lumignon de la lampe et même pour sa clarté. De là la comparaison de la blessure avec la lampe.

ای شان تو هر زمان دگرگون
که لیلی بوده گاه مجنون

Ton rôle change¹ sans cesse ; tantôt tu es Laïla, tantôt Maj-nûn.

Exemple hindoustani :

رهتا هی سدا خیال دلدار
فی طالب باغ هون فی گلزار

L'image de ma bien-aimée est toujours *devant mes yeux*, je ne recherche ni le jardin, ni le parterre.

Exemple arabe du *hazaj* à six pieds, dont trois à chaque hémistiche, le premier *akhrab*, le deuxième *macbûz*, et le troisième *mahzûf*, c'est-à-dire مفعول مفاعیلن فعولن *māfulû, māfāilûn, fāulûn*.

قد شابه بالوری جار عجلا جسدا له خوار

L'âne qui est dans la société des hommes ressemble au veau d'or qui mugissait². (*Gulistan*.)

Exemple hindoustani :

تیری یو جبین با صباحت
مجه جلوة بامداد دستا

¹ Ici encore je n'ai pas traduit ای.

² C'est-à-dire qu'un ignorant est comparable au veau d'or, qui, selon la légende conservée par les musulmans, avait la faculté de mugir, mais n'avait pas l'intelligence. (Conf. *Coran*, VII, 146.)

Ton front brillant est pour moi comme la clarté de l'aurore.
(Wall.)

Exemple persan du *hazaj* à six pieds, dont trois à chaque hémistiche : le premier *akhrab*, le second *macbâz*, et le troisième *muçabbag*, c'est-à-dire : مفعول مفاعلهن مفاعيلان : *māfulū, māfārlūn, māfārlā-n* :

هر غم که در آسمان حشر کرده است
غوغا بدر دل من آورده است¹

Tout chagrin qui a lieu sous le ciel amène du trouble à la porte de mon cœur. (Khâcânî.)

Exemple hindoustani de la même variété :

کہتا ہی کہ اب نہ کھینچ تو آہیں
ہیں دل سی قیری تو ہم تلک راہیں

Elle me dit : « Cesse de soupirer, car tes soupirs ont trouvé la voie de mon cœur. »

On rencontre quelquefois dans des vers persans et hindoustanis, entre les deux hémistiches d'un même vers de ce mètre, les différences suivantes. Le premier pied du premier hémistiche est *akhrab*, et le premier du second *akhrab* ; le second pied du premier hémistiche est *macbâz*, et dans le second hémistiche le même pied est *ashtar* ; enfin, le dernier pied du premier hēmi-

¹ Dans ce vers, le *nom* final de آسمان et le *hē* de کرده et de آورده ne comptent pas dans la scansion.

stiche est régulier, et celui du second est *muçabbag*, ce qui donne la mesure :

مفعولُ مفاعِلن مفاعيلن مفعولن فاعِلن مفاعيلان¹
māfūlū, māfārlūn, māfārlūn, māfūlūn, fārlūn, māfārlā-n.

Exemple :

با دانش من نساخت دهر آری
 دانش بکر است ودهر نا مرد است

La fortune n'a pas secondé ma science. La science est une vierge que la fortune ne peut posséder. (Khâcânî.)

Exemple hindoustani :

بیٹھا وہ رقیب کی جو پہلو میں
 اتھا یہ درد دل کہ کھینچی آء

Comme elle est assise auprès de mon rival, mon cœur en a éprouvé une telle peine qu'il en a poussé des soupirs.

Exemple du *hazaj* à six pieds, trois à chaque hémistiché. : le premier *akhrab*, le second *macbûz* et le troisième *macsâr*, ainsi :

¹ Il est bon de faire observer, en passant, que lorsque le pied qui termine le premier hémistiché est un des pieds مفاعیلن مفاعِلن مستفعلن; celui qui termine le dernier peut recevoir l'intercalation de l'*alif* au dernier pied, laquelle se nomme *izâla*, et devenir ainsi مفاعیلان فاعِلان متفاعِلتان, etc.; c'est ce qui fait que dans la table des mètres employés dans les poésies de Wâh, je n'ai pas fait de différence entre les pieds finaux ~~macsâr~~ et les pieds finaux réguliers.

مفعول مفاعِلن فعولان *māfulū, māfāilūn fāulā-n* (pour مفاعيل *māfāi-l*) :

آفاق ظهور حسن وعشق است
شیرینی وشور حسن وعشق است

L'amour et la beauté se manifestent partout, *je veux dire* la douceur et l'attrait de la beauté de l'amour.

Exemple du *hazaj* à six pieds, trois par hémistiche : le premier *akhram*, le second *ashtar* et le troisième *mahzâf*, c'est-à-dire : مفعولن فاعِلن فعولن *māfulūn, fāilūn, fāulūn* :

خود را در خود کنی تپاشا
بینی سر نهفته پیدا

Tu peux te voir dans toi-même et contempler ainsi clairement le secret qui est caché.

Exemple de la même variété, si ce n'est que le dernier pied de chaque hémistiche est *macsâr*, c'est-à-dire فعولان *fāulā-n* :

شیرین^۱ کاری کند چو بنیاد
صد مرد^۲ در آورد چو فرهاد

^۱ Ici encore le *noun* ne compte pas dans la scansion. (Voyez, à ce sujet, une observation antérieure.)

^۲ Dans ce second hémistiche, le *dal* de مرد ne doit pas compter dans la scansion, soit à cause de la règle que donnent quelques rhétoriciens et qu'on a vue plus haut, soit plutôt, selon moi,

Si Schitrîn avait voulu élever un édifice, elle aurait eu *pour ce travail* cent sculpteurs comme Farhâd. (Faqufr.)

Les poètes arabes n'ont généralement employé le *hazaj* qu'avec quatre pieds seulement. En voici un exemple où chaque hémistiche se compose de deux مفاعيلن *mäfäilün* :

ارى الايام لا تبقى على حال فاحكيها
فيوما شرها في ' ويوما شرقي فيها

Je vois bien que la fortune ne reste jamais dans le même état; c'est pourquoi, *cherchant à lui ressembler*, tantôt j'éprouve ses malices, tantôt elle éprouve les miennes. (Hamadânî².)

Voici un autre exemple arabe de la même variété, si ce n'est que le dernier pied est réduit à فعولن *fäülün* (pour مفاعي *mäfāi*) :

وما ظهري لباني الصميم بالظهر الذلول³

parce que le *dal* final de *mard* et le *dal* initial de *dar* se réunissent dans la prononciation comme nos lettres doubles. Voici, au surplus, comment il faut scander cet hémistiche :

Sād mārddār (pour *marddar* | *āwārād* | *chū fārḥā-d*
Mā fū lūn | *fā ī lūn* | *fā ū lā-n*

¹ Voici comment on doit scander cet hémistiche :

Fäyāumā schār | *rū hū fīyā*
Māfā ī lūn | *mā fā ilūn*

² La séance de laquelle ce vers est extrait a été publiée et traduite par feu Grangeret de Lagrange, p. 160 et suivantes de son *Anthologie arabe*.

³ Voici comment il faut scander ce vers :

Mon dos n'est pas un dos obéissant pour celui qui veut faire le mal.

SECTION III.

Du mètre *raġaz* رجز.

Les poètes persans, turcs et hindoustanis emploient souvent ce mètre régulier à huit pieds, tandis que les poètes arabes ne l'emploient ordinairement qu'avec six, quelquefois avec quatre, et même avec trois et avec deux seulement. Quand les premiers emploient le *raġaz* irrégulièrement, ils n'admettent guère que les irrégularités nommées *khabn* et *taïy*.

Exemple persan du *raġaz* régulier à huit مستعلن *mäs-täfilün*¹ :

مطرب بگوشم زد نوا از گریه محزون کردمش
ساقی بدستم داد می پییانه پر خون کردمش

Le musicien a fait entendre son chant à mon oreille et je l'ai attristé par mes gémissements. L'échanson m'a donné du vin et je lui ai rendu une coupe de sang.

Wä mā zāhrī | libāquid dār | mī bizzāhrīz | zālūlī
Mä fā ī lūn | mäsā ī lūn | mäs fā ī lūn | fāülūn

On a déjà vu et on voit, par cet exemple, qu'en arabe un mot peut être séparé en deux hémistiches, de façon que la première partie de ce mot appartienne au premier hémistiche, et la deuxième au dernier.

¹ On trouve aussi le même mètre avec le dernier pied *muzāl*, c'est-à-dire devenu مستعلن *müstāfilā-n*.

Exemple turc :

شاه سعادتی اینی طودی جهانی سرتسر
تا آفتاب طلعتک آفاقه صالیدی نور وفر

O roi, le monde, d'un bout à l'autre, a pris le signe du bonheur depuis que le soleil de ton visage a lancé à l'horizon la lumière et la splendeur. (Schâhidî.)

Exemple hindoustani :

ست نین کی شمشیر کی اوجھڑ ولی کی دل اوپر
تیری شکارستانمین یو نخچیر ہی پالا هوا

Perce le cœur de Walt de l'épée de tes yeux; car ce gibier a été élevé dans ton parc à cet effet. (Walt.)

Exemple persan du *rajaz* à huit pieds *matwî*, c'est-à-dire composé de huit *mūftâilūn*¹ :

مردہ بدم زندہ شدم گریہ بدم خندہ شدم
دولت عشق آمد ومن دولت پایندہ شدم

J'étais mort, et j'ai recouvré la vie; je gémissais, et j'ai repris ma gaieté. Le bonheur de l'amour m'est échu, et ainsi j'ai participé à l'éternelle félicité. (Murschid-i-Rûm.)

Exemple hindoustani :

چہرہ کو اس بت کی قہر دیکھی تو جل جاوی وہین

¹ On emploie aussi le même mètre avec le dernier pied *muzâl*, comme dans le *rajaz* régulier.

En voyant le visage de mon idole, la lune brûle aussitôt de dépit.

Exemple persan du *rajaz matwt* et *makhbân* alternativement, c'est-à-dire composé des pieds *مفاعِلن* *mûftâilûn mäfâilûn*, répétés deux fois à chaque hémistiche :

کُشته دیر ساله را زنده کند بجرعه
چاشنی کاه میدهد می زلبت پیاله را

Il vivifie par une seule gorgée celui qui a été tué depuis bien des années, lorsqu'il lui fait savourer la coupe de vin de tes lèvres. (Figânî.)

Exemple turc :

کُوش سنک خبرلرک المغه اولسه چاره مر
کاش قولاغمر قدر ایلسه لردی پاره مر

Si je pouvais apprendre de tes nouvelles de mes oreilles, plutôt alors à Dieu qu'elles eussent la valeur de mon argent pour payer ces nouvelles. (Bâquî.)

Exemple hindoustani :

خون جو کیا ہی بیگنه توفی میرا دل وجگر
لیتی هین تجھسی خستہ مین اپنی یہ انتقام دو

Toi qui as fait périr mon cœur et mon foie innocents, ils se vengent tous les deux de toi, qui es aussi blessé.

D'autres fois, on met au contraire le pied *makhbân* avant le *matwt*, c'est-à-dire qu'on répète *مفاعِلن*

māfārlūn, mūftārlūn à chaque hémistiche. Voici un exemple de ce cas, qui est rare :

فغان کنان هر سحرى بکوى تو مىگذرم
چو نيست ره سوى تو ام بام در مينگرم

Chaque matin je passe auprès de ta rue en soupirant ; comme je ne puis t'approcher, je regarde le toit de ta maison.

Exemple arabe du *rajaz* régulier, mais composé seulement de six *mūstāfilūn* مستفعلن :

يا معشر العشاق سيروا جهرة
نحو النبي الطاهر والمطهر

O vous tous qui aimez *Dieu*, marchez avec courage à la suite du Prophète pur et sanctifié. (Mucaddéc¹.)

Exemple persan :

ای از رخت ماه فلك گشته خجل
پیش قددت سرو سهی را پا بگل

La lune dans le firmament est honteuse au sujet de ton visage dont la beauté surpasse la sienne ; le cypres tient humblement son pied dans la boue en présence de ta taille.

Exemple hindoustani :

هم کو ملا جو لطف کوئی یارکا
کب وہ صبا کو لطف ہی گلزارکا

¹ *Les Oiseaux et les Fleurs*, allégories morales, pag. 99 et 107 de mon édition.

Le bien-être que j'ai éprouvé de la part de mon amie est-il comparable à celui que ressent le zéphyr de la part du jardin ?

Exemple arabe de la même variété, si ce n'est que le dernier pied est réduit à مفعولن *māfulūn* (pour مستفعل *mūstāfil*) :

القلب منها مستريحٌ مسالمٌ
والقلب متى جاهدٌ مجهودٌ

Son cœur *est* tranquille et calme, et le mien *est* passionné et soucieux.

Exemple persan du *rajaz* à six pieds *matwi*, c'est-à-dire composé de six مفعولن *mūstāilūn* :

در برم آن ماه نیاید نفسی
شکوه از آن ماه مرا هست بسی

Cette belle à figure de lune ne veut pas se reposer un seul instant sur ma poitrine ; c'est ainsi que je me plains beaucoup d'elle.

Exemple hindoustani :

ظلم کا اب اس سی گلہ لطف ہی کیا
جو نہ سنی شکوہ کا کیا فائدہ ہی

Est-il à propos de se plaindre à elle-même de sa tyrannie ? Puisqu'elle ne veut rien entendre, quelle est l'utilité de la plainte ?

Enfin voici un exemple arabe du *rajaz* à quatre pieds seulement réguliers⁴ :

⁴ En réalité, ces prétendus vers ne sont que des hémistiches. Il en est de même de ceux à trois pieds et à deux pieds, dont on trouve quelques exemples que je crois inutile de citer.

لا تَيْأَسَنَّ عِنْدَ النُّوْبِ
مَنْ فُرْجَةٌ تَجَاوِ الْكَرْبِ

Ne désespère pas *de trouver* au milieu des malheurs quelque satisfaction qui efface les chagrins. (Hariri, xix^e séance.)

SECTION IV.

Du mètre *raml* رمل.

Les rhétoriciens arabes n'admettent en théorie ce mètre qu'avec six pieds seulement. Toutefois, on en trouve des exemples à huit pieds chez des poètes arabes célèbres. Ainsi, le *cactda* de Tantarani, publié par S. de Sacy¹, appartient à ce mètre à huit pieds réguliers, si ce n'est que le dernier est *macsûr*. Chaque hémistiche se compose donc de trois فاعلاتن *fā'ilātūn* et d'un فاعلان *fā'ilān* ou فاعلات *fā'ilā-t* final². Voici les deux premiers vers de ce poème :

يا خَلِيَّ الْبَالِ قَدْ بَلَبَلْتُ بِالْبَلْبَالِ بَالِ
بِالنَّوَى زَلْزَلْتُنِي. وَ الْعَقْلَ فِي الزَّلْزَالِ زَالِ
يَا رَشِيْقَ الْقَدِّ قَدْ قَوَّسْتُ قَدِّي فَاسْتَقِم
فِي الْهَوَى وَافْرَغْ فَقَلْبِي شَاغِلَ الْأَشْغَالِ غَالِ

¹ *Chrestomathie arabe*, t. II, pag. 158 et suiv.

² Un célèbre poète anglais contemporain, Tennyson, a écrit sur un mètre pareil son poème intitulé : *Locksley Hall* :

— — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — —
Locksley Hall that in the distance overlooks the sandy flats.
(Ed. Fitz Gerald, lett. partic.)

O toi dont l'âme est exempte de tout souci, tu as livré mon cœur au trouble et aux angoisses; et dans le tremblement que m'a causé ton absence, ma raison m'a abandonné.

Ta taille droite et élégante a courbé mon dos sous le poids des chagrins. Sois donc droite en amour et ne me fais pas d'infidélité; car la passion qui me perd occupe mon cœur tout entier.

Du reste, on n'emploie pas, même en persan, en turc et en hindoustani, ce mètre à huit pieds réguliers; le dernier des deux hémistiches est toujours ou *macsâr*, comme on vient de le voir, ou *mahzâf*, ou *mactâ*, ou *muschaas*, ou *muçabbag*.

Voici un exemple persan de la même variété que le vers arabe de Tantarani :

پادشاهی کو روا دارد ستم بر زیر دست
دوستدارش روز سختی دشمن زور آدرست

L'ami même du roi qui se permet l'injustice envers ses sujets devient pour lui un ennemi formidable au jour de la détresse. (Saadi, *Gulistân*, liv. I^{er}.)

En voici un exemple turc, tiré du célèbre poëme de Macihî sur le printemps¹ :

دکله بلبل قصه سن کم ثلثی ایام بهار
قوردی هر بر باغده هنگامه هنگام بهار
اولدی سیم افشان اکا ازهار بادام بهار
عیش ونوش ایت کم کچر قالمز بو ایام بهار

¹ W. Jones, *Poeseos asiaticæ commentarii*.

Écoute le chant du rossignol qui annonce l'arrivée du printemps. A l'occasion de cette saison, la foule se porte dans tous les jardins où les fleurs printanières de l'amandier répandent de l'argent. Sois joyeux et content avant que ce temps passe, car il ne dure pas.

Exemple hindoustani :

غیر جب کہتی ہین مجھکو چھوڑ دی تو کوئی یار
دیکھ کر انکی طرف تکسی لگن ہون سوی یار

Lorsque des inconnus me disent d'abandonner une amie *qui m'est chère*, je les regarde, et je m'attache *encore plus* à cette amie.

Quelquefois le dernier pied des deux hémistiches est *mahzûf*, c'est-à-dire réduit à فاعلن *fā'ilūn*.

Exemple persan :

صد نگہ جای کہ او باشد بہر سو میکنم
تا بتقریبی نگاہی جانب او میکنم

Je regarde cent fois de tous côtés le lieu où elle réside, afin que, rapproché par le regard, je sois comme à ses côtés.

Exemple turc :

اہل تجریدک گلاہی تاج استغناسی در
سلطنت دیدکلی انجق جہان غوغاسی^۱ در

^۱ Ici *سی* est bref aussi bien que dans le premier hémistiche de ce vers. C'est comme si on écrivait *بس*. (Voyez p. 226.)

Le bonnet de la liberté *religieuse* est la couronne du contentement. Ce qu'on nomme royauté est un grand trouble temporel. (Saad uddîn.)

Exemple hindoustani :

جگمگین دوجا نہیں ہی خو برو تجھ سارکا
چاند کون ہی آسمان پر رشک تجھ رخسارکا

Il n'y a dans le monde aucune beauté pareille à toi. La lune est jalouse dans le ciel de l'éclat de ta joue. (Walf.)

On peut employer le *raml* à huit pieds tous *makhbūn*, c'est-à-dire réduits à فِعْلَاتِن. Dans ce cas, le premier pied de chaque hémistiche peut rester régulier. Il en est ainsi, dans le vers suivant, pour le *sadr* ou premier pied du vers.

گفتہ بودم چو بیائی غم دل با تو بگویم
چو بگویم کہ غم از دل برود چون تو بیائی

Je me suis promis de te dire, lorsque tu viendras, le chagrin de mon cœur ; mais que pourrais-je te dire ? puisque, lorsque tu viendras, ce chagrin se dissipera. (Saadt.)

Exemple turc avec le dernier pied de chaque hémistiche *mactâ*, c'est-à-dire réduit à فَعْلُن *fālūn* :

نِزۂ خیلن دزر اول غمِزۂ قَتان صق صق
کویا جنگہ طورر تیر گذاران صق صق

Cette coquette ceillade dispose les rangs de l'armée de ses cils ; on dirait que des archers rangés en bataille se préparent au combat. (Bâqut.)

Cette variété du *raml* ressemble au mètre *kâmil mactâ*, c'est-à-dire dont le pied primitif متفاعل *mütäfäilün* devient فعلاتن *fäilätün* (pour متفاعل *mütäfäil*). Toutefois, comme le paradigme du pied altéré ressemble plus à فعلاتن *fäilätün*, à cause du changement qu'on y introduit pour le rendre moins barbare, qu'à متفاعل *mütäfäilün*, il est plus naturel de le rapporter à *fäilätün*, et ainsi au mètre *raml*, et non au mètre *kâmil*.

On emploie aussi le *raml* à huit pieds *maschkâl*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فعلات فعلاتن *fäilätü, fäilätün*, répétés deux fois.

Exemple persan :

تو بخویشتن چه کردی که بها کنی نظیری
بخدا که واجب آمد زتو احتراز کردن

Qu'as-tu fait, de toi-même, pour t'égalier à moi ? Par Dieu, il est à propos que je t'évite désormais.

Exemple hindoustani :

نه خدا هی همسی راضی نه یه بت هی همسی مایل
رهی یون هی باز مانده نه ادمرکی نه ادمرکی

Dieu n'est pas satisfait de moi, et cette idole non plus n'a pas d'inclination pour moi. Je suis pareil au voyageur fatigué qui ne sait quelle route prendre.

Exemple persan du *raml* à huit pieds *makhbân* et *mac-sâr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فعلاتن فعلاتن فعلاتن فعلاتن *fäilätün, fäilätün, fäilätün, fäilätün* (pour فعلات *fäilä-t*) :

میکنم هر نفس از دست فراق فریاد
آه گر ناله زارم نرساتد بتو باد

Je soupire à chaque instant à cause de ton absence ; mais il est fâcheux que le vent ne porte pas jusqu'à toi mes plaintifs gémissements. (Hâfiz.)

Exemple turc de la même variété :

روح بخش اولدی مسیحا صفت انفس بهار
آجدیلر دیده لرن خواب عدمدن ازهار

Le zéphyr printanier a rendu la vie à la nature, comme aux morts le souffle du Messie. Les fleurs ont ouvert leurs yeux que fermait le sommeil du néant. (Bâqut.)

Exemple hindoustani :

شمع کو منبر کی تیری سامهنی ہی کیا اب تاب
کہ ہی خورشید تیرا چہرہ وہ گرم شب تاب

Quel éclat reste désormais à la bougie allumée en présence de ta face ? Ton visage coloré est, en effet, un soleil qui éclaire la nuit.

Exemple persan du *raml* à huit pieds *makhbân* et *mactâ*⁴ ou *mahzâf* et *makhbân* composé, à chaque hémis-

⁴ Ici la dénomination de *mactâ* مقطوع, dérivé de *cat* قطع, expression qui a été expliquée plus haut (voir la dixième irrégularité des pieds), s'applique au dernier فاعلاتن *fâilâtûn* en tant qu'il est d'abord réduit à فاعلن *fâilûn* pour فاعلا *fâilā*, qui devient, par le *cat*, فاعل *fâil* changé en فعّلن *fâlûn*. S. de Sacy donne à ce pied irrégulier le nom de *abtar* ابتر dans son Traité élémentaire de prosodie arabe.

stiche, des pieds فاعلاتن¹ فعلاتن فعلن *fā'ilātūn*,
fā'ilātūn, *fā'ilātūn*, *fātūn* ou *fā'ilūn* :

عاشق از طعنه اشیار چه پروا دارد
آتش از سرزنش خار چه پروا دارد

Qu'importent à l'amant les critiques de ses rivaux ? Le feu fait-il attention aux reproches que lui fait l'épine qu'on brûle ? (Sâib.)

Exemple turc :

غنچه‌دلر ایچره نهان ایلمه گلبرگ ترک
یعنی سرا یلیم سینه کی چوز دوکمدلرک

Ne cache pas tes frais pétales dans le bouton²; ou, pour mieux dire, ne dérobe pas ta poitrine (à mes regards); mais ouvre le bouton (de ton vêtement). Bâquî.)

Exemple hindoustani :

سب سون مهتاز هوا سلسله معنی مین
دل دیوانه کون جب عشق فی ارشاد کیا

Lorsque l'amour *divin* a dirigé le cœur passionné, il s'est séparé de tout et est entré dans la voie du spiritualisme. (Walt.)

On trouve en arabe des vers écrits dans ce mètre à six pieds réguliers, si ce n'est que le dernier pied du

¹ Le premier pied peut aussi être فعلاتن, ainsi qu'on le voit au second hémistiché du vers hindoustani cité en exemple.

² Allusion au bouton de rose.

premier hémistichie est réduit à فاعلن *fā'ilūn* (pour فاعلا *fā'ilā*). En voici un exemple :

من هداه سُبُل الخير اهتدى
ناعم البال ومن شاء اصل¹

Celui que *Dieu* dirige dans les sentiers de la vertu se laisse conduire avec un cœur docile et soumis ; mais *Dieu* égare qui bon lui semble. (Labtd².)

En persan, en turc et en hindoustani, il y a pour le mètre *raml* à six pieds les mêmes variétés que pour celui à huit. Celle qui se compose à chaque hémistichie de deux فاعلان *fā'ilātūn* et d'un فاعلن *fā'ilūn* (ou فاعلان *fā'ilā n*), est la plus commune. Beaucoup de poèmes persans sont écrits sur ce mètre ; entre autres, le célèbre masnawī de Jalāl uddīn Rūmī, le *Pand-nāma* d'Attār, le *Mantic uttair* du même auteur, et le *Quissa-i Salmān o Absāl* de Jāmī.

En voici un exemple turc :

هر که خوب اخلاقه موصوف اوله
دولت کونین اکشا معطوف اوله

Que celui qui est doué de bonnes qualités jouisse du bonheur des deux mondes. (Schâhidî.)

¹ Je prononce ces deux derniers mots comme s'il y avait شاء اصلًا, conformément aux licences poétiques particulières aux Arabes, et je scande ainsi cet hémistichie :

Nā'imāl bā | lī wā mām schā | ā ādāllā
Fā' lā tūn | fā ī lā tūn | fā'ilā tūn

² *Chrest. ar.* de S. de Sacy, t. II, p. 471.

Exemple hindoustani :

یاد کرناں ہر گہڑی اس یار کا
ہی وظیفہ مجھ دل بیمار کا

Le souvenir continuuel de ce précieux ami est pour mon cœur amoureux une tâche journalière. (Walt.)

Voici un exemple turc de la même variété, si ce n'est que le dernier pied de chaque hémistiche est فاعلان *fāilā-n* ou فاعلاتن *fāilā-t* :

یلدرہ مہر ووفاسی خوش گلور
بندہ یہ مہر ووفاسی خوش گلور

Son amour fidèle plaît aux héros, et il plaît à moi, son humble esclave. (Bâquf.)

La variété de ce mètre, qui est composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلاتن فعلان *fāilātūn*, *fāilātūn*, *fāilūn*, est celle sur laquelle est écrit le joli poëme de Mir Taqû dont j'ai publié la traduction sous le titre de *Conseils aux mauvais poëtes*.

Voici un exemple d'une autre variété qui ne diffère de celle-ci qu'en ce que le dernier pied des deux hémistiches est à la fois *mûschaas* et *macsâr*, c'est-à-dire فعلان *fālā-n* :

روز عیش و طرب بستانست
روز بازار گل و ریحانست

C'est pour le jardin le jour de la gaieté et de la joie ; c'est le jour du marché de la rose et du basilic. (*Anwarî.*)

On trouve aussi des vers arabes du mètre *raml* à quatre pieds seulement. En voici deux composés de quatre *fā'ilātūn* réguliers :

يا ثِقَاتِي خَبِّرُونِي عَنْ حَدِيثِ الْيَوْمِ حَقًّا
اِذَا كُلُّ مُحِبٍّ فَارِقٌ لِاحِبَابِ يَشْتَقِي

O mes amis, répondez avec franchise à ce que je vous demande : « Est-ce le sort de tous les amants éloignés de celle qu'ils aiment, d'être à ce point malheureux ? » (Mukri¹.)

SECTION V.

Du mètre *sari* سَرِيع.

On ne trouve pas ce mètre employé régulièrement. En arabe, le dernier pied des deux hémistiches, composés chacun de trois pieds, est généralement ou *matwi* ou *maucûf*, ou *maksûf*. En persan, en turec et en hindoustani, les autres pieds mêmes sont généralement irréguliers.

Exemple persan du *sari matwi* et *maksûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds : متعلن مفتعلن
*mūftā'ilūn, mūftā'ilūn, fā'ilūn*² :

¹ *Anthologie* de J. Humbert, pag. 54.

² Ici متعلن est pour مفعلاً, formé de مفعولات, pied *matwi* de مفعولات. On peut aussi rapporter ce vers au mètre *rajaz* à six pieds, les deux premiers *matwi* et le troisième *marfû*. Alors le pied فاعلن est pour تفعّلن, et dérive de مستفعّلن et non de مفعولات.

قطره رفیض تو کھر می شود
خاک بتائیر تو زر می شود

Par ta grâce, la goutte d'eau devient une perle ; par ta puissance, la terre devient de l'or.

Exemple turc :

سوخته تاب تجلی ایدی شیفته حضرت مولی ایدی

Il était brûlé des feux de la splendeur divine ; il était plein d'amour pour le Seigneur. (*Humâyûn-nâma.*)

Exemple persan du *sari matwt* et *maucûs*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds مفتعلن مفتعلن فاعلان *mūstā'ilûn, mūstā'ilûn, fā'ilā-n*¹ :

با تو مرا سوختن اندر عذاب
به که شدن با دگری در بهشت

Je préfère brûler avec toi dans les tourments, plutôt que d'être dans le paradis avec une autre. (Saadi.)

Exemple hindoustani :

کیا کروں تشخیص کا اسکی بیان
منہ میں ہوئی جاتی ہی ساکت زبان

Quelle description ferai-je de sa personne ? ma langue est muette dans ma bouche.

¹ Le *Makhzan ulasrâr* de Nizâmî, le *Tuhfat ulahrâr* de Jâmi et plusieurs autres poèmes célèbres sont sur ce mètre.

On trouve quelquefois des différences entre les hémistiches d'un même vers du *sari*. Ainsi, dans le suivant, le premier hémistiche se compose des pieds *مفتعلن فاعلان* *mūftāilūn, mūftāilūn, fāilā-n*, et le second, de *مفعولن مفعولن فاعلان* *māfulūn, māfulūn, fāilā-n* :

هست کلید در کنج حکیم

بسم الله الرحمن الرحيم

La clef de la porte du trésor du sage, c'est le nom de Dieu clément et miséricordieux. (Nizâmî.)

Dans le vers suivant, le premier hémistiche se compose des pieds *مفتعلن مفتعلن فاعلان* *mūftāilūn, mūftāilūn, fāilūn*, et le second, des pieds *مفعولن فاعلان* *mūftāilūn, māfulūn, fāilā-n* :

حلقه ارکم شود از زلف تو

خاتم جم خواهی تاوان آن

Si un anneau n'est pas aussi parfait que les boucles de tes cheveux, tu dois considérer la bague de Jamschîd comme l'équivalent. (Khâcânî.)

Exemple persan du *sari matwî, mactû et majdû*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds *مفتعلن* *mūftāilūn, māfulūn, fā-a* :

ای گل رویت سنبل خیز

زلف سیاهت آتش بیز

La rose de ton visage relève le nard de tes cheveux, et leurs noires boucles criblent¹ le feu *qui anime tes joues*.

Exemple hindoustani :

نالہ ہمارا ہی موزون
سنگ کو ہی کرتا ہی خون

Ma plainte est cadencée, elle ensanglante la pierre elle-même².

Exemple persan du mètre *sari*, *maksûf* et *manhûr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds :
مستعمل مفتعلن *müstâllûn*, *müstâfilû*, *fâ* :

تیغ بکفی از ناز بیا تا نشده عہم سپری

Si tu prends avec grâce ton épée dans ta main, que ma vie n'y serve pas de bouclier. (Faquîr.)

Exemple persan de la variété composée, à chaque hémistiche, des pieds مستعمل مستعمل فعولن *müstâfilûn*, *müstâfilûn*, *fâulûn*, ce dernier pied étant à la fois *makhbûn* et *maksûf* :

ای نازنین در کوی ما گذر کن
ای مه جبین در روی ما نظر کن

¹ C'est-à-dire « Tes cheveux laissent voir, à travers leurs boucles, ton visage comparable au feu. »

² C'est-à-dire « J'exprime ma plainte en vers, et, par là, je rends sensible la pierre elle-même au point de la blesser au cœur et de l'ensanglanter. »

O charmante *amie*, passe dans ma rue ; ô toi dont le front est pareil à la lune, regarde-moi.

Exemple hindoustani :

ای دل نجا زلفونین اس صنم کی
هر چین اسکی قید هی ستم کی

O mon cœur, n'erre pas dans les cheveux de cette idole, car chaque boucle est un lien préparé par sa tyrannie.

Les poètes persans, turcs et hindoustanis, n'emploient pas d'autres variétés du *sari* ; mais les poètes arabes en admettent quelques autres régulières aux deux premiers pieds de l'hémistiche ; mais irrégulières au dernier, qui subit différentes altérations¹.

Exemple où le dernier pied des deux hémistiches est réduit à فاعلن *fā'ilūn* pour مفعلاً *mā'fūlā* :

حلم یا صاح الی روضة تجلی عن العانی صدا همہ
نسیمها یعشر فی ذیلہ وزهرها یضحک فی کبہ

Va, mon ami, dans la prairie ; si tu es affligé, elle te délivrera de la rouille du chagrin. Tu y verras le zéphyr s'embarasser dans sa robe traînante, et la fleur entr'ouvrir son bouton pour sourire. (Soyûti².)

¹ Je ne parle pas de quelques vers arabes où ce mètre a été réduit à trois pieds, c'est-à-dire à un hémistiche seulement dont le dernier pied est فعولان *fā'ulā-n* pour مفعولات *mā'fūlā-t* ou مفعولن *mā'fūlūn* pour مفعولا *mā'fūlā*.

² *Anthologie* de J. Humbert, pag. 78.

Exemple du *sarī*, semblable au précédent pour le premier hémistiché, mais dont le dernier pied du second est فعلن *fālūn* pour مفعو *māfū* :

لله أيام نعمنا بها ما كان أسناها واهنا
غابت فلم يبق لنا بعدها شى سوى ان نتمناها

O Dieu ! ces jours de félicité, qu'ils ont été glorieux et riches en bienfaits ! Ils sont évanouis, et il ne nous est resté, après eux, que le désir de les revoir encore. (Omar ben Fâred ¹.)

Exemple du *sarī*, pareil aux exemples précédents, si ce n'est que le dernier pied du second hémistiché est فاعلان *fāilā-n*, ou فاعلات *fāilā-t* pour مفعلات *māfūlā-t* :

لله اوقات لنا قد مضت مع رفقة الفاظهم كالجمان

O quels *heureux* instants nous avons passés avec des compagnons dont les paroles étaient comme des perles ! (Hadicat ula-frāh ².)

SECTION VI.

Du mètre *munsariḥ* منسرح.

Les poètes arabes n'emploient ce mètre qu'à six pieds. Les poètes des autres nations musulmanes, au contraire, l'emploient rarement avec six pieds seulement,

¹ *Anthologie* de G. de Lagrange, pag. 166.

² Ces mots, qui signifient « le jardin des délices, » sont le titre d'un choix de morceaux arabes en prose et en vers, édité à Calcutta en 1812, par le scheikh Ahmad-ulyamānī.

mais ordinairement avec huit pieds irréguliers, jamais réguliers. En effet, le dernier pied des deux hémistiches est, ou *maucûf*, ou *maksûf*, ou *majdû*, ou *manhâr*, et les autres sont *matwî*¹. En voici un exemple *matwî* et *maksûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلن *mûstâilûn*, *fâilûn*, répétés :

مچھ پہ نظر کر فکر بات رقیبان ستنی

بیت میری سن سن دوسریکی جا فزل

Parle-moi par tes regards, ne parle pas à mes rivaux. Écoute mes vers, n'écoute pas un autre gazal. (Walî.)

Exemple du *munsarih matwî* et *maucûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلن *mûstâilûn*, *fâilûn*, ou فاعلات *fâilâ-t* répétés :

ای شہ دلدل سوار شاہ سلام علیک

حیدر با ذو الفقار شاہ سلام علیک

O roi², monté sur Duldul, salut à toi, ô roi. O lion, armé du zû'lficar, salut à toi, ô roi.

Au lieu du premier فاعلن ou فاعلات, on peut em-

¹ Au lieu du pied *matwî* فاعلن, on emploie quelquefois à sa place le *mactû*, c'est-à-dire مفعولن *mâfulûn* pour مستفعل *mûstâf-îl*. Cette licence et les licences analogues sont fréquentes.

² Il faut dans ce vers, à cause de la mesure, prononcer ce mot *sâlâmûn* avec le *tanwîn zamma*, comme en arabe littéral.

³ Il est ici question d'Ali. Duldul était le nom de son cheval, Zû'lficâr de son épée, qui était à deux pointes et à deux tranchants, et qui lui avait été donnée par Mahomet.

ployer فاعل *fā'ilūn*, qui est pour مفعلا *mā'fūlā*, c'est-à-dire مفعولات *matwī* et *maksūf* :

Exemple persan :

نوش لب لعل تو قیمت شکر شکست
چین سر زلف تر رونق عنبر شکست

Ce qu'on goûte sur tes lèvres de rubis détruit la valeur du sucre¹. Tes cheveux bouclés anéantissent l'éclat de l'ambre gris². (Anwarī.)

Exemple hindoustani :

حضرت دل ہم تمہیں کہتی نہ تھی بار بار
طرہ خوبان کی قید سخت ہی دشوار³

O mon cœur, ne t'ai-je pas dit bien des fois, qu'il est dur d'être enchaîné par les boucles de cheveux des belles ?

¹ Il faut ainsi scander cet hémistiché :

Nōschī lābī | lālī tū | quīmātī schāk | kār schīkās-t
mūf tāī lūn | fā'ilūn | mūftā ī lūn | fā ī lā-n

² C'est-à-dire « La douceur de ces lèvres est tellement préférable à celle du sucre qu'il en perd tout son prix et devient sans valeur. »

³ C'est-à-dire que les cheveux dont parle ce poète sont d'un noir plus brillant que celui de l'ambre gris ou plutôt noir.

⁴ Dans ce second hémistiché, on a employé une licence autorisée, c'est-à-dire que le troisième pied est متفعّل *mūtā'fīlūn* au lieu de مفتعلن *mūftā'ilūn*. Il faut scander, en effet, ainsi cet hémistiché :

Tūrrātī khū | bān kī cāī | dī sākhī haī | dūschūā-r
mūftāī lūn | fā ī lūn | mūtā fī lūn | fā ī lā-n

Exemple du *munsarih matwī*, *manhār* et *majdū* ainsi composé :

مفتعلن فاعلات مفتعلن فاعلات مفتعلن فاع
 1

بافتن ريسان نه معجزة باشد

معجزة داود بين كه آهن بافتست

Ce n'est pas une chose merveilleuse que de tisser du fil, mais admire le miracle de David, qui faisait des tissus avec du fer¹. (Khâcât.)

Voici un exemple arabe du *munsarih* régulier² à six pieds :

وقد تصليت حرّ حرّ بهم

كما تصلّى المقرور من القرص

J'ai souffert de l'ardeur de leur guerre ce qu'un homme glacé de froid souffre des rigueurs de l'hiver³.

Autre exemple, avec le dernier pied réduit à مفتعلن *mūstārlūn* pour مستعلن *mūstārlūn* :

انّ ابن زيد لا زال مستعلما

للخير يفشى في مصره العرفا

¹ Les deux hémistiches peuvent être aussi tout à fait pareils.

² Allusion à une légende orientale.

³ Sauf les licences dont les pieds originaux sont susceptibles.

⁴ *Chrestomathie* de S. de Sacy, t. II, p. 388.

Le fils de Zaïd ne cesse pas de faire du bien; il répand ses bienfaits dans sa ville¹.

Il y a quelques vers arabes qu'on rattache à ce mètre, et qui n'ont que deux pieds. Ils se composent de مستفعّلن et de مفعولات, ou مفعولن pour مفعولا. J'en cite le paradigme pour mémoire.

SECTION VII.

Du mètre *khafif* خفيف.

En arabe, on emploie ce mètre régulier, c'est-à-dire composé à chaque hémistiche des pieds فاعلاتن مستفعّلن فاعلاتن لن *fā'ilātūn*, *mūstāfi-lūn*, *fā'ilātūn*, avec les licences accidentelles autorisées de مفاعّلن *mā'fā'ilūn* pour فاعلاتن *fā'ilātūn* pour فاعلاتن مستفعّلن لن, et de فاعلاتن *fā'ilātūn* pour فاعلاتن مستفعّلن لن. Exemple :

ما رأى الناس ثاني المتنبّي
 أي ثانٍ يرى لبكر الزمان
 هو في شعرة نبّي ولكن
 ظهرت معجزاته في المعاني

Jamais les hommes ne verront un second Mutanabbî. Le premier né de ce temps peut-il trouver son semblable? Dans ses vers il est prophète² sans doute, et ses miracles sont dans ses pensées³.

¹ Le mot de *misr* ou, comme on le prononce aujourd'hui en Orient, *masr* est souvent pris dans le sens de ville.

² Allusion au surnom de *Mutanabbî* (celui qui se dit prophète) sous lequel est connu le célèbre poète arabe Abūtaīyib-Ahmad de Kūfa.

³ *Anthologie* de Grangeret de Lagrange, p. 102.

Quelquefois les deux hémistiches se terminent par فاعلن *fā'ilūn*, pour فاعلا *fā'ilā*. Exemple :

انْ قَدَرْنَا يَوْمًا عَلَى عَامِرٍ
نَنْتَصِفُ مِنْهُ أَوْ نَدْعُهُ لَكُمْ

Si un jour je réduis Amir en mon pouvoir, je verrai si je dois le traiter comme il le mérite ou vous le renvoyer.

D'autres fois, le dernier pied du second hémistiche seulement est réduit à فاعلن, et le dernier pied du premier hémistiche reste régulier. Exemple :

لَيْتَ شَعْرِي هَلْ تَمَّ هَلْ أَتَيْتُنِي
أَمْ يَحُولُنَّ مِنْ دُونِ ذَاكَ الرَّدَى

Je voudrais bien savoir si je les atteindrai là, ou si la mort m'en empêchera.

En persan, en turc et en hindoustani, on n'emploie le *khafif* qu'irrégulier, à six pieds. Le premier de chaque hémistiche est ou régulier, ou *makhbân*, ou *muçabbag*, et le dernier *mācsûr*, *mazhûf*, *muschaas*, *mactâ* et *makhbân*.

Voici des exemples du *khafif makhbân* composé à chaque hémistiche des pieds فاعلاتن⁴ *fā'ilātūn*, مفاعلاتن *māfā'ilātūn*, *fā'ilātūn*. Exemple arabe :

لَا أَحِبُّ الدَّوَاتِ تَحْشَى يَرَاعَا
تِلْكَ عِنْدِي مِنَ الدَّوَى مَعِيبَةٌ

⁴ Ce pied peut être aussi accidentellement *makhbân*, c'est-à-dire réduit à فاعلاتن.

Je n'aime pas voir l'encrier plein de calams ; c'est là, selon moi, une chose blâmable pour les écrivains. (Kuschajim ¹.)

Exemple persan :

ای صبا بوسه زن زن در او را
ور نرنجد لب چو شکر اورا

O Zéphir, baise sa porte de ma part, pourvu que ses lèvres aussi douces que le sucre n'en soient pas blessées.

Exemple hindoustani :

یارمہ رو کو دیکھ کر نہرا دل
ہاتھ سی اس کی آہ اب نہ بچا دل

A la vue de cette belle à visage de lune, mon cœur s'est agité ; hélas ! il n'a pu se sauver de ses mains.

Exemple du *khafif makhbūn* et *macsūr*², c'est-à-dire composé à chaque hémistiche des pieds فاعلاتن مفاعیلن فاعلاتن *fā'ilātūn, mā'fā'ilūn, fā'ilā-n, ou fālā-n.*

Exemple arabe :

روضة ماء نہرہا سلسال
دوحة سجع طیرہا موزون

C'était un jardin avec un ruisseau d'eau limpide ; c'était un bosquet où le chant des oiseaux était cadencé. (Saadi, *Gulistan.*)

Exemple persan :

¹ *Chrestomathie arabe* de S. de Sacy, t. II, p. 333.

² Cette irrégularité est très-commune dans le dernier pied.

هم نبی را وصی وهم داماد
چشم پیغمبر از جالش شاد

Ali était à la fois l'héritier et le gendre du Prophète. L'œil de Mahomet était content de sa beauté. (Sanâî.)

Exemple turc :

بی سفر شه اولور می عالم گیر
بی سفر مه اولور می بدر منیر

Le roi deviendra-t-il, sans voyager, le conquérant du monde?
La lune deviendra-t-elle, sans se déplacer, pleine et brillante?
(*Humâyûn-nâma.*)

Exemple hindoustani :

تیری مکھ پہ^۱ ای نازنین یو نقاب
جھلکتا ہی جون مطلع آفتاب

Ce voile sur ta face, ô charmante amie, brille comme l'aurore
qui annonce le soleil. (Walf.)

^۱ Telle est, je pense, la véritable leçon, et non لی, qu'on lit dans mon édition. Cette nouvelle leçon m'est indiquée par un manuscrit que j'ai acheté depuis l'impression des œuvres de Walf. Ce manuscrit paraît avoir fait partie de la bibliothèque impériale de Dehli, car il porte l'empreinte du cachet de l'empereur mogol Mohammad Schâh. Il est excellent et il m'a souvent donné, à mon cours, l'occasion de proposer des leçons meilleures que celles que j'avais adoptées. Je puis aussi actuellement consulter un manuscrit du même écrivain dont Samuel Lee voulut bien me gratifier, et un autre qui a appartenu à D. Forbes.

Exemples du *khafṣmakhbūn* et *mactā*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلاتن مفاعلن فعلمن *fā'ilātūn, māfā'ilūn, fā'ilūn* ou *fālūn*¹.

Exemple persan :

هر دم از عمر میرود نفسی
چون نگه میکنم نیاند بسی

A chaque respiration, une parcelle de la vie s'échappe. Si j'y fais bien attention, *je verrai* qu'il n'en reste que peu. (Saadi, *Gulistan*.)

Exemple turc² :

فضل رحمانه استناد ایدالم
نامنی خلوت ایچره یاد ایدالم
بو فنا دولتندن ال چکالم
مزرع دلده حَب حَب اکالم



Je veux me confier³ en la bonté de Dieu et aller, au sein de

¹ C'est sur ce mètre que sont écrits, entre autres, le *Salsalat uz zahab* et le *Subhat ulabrâr* de Jâmi, le *Hadîcat* de Sanâi (ثنائی), le *Haft Païkar* de Nizâmi et le *Jâm-i Jâm* d'Auhadî.

² Le poème turc de Fazlî intitulé *Gul o bulbul* dont feu le baron de Hammer Purgstall a donné une édition accompagnée d'une traduction allemande, est un masnawî écrit sur ce mètre. Ainsi ses vers ne se composent pas, comme l'a cru le célèbre orientaliste de Vienne, des pieds *fā'ilātūn, fā'ilātūn, fālūn*, qui formeraient d'ailleurs un paradigme inusité.

³ Mot à mot : « Faisons appui » ou « appuyons-nous. » C'est le sultan Murâd qui est censé prononcer ces vers lorsqu'il se décide à abdiquer. Voyez le récit de la bataille de Varna,

la retraite, invoquer son nom. Je veux éloigner ma main de ce royaume périssable et semer dans mon cœur le grain de l'amour de Dieu. (Saad-uddîn.)

Exemple hindoustani :

کیا کہون میں کہ آج کیسی ہی
 شکل شاہ جہان کی جیسی ہی

Dirai-je comment est actuellement sa figure ? Elle est semblable à celle du roi du monde. (Saudâ.)

En arabe, ce mètre n'a quelquefois que quatre pieds seulement, c'est-à-dire : مستفع لن *fārlātūn, mūstāfi-lūn*¹, à chaque hémistichie. L'énigme suivante en offre un exemple :

ما آسم شیء من الحیا نصفه قلب نصفه
 وإذا رُجِمَ اقتضى طيبه حسن وصفه

Quel est le nom d'une chose qui fait partie de la pluie, dont la moitié est la même chose que l'autre moitié retournée ; Si l'on en retranche la dernière lettre, sa bonne odeur la rend digne d'éloges².

dans le Journal asiatique, année 1828, et dans la Bibliothèque des Croisades, à la suite de l'Histoire de Michaud, t. IX, p. 416 et suiv.

¹ *Fārlātūn* peut être réduit à فعلاتن *fārlātūn* et mūstāfi-lūn à متفع لن *mūtāfilūn*.

² Le mot de l'énigme est قطرة « goutte d'eau. » Ce mot, séparé en deux mots donne قط et ر, et ce dernier mot retourné donne هر. Or, les mots قط et ر, sont deux noms du chat. En retranchant la dernière partie de قطرة, c'est-à-dire ر, on a قطر, qui signifie le bois d'aloès. (*Chrest. arabe*, III, 164.)

Autre exemple, avec le dernier pied réduit à فعولن *fäülün* (pour متفعل *mütäfil*) :

كل خطب ما لم تكونوا غضبتن يسير¹

Toute chose est facile, pourvu que vous ne vous fâchiez pas.

SECTION VIII.

Du mètre *muzāri* مضارع

On ne trouve pas ce mètre employé régulièrement. Les poètes arabes ne l'emploient jamais qu'avec quatre pieds, quoiqu'il en ait huit dans les tables des paradigmes primitifs. En persan, en turc, en hindoustani, au contraire, on l'emploie à huit pieds.

Voici un exemple persan *akhrab*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiché, des pieds مفعول فاع لائن *mā-fūlü, fāi-lātün* répétés² :

¹ Voici comment on doit scander ce vers :

Küllü khātbin | mā lām tākū | nū gādībūm | yācīrū
fā ī lā tūn | mūs tā fī-lūn | fā ī lā tūn | fāülün

Ainsi qu'on le voit par la scansion, les deux premières syllabes du mot تكونوا appartiennent au premier hémistiché du vers et la dernière au second. Ces coupures ne sont autorisées qu'en arabe.

² Les pieds des deux hémistichés ne sont quelquefois pas bien pareils ; ainsi l'auteur du *Hadāyic ulbalāgat* cite un vers de Khācāt, dont le premier hémistiché est conforme au paradigme que je donne ici, mais dont le deuxième doit, selon lui, se scander ainsi : مفعول فاع لائ مفاعيل فاع لائن *māfūlü, fāi-lātū, māfāilū, fāilā tūn*. Toutefois, je pense qu'on peut le scander régulièrement comme le premier. Voici ce vers :

ای سرو ماه پیکر وی ، ماه سرو قامت
رفتی ولی تو بر من بگذشت ، صد قیامت

O cyprès à visage de lune, ô lune à taille de cyprès, tu m'as abandonné ; mais aussi cent afflictions m'ont assailli.

Exemple turc :

رخسارک اوزره اول خال خال اوزره اول سیه مو
صان آتش اوزره عنبر عنبرده دود خوشبو

Sur ta joue est cette éphélide, sur cette éphélide ce poil noir ; on dirait que c'est de l'ambre gris sur du feu, et qu'il y a sur l'ambre une odorante fumée³. (Schahidî.)

کردی نخست با ما عندی چنانکه دانی
دانم به انکه بر سر آن عهد خود نیافی

Tu sais bien que tu as pris antérieurement un engagement avec moi, mais je sais bien que tu ne le tiendras pas.

Je lis دانم, conformément à une correction manuscrite que je trouve en marge de mon exemplaire, au lieu de ماند que porte le texte imprimé, et je scande ainsi cet hémistiche :

Dānām bā | ānkī bār sār | ān āhdī | khūd nāmānī
mā fū lū | fā ī-lā tūn | mā fūlū | fā ī-lātūn

¹ *ای* est pour *و* (et) et *ای* (oh !).

² Il faut prononcer *bīgzūschī*, pour avoir *māfūlū*. Sur la prononciation de la particule verbale به, voyez mon édition de la Grammaire persane de Jones, pag. 50.

³ L'auteur compare au feu la joue, à cause de son incarnat ; à l'ambre l'éphélide, à cause de sa noirceur, et à la fumée le poil tortillé qui croît sur la lentille.

Exemple hindoustani :

وہ نازنین ادا میں اعجاز ہی سراپا
خوبی میں گلرخان سون ممتاز ہی سراپا

Cette femme gentille est une véritable merveille ; elle se distingue, par sa beauté, de toutes ses compagnes. (Wall.)

Exemple turc du *muzâri makfûf*, *akhrab* et *mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds
مفعول فاع لاٹ مفاعیل فاع لن
māfûlû, fâi-lâtû, māsûlû,
fâi-lûn :

فرمان عشقہ جانلہ در انقیادمز
ہرگز قصادہ ذرہ قدر یوق عنادمز

Je suis soumis, au péril de ma vie, à l'ordre de l'amour ; ma résistance est tout à fait impuissante contre le destin. (Bâquî.)

Exemple hindoustani :

تا گل کی روسون رنگ اڑی اوس کی نہٹ
ای آفتاب حسن لٹک تون چمن من آ

O soleil de beauté, viens dans le jardin en te balançant, afin que la couleur de la rose disparaisse de son visage comme la rosée, par le dépit qu'elle aura d'être éclipsée par ta beauté. (Wall.)

Exemple persan du *muzâri akhrab*, *makfûf* et *macsûr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des mêmes pieds que les vers précédents, si ce n'est que le dernier est
فاع لان *fâi-lā-n :*

بازم هوای آن بت رعناست الغیاث
دیگر دلم رمیده و شیدا است الغیاث

Miséricorde ! je ressens encore de l'amour pour cette belle idole ;
miséricorde ! ô mon cœur tu es encore ému et agité. (Hâfiz.)

Exemple du *muzâri* à huit pieds alternativement *mak-
fâf* et *mucsûr*, c'est-à-dire composé à chaque hémistiche
des pieds مفاعیل فاع لانّ *māfāilū, fāi-lā-n* répétés.

گر آن طره هست مشک بها چون نداد بوی
در آن چهره هست ماه چرا در کشید روی

Si ces boucles de cheveux sont du musc, pourquoi me refusent-
elles leur odeur ? Si ce visage est la lune, pourquoi s'est-il dé-
tourné de moi ?

Exemple hindoustani :

جو اسپن هی کب هی زهر دلا دیکه یار مین
نجا زلف یار مین نجا زلف یار مین

O mon cœur, ne va pas te perdre dans les boucles des cheveux
de mon amie, de crainte que tu n'y trouves du poison.

Voici actuellement des exemples du *muzâri* à six pieds
akhrab et *makfâf*, c'est-à-dire composé à chaque hēmi-
stiche des pieds مفعول فاع لاتّ مفاعیلن *māfūlū, fāi-lātū,*
māfāilūn. Exemple persan :

ای مه جبین که یار دل آزاری
سوم نگاه کن ز سریاری

O beauté charmante, qui tourmentes mon cœur, regarde au moins de mon côté avec amitié.

Exemple du *muzâri* à six pieds *akhrab*, *makfûs* et *macsûr*, c'est-à-dire composé à chaque hémistiche des pieds¹
فاعِلُنْ مَفْعُولُ مَفَاعِيلُ *māfūlū, māfāilū, fāilā-n* :

كوأصفى جم ثوبيا به بين
بر تخت سليمان راستين

Viens voir que, bien qu'il soit Açaf et Jam, il est assis sur le trône solide de Salomon. (Anwarī.)

Voici actuellement un exemple arabe du *muzâri* à quatre pieds composé à chaque hémistiche des pieds
فاعِلُنْ مَفَاعِلُنْ فاع لاتن *māfāilūn, fāi-lātūn*² :

وقد رأيت الرجال³ فيها ارى مثل زيد

¹ On peut aussi employer le pied فاعِلُنْ, c'est-à-dire que le pied primitif فاع لاتن peut devenir *mahzâf* au lieu de *macsûr*. Au reste, on voit par le paradigme de ce mètre dérivé, que ce n'est pas le dernier pied de l'hémistiche qui est retranché, mais le second.

² Il est essentiel de remarquer seulement : 1° qu'on emploie quelquefois مَفَاعِيلُ *māfāilū* au lieu de مَفَاعِلُنْ, et même qu'au commencement du vers on peut substituer à ces pieds فاعِلُنْ *fāilūn* et مَفْعُولُ *māfūlū* (pour فاعِيلُ *fāilū*); 2° que فاع لاتن peut, à la fin du premier hémistiche, se changer en فاع لَاتُ *fāi-lātū*.

³ Le ت de رأيت et le ل de رجال sont longs; il faut donc scander ainsi :

Wā cād rāāi | tūr riġālā
mā fā ilūn | fā i-lātūn

J'ai vu les hommes, mais je n'en ai vu aucun comme Zaïd.

SECTION IX.

Du mètre *muctazab* مقتضب.

En persan, en turc et en hindoustani, on n'emploie ce mètre qu'irrégulièrement des deux manières suivantes :

1° A huit pieds *matwis*, c'est-à-dire composé à chaque hémistiche des pieds فاعلاتُ مفتعلن *fā'ilātū, mūftā'ilūn* répétés. Exemple persan :

سرو گلزار منی فصل نو بهار منی
من اگرچه ننک تو ام عز و افتخار منی

Tu es mon cyprès aux joues de rose et mon nouveau printemps ; quoique je puisse te faire honte, toi, tu me fais honneur et tu es ma gloire.

Exemple turc :

یار گلزارم اگر نگوز اوچیلہ قیلہ نظر
خرم اولہ جان وگوکل مدحن ایدہ شام و سحر

Si ma bien-aimée aux joues de rose jette sur moi un regard furtif, que mon cœur et mon âme soient pleins de joie et chantent ses louanges soir et matin ! (Schâhidî.)

Exemple hindoustani :

یار بی وفاسی ہمیں شوخ عارباسی ہمیں
کب امید وصل ہوئی کب امید وصل ہوئی

Quel espoir puis-je avoir d'être jamais uni à une amie infidèle, à une coquette qui se fait un jeu de séduire les cœurs.

2° A huit pieds *matwi* et *macsâr*, c'est-à-dire composé à chaque hémistiche des pieds فاعلات مفعولن *fā'ilātū*, *mā'fūlūn* répétés. Exemple persan :

وقت را غنیمت دان آنقدر که بتوانی
حاصل حیات ای جان یکدم است تا دانی¹

Autant que tu le peux, considère le temps comme une proie dont il faut se saisir ; car la vie, ô mon âme, autant que tu peux le savoir, n'est qu'un instant.

Exemple hindoustani :

های دیہ نصیب اپنی جسکی وہ تمنا تھی
بعد مرگ ہی گاهی خاک پر نہ آنکلا

Hélas, quel sort malheureux, pour moi qui suis plein de désirs ! Ne viendra-t-elle pas au moins après ma mort passer une fois sur ma poussière ?

En arabe, quoiqu'en théorie les rhétoriciens admettent le *muctazab* à six pieds, il n'en a jamais que quatre dans la pratique, à savoir : مفعولات مستفعِلن *mā'fūlātū*, *mūstā'fīlūn* à chaque hémistiche ; encore ces pieds ne sont-ils employés que dans des formes altérées, ainsi qu'on le voit dans les vers suivants, dont les hémistiches

¹ On pourrait aussi scander ce vers par فاعِلن مفاعِلن *fā'ilūn*, *mā'fā'ilūn* répétés quatre fois, et alors il appartiendrait au mètre *hazaj ashtar*.

se composent des pieds : مفعلات مفتعلن *māfūlātū, mūf-tāllūn* :

أقبلت فلاح لها عارضان كالسبج
ادبرت فقلت لها والفؤاد في وهج
هل على ويحكما ان لهوت من حرج

Elle s'approcha et ses joues brillaient comme du jais; puis elle recula, et je lui dis, tandis que mon cœur était enflammé : Hélas, lorsque je plaisante, est-ce que je commets un crime ?

SECTION X.

Du mètre *mujtas* مجتث.

Le pied *mūs-tāfi-lūn* مس تفع لن, dont ce mètre se compose en partie, ne peut pas devenir *matwi* (مفتعلن) comme *mūstāfilūn* مستفعلن; parce que ici *tāfi* تفع est un *watad mafrūc* (pieu disjoint) entre deux *sababs khafif* (cordes légères). Cette particularité indique assez la différence qu'il y a entre *mūs-tāfi-lūn* مس تفع لن en trois mots et *mūstāfilūn* مستفعلن en un seul.

Exemple persan du *mujtas* à huit pieds réguliers, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds *mūs-tāfi-lūn* مس تفع لن et *fāilātūn* فاعلاتن :

در عشق تو ای پری رو دیوانه خواهم شدن من
فی فی غلط کردم اینک فرزانه خواهم شدن من

O beauté à visage de fée, je veux perdre la raison dans ton amour; non, non, je me trompe, je veux être sage désormais.

Exemple persan du *mujtas* à huit pieds *makhbân*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche des pieds مفاعلهن *māfāilūn fāilātūn* répétés :

زور نیست میسر نظر بروی تو مارا
چه دولت است تعالی الله از قد تو قبارا

Il m'est difficile de voir ta face de loin. (O Dieu !) heureuse est ta robe qui enveloppe tes formes *charmantes*.

Exemple hindoustani :

هی رخم دل سی گل تر کو آرزوی طراوت
اور اپنی اشک سی هی ابر ایک جوی طراوت

La rose acquiert son incarnat par la blessure de mon cœur ; et le nuage verse ses eaux par l'effet de mes larmes.

Exemple persan du *mujtas* à huit pieds *makhbân* et *macsûr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds مفاعلهن مفاعلهن فعلاثن *māfāilūn, fāilātūn, māfāilūn, fāilātūn* :

به بستر افتم و مردن کنم بهانه خویش
بدین بهانه مگر آرمش بخانه خویش

Je tombe sur mon lit et je fais semblant de mourir. Je pourrai peut-être ainsi par cet artifice l'attirer dans ma maison. (Figant.)

Exemple hindoustani :

میری نظر مہن تو کم حور خلدسی تو نہیں
نچاونگا تیری کچھ کو چھوڑ سوی جنان

Selon moi, tu n'es pas au-dessous des houris immortelles; non, je ne quitterai pas la rue où tu demeures pour aller vers le paradis.

Dans l'hémistiche turc suivant, le second pied est, comme le dernier, réduit à *فعلان fālā-n* :

سنڱله اولدم كاشكه با تو بودم كاش

Plût à Dieu que je fusse avec toi, plût à Dieu que je fusse avec toi !

Exemple persan de la variété composée, à chaque hémistiche, des pieds *مفاعله مفاعله مفاعله mäfā'ilūn*, *fā'ilātūn*, *mäfā'ilūn*, *fā'ilūn* ou *fālūn* :

شفا چو در قدم تست مبتلای ترا
برون خرام كه دردی مباد پای ترا

Puisque ton approche donne la santé à celui qui est amoureux de toi, sors de ta demeure ; mais prends garde de blesser tes pieds *déliçats*.

Exemple hindoustani :

نبوجه دلین^۱ دوجی طالبان برابر مجھ
كه اهل عیش جدا هور یو دردمند جدا

Ne crois pas avoir des poursuivants qui soient pareils à moi ; car autres sont les gens de plaisir, autre je suis, moi qui ressens pour toi une si vive sympathie. (Walt.)

^۱ A la lettre : « Ne crois pas dans ton cœur. » Dans le texte imprimé, il y a *نبوجه*, mais mes nouveaux manuscrits portent *نبوجه*, et je n'hésite pas à admettre cette leçon.

Le *mujtas* peut avoir le premier et le troisième pied de chaque hémistiche *makhbân*, le second *muschûs* ou *makhbân*, et le quatrième *mahzâf* ou *macsâr*; c'est-à-dire que chaque hémistiche peut se composer des pieds مفاعِلن مفعولن مفاعِلن *mäsfälün, mäfulün, mäfäilün, fäilün*, et qu'au lieu de مفعولن et de مفاعِلن, on peut employer فاعِلاتُن *fäilätün* et فاعِلان *fäilā-n*. Dans le vers suivant, le premier hémistiche est conforme au paradigme, et le second admet les modifications qui viennent d'être signalées :

نہاند تیری در ترکش قضا کہ فلک
سوی دلم بسر انگشت امتحان نکشود

Il n'est *sans doute* pas resté de flèches dans le carquois du destin, puisque le ciel n'a pas attaqué mon cœur avec la main de l'épreuve. (Abd-urrazzâc¹.)

Quoique les rhétoriciens arabes admettent en théorie le *mujtas* à six pieds, les poètes qui ont écrit en arabe ne l'ont employé qu'à quatre pieds.

Exemple du *mujtas* à quatre pieds réguliers, c'est-à-dire composé de مفعولن فاعِلاتُن *mūs-tāfi-lün, fäilätün* à chaque hémistiche :

فلا بحظی اعطی ولا بصنعة کفی
کم جاهلاً فی الثریا وعالمًا متخفی

¹ Il s'agit ici de Jamâl-uddin Mohammad Abd-urrazzâc d'Is-pahan.

Le bien ne m'arrive ni par la faveur des destinées, ni par le travail de mes mains. Que d'ignorants dont le front touche aux pléiades ! que d'hommes instruits cachés ! (*Alf laïla* ¹.)

Le pied *مس تفع لن* *mūs-tāfi-lūn* devient quelquefois *مس تفع ل* *mūs-tāfi-lū*, et donne ainsi une autre variété.

Exemple du *mujtas* à quatre pieds *makhbān*, c'est-à-dire dont les hémistiches se composent des pieds *م فاع لن* *mā-fāi-lūn*, *fārlātūn* :

ولو علقْتُ بسلمى علمتُ ان ستموتُ

Tu es attaché à Salma, quoique tu saches qu'elle mourra.

Au lieu de *م فاع لن*, on emploie aussi *م فاع ل* *mā-fāi-lū*,

SECTION XL.

Du mètre *mutacārib* متقارب.

Ce mètre est fort employé par les poètes musulmans, mais le plus souvent irrégulièrement. Généralement l'irrégularité n'a lieu qu'au dernier pied des deux hémistiches, pied qui devient fréquemment *macsār* ou *mahzāf*. Voici d'abord des exemples de ce mètre régulier.

Exemple arabe :

سفيح مطاع نبى كريم

قسيم جسيم بسيم وسيم

¹ *Anthologie* de J. Humbert, pag. 10.

Il (Mahomet) est un intercesseur exaucé, un prophète généreux, beau de visage et de corps, aimable et marqué du sceau de sa mission. (Vers tiré du *Gulistan*.)

Exemple persan :

اگر سرو من در چمن جا بگیرد
عجب باشد او سرو بالا بگیرد

Si mon cyprès¹ prenait place dans le jardin, il serait étonnant que le cyprès conservât sa posture verticale².

Exemple ture :

نه دوران موافق نه طالع مساعد
قولن بويينه صالمر اول سيم ساعد

La révolution du ciel ne m'est pas propice, les constellations ne me sont pas favorables, cette belle à la jambe d'argent³ ne jette pas son bras à mon cou. (Bâquf.)

Exemple hindoustani :

مجهی گل کی ہنسنی پہ آنہی رونا
کہ اس طرح ہنسنی کی خوتھی کسی کی

¹ C'est-à-dire : « Ma bien-aimée dont la taille est pareille au cyprès. »

² C'est-à-dire : « Il se courberait devant ce cyprès vivant ; il confesserait son infériorité. »

³ C'est-à-dire : « D'un blanc mat comme l'argent. »

Je pleure en voyant sourire la rose ; car mon infidèle avait l'habitude de sourire ainsi⁴.

Exemples du *mutacdrîb* régulier, si ce n'est au quatrième pied de chaque hémistiche, pied qui devient *macsâr* ou *mahzâf*, c'est-à-dire *فعل فآل* *fāu-l* ou *فعل فآل* *fāal*. Le *Schâh nâma* ou Livre des Rois, l'*Iskandarnâma* de Nizâmî, le *Firâc nâma* de Salmân Sâwajî, le *Bostan* de Saadi, le *Sîhr ul-bayân*, les *Aventures de Kâmrûp* et plusieurs autres poèmes célèbres, sont écrits sur ce mètre. Exemple arabe⁵ :

فَهِيتُ الْحَبِيبَ عَنِ الْمَرْوَحَةِ
لَمَعْنَى وَحَسْبُكَ⁶ إِنْ اشْتَرَحَتِ
لَقَدْ خَفْتُ إِنْ مَرَّ فِيهَا النَّسِيمُ
وَلَامَسَ خَدَّيْهِ⁴ إِنْ يَجْرَحَتِ

J'ai défendu à ma bien-aimée de se servir de l'éventail, et voici ma raison : j'ai craint que le zéphyr, en touchant ses joues, n'en blessât la délicatesse⁵.

Je donnerai comme exemple persan de cette variété

⁴ A la lettre : « L'habitude de quelqu'une était de sourire de la même manière. » L'auteur veut dire que le sourire de la rose, lui rappelant ce sourire chéri, renouvelle ses regrets.

⁵ Quelquefois, en arabe, c'est seulement le dernier pied du vers qui est altéré ; on le trouve même réduit à *فع fā*.

⁶ Il faut prononcer *hâsbâk* pour avoir la mesure.

⁷ Il faut prononcer, pour avoir la mesure, *lāmīs* et *khā-daīhī*.

⁸ *Anthologie* de G. de Lagrange, p. 135.

les vers suivants de Saadi, qui sont gravés sur une pierre tumulaire que feu mon ami le général Harriot a rapportée de l'Inde :

دو بیتم جگر کرد روزی کباب
که میگفت گوینده با رباب
دریغما که بی ما بسی روزگار
بروید گل و بشکفتد نو بهار
بسی تیر و دیماه واردی بهشت
بتابد که ما خاک باشیم و خشت
پس از ما بسی گل دهد بوستان
نشینند با یکدگر دوستان
کسانیکه از ما بغیب اندرند
بیایند و بر خاک ما بگذرند

Un jour, deux (quelques) vers, qu'un chanteur récitait en s'accompagnant de son *rabâb*¹, rendirent mon cœur pareil au *kabâb*².

Hélas ! sans nous, pendant longtemps, la rose croîtra, et de nouveaux printemps se développeront.

Bien des mois de juillet, de décembre et de mai paraîtront, tandis que nous serons de la terre et de la poussière.

Après nous, le jardin produira bien des roses, et les amis seront assis ensemble.

¹ Sorte de guitare d'où vient le nom de *rabâbiya* qu'on donne, en Afrique, aux femmes qui en jouent, et, par suite, aux danseuses.

² Morceaux de viande grillée.

Bien des gens qui, aujourd'hui, sont encore dans le néant, viendront et passeront sur notre poussière.

Exemple turc :

دلا اهل درد اول بلايه حول
نه کيم ثکلسه دلبردن ايله قبول

O mon cœur affligé, sache supporter le malheur. Quelque chose qui t'arrive de la part de ta bien-aimée, agréé-le volontiers. (Schâhidî.)

Exemple hindoustani :

کسی سی نکر ف پڑی التجا
تو کر خود به خود میری حاجت روا
جیون آبرو اور حرمت کی ساتھ
دون مین عزیزوں مین عزت کی ساتھ

Je ne veux solliciter de personne aucune faveur ; c'est de toi seul (ô mon Dieu !), que j'attends l'accomplissement de mes désirs. Oui, je vivrai avec honneur et avec considération, je conserverai l'estime de mes amis. (Haçan.)

Quelquefois le premier et le troisième pied de chaque hémistiche prennent l'irrégularité nommée *salm* ثلم, c'est-à-dire deviennent فعلن *fālūn* (pour عولن).
Exemple :

نتوان گذشتن آسان از آن کو
گل تا بگردن گل تا بزانو

On ne peut quitter facilement sa rue ; on a des roses jusqu'au cou, et de la boue jusqu'aux genoux. (Razî Artîmât.)

Avec le *salm*, on emploie quelquefois le *tasbtg* au deuxième et au quatrième pied, c'est-à-dire le pied فعولان *fāulā-n*, avec lequel on peut employer parallèlement le pied régulier فعولن *fāulūn*. Exemple :

کُر تیغ بارد در کوی آن ماه
کردن نهادیم الحکم الله¹

Si l'épée dévaste la rue qu'habite cette lune, je courberai² la tête ; car c'est l'ordre de Dieu. (Hafiz.)

Exemple du *mutacārib* à huit pieds *macbūz* et *aslam*, c'est-à-dire composé à chaque hémistiche des pieds فعولن *fāulū*, فعلن *fālūn* répétés :

زرد هجرت چه چاره³ سازم
چو شمع دور از تو میگذازم

Quel remède apporterai-je à la peine de l'absence ? je me fonde comme la bougie.

On trouve aussi en persan le *mutacārib* avec six pieds réguliers seulement. Exemple :

¹ الله est proprement pour الله *Allāh*. En effet, l'auteur du *Hadāyic* scande ainsi ce second hémistiche :

Gārdān | nīhā dā-m | ūl hūk | mū āllā-h
fālūn | fā ū lā-n | fā lūn | fāulā-n

² Il y a, dans le texte, le pluriel pour le singulier.

³ Dans چاره, la deuxième syllabe est brève. En effet, le *hé* est *mukhtaft* ou *caché*, et, par conséquent, ne rend pas la syllabe longue. (Voyez mon édition de la Grammaire persane de W. Jones, p. 6.)

ز درد جدائی چنانم
که از زندگانی بجانم

Je suis tellement malheureux par ton absence, que je suis sur le point de rendre l'âme. (Saïff.)

En arabe, on emploie aussi le *mutacârib* à six pieds, mais avec le dernier irrégulier. Dans le vers suivant, par exemple, le dernier pied du premier hémistiche est فعل *fāal*¹, et le dernier du second فعل *fāu-l* :

وَفِي حَدِّهِ رَوْضَةٌ تَضَاهِي جَنَانَ الْخُلُودِ

Ses joues sont comme un jardin qui ressemble au paradis. (Ata Mohammed.)

SECTION XII,

Du mètre *mutadârik* متدارك.

Exemple arabe du *mutadârik* régulier, c'est-à-dire composé de huit فاعلن *fāilūn* :

جاءنا عامرٌ سالمًا غانمًا
بعد ما كان ما كان من عامر

Amir est venu nous trouver sain et sauf et chargé de butin, après avoir terminé son expédition.

Exemple persan :

حسن و لطفی ترا بنده شد مهر و مه
خط و خال ترا مشک ختن خاک ره

¹ Quelquefois réduit à فع *fā* au dernier pied du vers.

Le soleil et la lune ont été les esclaves de ta gentillesse ; le musc du Khotan a été pareil à la poussière du chemin au prix de tes poils follets et de tes éphélides.

Exemple turc :

بلبلی کللرک سروری قوللرک
 همهری دللرک رهبری یوللرک
 فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن
 ای قوی تکرینک وی شهی ایللرک

Le rossignol des roses, le chef¹ des esclaves, le compagnon des cœurs, le guide des routes² est *fäilün*, *fäilün*, *fäilün*, *fäilün*, ô esclave de Dieu, ô roi des contrées. (Sarwari³.)

¹ L'auteur fait allusion à son nom. Ces deux vers sont extraits de son *Arûz* ou *Prosodie arabe* appliquée au turc.

² L'auteur de ces vers s'exprime ainsi à cause du bourdonnement et du tintement que ce mètre représente. Selon les musulmans, il ressemble surtout au tintement des cloches chrétiennes. Ils racontent, à ce sujet, qu'Ali, traversant un village de Syrie avec Jâbir l'ansari dit à ce dernier, en entendant sonner la cloche d'une église : « Cette cloche semble prononcer les mots :

حقا حقا حقا صدقا صدقا صدقا صدقا

c'est-à-dire « véritablement, véritablement, véritablement, véritablement ; assurément, assurément, assurément, assurément. » En effet, ces mots, répétés quatre fois chacun, représentent quatre *فاعلن* et forment le *mutadârik mactû* dont il sera parlé plus bas.

³ Ou, selon la prononciation turque, *Servêrî*. C'est le même écrivain qui a été quelquefois appelé, par erreur, *Surûrî*.

Exemple hindoustani :

زلف و رخ خال و خط یلر کا دیکھ کر

Regarde les boucles des cheveux et les joues ; les éphélides et les poils follets de ta bien-aimée.

Exemple arabe du *mutadrik* à huit pieds *makhbân*, c'est-à-dire réduits à فعلن *fā'ilūn* :

كَوْرَةٌ طُرِحَتْ بِصَوَالِجَةٍ
فَتَلَقَّهَا رَجُلٌ رَجُلٌ

La boule a été lancée par les maillets, et les joueurs l'ont attrapée.

Exemple persan :

چو رخت نبود گل باغ ارم
چو قدت نبود قد سرو چمن

La rose du jardin d'Iram n'est pas aussi belle que ta joue ; la stature du cyprès du jardin n'est pas comparable à ta taille.

Exemple du *mutadrik mākhhbân* et *mactâ* ou plutôt *mukhalla*¹, c'est-à-dire composé à chaque hémistiche des pieds فعلن *fā'ilūn*, *fā'il* répétés :

تا تو رفتی از کنار من
سخت تیر است روزگار من

¹ مخلع. En effet, cette irrégularité, qui consiste à réduire فعلن *fā'il*, se nomme تخليع. (Voyez p. 33 et 38.)

Depuis que tu t'es échappée à mes embrassements, ma vie est fort triste.

Exemple arabe du *mutadârik mactû*, c'est-à-dire composé de huit *فعلن* *fālūn* :

ما لي مأل الا درهم او برزوني ذاك الادهم

Je n'ai pour toute fortune qu'un dirhem, si ce n'est mon mauvais cheval noir.

Exemple persan de la même variété :

هر دم پیشت دارم زاری
کز غم تا کی زارم داری

A chaque instant je gémis devant toi ; quand écouteras-tu les gémissements que m'arrache mon chagrin ?

Exemple hindoustani :

مین جو دیکھا مضطر دلکو
ویسا پایا کب بسمل کو

Mon cœur est plus désolé que ne le fut jamais l'animal qu'on va sacrifier.

Exemple du *mutadârik makhbûn* et *mactû*, *mactû* et *muzâl*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds *فعلن فعل فعلن* *fālūn, fālūn*¹, *fāāl, fālā-n* :

¹ On peut employer accidentellement, pour ce pied, le *makhbûn* *فعلن* *fālūn*, ainsi qu'on le voit dans le deuxième hémistiche du vers de Bahâl.

يا رب بهائي زار
آن نامه سیه^۱ خطا کردار^۲

O seigneur, ô seigneur, ce livre^۳ où sont écrits mes noirs péchés est l'objet des gémissements de Bahâi. (Schaïkh Bahâi.)

En arabe, on emploie souvent ce mètre avec six pieds seulement. En voici un exemple régulier :

ايها الربع كن مسعدى كان لى فيك عيش هنى

O maison printanière, rends-moi heureux; qu'à ton abri je mène une vie paisible.

En voici un autre exemple avec le dernier pied *mu-zaïyal*, c'est-à-dire développé en فاعلان *fā'ilā-n*^۴:

هذه دارهم افقرت ام زبور محنته الدهور

Cette maison qui leur appartenait a disparu comme un écrit qu'ont effacé les siècles.

SECTION XIII.

Des mètres *carib* قريب, *jadid* جديد et *muschâkil* مشاكل.

Ces mètres sont inconnus aux Arabes, et n'ont pas été employés non plus par les auteurs classiques des

^۱ La mesure exige سیه, par contraction pour سیاه, qu'on a mis mal à propos dans l'édition du *Haddâyic*.

^۲ Voici comment on doit scander cet hémistiche :

ān nā | mā sī yāh | khātā | kārdā-r
fā lūn | fā ʾi lūn | fā āl | fā lā-n

^۳ Le livre du jugement dernier.

^۴ Quelquefois ce pied final prend aussi la forme فاعلاتن *fā-lātūn*.

autres nations musulmanes. L'auteur du *Haddâyic* les traite d'innovations et ne les mentionne que pour mémoire. Toutefois, je dois remplir en peu de mots cette lacune :

Le mètre *jadid*¹ ne s'emploie pas selon le paradigme régulier. En voici un exemple *makhbûn*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فعلاتن فعلاتن مفاعلن *fäilātûn, fäilātûn, mäfäilûn* :

تیری قدسی ہی صنوبر بس اب خجل
تیری زلفون سی ہیشہ ہی شب خجل

Le pin est honteux à cause de ta stature, et la nuit est confuse à cause des boucles de tes cheveux².

Le mètre *carib*³ n'est pas non plus employé régulièrement, mais seulement dans des formes dérivées. En voici deux exemples : 1° *carib mahzâf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche des pieds مفاعیل مفاعیل فعلاتن *mäfäilû, mäfäilû, fäilātûn* :

¹ C'est-à-dire *nouveau*. Il est, en effet, nouveau, relativement aux mètres plus anciens ; mais l'invention n'en est pas d'une date récente, car on l'attribue à Buzurjmîhr, ministre de Nûschirwân. On nomme aussi ce mètre غریب ou *étranger* (aux Arabes.)

² C'est-à-dire que le pin est honteux d'être moins droit que la belle dont il s'agit, et que la nuit est confuse d'être moins noire que les boucles de ses cheveux.

³ Ce nom, qui signifie *proche*, est donné à ce mètre, selon l'auteur du *Haddâyic urdû*, parce qu'il se rapproche des anciens mètres et surtout du *hazaj* et du *muzârt*. On en doit l'invention à Yuçûf Arûzî, qui vivait deux siècles après Khalîl. Les Turcs nomment ce mètre مستعجل, c'est-à-dire *prompt*.

خداوند جهان بخش شاه عادل
شهنشاه جوان بخت زاد کامل

O seigneur dispensateur des biens du monde, ô souverain juste, roi des rois, à heureuse fortune et aux qualités accomplies !

2^e *Carib akhrab* et *makfaf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds مفاعيل فاعلاتن *mā-fūlū, māfāilū, fāilātūn* :

تا طبع رهى بر قرار باشد
میداج در شهریار باشد

Tant que je désirerai la tranquillité, j'irai célébrer les louanges du roi à sa porte.

Le mètre *muachdkil*¹, encore moins usité que les précédents, n'est guère employé non plus qu'irrégulièrement. En voici un exemple *makfaf* et *maccār*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds مفاعيل فاعلاتن *fāilātū, māfāilū, māfāilū* :

یتار غم شده ام در شب دیگور
ز آن سبب که نشد درد محب دور

Dans la nuit obscure par l'absence de la lune, je me suis livré au chagrin² ; en effet, dans cette triste nuit, le chagrin ne s'éloigne pas de l'amant.

¹ C'est-à-dire *pareil*, à cause qu'il ressemble au mètre *carib*. En effet, les pieds sont les mêmes, l'ordre seulement est différent. Les Turcs nomment ce mètre متاخر, c'est-à-dire *le dernier*.

² A la lettre : « J'ai été l'ami du chagrin. »

CHAPITRE VI.

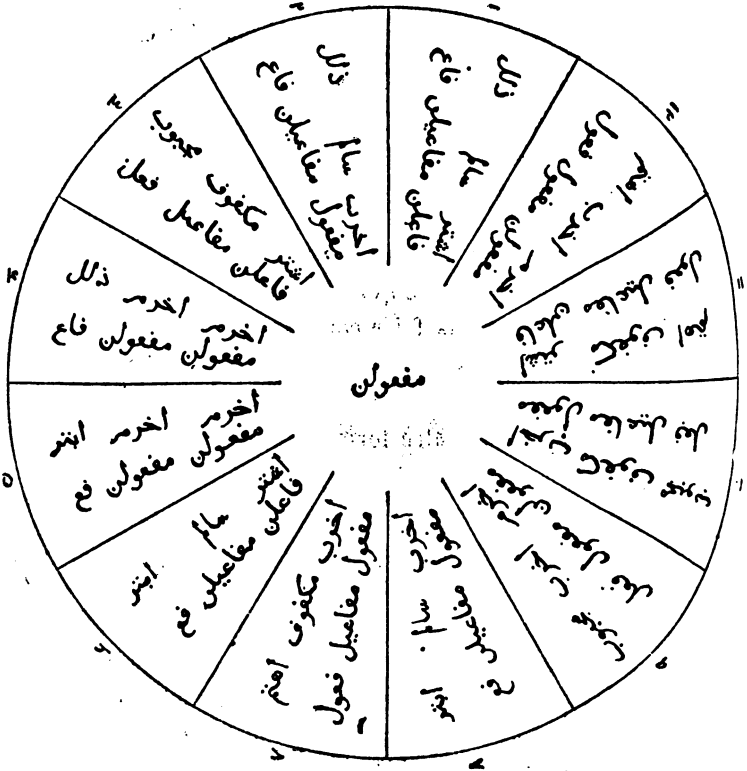
DU RUBAI رباعي.

Le *rubâi* ou quatrain est un petit poème¹ particulier aux Persans et à leurs imitateurs. Il consiste en deux vers, c'est-à-dire en quatre hémistiches, dont le premier, le second et le quatrième doivent rimer ensemble, et dont le troisième ne rime ordinairement pas avec les trois autres. Ce qu'offre de particulier ce petit poème, relativement à la prosodie, c'est qu'il est écrit sur des mètres très-irréguliers, quoique dérivés néanmoins du mètre *hazaj*, ce qui en rend la scansion difficile à trouver. Je vais faire connaître le plus brièvement possible les différentes mesures de cette espèce de quatrain.

On compte vingt-quatre formes différentes de *rubâi*, lesquelles se distinguent les unes des autres par neuf espèces d'irrégularités du pied fondamental مفاعيلن *mā-fā'ilūn*, irrégularités qui se divisent en deux classes ou *schajra* شجرة (arbre), chacune de douze espèces; la première, nommée *akhram* اخرم, du nom du pied irrégulier مفعولن *māfūlūn*, et la seconde *akkrab* اخرب, du nom du pied irrégulier مفعول *māfūlū*, selon que le premier ou le second de ces deux pieds commence les quatre hémistiches du *rubâi*. Voici le tableau de ces paradigmes en forme de cercle, tel que le donnent les auteurs originaux :

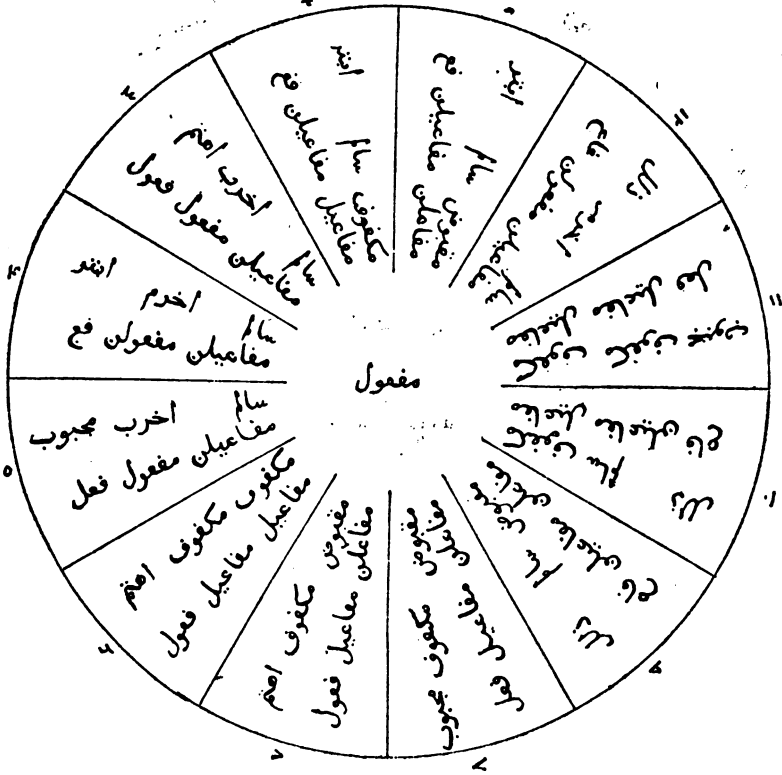
¹ On le nomme aussi *do-baïti* دوبیتی et *tarāna* ترانه. (Voyez la préface de mon « Histoire de la littérature hindoue et hindoustanie », 2^e édition, t. I^{er}, p. 26 et 27.)

دَائِرَةُ أَخْرَمِ الصَّدْرِ وَالْأَنْدَاءِ



¹ C'est-à-dire, cercle des *rubāi*, *akhram* au premier pied du premier et du second hémistiche des deux vers.

دائرة اُخرب الصدر والانتداء



¹ C'est-à-dire cercle des *rubā'īs*, *akhrab* au premier pied du premier et du second hémistiche. J'ai reproduit le tableau du *Haddāyic*, quoiqu'il ne s'accorde pas bien avec les explications du texte; et qu'il diffère de la liste de Gladwin.

Dans les listes circulaires qui précèdent, j'ai eu soin de mettre un numéro d'ordre aux différents paradigmes. Les mots *مفعول* et *مفعول*, qui sont au milieu des deux cercles, doivent précéder les paradigmes rayonnants pour les compléter. Les mots qui sont au-dessus des pieds en désignent les irrégularités¹.

Exemples de *rubāi*s de la première classe :

هجرات خون بسی مرا در دل کرد
واندوهت در سينه من منزل کرد
ديگر ثنا کی فزائيم محبت وغم
کس هرگز اين سخن نه² با بيدل کرد³

Ton absence a fortement ensanglanté mon cœur ; le chagrin qu'elle m'a occasionné y a établi sa demeure. Mais jusqu'à quand

¹ On en trouve l'explication au chapitre III.

² Bien que نه ne se trouve ni dans le *Haddiyic ulbalāgat* ni dans Gladwin, je l'ai ajouté d'après l'avis de mon savant élève M. G. Garrez, le sens l'exigeant en effet.

³ Voici la scansion de ce *rubāi* :

<i>Hijrānāt</i>	<i>khū bācē</i>	<i>mārā dār dīl</i>	<i>kār-d</i>
1 <i>māfū tūn</i>	<i>fā ilūn</i>	<i>māfā ī lūn</i>	<i>fā-a</i>
<i>Wāndūhāt</i>	<i>dār sīnā</i>	<i>ī mār mār-zīl</i>	<i>kār-d</i>
2 <i>mā fūlūn</i>	<i>mā fūlū</i>	<i>māfā ī lūn</i>	<i>fā-a</i>
<i>Dīgār tā</i>	<i>kaī fāzā</i>	<i>īyīm mīhnā</i>	<i>tō gām</i>
3 <i>māfū tūn</i>	<i>fā ilūn</i>	<i>māfā ī lū</i>	<i>fā-āl</i>
<i>Kās hārgūz</i>	<i>ī sūkhān</i>	<i>nā bā bē dīl</i>	<i>kār-d</i>
4 <i>mā fū tūn</i>	<i>fā ī lūn</i>	<i>mā fā ī lūn</i>	<i>fā-a</i>

Les quatre hémistiches qui précèdent présentent un exemple des quatre premières variétés du *rubāi akhram*.

augmenterai-je en douleur et en affliction? Personne n'a jamais tenu à un homme désolé le discours que j'entends,

پار آمد پار آمد یار آمد هی
بنشینی بیخبر بدینسان تا کی
یکساعت از آن ماه جبین دور مباش
تا یابی از جام لب لعلش می^۱

Hélas ! ton amie est venue, ton amie est venue, ton amie est venue, et tu restes ainsi assis dans l'insouciance ! Ne demeure pas un seul instant éloigné de cette belle au visage de lune, si tu veux goûter à la coupe de ses lèvres de rubis.

جان دادم در راه وفای ضمیمی
دل کردم قربانش بی پیش و کبھی
از دستم کار نگر نیاید چه غم است
در دیده و دل بس است سوزی و نگی^۲

^۱ Voici la scansion de ces vers :

Yār āmād | yār āmād | yār āmād | kaī

5 *mā fū lūn | mā fū lūn | mā fū lūn | fā*

Bīnshīnī | bē khābār | bādī sā tā | kaī

6 *mā fū lūn | fā ī lūn | mā fā ī lūn | fā*

Yāk sāūt | āzā māhī | jābī dūrī | mābā-sch

11 *mā fū lūn | mā fā ī lū | mā fā ī lū | fā ū-l*

Tā yā bī | āz jāmhī | lābī lūlāsch | māī

8 *mā fū lūn | mā fū lū | mā fā ī lūn | fā*

^۲ Voici la scansion de ces vers :

Jā dādām | dār rūhī | wāfāī sā | nāmī

10 *mā fū lūn | mā fū lū | mā fāī lū | fā āl*

J'ai sacrifié ma vie dans la voie de la fidélité envers ma belle ;
je lui ai offert entièrement mon cœur en holocauste. Si, par ha-
sard, je ne réussis pas, pourquoi me livrerais-je au chagrin ? je
me contenterai d'avoir des larmes dans les yeux et du feu dans le
cœur¹.

Exemples de *rubāis* de la seconde classe :

ای عشق ترا چو من هزاران طالب
دیدار ترا یوسف مصری راغب
از هجر تو جانم را صد محنت و غم
آن به که نگردي تواز من غایب²

Cher amour, tu as mille prétendants comme moi qui désirent
ta face pareille à celle de Joseph d'Égypte. Lorsque tu es absente,
j'éprouve mille peines et mille chagrins ; il vaut bien mieux que
tu ne te sépares pas de moi.

	<i>Dīl kārdām</i>		<i>cūrbānāsch</i>		<i>bē bēschō</i>		<i>kāmī</i>
9	<i>mā fū lūn</i>		<i>mā fūlūn</i>		<i>mā fū lū</i>		<i>fā āl</i>
	<i>āz dāstām</i>		<i>kārī gār</i>		<i>nyāyād chī</i>		<i>gāmās-t</i>
11	<i>mā fū lūn</i>		<i>fā ī lūn</i>		<i>māfā ī lū</i>		<i>fāū-l</i>
	<i>Dār dīdā</i>		<i>ō dīl bāçās</i>		<i>tī sōzī ō</i>		<i>nāmī</i>
3	<i>māfū lūn</i>		<i>māfā ī lūn</i>		<i>mā fā ī lū</i>		<i>fā āl</i>

Le quatrième hémistiche, que je rapporte au n° 3, offre une
irrégularité au second pied.

¹ Ceci offre un exemple frappant de la figure de rhétorique
orientale nommée *laf o naschar*. (Voyez la « Rhétorique »,
II^e partie, chapitre I, section XI, p. 91 et suiv.)

² Ces quatre hémistiches offrent précisément un exemple des
quatre premiers paradigmes du second tableau.

در پیش تو آوردم دل را به نیاز
دست من وزلف تو و امید دراز
در عالم بیش از من درمده چو نیست
آن به که نوازیم تو ای بنده نواز¹

Je t'ai offert mon cœur suppliant. J'allonge (j'étends) mes bras en rapport avec tes cheveux et mon espoir². Comme il n'y a, dans le monde, personne qui soit plus abattu que moi, il faut bien que je te sollicite, ô toi qui es compatissante envers ceux qui te sont dévoués.

در گلشن دهر محرم راز نبود
در بزم زمانه نغمه پرداز نبود
پنهان نتوان زمزمه پردازی کرد
بستیم زبان کسی هم آواز نبود³

¹ Voici la scansion de ces vers :

<i>Dār pēschī</i>		<i>tū āwārdām</i>		<i>dīl rā bā</i>		<i>nīyā-z</i>
5 <i>mā fū lū</i>		<i>māfā ī lūn</i>		<i>mā fū lū</i>		<i>fāū-l</i>
<i>Dāstī mā</i>		<i>nō xūl fī tū</i>		<i>ō ūmmēdī</i>		<i>dīrā-z</i>
6 <i>mā fū lū</i>		<i>mā fā ī lū</i>		<i>māfā ī lū</i>		<i>fāū-l</i>
<i>Dār ālā</i>		<i>mī bēschāx mān</i>		<i>dārmāndā</i>		<i>chū nē-s</i>
5 <i>māfulū</i>		<i>māfā ī lūn</i>		<i>māfū lū</i>		<i>fā ū-l</i>
<i>ā bīh kī</i>		<i>nāwāxtīm</i>		<i>tū āī bāndā</i>		<i>nāwā-z</i>
8 <i>māfulū</i>		<i>māfāīlūn</i>		<i>māfā ī lū</i>		<i>fā ū-l</i>

² A la lettre : « mes bras, tes cheveux et mon espoir sont longs. »

³ Ces vers, dus à Schaikh Ibrahim, auteur persan moderne distingué, sont cités dans les intéressants mémoires d'Alī-Hazīn

Il n'y avait pas pour moi de confident dans le jardin du monde ; il n'y avait pas, dans le banquet du siècle, un musicien qui pût, de son instrument, accompagner mes plaintes. Je ne pouvais pas même gémir en secret ; aussi ai-je retenu ma langue, puisque je ne trouvais de sympathie chez personne.

Il me paraît inutile de citer des exemples de *rubāi* en turc et en hindoustani. Ceux qui en voudront connaître dans cette dernière langue en trouveront un grand nombre dans mon édition de Walt.

Les poètes arabes modernes ont écrit quelques *rubāis* à l'imitation des Persans. En voici un de la seconde classe :

ان مٓثٓ وِزارِ تَرْتِی مَن اهُوی
لبیتِ مَناجِیًا بِغَیْرِ التَّجَوُّی
فِی السَّرِّ اقُولُ تَرِی مَا صَنَعْتُ
الحَاطِکُ بِی وَلَیْسَ هَذا شَکْوٰی^۱

que j'ai expliqués à mon cours de persan au Collège de France.
En voici la scansion :

Dār gūlshāh		nī dāhrī māh		rāmī rāzī		nābū-d
8 mā fū lū		mā fā ī lūn		mā fā ī lū		fāū-l
Dār bāxmī		zāmānā nāg		māpārdāzī		nābū-d
8 māfū lū		mā fū ī lūn		mā fā ī lū		fā ū-l
Pīn hā nā		tū wā zāmzā		pārdāzī		kār-d
12 māfū lū		mā fā ī lū		mā fūlūn		fā-a
Bāstīmī		zābā kāēē		hām āwāzī		nā bū-d
8 māfūlū		māfā īlūn		mā fā ī lū		fā ū-l

¹ Voici la scansion de ces vers :

Si, après ma mort, celle que j'aime vient visiter mon tombeau, je lui adresserai la parole à haute voix pour l'assurer de mon dévouement; puis je lui dirai tout bas : « Ne vois-tu pas à quel état m'ont réduit tes beaux yeux ? » Mais ce ne sera pas un reproche. (Ebn-Fâred¹.)

CHAPITRE VII,

DE LA RIME.

On entend par la rime قافیه *cafiya*, au pluriel قوافی *cawâfi*, la répétition, dans des mots différents, à la fin des vers ou des hémistiches², des mêmes lettres et des mêmes motions. Ces lettres et ces motions ont des dénominations spéciales et sont soumises à des règles particulières.

<i>in müttü</i>	<i>wä zārā tūr</i>	<i>bātī mān āh</i>	<i>wā</i>
1 <i>māfū lū</i>	<i>mā fā ī lūn</i>	<i>māfā ī lū</i>	<i>fā</i>
<i>Lāb baītū</i>	<i>mūnā jūyān</i>	<i>bī gūrīn nāj</i>	<i>wā</i>
1 <i>mā fū lū</i>	<i>mā fā ī lūn</i>	<i>mā fā ī lūn</i>	<i>fā</i>
<i>Fissīrrī</i>	<i>ācūlū mā</i>	<i>tārā mā sā</i>	<i>nāāt</i>
7 <i>māfū lū</i>	<i>māfā ī lūn</i>	<i>māfā ī lū</i>	<i>fā</i>
<i>āl hāzū</i>	<i>kā bī wā laī</i>	<i>sā hāxā schāh</i>	<i>wā</i>
1 <i>māfū lū</i>	<i>mā fā ī lūn</i>	<i>mā fā ī lūn</i>	<i>fā</i>

¹ *Chrestomathie* de S. de Sacy, t. III, p. 62.

² Quand les hémistiches riment ensemble, la rime change à chaque vers; quand ils ne riment pas, elle est permanente pour tout le poëme; mais le premier vers de tout poëme rime toujours aux deux hémistiches.

SECTION 1^{re}

Des lettres qui forment la rime.

La lettre la plus essentielle de la rime, c'est celle qu'on nomme *rawt* روى¹. Les explications qui suivent feront mieux connaître ce qu'il faut entendre par ce mot que les définitions embrouillées des auteurs originaux.

La rime peut comprendre, outre le *rawt*, huit autres lettres de suite, quatre avant et quatre après, dont les deux dernières ne sont pas connues des Arabes.

Voici un quatrain destiné à fixer, dans la mémoire, les noms qu'on a donnés à ces différentes lettres :

قافیه در اصل يك حرف است هشت آنرا تبع
چار پیش و چار پس این مرکز آنها دائره
حرف تاسیس و دخیل وردق و قید انگه روی
بعد از ان وصل و خروج است و مزید و نائره²

La rime ne consiste réellement qu'en une seule lettre (le *rawt*) ; mais elle peut être accompagnée de huit autres, quatre avant et quatre après. Celle-là est le centre, les autres sont la circonférence.

¹ C'est à cette lettre que doivent leur nom plusieurs poèmes arabes. Ainsi لامیه est un *cacida* rimant en *lâm*, مییه un *cacida* rimant en *mim*, یایه un *cacida* rimant en *yé*, etc.

² Ces vers appartiennent au mètre *raml mahzûf*, c'est-à-dire فاعلن et d'un فاعلین et d'un فاعلین, composé, à chaque hémistiche, de trois فاعلین et d'un فاعلین.

On met d'abord les lettres nommées *tacts*, *dakhil*, *ridf* et *caïd*, puis le *rawi* que suivent les lettres nommées *wasl*, *khu-râj*, *mazîd* et *nâira*.

1° On nomme *ridf* ردیف, ou vulgairement *radif* رديف, l'*alif* quiescent après un *fatha*, le *waw* quiescent après un *zamma*, et l'*yé* quiescent après un *kesra*; c'est-à-dire les trois lettres *alif*, *waw* et *yé* servant de lettres de prolongation et placées avant le *rawi*, ainsi qu'on le voit dans les mots qui terminent les hémistiches des vers suivants :

ای سنائی بقوت ایمان
مدح حیدر بگو پس از عثمان
این زفضل آفت سرای فضول
آن عَلم دار وعِلم دار رسول
نه شنیده زمصطفی تاویل
گشته مکشوف بر دلش تنزیل¹

O Sanâi, par la force de la foi, chante les louanges d'Ali qui succéda à Osmân. Le premier était par sa vertu la terreur du palais de l'orgueilleux. Le second était le porte-drapeau du prophète et avait la science en partage. Ce n'était pas du prophète qu'il avait appris l'explication du Coran, mais elle avait été révélée à son esprit.

¹ Ce vers est du mètre *khafif makhbûn* et *macsûr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلاتن مفاعلن فعلا. Dans le premier vers, l'*alif* est le *ridf* et le *noun* le *rawi*; dans le second, le *waw* est le *ridf* et le *lâm* le *rawi* et, dans le troisième, le *yé* est le *ridf* et le *lâm* le *rawi*.

Lorsqu'après le *ridf* il y a deux lettres quiescentes comme dans les mots یافت, « il a trouvé, » دوست, « ami » ریخت « il a versé, » etc., quelques rhétoriciens pensent que la première fait partie du *ridf*, et la nomment *ridf zâid*, زائد ردفی ou *ridf superflu*; d'autres, au contraire, la considèrent comme faisant partie du *rawt*¹, et la nomment *rawt muzâif*, مضاف روی ou *rawt additionnel*.

En persan et en hindoustani le *waw* et l'*yé* prennent deux sons différents : *ou* et *i*; *o* et *é*. Dans le premier cas, on les nomme *marâf*, معزوف; dans le second, *majhâl* مجهول². Ainsi on prononce بوتنه *bûta*, (creuset) et بوتنا *bota* (jeune chameau), شیر *schîr*, (lait) et scher (tigre), etc. Malgré la différence de ces deux prononciations, il est permis de faire rimer ensemble des mots dont le *ridf* est un *waw* ou un *yé* prononcés *ou* et *i* avec des mots dont le *ridf* est un *waw* ou un *yé* prononcés *o* et *é*. Exemple persan :

بر آن مرد کندست دندان یوز

که مالک زبان بر پیرش دو روز³

¹ Telle est l'opinion de Nacîr-uddîn Tâcî dans son معيار الاشعار ou « Pierre de touche des vers. »

² Cette double prononciation du *waw* et du *yé*, qui existe aussi en turc, est tombée en désuétude dans le persan moderne. A ce sujet, voyez la préface de mon édition de la Grammaire de W. Jones.

³ Dans ces deux hémistiches, le *Waw* est le *ridf* et le *zé* le *rawt*. Or, le *waw* de یوز *yûz* est *marâf*, c'est-à-dire se prononce *ou*, et le *waw* de روز *roz* est *majhâl*, c'est-à-dire se pro-

Les dents de l'once sont émoussées pour l'homme dont il mange, seulement pendant deux jours, le fromage. (Saadi, *Bostan*, liv. II.)

Exemple hindoustani :

مترچند دیوان هوکی سچیت
کھا کچھ بچن اور بولو سچیت¹

Le ministre Mitarchand attentif dit : O Sumit, racontez quelque autre chose. (*Aventures de Kāmrap.*)

2° On nomme *caïd* قید la lettre quiescente placée immédiatement avant le *rawi*, à l'exception des lettres qu'on nomme *ridf*, et dont il vient d'être parlé. Il est à propos d'employer la même lettre pour le *caïd*, comme dans le vers suivant où les mots علم et حلم qui terminent les deux hémistiches ont pour *caïd* un *lâm*,

دو کونش یکی قطره در بحر علم
گنہ بینند و پرزہ پوشد بحلم

Les deux mondes (le visible et l'invisible) sont une goutte de l'océan de sa science (de Dieu). Il voit le crimé et il le couvre avec le manteau de l'indulgence. (Saadi, *Bostan*.)

nonce *o*, et cependant ces deux mots riment ensemble. Ce vers, comme tout le poème du *Bostan*, est du mètre *mutacarik mahzûf*.

¹ La même observation a lieu pour les mots سچیت et سچیت; le *yé* du premier est *majhâl*, et celui du second *marûf*. Cette lettre est le *ridf* et le *té* le *rawi*. Ce vers est du même mètre que le précédent.

Si l'on n'emploie pas précisément la même lettre, il faut au moins en employer une dont la prononciation soit analogue, comme on le voit dans le vers suivant, où le *caïd* consiste aux lettres ح et ڤ qui appartiennent au même organe :

چه مصر وچه شام وچه بر وچه مجر
هيه رو ستانند وشيراز شهر

Non-seulement l'Égypte et la Syrie, non-seulement la terre et la mer, mais tous recherchent ta face aussi bien que Schirâz. (Saadî.)

Enfin, il est même cependant permis d'employer pour le *caïd* deux lettres entièrement différentes, comme dans l'exemple suivant :

هيه دانند کين کس در هيه عمر
نکرده هيچ قصد گفتن شعر¹

Tous savent que cet homme n'a jamais de sa vie conçu le dessein de faire des vers. (Extrait du *Gulschan-i-râz*².)

Dans ce vers, le *mim* et le *aïn* des mots عمر et شعر sont la lettre qu'on nomme *caïd*.

¹ Ce vers est du mètre *hazaj mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds مفاعيلن مفاعيلن فعلن.

² Le nom de l'auteur de cet ouvrage est inconnu. Tholuck (Sufismus) pense que c'est Azîzî, mais S. de Sacy croit plutôt que c'est Ilâhî ou Mahmûd. (Voyez le Journal des savants, 1821, p. 720.)

3° et 4°. On nomme *tacis* تأسيس l'*alif* quiescent avant le *rawî*, mais suivi immédiatement d'une lettre mue par une voyelle-lettre, qui est celle qu'on nomme *dakhîl*.

Exemple :

بنادانان چنان روزی رساند
که دانا اندر آن حیران بهاند¹

Dieu accorde tant de biens aux ignorants, que le savant en demeure étonné. (Saadi, *Gulistân*, liv, I.)

Dans les mots رساند *raçânad* et بهاند *bimânad*, qui terminent les deux hémistiches de ce vers, l'*alif* est ce qu'on nomme le *tacis*, le *noun* le *dakhîl*, et le *dâl* le *rawî*.

L'emploi de la même lettre pour le *dakhîl* n'est pas nécessaire; ainsi, on peut faire rimer ensemble خاور *khâwar*, « soleil, » et چادر *châdar*, « rideau, » خاطب *khâtib* et راکب *râkib*, etc.² Si l'on s'astreint à employer la même lettre pour le *dakhîl* dans une pièce de vers, on considère cette obligation comme appartenant à la figure de rhétorique nommée لزوم ما لا يلزم, « tâche à laquelle on n'est pas tenu³. »

5° La lettre nommée *wasl* وصل est celle qui suit immédiatement le *rawî*; ainsi, dans le vers suivant, c'est le *yé* final des deux hémistiches :

¹ Ce vers est du mètre *hazaj mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds مفاعيلن فاعيلن.

² En arabe, les poèmes dont les rimes ont le *tacis* se nomment مؤسس *muassas*.

³ Voyez la « Rhétorique », section xvi, p. 146.

همچو شمع آنکه را نماند تنی
در تو خندد چو گردنش بزنی¹

Celui à qui il n'est pas resté de corps comme à la bougie se rira de toi lorsque tu voudras lui couper le cou. (Sanât.)

Dans cet autre vers, c'est le *hé* final² :

لاله غافلی تو ای بنده
دل سیه عمر کوته و خنده³

O homme⁴, tu es comme l'insouciant tulipe, le cœur noir, la vie courte, et tu souris !

On voit, par ces exemples, que le *wasl* est une lettre additionnelle au mot principal. Ainsi, en persan, c'est l'*yé* nommé خطایی ou *allocutif*, c'est-à-dire exprimant la seconde personne du singulier du verbe, comme dans

¹ Ce vers est du mètre *khafif makhbûn* et *mahzâf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلاتن مفاعلهن فععلن. *Tané*, qui termine le premier hémistiche, rime avec *zanî*; ce vers offre ainsi un exemple du *yé marâf* rimant avec un *yé majhâl*.

² Il en est de même en arabe. Ainsi, dans غلامه pour غلامه, « son esclave; » le *hé* est la lettre nommée *wasl*.

³ Ce vers est du mètre *khafif makhbûn* et *mactû*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلاتن مفاعلهن فععلن.

⁴ A la lettre, « serviteur de Dieu. » Or, *serviteur* est souvent pris, par les auteurs musulmans, dans le sens d'*homme*, comme dans l'épître de saint Paul aux Philippiens, II, 7, etc.

زفی, « tu coupes » ou « tu couperas, » de l'avant-dernier vers; dans لاله غافلی, « tu es l'insouciant tulipe; » et dans بردی, « tu as enlevé, » خوردی, « tu as mangé, » etc.; l'*yé* formatif du nom abstrait, nommé مصدری, comme نیکی, « bonté, » بدی, « méchanceté; » l'*yé* d'unité وحدتی, comme dans تثنی, dans l'avant-dernier vers; c'est encore le *mîm* de la première personne du singulier, ou متکلم, comme دلم, « mon cœur; » le *té* de la seconde personne du singulier, nommé مخاطب, comme دلت, « ton cœur; » le *schîn* du pronom de la troisième personne du singulier, etc., nommé ضمیر, comme دلش, « son cœur; » le *hé* final non radical, comme dans بنده et خنده du vers précédent; enfin, le *noun* de l'infinitif, comme dans دیدن, « voir, » شنیدن, « entendre, » etc.

6° On nomme *khurûj* خروج la lettre qui se joint immédiatement au *wasl*, comme, par exemple, l'addition du *té*, du *mîm* et de l'*yé* aux mots déjà augmentés du *wasl*. Ex. : شنیدنی, « une audition, » دیدمت, « je t'ai vu, » خوردیم, « nous avons mangé¹. »

7° On nomme *maxîd* مزید une lettre qui peut être encore ajoutée aux deux précédentes; tel est le *schîn* dans le mot بردیش, « nous l'avons enlevé. » Les vers suivants offrent à la fois des exemples du *khurûj* et du *maxîd* dans les mots بویاستی et جوزاستی².

¹ En arabe, on peut citer comme exemple le mot غلامها, *son esclave* (en parlant d'une femme); en effet, dans ce mot, le *mîm* est le *rawî*, le *hé* le *wasl* et l'*alif* le *khurûj*.

² Dans ces mots, l'*alif* est le *rawî*, le *sin* le *wasl*, le *té* le *khurûj* et le *yé* le *maxîd*.

باغ اگر بر چرخ بودی لاله بودی شستری
 چرخ گر در باغ بودی کلبش جوزاستی
 از کل سوری ندانستی کسی عیوق را
 این اگر رخشنده بودی وان اگر بویاستی^۱

S'il y avait un jardin au firmament, Jupiter en serait la tulipe; si, *au contraire*, le firmament était dans le jardin, son rosier serait Orion; et ne prendrait-on pas ses roses charmantes pour les étoiles du Chariot, si celles-ci étaient odorantes et les premières brillantes? (Ansari.)

8° Le *nāira* نائره est une quatrième lettre qu'on peut encore ajouter aux précédentes; tel est le *schin* final de خوردستش, « je l'ai mangé. » Ce qu'on pourrait ajouter de plus ferait partie du *nāira*.

Quelques rhétoriciens orientaux considèrent les trois dernières lettres dont nous venons de parler comme une addition à la rime, addition qui rentre dans la figure de rhétorique nommée *radif* رديف^۲; mais, selon l'auteur du *Haddayic*, il faut que ces lettres constituent un mot distinct pour qu'on doive les considérer ainsi.

SECTION II.

Sur les *motions* حرکات de la rime.

1° On nomme *taujih* توجیه la motion, c'est-à-dire la

^۱ Ces vers sont du mètre *raml mahzûf*, composés, à chaque hémistiche, de trois فاعلاتن suivis d'un فاعلن.

^۲ Voyez la « Rhétorique », chapitre II, section xxiii, p. 175.

voyelle brève qui précède immédiatement la lettre *rawt*, lorsque cette lettre est quiescente et qu'elle n'est pas accompagnée d'une autre lettre de la rime. Dans ce cas, la motion ne doit pas varier dans les mots qui riment ensemble. Ainsi, par exemple, dans le vers suivant, le *bé* de *bas* et le *kaf* de *kas*¹ ont l'un et l'autre la même voyelle :

به آخر زتکین الله وبس
نه چیز اندر آمد یچشم نه کس

A la fin, par le pouvoir de ces mots : *Dieu me suffit*, je n'ai plus fait attention ni aux choses ni aux personnes. (Saadî, *Bostân*².)

Si le *rawt* se joint à la lettre *wasl*, et que cette dernière lettre soit mue, la voyelle *taujiḥ* peut changer. Ainsi, dans le vers suivant, *dilé* rime avec *gulé*.

نیامد در ایام او بر دلی
نگویم که خاری که برکث کلی

Sous son règne il n'y eut au cœur de personne, je ne dirai pas une épine, mais *le pli* de la feuille d'une rose. (Saadî, *Bostân*.)

2° La motion ou voyelle de la lettre qui précède le *ridf* ou le *caïd* se nomme *hazw* حذو. C'est un *fatha*, lorsque le *ridf* consiste en un *alif*, un *xamma* lorsqu'il

¹ Dans ces deux mots, le *sin* est le *rawt*.

² J'ai indiqué le mètre du *Bostân*, p. 328.

consiste en un *waw*, et un *kesra* lorsqu'il consiste en un *yé*. Le *hazw* avant le *caïd* peut prendre aussi une des trois voyelles brèves, ainsi qu'on l'a vu dans plusieurs vers précédents. Il est évident qu'on ne peut pas changer le *hazw* devant le *ridf*; mais il n'en est pas ainsi devant le *caïd*, quand la lettre du *rawi* est mue. Exemple :

نری کوچی مین یکسر عاشقونکی خار مژگان هین
جو تو گهر سی کیهو نکلی تو رکھیو پانو آهسته
نری گلگشت کی خاطر بنا هی باغ داغون سی
پر طاؤس سینه هی تمامی دست گلدسته¹

Ta rue est jonchée des cils de tes amants, cils pareils à des épines; ainsi, si tu sors de ta demeure, appuie avec précaution tes pieds *pour ne pas être blessée*.

Le jardin a été couvert de plaies² à cause de ta promenade; toutefois, son sein brille de diverses couleurs comme les plumes du paon, et ses mains sont pourvues de bouquets. (Mîr, 1^{er} diwân.)

Dans ces vers, les mots آهسته *ahista* et گلدسته *guldasta* riment ensemble. Dans ces deux mots, le *té* est le *rawi*, le *hé* final le *wasl*, le *sin* le *caïd*, et la voyelle de la lettre précédente est, dans *ahista*, *kesra*, et, dans *guldasta*, *fatha*.

¹ Ces vers sont du mètre *hazaj* régulier, c'est-à-dire composés de huit مفاعیلن.

² Par jalousie, à cause que sa beauté a été surpassée par celle de la bien-aimée du poète.

3° On nomme *ras* رس le *fatha* qui précède le *tactis*; et la voyelle du *dakhil*, lorsque cette lettre en prend une, se nomme *ischbâ* اشباع, c'est-à-dire « saturation ». Cette voyelle peut changer, comme on le voit dans les vers suivants :

ای پادشاه وقت چو وقتت فرار شد
 تو نیز با ثدای محلت برابری
 مردی گمان مبر که بسر پنجه است وزور
 با نفس گر برای دانم که شاطری¹

Sire, lorsque tu auras cessé de régner², tu seras pareil au malheureux qui mendie devant ton palais. Ne crois pas qu'il suffise pour occuper dignement sa place dans le genre humain d'être en possession de la force physique ou de la puissance; si tu es élevé par ton esprit, je sais seulement alors que tu as du mérite. (Saadi.)

Dans ces vers la rime a lieu entre برابری *bārābārī* et شاطری *'schātīrī*. Le *fatha*, c'est-à-dire l'*a* bref qui précède l'*alif* et en détermine la prononciation est le *ras*; l'*alif* est le *tactis*, le *bé* et le *toé* sont le *dakhil*, qui prend dans le premier mot un *fatha* et dans le second un *kesra*; le *ré* est le *rawt*; et l'*yé* est le *wasl*.

Lorsque le *rawt*, comme on le voit dans les deux vers

¹ Ces vers sont sur le mètre *muzdri akhrab*, *makfuf* et *mah-zuf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds *منعول* *فاع* لن *فاع* لات *مفاعيل* *فاع* لن.

² A la lettre, « roi du temps, lorsque ton temps a passé: »

précédents, se joint au *wasl*, on nomme la voyelle qu'il prend *mujra* مجرى¹. Or, cette voyelle est *kesra* dans les vers précédents. On nomme *nafâz* نفاذ la voyelle du *wasl*, aussi bien que celles du *khurûj* et du *mazîd*. Quant au *nâira*, il ne prend pas de voyelle.

SECTION III.

Des différentes espèces de *rawî*. Classification des rimes.

On nomme le *rawî* quiescent, c'est-à-dire sans motion ou voyelle brève, *mucaïyad* مقيد, ou : « ressemblant au *caïd*. » Tel serait par exemple le *noun* dans چمن *chaman* (jardin), et dans سخن *sukhan* (discours), si ces mots finissaient un vers. Lorsque le *rawî* reçoit une motion ou voyelle par l'effet de son union avec le *wasl*², on le nomme *mutlac* مطلق, c'est-à-dire indépendant. Tels seraient par exemple les mots چمن *chamanam* (mon jardin), سخن *sukhanam* (mon discours). Dans ces deux cas, si le *rawî* n'est pas joint à une autre lettre de la rime, il se nomme *mujarrad* مجرد, c'est-à-dire isolé (nu); si au contraire il y est joint, il prend le nom de ces lettres. Ainsi, par exemple, on le nomme *rawî mucaïyad bâ ridf* روی مقيد با ردف, c'est-à-dire *rawî mucaïyad*, avec *ridf*; *rawî mutlac bâ ridf* روی مطلق با ردف, c'est-à-dire *rawî* indépendant avec *ridf*, etc.

¹ Qu'on prononce aussi en persan *mujré* et même *mujrî*.

² En arabe, le *rawî* peut prendre, dans ce cas, une motion seulement, mais elle est censée suivie de la lettre qui lui est analogue. Tel serait, par exemple, le mot الحرب *ālhārbū* qui, proprement, devrait être écrit, dans ce cas, الحربو.

Il y a ainsi, d'après ce qui vient d'être dit, quatre espèces de rimes قافیه qui sont nommées : la première *mujarrada* مجردة, la seconde *muraddafa* مردّفه, la troisième *muassaça* موسّسه, et la quatrième *muassala* موّصلة¹.

Comme la lettre nommée *caïd* est de la nature du *ridf*, on nomme la rime qui a lieu avec le *caïd*, *muraddafa* aussi bien que celle qui a lieu avec le *ridf*. On nomme *muassala* la rime qui comprend les lettres *khurâj*, *mazîd* et *nâïra*, aussi bien que celle qui comprend le *wasl*.

SECTION IV.

Des défauts de la rime.

On en distingue onze différents, à savoir :

1° Le *gula* غلر, qui consiste à employer dans des mots rimant ensemble un *rawt* quiescent, c'est-à-dire sans voyelle, et un autre mu, c'est-à-dire affecté d'une voyelle. Exemple :

صلاح کار کجا و من خراب کجا
 ببین تفاوت ره از کجا است تا بکجا²

¹ Ces trois derniers mots sont des adjectifs dérivés des mots *ridf*, *tact*s et *wasl* que j'ai expliqués.

² Ce vers est du mètre *mujtas makhbûn* et *mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds مفاعیلن فعلاثن مفاعیلن فعلاثن. Le mot کجا, qui termine les deux hémistiches, ne fait pas partie de la rime; c'est ce qu'on nomme *radîf* ردیف. La rime a donc lieu entre خراب et تاب. Mais je trouve que, à

L'affaire pourra-t-elle s'arranger ? que deviendrai-je, malheureux ! Vois la différence de la chose, où et comment elle peut avoir lieu. (Hâfiz.)

2° La lettre nommée *wasl* peut de même être quiescente dans un mot et mue dans l'autre. Ce défaut prend le nom particulier de *taaddt* تعدي.

3° L'*icwâ* اقواء ou اقوى. C'est l'emploi de différents *taujih*, c'est-à-dire de voyelles différentes sur la lettre qui précède le *rawi*⁴. Ainsi dans le vers que j'ai donné, p. 357, si au lieu de دلى et de كلى, il y avait دل *dil* et كل *gul*, la rime aurait dans sa plénitude le défaut nommé *icwâ*.

4° L'*ikfâ* اكفاء. On entend par là une différence dans le *rawi*, ce qui est tout à fait prohibé. Cependant quelques rhétoriciens originaux permettent d'employer une lettre arabe avec une lettre persane qui en modifie la prononciation, ainsi de faire rimer, par exemple : لب, lèvres, et چپ, gauche ; شك doute et سك, chien, etc. ; et aussi de faire rimer des lettres arabes

la rigueur, le défaut dont il s'agit n'existe pas dans cette rime, car, bien qu'il soit vrai que, dans خراب, le *bé* final ne soit pas mu grammaticalement par une voyelle, toutefois on doit, pour la scansion du vers, en supposer une. Dans ce cas, on fait entendre ordinairement le son d'un *kesra* ou d'un *i* ; mais rien n'empêche de faire entendre le son d'un *fatha* ou d'un *a*, à cause de la rime, et de prononcer *khārābā* dans le premier hémistiche, comme on prononce *tā bā* dans le second.

⁴ Sukâki dit, dans son *Miftâh*, que beaucoup de rhétoriciens ne comptent pas l'*icwâ* parmi les défauts de la rime, mais qu'il vaut mieux, néanmoins, le tenir comme tel.

d'un même organe comme صباح, matin, avec سپاه, armée; غياث secours, avec لباس, vêtement; تخت, trône, avec فرط, excès, آياز avec شناس (dans le *Mantic uttaïr*); mais, dans ce cas, pour ne pas choquer l'œil, on adopte quelques fois une mauvaise transcription d'un des deux mots; ainsi, dans l'exemple ci-dessus, on a écrit آياز pour آياس. Ceci est surtout commun en hindoustani; il y en a plusieurs exemples dans Kām rūp, comme on le verra dans l'Appendice. Non-seulement les poètes hindoustanis se permettent ces licences; mais ils font, de plus, rimer les lettres nommées cérébrales ou linguales, avec les dentales qui leur correspondent¹.

5° Un autre défaut, c'est la différence du *ridf*, ce qui est tout à fait prohibé en persan, en turc et en hindoustani. Toutefois, cette différence est permise en arabe, car on peut y faire rimer ensemble un *waw* et un *yé* de prolongation, comme par exemple : جميل, beau, et نزل, descente; منير, éclatant, et بدور, des lunes; رغب, désireux, et كعوب, des talons, etc.

6° On compte parmi les défauts de la rime l'emploi de lettres différentes pour le *caïd*, ce qui est cependant permis à la rigueur, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

7° La différence dans le *hazw* est aussi signalée parmi les défauts de la rime. Ainsi دور *dūr* (éloigné) ne peut pas rimer avec داور *daur* (motion circulaire). Toutefois, il paraît qu'on tolère les rimes entre les *waw* et *yé majhāl*

¹ Voyez à l'Appendice les particularités de la métrique arabe adaptée à l'hindoustani.

et les diphthongues qui leur sont analogues. Ainsi, dans l'Appendice, on trouvera un vers du célèbre Mir Haçan, vers où le mot **أور** *aur* (et) rime avec **چوڪور** *chaukor* (quadrangulaire.)

8° La différence dans l'*ischbâ* est aussi interdite lorsque le *rawî* est *mucaïyad*, c'est-à-dire quiescent. Ainsi, on ne peut pas faire rimer, par exemple, **ڪامل** *kâmil* (parfait) avec **تجاهل** *tajâhul* (sottise). On appelle ce dernier défaut *isnâd* **اسناد**.

9° Le défaut nommé *itâ* **ایطاء** en arabe et *schayigân* **شایگان** en persan, consiste en une répétition ayant le même sens¹.

Ce défaut peut avoir lieu de deux manières : ou d'une manière cachée, **خفی**, comme : **دانا** (savant) et **بینا** (clairvoyant), **حیران** (stupéfait) et **سرگردان** (pris de vertige), etc.; ou d'une manière apparente, **جلی**, comme : **درمند** (affligé, possesseur d'affliction) et **ستہمند** (besoigneux, possesseur de besoin), **افسونگر** (tyran, faiseur de tyrannie) et **افسونگر** (fascinateur, faiseur de fascination), **نکرد** *bikard* (il a fait) et **نکرد** *nakard* (il n'a pas fait), **بکن** *bikun* (fais) et **مکن** *makun* (ne fais pas), **ترا** *turâ* (à toi) et **مرا** *marâ* (à moi), etc. Il faut aussi ranger dans cette catégorie les désinences nominales en **ان** *ân*, en **ین** *în* et en **ها** *hâ*. Ex. : **یاران** (les amis) et **عاشقان** (les amants), **سہین** (d'ar-

¹ Lorsque la répétition a un sens différent, son emploi produit la figure nommée *tajnis* ou *allitération*, sur laquelle on peut consulter la « Rhétorique », deuxième partie, chapitre II, section 1^{re}, p. 120.

gent, *argenteus*) et زرین (d'or, *aureus*), غمگین (triste) et شرمگین (honteux), etc. L'*ita* apparent ou manifeste, جلی, est un défaut très-censuré par les rhétoriciens orientaux et qu'ils ne tolèrent pas dans un vers isolé. Toutefois, on peut se le permettre, en passant, dans le *caçida*, le *gazal* et même le *quita*.

10° Le *tazmîn* تضمین, ou *insertion*. On nomme ainsi la rime qui dépend, quant au sens, de ce qui suit. Ex. :

در حسن ترا کسی نماند الا
خورشید که هر صبح برون آید تا
خدمت کند و پای تو بوسد اسا
نائی تو بسوی او که تا بوسد پا¹

Personne ne peut demeurer devant ta beauté, si ce n'est le soleil, qui sort chaque matin pour te servir et te baiser les pieds, car ce n'est pas toi qui vas de son côté pour qu'il te baise les pieds. (Amir Khusrau.)

Dans ces vers, les mots qui terminent les trois premiers hémistiches et qui forment la rime, à savoir : الا, تا et اما, ne signifient quelque chose qu'autant qu'ils sont joints à ce qui suit.

A ce sujet, je ferai observer, en passant, que généralement le sens finit avec le vers, et que l'hémistiche forme un membre de phrase. C'est un avantage qu'ont les vers sur la prose dont les phrases en persan, et

¹ Ces vers forment un *rubâi* de la branche *akhrab*. Voyez le tableau.

surtout en turc, sont souvent d'une longueur démesurée.

11° Le onzième et dernier défaut, qu'on nomme *mamâl* معمول¹, consiste à faire rimer un seul mot avec deux mots. Exemple :

مستم از بادۀ شبانه هنوز
ساقی ما نرفت خانه هنوز
میگشی و بغمزه میگوئی
توبه کردی زعشق یا نه هنوز²

Je suis encore ivre du vin que j'ai bu cette nuit, et mon échan-
son n'a pas quitté la maison.

Tu m'attires à toi et tu me dis avec une œillade : Te repens-tu
encore de m'aimer, *oui* ou non ? (Hâfiz.)

Une autre espèce de *mamâl* répréhensible consiste à prendre la rime dans un mot dont une partie sert au *radif*, c'est-à-dire à une répétition régulière dans le poème, comme on le voit dans les vers suivants :

¹ L'auteur du *Hadâyic* place aussi, parmi les défauts de la rime, le changement de la rime dans le *cactda* et les autres poèmes dans lesquels la même rime est exigée, excepté quand le poète annonce lui-même ce changement. Mais ceci me semble rentrer dans les règles particulières aux divers genres de poèmes.

² Dans ces vers, qui sont du mètre *khafif*, composés, à chaque hémistiche, des pieds فاعلاتن مفاعیلن et فعلاًن ou فعلاًن, la rime a lieu entre شبانه et خانه, qui ne forment, l'un et l'autre, qu'un seul mot, et یا نه, qui forme deux mots.

هر قدر او عتاب و ناز آرد
 دل بیچاره ام نیاز آرد
 به که آن دلربا برغم رقیب
 بعد ازین خاطرم نیاز آرد^۱

Plus elle me fait des agaceries, plus mon pauvre cœur fait des supplications; mais je désire que désormais cette belle, malgré mon rival, ne tourmente plus mon esprit. (Faqir.)

SECTION V.

Division de la rime par rapport à la mesure.

D'après ce qui a été dit plus haut, on a pu voir qu'il faut, pour former la rime, deux lettres quiescentes; et c'est ainsi qu'il y a cinq sortes de rimes relativement à la mesure :

1° Celle qu'on nomme *murâdîf* مرادفی, et qui consiste en deux quiescentes contiguës. Exemple :

نایب مصطفی بروز غدیر
 کرد در شرع خود مر اورا میر^۲

^۱ Dans ces vers qui sont du même mètre que les précédents, le mot نیاز آرد doit se séparer en deux portions, dont la première, نیاز, offre la rime, et dont la seconde, c'est-à-dire آرد, fait partie du *râdîf* ou de la répétition. J'ai eu l'occasion de parler d'un cas pareil à l'article sur la *tajnîs* ou l'allitération, article que j'ai déjà cité.

^۲ Ces vers sont du mètre *khafîf. makhbûn* et *macsûr*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلاتن مفاعلن فعلاتن.

Au jour de l'allocution *du Prophète* avec *Ali* (au lac de Gadîr¹), Mahomet le nomma son vicaire et prince de sa religion. (Sanâi.)

2° Celle qu'on nomme *mütawâttr* متواتر, et qui consiste en deux lettres quiescentes séparées par une lettre mue. Exemple :

در صف رزم پای او محکم
واز پی امر جان او محرم²

Son pied est solide dans les rangs du combat et son Âme est fidèle à l'ordre du souverain. (Sanâi.)

3° Celle qu'on nomme *mutadârik* متدارک, et qui consiste en deux lettres quiescentes séparées par deux lettres mues. Exemple :

جوشن صورت برون کن در صف مردان³ در آ
دل طلب کز دار ملک دل توان شد پادشا⁴

¹ Voyez, dans mon Mémoire sur la religion musulmane dans l'Inde, l'article au sujet de la fête qui porte ce nom, p. 71, 2^e édit.

² Ce vers est du même mètre que le précédent, si ce n'est que le dernier pied est réduit à فعلن, *fālūn*.

³ Il est essentiel de remarquer qu'ici, le *noun* de مردان ne compte pas dans la scansion, et qu'ainsi on prononce *mardâ* comme *pâ* de *pâdschâh*.

⁴ پادشا et mis ici au lieu de پادشاه, pour la satisfaction de l'œil, car la prononciation est la même. En effet, l'*alif* et le *hé* final ont, comme je l'ai fait observer dans mon édition de la Grammaire persane de Jones, p. 51, un son identique. Ce vers est du mètre *raml mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, de trois فاعلاتن et d'un فاعلن.

Débarrasse-toi de la cuirasse des choses extérieures et entre dans la compagnie des hommes *dignes de ce nom*. Étudie ton cœur et tu pourras devenir le souverain de sa maison. (Khâcânl.)

Les deux lettres mues sont, dans le premier hémistiche, le *dâl* et le *ré*, et, dans le second, le *dâl* qui, pour la scansion, doit être mu par un *kesra*, et le *schîn*, et ces lettres séparent les deux *alif* quiescents.

4° Celle qu'on nomme *mutarâkib*, متراكب, et qui consiste à placer trois lettres mues entre les lettres quiescentes de la rime. Exemple :

زور او بت شکن زروز ازل
دست او تیغ زن بر اوج زحل¹

Sa force a brisé de toute éternité les idoles, sa main a frappé de l'épée le sommet de la planète de Saturne. (Sanâi.)

5° Enfin, on nomme *mutakâwis*, متكاوس, la rime composée de deux quiescentes séparées par quatre lettres mues. Cette dernière espèce n'existe qu'en arabe. Le mot *النفقة*, « la dépense (ce qu'on dépense), » en offre un exemple. En effet, dans ce mot qui se prononce *ānnāfācātū*, le premier *noun* quiescent qui représente le *lām* de l'article est séparé, par quatre lettres mues, du *wāw* quiescent qui représente le *zamma*.

¹ Ce vers est du mètre *khafif*, *makhbûn* et *mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, des pieds فاعلاتن مفاعلاتن فععلن.

Ces différentes sortes de rimes ne peuvent pas s'employer indistinctement pour tous les mètres, mais seulement pour ceux dont les paradigmes offrent, à leur dernier pied, les combinaisons dont il vient d'être parlé¹.

SECTION VI.

Sur le *radif* ردیف.

On entend par cette expression un ou plusieurs mots indépendants qu'on place après la rime à la fin des hémistiches ou des vers, mots qui doivent être les mêmes dans tout le poème.

La même chose a lieu quelquefois en anglais : c'est ce qu'on nomme l'*hypermètre*. Voyez les vers de Swift, cités dans la Poétique anglaise par Hennet, t. I^{er}, p. 68; et ces vers de Th. Moore :

There shone such truth about thee
I did not dare to doubt thee.

J'en ai donné plusieurs exemples dans la Rhétorique². En voici encore un :

در آه و ناله تقصیری نکردم
چه حاصل فکر تأثیری نکردم³

¹ En consultant la liste des mètres primitifs et dérivés, il sera facile de trouver les paradigmes qui permettent l'emploi de ces différentes rimes.

² II^e partie, ch. II, section xv, p. 137 et suiv.

³ Ce vers est du mètre *hazaj* à six pieds *mahzûf*, c'est-à-dire composé, à chaque hémistiche, de deux مفاعیلن et d'un فعولن.

Je n'ai pas épargné mes gémissements et mes plaintes ; mais à quoi bon ? Je n'ai pas songé à obtenir le moindre résultat. (Zuhûrî.)

Dans ce vers, l'expression نكردم est répétée à chaque hémistiché et la rime a lieu dans les mots précédents.

On trouve même des vers composés seulement de la rime et du *radîf*, comme dans le *rubâî* suivant :

من در غم هجر و دل بديدار تو خوش
تن در غم هجر و دل بديدار تو خوش
تا کی چشم سرشك حسرت ريزد
اندر غم هجر و دل بديدار تو خوش¹

Je suis dans le chagrin de l'absence, mais mon cœur jouit de ta vue ; mon corps languit dans le chagrin, mais mon cœur jouit de ta vue. Jusqu'à quand mon œil répandra-t-il des larmes de regret ? Je suis dans le chagrin de l'absence, mais mon cœur jouit de ta vue. (Jâmî.)

On donne le nom particulier de *hâjib* حاجب au *radîf* placé entre deux rimes. J'ai parlé de cette figure de mots dans la Rhétorique, II^e partie, ch. II, sect. XXII, p. 152 et suiv., et j'en ai donné un exemple :

L'usage du *radîf* a été introduit par les poètes persans, et les poètes arabes modernes l'ont adopté à l'imitation des premiers.

Le poète ne doit pas changer de *radîf* dans un même poème, à moins qu'il n'en avertisse lui-même, comme

¹ Ce *rubâî* est de la branche *akhrab*. (Voyez le tableau.)

on le voit dans un *cacida* de Kamâl Ismâîl qui commence par le *radif* می آمد (il est venu), et où, plus loin, le poète emploie می آید (il vient) de cette façon :

سپیده دم که نسیم بهار می آمد
نگاه کردم و دیدم که یار می آمد

.....
.....

ز بهر فال زماضی شدم بهستقبل
که بر انام چنین خوشگوار می آید¹

.....
.....
A l'aurore, lorsque le zéphyr printanier est venu, j'ai regardé,
et j'ai vu que ma bien-aimée était arrivée.
.....
Je crois de bon augure de passer du préterit au futur, car le futur est, en effet, plus agréable à l'humanité.
.....

CHAPITRE VIII.

La nomenclature des différents genres de poèmes adoptés par les nations musulmanes serait un utile complément à la prosodie, mais elle donnerait trop d'étendue à ce travail.

¹ Les vers de ce poème sont du mètre *mujtas makhbân* et *mahzûf*, c'est-à-dire composés, à chaque hémistiche, des pieds
مفاعیلن مفاعیلن مفاعیلن فعلن.

Je me bornerai à indiquer ceux qui sont le plus usités en persan et en hindoustani.

Ces genres sont les suivants :

1° Le *gazal*, غزل, sorte d'ode sur laquelle on peut consulter l'introduction de la seconde édition de mon Histoire de la littérature hindouie et hindoustanie, t. I^{er}, p. 31. C'est la réunion des pièces de ce genre disposées selon l'ordre de l'alphabet par la lettre finale des vers qui forment proprement ce qu'on nomme un *diwân* دیوان. Hâfiz, Sauda, Bâqui, et une foule d'autres écrivains persans, turcs et hindoustanis, ont écrit un ou plusieurs *diwâns*. Mir Taqûl, le plus fécond des poètes hindoustanis⁴, en a écrit six.

On trouve des *gazal* dont chaque vers se compose d'un hémistiché hindoustani et d'un hémistiché arabe. Le vers suivant est extrait d'une pièce de ce genre, écrite par le poète Faiz⁵ :

تیری غم میں نین سون بہتا ہی جل
فی البساتین نایحا کالعندلیب

Par l'effet du chagrin provenant de l'amour que tu m'as inspiré, des pleurs coulent de mes yeux ; je suis comme le rossignol qui gémit dans le jardin.

2° Le poème arabe nommé *cacîda* قصيدة, consacré à la louange et à la satire, est très-usité dans les langues de

⁴ La collection de ses œuvres forme un volume très-grand in-4° de 1088 pages, imprimé à Calcutta en 1811.

⁵ Le mètre de ce vers est le *رمل* réduit aux pieds فاعلاتن فاعلاتن فاعلن.

l'Orient musulman. La plupart des poètes qui ont écrit en urdû, en ont composé plusieurs qui se lisent ordinairement à la suite de leur diwan. Il est inutile de donner des détails sur ce genre de poème, que Gladwin a fait connaître dans ses *Dissertations*¹. Je ferai seulement observer qu'en hindoustani, le dernier vers des *cacidah* contient toujours le nom poétique de l'écrivain, ou *takhallus* تخلص, comme on le voit dans ce vers final d'un *cacidah* de Wali² :

عارفان بولینگی جان و دلسون لاکهای آفرین
جب ولی تیری مدح میں گوهر افشانی کری

Les spiritualistes applaudiront de cœur et de bouche lorsque Wali répandra, pour te louer, les perles de l'éloquence.

3° La pièce nommée *quittâ* قطعه est fort employée dans les ouvrages en prose entremêlés de vers. En voici un, extrait de la traduction hindoustani de l'*Anwâri suhaîlî*³ :

شوم گر مال اپنا نا کھای
غیر اسکو کریگا سب بر باد

¹ *Dissertations on the rhetoric, prosody and rhyme of the Persians*, pag. 2.

² Cette pièce est du mètre رمل dont le dernier pied est réduit à فاعلن.

³ Pag. 57, édition de Madras, ville nommée en hindoustani *Mand-raj* et *Chinapatan*. Les vers cités ici sont du mètre خفیف.

یا او وارث کو جب کہ پہنچے گا
جز بدی کی وہ نین کریگا یاد

Tandis que d'un côté l'avare s'interdit les jouissances que l'or pourrait lui procurer, de l'autre son héritier le jette au vent et ne se souvient souvent de celui qui l'avait amassé que pour en dire du mal.

4° Les pièces nommées *rubā'i* رباعی et *fard* فرد sont autant usitées en hindoustani qu'en persan; j'en ai parlé *loco citato*.

5° Le *masnavi* مثنوی (*muzdawij* مزدوج en arabe) est un poème dont chaque vers a une rime particulière, chaque paire d'hémistiches rimant ensemble. En persan, en turc et en hindoustani, les poèmes épiques, historiques, moraux, en un mot, toutes les compositions poétiques d'une certaine longueur, sont des *masnavi*, généralement écrits dans les mètres هزج رمل. Pour ce genre de vers, le dernier pied des deux hémistiches doit être pareil. Il n'en est pas de même dans les hémistiches qui ne riment pas. Voilà pourquoi, dans la *Prosodie arabe* de S. de Sacy, on voit généralement une différence dans les derniers pieds des deux hémistiches d'un vers, par exemple فعلن et فعلات.

6° Le *tarji band* ترجیع بند est un poème composé de strophes de cinq à onze vers. Les vers des strophes respectives riment entre eux, et au bout de chaque strophe se trouve toujours le même vers qui sert de refrain jusqu'à la fin du poème. Le vers qui dans la dernière strophe précède ce refrain contient, comme dans les *gazals* et les *cactda*, le *takhallus* ou nom poétique de l'écrivain.

On trouve deux pièces de ce genre à la suite du diwan de Walf : une sur Mahomet, et l'autre sur le contemporain Wajih uddin.

7° Le *muçammat* مسقط est un poème en stances de trois, quatre, cinq ou six hémistiches. Les hémistiches de la première stance riment tous entre eux ; mais dans les stances suivantes les premiers hémistiches seulement riment entre eux, et le dernier rime avec la première stance. La dernière contient aussi le nom poétique ou *takhallus*, de l'écrivain. Les مسقط les plus usités sont ceux qui ont quatre hémistiches et qui sont nommés *mu-rabbā* مربع, et de cinq hémistiches, nommés *mukhammas* مخمس. On en trouve aussi de six qui portent le nom de *muçaddas* مستدس. Il y a de ces genres de composition à la suite de la plupart des diwans. Les *marcia* مرثيه, sortes d'hymnes élégiaques, où l'on retrace les souffrances d'Huçaïn et de ses compagnons, sont en stances de quatre hémistiches¹.

8° Enfin le *mustazād* مستزاد est un poème composé de vers qui riment à la manière des gazal, et dont chaque hémistiche est suivi de quelques mots en prose. L'addition du second hémistiche est souvent terminée par une nouvelle rime qui est la même dans toute la pièce. Ce qui fait le mérite de ces poèmes, c'est qu'il faut pouvoir les lire à volonté avec ou sans l'addition dont il s'agit. De là vient qu'il y a des manuscrits qui contiennent, sans مستزاد comme de simples gazal, certaines pièces que d'autres portent avec cette addition. Je terminerai

¹ Gilchrist, *Hindoostanee grammar*, pag. 273.

mes observations par un ¹ مستزاد de Wall, écrivain dont j'ai publié les « Œuvres » et qui est surnommé à juste titre *le père de la poésie hindoustanie* : بابای ریخته.

معلوم نہیں کن فی میری دلکون لیا ہی
اس عشوہ گران مین
کس شوخ ستمگر فی مجھی پیچ دیا ہی
اس مو کمران مین
اس شوخ نظر باز کی انداز نگہ کا
در کام نہیں یون
دیوانہ میری دلکون کہو کن فی کیا ہی
جادو نظران مین
ظاہر مین تر و تازہ و باطن مین تیرا داغ
رکھتا ہی جو دایم
جیون لالہ اسی بوجھ کہ جسی رنگ دیا ہی
خونین جگران مین
عاشق کون ہی بیتابی و بیطاقتی دل
سیرمایہ بینش
بن عشق جو عالم مین فراغت سون جیا ہی
ہی بی بصران مین

¹ Il est du mètre مفاعیل ہزج composé des pieds مفاعیل فعولن.

تنہا نہین سرشار ولی شوقسون تیری
ای ساقی بد مست
تجہ عشق کا اس بزم میں جو جام پیا ہی
ہی بیخبران میں

J'ignore encore laquelle de ces agaçantes beautés a touché mon cœur ; j'ignore qui l'a agité parmi ces femmes gentilles dont la taille est aussi déliée qu'un cheveu. Si ce n'est pas cette œillade attrayante, ah ! dis-le moi, quel de ces regards enchanteurs a pu me faire perdre la raison ?

A l'extérieur, il est frais et vigoureux ; mais la blessure que tu lui as faite, demeure au dedans de lui. Parmi les amants dont le cœur est ensanglanté, il est semblable à la tulipe, et lui a même donné sa couleur.

Pour tout capital de discernement, l'amant n'a autre chose que la faiblesse et l'impuissance du cœur ; toutefois il est du nombre des insensés, celui qui a vécu paisiblement dans le monde, sans amour.

O échanton d'ivresse, Wali n'est pas seul enivré de ton amour ; tous ceux qui dans ce banquet ont bu à ta coupe, sont du nombre de tes adorateurs passionnés.



APPENDICE

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES A L'HINDOUSTANI.

Les différents peuples qui se sont convertis à la religion de Mahomet, ont adopté, pour écrire leur propre langue, les caractères dans lesquels est tracé le Coran, et avec eux un grand nombre d'expressions relatives surtout à la religion, les mots techniques de la grammaire, et enfin le système métrique des Arabes. Ce système est donc celui qu'ont suivi les poètes qui ont écrit en hindoustani¹; car, bien que cet idiome soit parlé dans toute l'Inde, tant par les Hindous que par les musulmans, comme il fut l'ouvrage de ces derniers, forcés de se mettre en relation avec les natifs, il reçut le cachet de leurs caractères sacrés, et doit être considéré comme une langue musulmane, avec l'arabe, le persan, le turc, le pughtou, le sindhi, le malais, le madégasse, etc.

Et de même que, pour la forme extérieure, la poésie hindoustanie ressemble à celle des Persans, à laquelle elle a emprunté le système métrique des Arabes, de

¹ Il ne s'agit ici que de l'hindoustani proprement dit ou de l'urdû. L'*hindouï* ou *brajbhakha* est soumis à d'autres règles de versification qu'on trouve exposées dans plusieurs traités nommés *Pingal* پنگل.

même, aussi, elle a beaucoup d'analogie, quant au fond, avec celle de ce peuple. Les poètes hindoustanis sont cependant loin d'avoir servilement imité les Persans. Leurs productions, comme celles des poètes turcs, se distinguent de celles des premiers par des peintures d'un autre climat, des métaphores résultant d'autres idées, des pensées empreintes d'une autre teinte. Enfin, leur merveilleux n'est pas seulement puisé dans la théologie et l'histoire musulmane, il est encore emprunté à la mythologie indienne¹ inconnue aux poètes de la Perse. Wall s'exprime ainsi dans son *masnavi* sur Surate, sa ville natale :

سہا اندر کی ہی ہریک قدم میں
 چہا اندر سہا کون لی عدم میں
 کشن کی گویانکی نہیں ہی یو نسل
 رہیں سب گویان وو نقل یو اصل

A chaque pas vous trouvez des groupes de femmes charmantes, tels que si Indra les voyait, il se cacherait et plongerait dans le néant sa cour céleste. Ces beautés délicieuses sont les prototypes des bergères de Krichna, bien loin d'être de leur race.

Et Afsos, en décrivant une danse de bayadères, parle en ces termes :

¹ Les poètes chrétiens ont souvent tiré de même leurs images des allégories grecques et romaines; bien plus, quelques-uns se sont permis de mêler la théologie biblique à la mythologie d'Hésiode et d'Ovide.

تو یوسف بھی اس بزم دلکش میں آئی
 تو دل ایک نظاری پر بیچ جائی
 یہ سرمہ کا چمکا ہوا رنگ ہی
 کہ اندر کی بھی اچھرا دنگ ہی

Le saint patriarche Joseph, si célèbre par sa chasteté, aurait ouvert son cœur au plaisir, s'il eût pu contempler un spectacle aussi beau. Les *Apsaras* d'Indra sont elles-mêmes ravies d'étonnement, en voyant le coup d'œil enchanteur qu'offre la réunion de ces aimables danseuses.

Le D^r Gilchrist a bien consacré un chapitre de sa *Grammaire hindoustani* imprimée à Calcutta en 1796, pag. 261-276, à l'exposition des règles de la versification arabe, appliquée à l'hindoustani : mais il ne parle que d'une manière générale et en quelques lignes de ce qui est spécial à cette langue, et c'est précisément ce que j'ai voulu développer ici. J'ai fait néanmoins au travail du célèbre docteur, quelques emprunts que je n'ai pas manqué d'indiquer dans les notes.

Licences poétiques et règles relatives à la scansion en urdû.

Les règles relatives à la scansion peuvent se confondre avec les licences poétiques, lesquelles se réduisent aux suivantes :

- I. Ajouter une lettre.
- II. Omettre une lettre.
- III. Substituer une lettre à une autre et les assimiler.
- IV. Faire longue une voyelle brève.

V. Faire brève une voyelle longue.

VI. Augmenter le nombre des syllabes dans un mot.

VII.. Le réduire.

VIII. Compter ou non certaines lettres dans la scansion.

Je vais expliquer en quoi consiste chacune de ces licences.

I. Et d'abord les lettres qu'on peut ajouter dans les vers hindoustanis sont :

1° L'*alif* à la fin des mots, pour représenter l'*a* bref indien, comme dans ce vers du poème des *Aventures de Kamrûp*⁴, où بهوجنا est mis pour بهوجن :

کنور کو نگہبان سنتی بٹھا
دیا بهوجنا ان پانی پلا

Les gardiens ayant entendu (cet ordre), firent asseoir le prince et lui donnèrent à manger de la nourriture et de l'eau à boire.

2° Le *noun* nasal au milieu ou à la fin des mots, destiné à représenter l'*anuswara* de l'écriture *dévanagari*, comme dans ce vers du poème que je viens de citer, où اپنا est pour اپنان :

مترچند سنکر اپن سده مین هو
کہا تم مجھی نام اپنان کہو

⁴ Ce poème est du mètre nommé متقاربت, irrégulier au dernier pied seulement, qui est réduit à فعر ou فعل.

Mitarchand ayant entendu ces mots, revint à lui et dit :
Faites-moi connaître votre nom.

3° On peut aussi, comme se le permettent les Arabes eux-mêmes¹, ajouter une lettre quelconque au moyen du *teschdid*, ainsi que dans le vers suivant de Mir², où le *lâm* de شلاق doit être doublé :

کای امیر اس روز کا شلاق خوار
آج در اوپر ہی پھر خواہان بار

O émir, celui que vous fîtes fustiger ce jour-là, sollicite, à votre porte, la faveur d'être introduit.

II. Lorsque les lettres dont je viens d'indiquer l'addition comme permise, ont été introduites par un usage constant, et par conséquent doivent être écrites et prononcées, on peut les retrancher en poésie. Il en est donc ainsi :

1° De l'*alif* final représentant l'*a* bref, comme dans ce vers du poème des *Aventures de Kamrûp*, où تمہار est pour تمہارا³ :

تب اسنی کہا انہر چہہ یاریار
کنور میں اچارچ ہون پنڈت تمہار

¹ S. de Sacy, *Grammaire arabe*, t. II, p. 372.

² Ce vers est du mètre رمل, réduit à trois pieds, et le dernier à فاعلن.

³ On trouve aussi हमार pour हमार in la traduction hindouie du *Mahâbharata* (not. 52, 17), et cette forme paraît être usitée.

Alors il dit : O prince, je suis Archârâj, ton pandit, un de tes six amis.

2° Du *nân* représentant l'*anuswara*, comme dans le vers suivant du même poème, où هسیان est mis pour هنسیان :

گهڑی دو تلک هر دو خوشیان کی
زمر کی بچن کهکی هسیان کی

Ils se réjouirent ensemble pendant deux *ghari*, ils se divertirent, s'entretenant de leur amour.

Mais le retranchement de ce *nân* est inutile, puisque, ainsi qu'on le verra plus loin, il n'a pas généralement de valeur dans la scansion. Dans quelques cas cependant, il est bon de l'effectuer lorsque la scansion peut être douteuse, comme dans le vers qui précède.

Le retranchement du *noun* après une voyelle longue est permis même en persan, comme dans ce vers du *Bostân*⁴, où on trouve زمين pour زمين.

در معرفت دیده آدمیست
که بکشوده بر آسمان و زمينست

La porte de la connaissance (de Dieu), c'est l'œil de l'homme, car il est ouvert pour voir le ciel et la terre.

3° De la lettre insérée dans une autre au moyen du

⁴ Page 387, ligne 4 de l'édition Graf.

teschdid, comme dans cet hémistiche de Wall¹, où le mot بتی *battī*, mèche, doit se prononcer *batt* sans *teschdid* :

بن تیل نور بتی ہی روشن چراغ میرا

Ma lampe est lumineuse sans mèche ni huile.

Il en est de même pour les mots arabes; ainsi on prononce souvent en poésie حدّ pour فنّ, etc. Les poètes arabes prennent eux-mêmes cette licence.

4° Enfin, à cause de la rime ou pour d'autres raisons, on peut retrancher le *hé* * des lettres aspirées, qui deviennent ainsi identiques avec leurs tenues. L'hémistiche suivant de Wall² en offre un exemple dans le mot پڑ pour پڑہا du verbe *پڑھنا lire* :

اس سحر کی طومار کون پڑ کون سکیگا

Qui pourra lire ce livre magique ?

5° On peut retrancher aussi le * après une voyelle longue et même le ح. Hâtim dit expressément dans son *Diwân-zâda* qu'on le fait disparaître quelquefois, entre autres dans les mots صحیح et تنسیخ qui deviennent ainsi صهی et نسبی.

III. Les lettres qu'on peut substituer à d'autres sont :

¹ Le gazal d'où est tiré cet hémistiche est du mètre مضارع, composé des pieds مفعول فاعلاتن répétés deux fois.

² Le mètre de cet hémistiche est celui qui est nommé هزج. Il est ici composé des pieds مفعول مفاعیل مفاعیل فعولن.

1° Le *noun* dental, qu'on peut mettre à la place du *noun* représentant l'*anusaidru*; et au contraire, celui-ci, qu'on peut employer au lieu du premier. L'hémistiché suivant, tiré du poème des *Aventures de Kāmrap*, offre un exemple de ces deux licences poétiques : de la première dans la postposition *میں* *dans*, dont le *noun* forme la première syllabe de l'avant-dernier pied; et de la seconde dans l'adjectif persan *انگوری*, dont le *noun* ne compte pas dans la scansion :

انگوری رس اس میں معمور ہی

Il y a du jus de raisin.

2° Les consonnes propres à l'arabe et au persan, sont prononcées en hindoustani comme celles de l'alphabet indien qui s'en rapprochent le plus. Par suite, on fait rimer ensemble des syllabes d'une prononciation identique, mais d'une orthographe différente, et pour les rimes on emploie identiquement le *ré* arabe et le *ré* indien, c'est-à-dire *cérébral*. Ainsi on fait rimer *گھوڑا* avec *دھڑ*, *بور* avec *سر*¹. Dans ce cas quelques copistes croient devoir changer les lettres arabes pour rendre la rime visible, comme on l'a vu plus haut, et substituer l'*alif* au *s*, comme *بندا* pour *بنده*, etc. Tel est, dans le vers suivant du poème des *Aventures de Kāmrap*, le mot *نگاہ* (نگاه selon le copiste), *regard, attention, etc.*, qui rime avec *صلاح*, *avis, etc.*

کہا سن کرتچند اب یہ صلاح

¹ Hâtim, préf. orig. de son *Divân-Zâda*.

کنور کو رکھین رین دن در نگاہ

Karamchand ayant entendu cet ordre, dit : Je veillerai jour et nuit sur le prince.

IV. En hindoustani ainsi qu'en arabe, on peut rendre longues les voyelles brèves, en ajoutant à la motion la lettre de prolongation qui lui est analogue, comme dans le mot ایدھر, employé pour ادھر dans les vers suivants d'un *gazal* de Cudrat¹ :

اس طرح سی گل ہوس ترغیب دیتی تھی مجھی
کیا ہی ملک روم کیا ہی سر زمین روس ہی
در میسر ہو تو کس عشرت سی کیچی زندگی
اسطرف آواز طبل ایدھر صدای کوس ہی

Hier ces désirs agitaient mon cœur. Quels beaux pays, me disais-je, que la Turquie et la Russie !

Si la chose était possible, j'y passerais délicieusement ma vie. Là, au bruit du tambour guerrier ; ici, au son retentissant de la timbale.

V. On peut rendre brèves : 1° les voyelles longues soit *مجهول* soit *معروف*, ainsi que les diphthongues, tant au commencement qu'au milieu et à la fin des mots. Dans l'hémistiche suivant d'Afsos², par exemple, les monosyllabes *کی ہی* sont brefs :

¹ Gölchrist, *Hindooostanee grammar*, pag. 249. — Ces vers sont du mètre nommé *رمل* dont le dernier pied est réduit à *فعلن*.

² Il est du mètre *مختار* avec le dernier pied réduit à *فعل*.

ہی اردو کی بولی کا ماخذ وہ

L'hindoustani s'est formé là.

L'hémistiche suivant du *Sihr ulbayân* d'Haçan¹ offre un exemple de *تھا* employé pour une brève :

یہی دل تھا اسکا کہ دیکھا کروں

C'est son cœur que je ne cesse d'admirer.

Dans le vers suivant de Walli², la première syllabe de *آگی* est brève :

ای دل باغ ادا سرو تیری قد ای
دلپہر آزاد کی صورت سوهان ہوا

O rose du jardin de la beauté, le cyprès, en présence de ta charmante stature, n'offre à tout contemplatif que la figure d'une lime.

Lorsque les voyelles nommées *مجهول*, c'est-à-dire *او* *आ* et *ای* *ए*, sont employées comme brèves, au commencement ou au milieu des mots, on les change quelquefois, surtout dans les ouvrages imprimés, aux voyelles brèves qui leur correspondent. Ainsi on écrit *دوپٹا* pour *دپٹا* *de toi*, *ترا* pour *میرا* *de moi*, *دوپٹا* pour *دپٹا* *sorte de voile*, etc. Hâtim, dans la préface du *Diwân-zâda*, cite aussi *بیگانہ* pour *بگانه*. Il en est de même des voyelles *معزوف*. Le même auteur cite *دیوانہ* pour *دیوانه*.

¹ Ce poème est du même mètre que le précédent hémistiche.

² Ce vers est du mètre *مدید* régulier.

Dans ce premier vers d'un charmant *masnavi* de Mir¹,
ایک est mis pour *ایک* :

عشق ہی تازہ کار و تازہ خیال
ہر جگہ اسکی اک نئی ہی چال

L'amour crée sans cesse de nouveaux pièges ; il produit partout quelque acte nouveau.

Ces voyelles longues ne laissent pas d'être considérées comme brèves, quoiqu'elles soient suivies d'un *noun* nasal lequel, comme on le verra plus loin, ne compte pas dans la scansion. Ainsi *ہیں* est bref dans cet hémistiche de Mir² :

ایسی ہی ہوتی ہیں تضحیک سلف

Le mépris qu'on a pour les anciens est tel que, etc.

Par suite de cette abréviation des voyelles longues, on trouve dans un vers du poème des *Aventures de Kâmrûp*, le mot *جوہری* *joaillier*, de deux syllabes ; la diphthongue *او* n'ayant que la valeur de *ا* et le *و* étant réuni dans la scansion à cette diphthongue :

وہ جوہری * فی کنور کو پہچان کر

¹ Cette pièce est du mètre *فاعلاتن خفیف* composé des pieds *فاعلاتن*. Elle se trouve pag. 897 et suivantes de l'édition des œuvres de Mir Taqû.

² Il est du mètre *فاعلاتن* *رمل* réduit aux pieds *فاعلاتن* *فاعلاتن*.

³ Il faudrait écrire *جہری* pour représenter la manière dont ce mot doit être scandé.

Le joaillier ayant reconnu le prince, etc.

Il faut observer que ces voyelles longues étant considérées comme brèves, un **وتد مفروق** ou *trochée* composé d'une consonne, d'une voyelle longue et d'une autre consonne, peut devenir un **سبب خفيف** ou une simple longue; comme, par exemple, la syllabe **زيك** du mot **نزيك** dans cet hémistiche de Wali ¹ :

ولى تون حق كى نزيك كر هزار عجز و نياز

Wali, fais à Dieu mille prières et mille supplications.

2° Une syllabe longue terminée par une consonne, étant suivie d'une syllabe commençant par une voyelle, un **و** ou un **ى** consonnes, peut être jointe avec elle dans la scansion et devenir brève. Ainsi, par exemple, dans le vers suivant de Wali ², les mots **قائل اس** doivent se scander comme s'ils étaient écrits **قائلس**, et ils forment les trois premières syllabes du pied **فاعلاتن** :

نمين هي گلہ پيو کي مکہ سا عالم مين
قائل اس بات کي هي باد صبا

Aucune rose dans le monde ne peut donner une idée de ton visage vermeil; le zéphyr du matin le déclare.

¹ Cet hémistiche est du mètre **مجتث** composé des pieds **مفاعلن فاعلاتن**.

² Le mètre de ce vers est le **مفاعلن فاعلاتن** composé des pieds **مفاعلن فاعلاتن**.

Dans cet autre vers du même écrivain¹, les mots پَر پرافتاب doivent se lire comme s'il y avait پرافتاب آفتاب :

دیکھا چو تجکون آپ سون روشن جگت مین
شرمسون² لیا نقاب زرین مکھ پر آفتاب

En voyant l'éclat de ta beauté l'emporter sur le sien dans le monde, le soleil, confus, a couvert sa face d'un voile doré.

Dans le vers suivant, encore du même écrivain, du mètre متقارب régulier, هریک est un مجموع ou un iambe :

رکھیا تجھ دھن کر صفت مین ولی
هریک فرد مین جوهر فرد کون

En décrivant les charmes de ton visage, Walt a placé sur chaque feuille de papier une perle unique pour la beauté.

Dans le vers suivant du même poète distingué³, دریا est aussi un iambe :

جوش دی یکبارگی دلکی دریا کون لہو ستی
گوهر انجھوانکون رو رو رنگ مرجانی کری

Il mettra en agitation l'océan de son cœur; en versant des pleurs mêlés de sang, il en rendra les perles aussi rouges que le corail.

¹ Ce vers est du mètre مضارع composé des pieds مفعول فاعلات مفاعیل فاعلات.

² Le r ré se prononce très-faiblement dans l'Inde, c'est ce qui fait que شرم ne compte que pour une longue, comme s'il était écrit شرم.

³ Il est du mètre رمل, irrégulier au dernier pied seulement, qui est réduit à مفاعیل.

Enfin dans ce vers d'Haçan¹, les mots **بند اور اسی** forment un épitrite second, c'est-à-dire, une longue, une brève, puis deux longues :

کوئی کا ہی منہ بند اور اسی اڑی
کئی لاکھ من کی ہی ایک سل پڑی

L'ouverture du puits est fermée par une pierre du poids de quelques cent mille *mans*.

VI. On augmente dans un mot le nombre des syllabes :

1° En détachant le *hé* * des consonnes aspirées et le considérant comme une lettre à part. Ainsi dans l'hémistiche suivant du poème des *Aventures de Kāmraṭ*, **کھا** racine du verbe **کھانا** *manger*, est un dissyllabe composé d'une brève et d'une longue, comme si c'était le prétérit du verbe **کہنا** *dire* qui se lit aussi dans cet hémistiche :

کھا * بھوجنا کر کنور سین کھا

Ayant pris de la nourriture, il dit au prince.

2° En changeant en dissyllabes certains monosyllabes arabes et persans de trois lettres; ou, pour mieux dire, en les rendant des **وتد مجموع** ou *iambes* de **وتد مفروق** ou *trochées* qu'ils sont régulièrement³. C'est ainsi que

¹ *Sihṛ ulbayān*, page 99, ligne 7. Ce poème est du mètre **مقارب**.

² Ce mot devrait être écrit **کھا**, si on voulait représenter la manière dont il doit être scandé.

³ Ces mots ne sont proprement monosyllabes qu'en prose : car

dans le vers suivant du poëme des *Aventures de Kāmrap*,
ملك est employé comme un iambe :

تجوں یہ ملک مال اور راج سب
کرو تم ایسی راج کا کاج سب

J'abandonnerai ce royaume et mes richesses ; je laisserai mon
gouvernement, et vous l'administrerez pour moi.

Cette prononciation, usitée en poésie lorsque la me-
sure l'exige, est, du reste, généralement adoptée dans
le langage parlé. On dit en effet مُلْكُ زُلْفِ شَكْلِ ذِكْرِ عَقْلِ قَدْرِ, etc., et non مُلْكُ زُلْفِ شَكْلِ ذِكْرِ عَقْلِ قَدْرِ, etc.

3° En plaçant l'*izāfat* persane entre un mot persan et
un mot hindoustani; tandis que cette construction n'est
autorisée par la grammaire qu'entre deux mots persans.
Ainsi dans le vers suivant de Walli, du mètre مدید, le
mot نور est un spondée :

بسکہ ای نور نین تجھ مین ہی انسانیت

عشق سون تیری صنم صورت انسان ہوا

O lumière de mes yeux, c'est parce que tu aimes l'humanité
que j'ose t'offrir mon amour humain.

VII. On réduit le nombre des syllabes :

1° En attachant le *hāʿ*, lettre indépendante de l'al-
phabet, à la consonne qui le précède, lorsqu'elle est du

ils sont considérés comme dissyllabes en poésie et forment un
trochée. La licence dont je parle ici consiste donc plutôt en une
transposition qu'en une addition.

nombre de celles qui sont susceptibles de recevoir l'aspiration. Le *hé* ne forme alors avec cette consonne qu'une seule lettre aspirée, et se prononce en une seule émission de voix, sans voyelle intermédiaire. Ainsi *پہنچی* qui est proprement trissyllabe, ne compte que comme dissyllabe dans cet hémistiche de Mir ¹ :

پہر خبر پہنچی ² جو ہر بازار میں

Lorsque cette nouvelle parvint dans tout le marché, etc.

Il en est de même de *کہن*, aoriste du verbe *کہنا* dire, qui est monosyllabe et se prononce par conséquent *khun*, et non *kahun*, dans cet hémistiche de Wali ³ :

تیری فراق میں کیا کہن ⁴ دوجی رفیقوں میں

Que dirai-je de ton absence aux autres compagnons ?

2° On se permet même d'unir le *hé* ⁵ avec des lettres autres que celles qui viennent d'être indiquées. Ainsi *وہاں* là ne forme qu'une seule syllabe dans cet hémistiche de Wali ⁶ :

¹ La pièce d'où est tiré cet hémistiche, est du mètre رمل réduit aux pieds فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن.

² Si, on veut représenter la manière dont ce mot doit être scandé, il faut l'écrire پہنچی.

³ Il est du mètre مفاعلاتن composé des pieds مفاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن.

⁴ Il faudrait écrire کہن pour représenter la manière dont ce mot doit être scandé et prononcé.

⁵ Il est du mètre مفاعلاتن composé des pieds مفاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن.

تون جهان رهتا هي وهان سون تجهي ديكهتا هون مين

Je te vois là où tu résides.

Et *non* est employé deux fois comme monosyllabe dans cet autre hémistiche du même écrivain, qui est du mètre هزج régulier :

کسی کی بات سنتا نهين کسی پر رحم کرتا نهين

Il n'entend aucun discours, il n'a pitié de personne.

On se permet aussi, lorsqu'un mot commence par un *hé* *, de l'unir à la dernière consonne du mot précédent, qui devient ainsi aspirée. Le *و* de هور *et*, est, dans ce cas, dans ce vers de Walt, du mètre هزج régulier :

پرت کی پنتھ مين جو کوئي سفر کرق هيں رات هور دن
وو دنيا کون بغير از چاه بابل کر نهين گنتي

Ceux qui parcourent nuit et jour la route de l'amour, ceux-là ne considèrent le monde que comme le puits obscur de Babylone¹.

3° Dans les mots où une syllabe brève de sa nature est suivie d'une voyelle longue formant une autre syllabe, il arrive qu'on fait de ces deux syllabes une seule longue, comme dans l'hémistiche suivant de Mir², où تين becomes تين :

¹ Selon le Coran (sur. 11, v. 402), les anges Harût et Marût se tenaient cachés dans ce puits, dans l'intention de séduire les mortels.

² Il est, ainsi que le suivant, du mètre رمل réduit aux pieds فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن.

دست هو تو انکٿين^۱ کرفي تلف

Si on le pouvait, on les anéantirait.

Le mot کای, contraction de کہ ای, est dans le même cas, dans l'hémistiche suivant déjà cité, où il ne forme qu'une seule longue :

کای^۲ امير اس روز کا شلاق خوار

O prince, celui que vous fîtes fustiger ce jour-là, etc.

گي participe passé irrégulier féminin du verbe جانا, est aussi d'une seule syllabe dans ce vers d'Haçan^۳ :

ذرا آنکھ لگ ديئي جو اس حال مين

تو ديکھا پھنسا اس کو جتجال مين

Comme ses yeux étaient fixés, dans le même état, elle l'aperçut plongé dans la peine.

De même, la dernière consonne d'un mot qui, détachée, dans la scansion, de la syllabe avec laquelle elle se prononce en prose, forme une syllabe brève, cette consonne, dis-je, se joint quelquefois à un l bref, qui commence le mot suivant, et, dans ce cas, cette syllabe

^۱ انکٿي ٿين est pour انکي ٿين. Il a été dit plus haut qu'on substitue souvent aux voyelles مجهول employées comme brèves, les motions qui leur correspondent.

^۲ On devrait écrire کي pour représenter la manière dont ce mot doit être scandé,

^۳ *Sihr ulbayân*, pag. 99, lig. 2.

composée reste brève. Les mots لبریز ایاغ en offrent un exemple dans cet hémistiche de Wall, du mètre رمل :

بادۀ حسرت سون هی لبریز ایاغ عاشقی

La coupe de l'amour est pleine du vin des soupirs.

Il en est ainsi de مهر et اپسکی, dans cet hémistiche de Wall¹ :

اب مهر اپسکی هر گز ای صبحرو نکر کم

Toi dont l'haleine embaumée rappelle le zéphyr matinal, ne diminue pas ton amour pour moi.

4° Souvent deux voyelles longues n'ont la valeur que d'une seule. Par exemple, هوئی est monosyllabe dans l'hémistiche suivant de Wall, qui est du mètre رمل :

در طلب هی تجکون راز خانۀ دل هوئی عیان

Les secrets de la maison du cœur te seront dévoilés, si tu cherches à les pénétrer.

Et هوین est aussi monosyllabe dans le vers suivant² du même écrivain :

وہ بہنوان کیون نہ ہمسون هوین بانہ کی

ماہ نونی جسی سلام کیا

¹ Le mètre de cet hémistiche est le مضارع composé des pieds فاعلاتن مفعول مفعول répétés deux fois.

² Il est du mètre خفیف composé des pieds فاعلاتن مفاعلاتن فاعلاتن مفعول مفعول.

Comment ces sourcils agaçants ne font-ils pas de l'effet sur moi, puisque le croissant de la lune lui-même semble s'incliner pour les saluer ?

Le substantif بهوین est également monosyllabe dans ce vers ¹ du célèbre poète que je viens de citer :

خاکسارانکی الجھو حق کون ہین منظور نظر
چونکہ مقبول ہی خورشید کون بهوین سون شبنم

Les larmes des gens humbles sont agréables à Dieu, comme la rosée de la terre l'est au soleil.

Dans le vers suivant ², encore du même poète, دیون est aussi monosyllabe :

طاقت نہ رہی بات کی پھر انفعال سون
تشبیہ تیجہ لبانکون اگر دیون شکر ستی

Après avoir comparé tes lèvres au sucre, je suis dans l'impuissance de rien ajouter de plus.

Le pronom indéfini کوئی est souvent aussi monosyllabe ³ comme dans cet hémistiche ⁴ de Wali :

¹ Il est du mètre رمل composé des pieds فاعلاتن فعلن فعلن.

² Il est du mètre مضارع composé des pieds مفعول فاعلاتن مفاعیل فاعلن.

³ Lorsque کوئی est monosyllabe, on l'écrit کو, dans certains manuscrits.

⁴ Il est du mètre مضارع composé des pieds فاعلاتن مفعول فاعلاتن répétés deux fois.

نہیں کوئی گد تجھ گلی میں دلکون بسر نہ آیا

Il n'est personne qui n'ait laissé son cœur dans la rue où tu habites.

Enfin, dans l'hémistiche cité dans le paragraphe suivant, **فرماؤ** est de deux syllabes seulement, les voyelles **ا** et **و** se contractant conformément à la règle dont il s'agit.

Certains fois même ces deux voyelles longues de leur nature, réunies ainsi en une seule syllabe, sont employées comme une simple brève. L'hémistiche suivant de Wali en offre un exemple dans **هوین** qui forme la première syllabe du troisième pied ⁴ :

تو حشر لگت وو مقدم هوین باد صرصر سون

Jusqu'au jour de la résurrection, leur course sera plus rapide que celle du vent qui précède l'orage.

5° Une licence toute contraire à celle dont il a été question à l'article 2 du paragraphe précédent, a lieu dans des mots hindoustanis composés de trois lettres et de deux syllabes; elle consiste à les rendre monosyllabes ou pour mieux dire **وتد مفروق** ou *trochées* de **مجبوع** **وتد** ou *iambes* qu'ils sont proprement. Le mot **برس** *baras*, année, est dans ce cas dans l'hémistiche suivant de Wali, du mètre **رجز** régulier, où il se prononce *bars* :

تجھ درس کا گی برس سون مشتاق ہوں ای بیوفا

⁴ Ce vers est du mètre **مفاعلن** composé des pieds **مفاعلن** **مفاعلن** **مفاعلن**.

Depuis combien d'années ne suis-je pas désireux de te voir,
O infidèle?

On dit de même *marz* pour *maraz* مرض, *garz* pour *garaz* غرض, etc. C'est d'après le même système qu'on prononce *barkat* pour *barakat* برکت.

VIII. Les lettres qu'on ne compte pas généralement dans la scansion sont :

1° Le *hé* ء ajouté à la consonne *tenue* pour la rendre aspirée. Par exemple بهائی frère, qui représente भाई, se compose d'un spondée ou de deux longues (et non d'un bacquique, c'est-à-dire d'une brève et de deux longues), comme dans l'hémistiche suivant de Saudâ¹ :

لڑکی بولی کہ بهائی جی فرماؤ

Les enfants dirent : Cher frère, ordonnez.

2° Le *hé* ء final nommé مختفی, soit dans les monosyllabes, où il n'est placé que parce qu'un mot ne peut consister en une seule lettre, comme dans نه که چھه², etc.; soit dans les polysyllabes, comme le ء de جلوہ dans ce vers de Wali³ :

دیکھیگا ہریک آن تیری جلوہ دری کون
پایا ہی تیری مہر سون جو دیدہ دری کون

¹ Il est du mètre فاعلاتن مفاعیلن composé des pieds فاعلن.

² Dans چھه six, le premier ء ne compte pas, parce qu'il aspire le چ; et le second ne compte pas non plus, parce qu'il est مختفی.

³ Il est du mètre مفعول مفاعیلن composé des pieds مفعولن.

Celui qui a obtenu un regard de ton amour, pourra voir à chaque instant l'éclat de ta beauté.

On retranche même dans l'écriture le *z* final, après un *alif*. Ainsi par exemple on écrit پادشا pour پادشاه. Je trouve aussi cette orthographe, d'autant plus irrégulière que le *z* semble être ici radical, dans le *Bostân* (p. 350, édition Graf).

زن خوب فرمان بر پارسا کند مرد درویش را پادشا

Une femme belle et obéissante fait un Roi du derviche auprès de qui elle est.

3° L'*yé* ی précédé d'une consonne et suivi d'une voyelle, comme dans l'hémistiche¹ suivant de Wall, où دنیا ne forme qu'un lambe :

اسباب سون دنیا کی بیغرض هون سدا مین

Je ne me soucie en aucune manière de tous les biens du monde.

Il en est de même des mots très-usités, جیون *comme*, کیون *pourquoi*, پیو *amant*, کیا *quoi*, etc., lesquels ne comptent que comme monosyllabes. Ainsi on trouve dans l'hémistiche suivant de Mir² کیا employé comme سبب خفیف ou simple longue.

¹ Il est du mètre مزارع composé des pieds فاعلاتن répétés deux fois.

² Cet hémistiche est du mètre رمل composé des pieds فاعلاتن فاعلاتن فاعلن.

چار و جس سی کیا یہ عرصہ صاف تھا

Combien cet emplacement n'était-il pas purgé d'ordures !

Cette règle s'applique aussi à l'*yé* euphonique qui, dans le dialecte hindoustani du Décan, se place avant l'*alif* final du participe passé et les terminaisons du pluriel آن et اون. Ainsi رها pour رها, participe passé du verbe رها *rester*, est un iambe dans ce vers de Walt¹ :

دو نین سون تیری ہی دو بادام کا سوال
سین یو سوال دلمین رها بسته لب عجب

Les amandes² ont demandé à tes yeux leur forme. Comme j'ai entendu cette demande, je suis resté muet d'étonnement.

Et le pluriel آنکھیاں est aussi un iambe dans ce vers³ du même écrivain :

کیون عاشقانکی صفی مین پاوین وو سرخ روی
جنکی آنکھیاںکی اوپر خون جگر نہ آیا

Comment pourrions-nous trouver au nombre de tes amants ce jeune homme au visage vermeil, qui n'eut jamais ses yeux mouillés du sang de son cœur?

¹ Ce vers est du mètre مضارع composé des pieds مفعول فاعلاتن.

² Les Orientaux comparent fréquemment la forme des yeux à celle des amandes.

³ Ce vers est du même mètre que le précédent, mais de la variété composée des pieds مفعول فاعلاتن répétés deux fois.

4° Le *nân* ن des mots hindoustanis et sanscrits qu représente l'*anuswara*. Par exemple, جنگل (जंगल) est un iambe ou وتد مجموع dans cet hémistiche de Wall¹ :

مدت تلك جنگل میں دیوانہ ہو پہرا ہوں

J'ai erré pendant longtemps dans les bois comme un insensé.

Toutefois, ce *nân* compte aussi quelquefois dans la scansion, comme dans میں de l'hémistiche suivant déjà cité, où il forme la première syllabe de l'avant-dernier pied :

انگوری رس اس میں معمور می

5° Le *noun* qui vient après une voyelle longue, n'est généralement pas compté non plus dans la scansion ; quelquefois même dans les mots arabes où il est radical. Par exemple, dans l'hémistiche suivant de Wall², le mot مجنون est simplement un spondée :

فوج مجنون کون تیری زلف فی زنجیر کیا

Les tresses de tes cheveux ont servi de lien à la troupe des insensés.

Il est même permis de ne pas compter le *noun* dans la scansion, toutes les fois qu'il est quiescent, quand même il serait précédé d'une voyelle brève de sa nature. Ainsi,

¹ Cet hémistiche est du même mètre que le vers précédent.

² Cet hémistiche est du mètre رمل composé des pieds فاعلاتن فعلاتن فعلن.

e mot arabe *عنبر* *ambre* est employé comme un *iambe* dans cet hémistiche de Wall, qui est du mètre رجز :

تجھ زلف کی مشتاق کون مشک و عنبر سون کام کیا

Qu'importe le musc et l'ambre à celui qui recherche les tresses de tes cheveux ?

6° La lettre arabe *aïn* ع qui n'a pas de correspondante dans l'alphabet *nagari*, et qui, dans ce caractère, ne se rend que par la voyelle brève qui l'accompagne, ne compte quelquefois pas plus dans la scansion que dans cette écriture et dans la prononciation ordinaire on ne la fait pas sentir du tout. Ainsi dans l'hémistiche suivant de Wall, qui est du mètre هزج régulier, le ع du mot عاشق doit être omis dans la scansion :

کہ جنی حق سون پایا ہی خطاب عاشق نوازیکا

C'est de la vérité même qu'il (Mahomet) a acquis un langage agréable à ceux qui aiment Dieu ¹.

7° Dans des mots généralement d'origine sanscrite, deux consonnes se suivent quelquefois sans voyelle intermédiaire. Ces consonnes sont alors groupées dans l'écriture dévanagari ; mais quoiqu'on soit obligé de les

¹ Je trouve un exemple de la même licence dans cet hémistiche du *Bostân* (p. 324, édition Graf) :

بر عیب پری رخ زبان بر کشود

qu'il faut scander ainsi selon le mètre *mutacârîb* :

Bār 'āib-ī | pārī-rūkh | zābān bār | kūschūd

Il délia la langue sur les défauts de cette belle personne.

écrire séparément dans l'écriture hindou-persane, elles se prononcent néanmoins sans voyelle intermédiaire, n'équivalent ainsi qu'à une seule consonne. Le mot **قرت** *krut* en offre un exemple dans ce vers du poème des *Aventures de Kamrûp* :

کنور فی تب اس رس کو تھوڑا لیا
قرت اندک دوال پا کو پینی دیا

Alors le prince prit un peu de ce jus, et en donna quelques gorgées aux *Duâl-pâ*.

Tel est encore le mot **انبرت** *ambrit* (pour **امرت** *amrit*), *ambroisie* et *nectar*, dans cet hémistiche de Wall¹ :

شمع بزم وفا ہی انبرت لعل

Le rubis de tes lèvres d'ambroisie est aussi rouge que la flamme de la bougie qui éclaire l'assemblée de la fidélité.

Il est bien entendu qu'on peut aussi scander ces mots comme si la première des deux consonnes, qui s'articulent ensemble, avait une voyelle. Ainsi dans le vers suivant de Wall², lequel est gravé sur un cachet dont feu Reinaud avait vu l'empreinte quelque part, le mot **پرت** (*prit*), *amour*, est dissyllabe³ :

¹ Le mètre de cet hémistiche est le **خفیف** composé des pieds **فاعلاتن مفاعلن فعلن**.

² Ce vers est du mètre **مضارع** composé des pieds **مفعول مفعول فاعلاتن** répétés deux fois.

³ Il se prononce vulgairement il est vrai *pirat* en dakhnî.

ہی ای ولی پرت سون معمور کعبہ دل
نہیں باج حقکی دوجا دلکی حرم کا محرم

O Wali, l'amour remplit la caaba de ton cœur, de ce cœur
dont le *harem* n'a d'autre *mahrem* que Dieu.

Et dans l'hémistiche suivant¹, *برہمن* (*brahman*) est
trissyllabe :

ای برہمن دیکھ تجھ کون بید خوان مجنون ہوا
O brahmane, en te voyant, le lecteur du *Véda* est devenu fou.

Des mètres usités plus particulièrement en hindoustani.

Les mètres les plus usités en cette langue sont :

I. Le *ہزج* qui est extrêmement employé surtout dans
les *gazel*.

1° Le régulier, comme dans ce vers de Wali :

نپاوی دینکی لذت جسی دنیا کی ہی خواہش
قفل ہی لذت دنیا حقیقت کی خزانیکا

L'homme qui aime le monde ne ressent aucun goût pour les
choses spirituelles; les plaisirs, en effet, dont il jouit, forment
pour lui le trésor des biens célestes.

2° Le dernier pied de ce mètre est quelquefois changé
en *مفاعیلان*, comme dans ce vers cité par le D^r Gilchrist² :

¹ Il est du mètre *رمل* dont le dernier pied est réduit à *فاعلن*.

² *Hindoostanee grammar*, Calcutta, 1796, pag. 268.

ملایم ہو دیشن دل پر برہ کی ساعتیں کڑیان
پہر گنتی لگی جن بن نکستی تھیں ہمیں گھڑیان

Les cruels instants de l'absence deviennent plus supportables pour mon cœur, puisque je puis passer actuellement sans Elle des jours entiers; tandis qu'autrefois je n'aurais su rester quelques heures sans la voir.

3° On emploie fréquemment cette même mesure composée des pieds مفاعیلن مفعول répétés deux fois, comme dans cet hémistiche d'Yaquin¹:

کیا کام کیا دل فی دیوانی کو کیا کہنی

Qu'as-tu fait, ô mon cœur? Mais que dire à un insensé?

4° Du pied مفعول suivi de trois مفاعیل ou de deux مفاعیل avec فعولن pour dernier pied.

Le vers suivant, extrait du premier *gazal* du diwan de Saudâ, offre un exemple de ces deux variétés du mètre هزج qui sont souvent employées concurremment dans les mêmes poèmes :

لك ديكھ صنم خانہ عشق آنكى ايشينخ
جيون شمع حرم رنگ جھمكتا هي بشانكا

O cheikh, viens voir un moment le temple de l'objet de mon amour. La beauté de mon idole y brille comme la bougie qui éclaire le temple de la Mecque.

¹ Id. *ibid.*

5° Chaque hémistiche peut être réduit à trois pieds et former entre autres la variété qui se compose des pieds مفاعيلن مفاعيلن فعولن laquelle est très-usitée. Le poème de *Joseph et Zalkhd*, d'Amin, est écrit sur cette mesure; le vers suivant en est tiré :

زمان رهتا نهين يك حال اوپر
نهين پهترتا گگن يك چال اوپر

Le monde ne reste pas dans le même état : le firmament ne présente pas toujours le même aspect.

6° J'ai trouvé aussi employée la variété composée des pieds مفعول مفاعيلن فعولن, comme dans ce vers de Wali :

تون آج جو سينه شاد دستا
مطلب هي كه با مراد دستا

Toi dont le cœur est aujourd'hui ouvert à la joie, tu parais agité de désirs.

Les variétés du mètre هزج, que je viens de citer, sont employées par les poètes de l'Inde pour les gazal, les cacida et les masnavî. Beaucoup de gazal du diwan de Saudâ et de Wali, le *Bârah mâçâ* et plusieurs masnawîs et cacidas de Zakî, Mîr, Dard, etc.¹, sont écrits en ce mètre.

II. Le mètre رجز est beaucoup moins usité que le précédent, toutefois on en trouve des exemples. Telle est la gazelle de Wali qui se termine par le vers suivant :

¹ Gilchrist, *Hindoostanee grammar*, pag. 269.

یون شعر تیرا ای ولی مشہور ہی آفاق میں
مشہور ہی جیونکر سخن رس بلبل تبریز کا

O Walt! tes vers sont aussi célèbres dans le monde que ceux de l'éloquent rossignol de Tauris¹.

III. Le mètre رمل est extrêmement usité en hindoustani, notamment :

1° La variété qui se compose du pied فاعلاتن quatre fois répété, mais réduit la dernière fois en فاعلات ou en فاعلن. Le vers suivant de Saudâ offre la réunion de ces deux variétés, qui souvent s'emploient concurremment dans les mêmes poèmes :

دیکھی وہ انکھیاں کوئی محراب ابرو کی تلی
ای مسلمانو ہی مسجد میں دوکان میفروش

Quelqu'un verra-t-il ses yeux sous le *mihrab* du sourcil ? O musulmans, la boutique du marchand de vin est-elle dans la mosquée ?

2° La variété composée des pieds فاعلاتن فعلاتن فعلن. La première gazelle du diwan de Walt, d'où est tiré le vers suivant, est écrite en ce mètre :

وو صنم جب سون بسا دیدہ حیران میں آ
آتش عشق پڑی عقل کی سامان میں آ

Depuis que mes yeux étonnés ont contemplé cette idole, le feu de l'amour a embrasé mon cœur.

¹ C'est-à-dire, Schams-uddin Tabrizi.

3° On l'emploie aussi, réduit aux pieds فاعلاتن فاعلن, comme dans ce vers de Sajjād :

ہجر کی راتیں بھی آخر گت دین
ایک سی رہتی نہیں ہیں دن ہمیش

Les nuits de l'absence sont aussi passées, le temps ne reste pour personne dans la même situation.

4° Et aux pieds فاعلاتن فاعلاتن فاعلن, comme dans le vers suivant de Walli :

دلین جب عشق فی تاثیر گیا
غزل باطل خط تدبیر دیا

Lorsque l'amour a fait impression dans mon cœur, il a rendu inutile l'écriture du destin.

IV. Le mètre منسرح est très-rarement employé en hindoustani. On trouve cependant quelques pièces sur ce mètre. Le vers suivant, extrait d'un gazal de Walli, dont les vers se composent des pieds فاعلن مفتعلن répétés deux fois, en offre un exemple :

تیری شکر لب کون اب مثل عسل بولنان
بلکہ اصل یو عسل اسکون نقل بولنان

On doit comparer tes lèvres de sucre, au miel; bien plus, les considérer comme son essence.

V. Le mètre مضارع, composé primitivement des pieds فاعلاتن فاعلن répétés deux fois à chaque hémistiche, est fort usité en hindoustani, dans toutes ses variétés.

1° Dans celle où le pied dérivé مفعول remplace le primitif مفاعيلن ; le vers suivant en offre un exemple :

کم بولنا ادا ہی ہر چند پر نہ انا
مند جائی چشم عشق تو بھی وہ لب نکھولی

Il est bon de parler peu ; mais non au point de ne pas ouvrir les lèvres lorsque ton amant ferme les yeux¹.

2° Dans la variété composée des pieds مفعول فاعلات مفاعيل et فاعلات ou فاعلن ; l'hémistiche suivant de Mir offre un exemple du premier cas :

جانا جہان سی سب کو مسلم ہی زیر خاک

Nous devons tous quitter le monde pour être ensevelis sous la poussière.

Et le suivant de Walt un exemple du second :

ای نو بہار باغ محبت سخن میں آ

Daigne m'adresser la parole, ô printemps du jardin de l'amour.

VI. Le mètre مہجث est assez peu usité. En voici un exemple tiré d'un gazal de Walt, qui est écrit sur ce mètre composé des pieds مفاعلن فاعلاتن مفاعلن فعلن :

سہی قدانگا مکان جو تیار ناز و ادا

La place digne de cette beauté à la taille élancée, c'est la rivière de l'amabilité et de l'enjouement.

¹ Gilchrist, *Hindoostanee grammar*, pag. 270,

VII. Le mètre سریع est extrêmement peu usité; le D^r Gilchrist ¹ cite cependant un hémistiche de la variété de ce mètre qui est composé des pieds مفتعلن مفتعلن فاعلن :

هی متوطن وہ لعین روم کا

Ce maudit habite la Grèce.

VIII. Le mètre خفیف est employé quelquefois en hindoustani; mais on ne le trouve guère que dans la variété composée des pieds فاعلاتن مفاعلن فاعلن, comme dans ce vers de Walli :

تک ولی کی طرف نگاہ کرو

صبح سون منتظر ہی درسن کا

Jette un regard du côté de Walli; il l'attend depuis ce matin avec impatience.

IX. Le mètre متقارب, surtout la variété dont le dernier pied est réduit à فعل, s'emploie fréquemment dans les poèmes nommés *masnavi*, principalement dans ceux qui ont une certaine étendue, tant moraux qu'héroïques, historiques, didactiques, descriptifs, etc. Les *Aventures de Kâmrûp*, le *Sihir ulbayân* d'Haçan, le *Sarafrâz nâma* de Hadic et le *Saqi nâma* de Dard-mand ² sont de ce mètre, comme le *Bostân* et le *Schâh-nâma*. On trouve aussi d'autres pièces sur cette même mesure; tel est le *Tarjî-band* de Walli, dont le vers suivant est extrait :

¹ *Hindoostanee grammar*, pag. 270.

² *Hindoostanee grammar*, pag. 271.

شت وروز مجھ عاشق پاک کون
فراموش کرناں تیرا کام ہی

Ton occupation jour et nuit est de m'oublier, moi ton amant sincère.

X. Le mètre مدید est peu usité; mais on le trouve néanmoins employé quelquefois dans les bons écrivains, comme dans le gazal de Walt, d'où est tiré le vers suivant :

کنج میں تجھ عشق کی جن فی کیا ہی مقام
اسکون توتا بوریا تخت سلیمان ہوا

Celui qui a demeuré dans l'angle de ton amour, considère la natte déchirée comme le trône de Salomon.

XI. J'ai rencontré le mètre کامل :

1° Régulier, comme dans l'hémistiche suivant :

کوئی کھیت ہووی جہان میں ولی پانی بن نہ ہوا ہو تک

Aucun champ, dans le monde, ne saurait être frais sans eau.

2° De la variété composée du pied dérivé مفاعلاتن, répété quatre fois à chaque hémistiche. Le vers suivant de Walt en offre un exemple :

سورج ہی شعلہ تیری حسن کا جو جافلک پر جھلک کیا ہی
نہک فی اپنی نہک کون کھوکر تیری نہکسون نہک لیا ہی

Le soleil n'est autre chose qu'un rayon de ta beauté qui est allé répandre la lumière dans le ciel. Le sel ne tient sa saveur piquante que de ton agaçante vivacité.

Les autres mètres nommés متدارك طويل وافر et مقتضب بسيط sont très-rarement employés en hindoustani. Je n'en ai pas rencontré d'exemple.

Quant aux mètres جديد قریب et مشاكل, ils sont particuliers à la langue persane et paraissent tout à fait inusités en hindoustani.

Observations sur la rime.

Les observations particulières à la rime en hindoustani, peuvent se réduire aux suivantes :

1° On fait rimer quelquefois les mots terminés par un *noun* nasal représentant l'*anuswara*, avec des mots qui n'en ont pas, comme dans le vers suivant des *Aventures de Kāmruṭ*, où سامهنی rime avec تمهین :

کہا جا مہاراج کی سامہنی

مہاراج ہنسی مبارک تمہین

Étant allés auprès du Maharaj, ils lui dirent : Il vous est né un prince béni.

2° En général, les poètes hindoustanis évitent de faire rimer les voyelles nommées مجهول avec les معروف qui leur correspondent, c'est-à-dire, او آو avec او آو ;

ای ء و ء avec ای ء. Néanmoins ils prennent quelquefois cette licence. Ainsi on trouve un gazal de Wall où les mots qui contiennent la rime sont : طأوس *taûs*, افسوس *afsos*, فانوس *fanûs*, پابوس *pabos*, جابوس *jaûs*, بوس *bos*, etc. On trouve ailleurs dans le même écrivain کی *ke* rimant avec کی *ki*. On voit même dans le célèbre poème d'Haçan, intitulé *Sihir ulbayân*, page 137, ligne 7, la diphthongue او *au* rimer avec la voyelle او *o*, dans ce vers :

عجب مسند ایک جگمگی اور فرش
تہامی کی عالم کا چوکور فرش

Il y avait là un siège resplendissant, recouvert d'un tapis carré d'une beauté parfaite.

3° Les lettres nommées *cérébrales* peuvent rimer avec les dentales qui leur correspondent, comme dans ces vers métaphoriques de Wall¹ :

تجھ نین کی ساموا رگڑ کون سکیگا
بن نیند اس انکھیانکون پکڑ کون سکیگا
خوش آب حیاقی ستی یو لب ہی لبالب
بیڑی بغیر اس لب کون اتر کون سکیگا

Qui pourra le disputer de puissance avec tes regards animés?

¹ Ces vers sont du mètre *هزج* composé des pieds *مفعول* *مفاعیل* *مفاعیل* *فعولن*.

Ces lèvres sont pleines de l'eau de la vie : qui pourra y aborder sans le *béra* de Khizr¹ ?

Dans ce cas, les copistes écrivent quelquefois les consonnes dentales avec les quatre points qui distinguent les cérébrales, ou avec le *toé* ط arabe, servant de points diacritiques.

¹ Voyez au sujet de cette allusion mon *Mémoire sur des particularités de la religion musulmane dans l'Inde*, pag. 82.

FIN.

TABLE

DES MOTS TECHNIQUES ORIENTAUX

RANGÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE ARABE

ابتداء Page 138, 214	اركان 206, 213, 256
ابطاء 364	استبعاد (et non)
اثبات 71, 74, 106, 108	استبعد 101
اثر 245	استتباع 111
اثلم 244	استثناء 111
اجزا 10, 17, 206	استخدام 91, 181
اجناس	استدراك 111
تركيب 122	استطراق 23
احوال 26	استعارة 4, 5, 40, 42, 45,
اخر 245, 339	46, 55, 57, 59,
اخرم 245, 339	63, 76, 77, 174,
اخزل 237	182
ادات 5, 37	استعارة بالتصريح 42
ادات تشبيه 6	استعارة بالكناية 43, 65, 66
ادماج 112	استعارة تحقيقيه 63
ازاله 243	استعارة تخليه 64, 65, 66
ارصاد 88	استعارة مجردة 60
	27

استعاره

حسوس 55

استعاره

مرشحه 61

استعاره مطلقه 60

استعاره معقوله 55

استلزام 2

اسرار 191

استقاط 187

اسم 78, 120

اسم جنس 55

اسم فاعل 56

اسم مفعول 56

اسناد 59, 364

اشارات لفظی 166

اشارت ou

اشاره 75, 137

اشباع 207, 359

اشتر 245

اشتراک 5, 11, 179

اشتقاق 135, 140

اصالت 59

اصل 56, 206

اصلیه 56

أصول 167, 168, 206

أصول متمدنه 168

أصول مقومه 168

أضافی 12

أضعف 40

أضمار 235

أطراد 116

أطلاق 63

أظهار 191

أظهار واسرار 191

أعاریض 245

أعتبار 4

أعتباری 12

أعتراض 118

أعمال 169

أعمال تحصيلی 174

أعمال تسهیلی 169

أعمال تکمیلی 187

أغارة 197

أغراق 5

أفاعیل 206

أقتباس 202

أقسام تشبیه 6

أقصر 245

أقواء ou أقوى 362

أقوى 39

اكفاء 362	بليغ 35
اكملت 24	بيان 1, 3, 5, 77
التزام 2, 70	بيت 213
التزامي 2	بيّنات النخ 175
الغاز 63	بنغل 379
امكان 108	تابع 61
انتقال 196	تأسيس 146, 353
انتزاع 100	تاكيد الذم
انتقاد 169	النخ 110
انتقال 73	تاكيد امدح النخ 108
انحصاري 186	تاليف 187
ايجاب 78, 81	تام 120, 124
ايجابي 80	تان 209
ايها 75	تاويل 45
ايهام 31, 85, 90, 112	تبديل 89, 169
ايهام تضاد 83	تبعية 57, 59
ايهام تناسب 85	تبليغ 101
بئر 242	تجاهل 114
بحر 205	تجاهل العارف 114
بحر 205, 230	تجريد 60, 62, 63, 100
بدائع 77	تجنيس 120, 140
برهان 104	تجنيس تام 137
بسيط 13, 212, 414	تجنيس خطي 134
بعد 5	تجنيس قلب 130, 137
بعيد 2, 34, 71, 72, 81	تجنيس محرف 124

تجنیس 126
 مذیل 126
 تجنیس مرکب 122
 تجنیس مرکب 122
 متساوی 122
 تجنیس مرکب 122
 مفروق 122
 تجنیس مستوفی 121
 تجنیس مستوی 122
 تجنیس مطرد 124
 تجنیس مطرف 126
 تجنیس مرفو 123
 تجنیس مقاب 131
 مستوی 132
 تجنیس مهائل 120
 تحریک 189
 تحسین 77
 تحصیلی 169
 تحلیل 169
 تخصیص 174
 تخصیف 190
 تخلص 374
 تخلص 188
 تخلیع 239
 تدبیه 81

تذیل 243
 تذیلی 169
 ترادف 174
 ترانه 339
 ترتیب 124, 166
 ترتیب حروف 166
 ترجیع بند 375
 ترشیح 60, 62, 63
 ترصیع 156
 ترفیل 240
 ترکیب 35, 169
 تزیین 23
 تسبیح 174, 243
 تسکین 189
 تسهیلی 169
 تسهیم 88
 تشابه 25
 تشبیه 5, 25, 46, 62, 77, 182

تشبیه

تسویه 29
 تشبیه تمثیل 64
 تشدید 190
 تشعیث 238
 تصحیف 174

تصرفی 36
 تصریح 76, 247
 تصویری 13, 36
 تضاد 19
 تضمینی 2
 تضمین 2, 202, 365
 تعجب 117
 تعجیم 192
 تعدد 5
 تعدی 362
 تعریب 192
 تعريض 74
 تعلق 82
 تعیبه 63
 تعین 96
 تفاعیل 206
 تفریق 95, 97, 99
 تفعیل 240
 تفعله 206
 تقارب 211
 تقبیح 23
 تقسیم 77, 99
 تقفیه 247
 تکرار 140, 181
 تکمیل 187

تکمیلی 169
 تلفظ 120
 تلخیص 162, 174
 تلویح 75
 تمام 23, 186
 تمثیل 29, 63, 67
 تن 209
 تنن 209
 تناسب 84
 تناسی 62
 تنصیص 174
 تنصیق
 الصفات 163
 تنن 209
 تننن 209
 تنننن 209
 توارد 196
 توجیه 113, 356
 توریه 90
 توشیح 164
 توفیق 84
 ثابت 106
 ثرم 248
 ثقیل 208
 ثلم 248

4 جائز
 جب 243, 244
 جحف 239
 جدع 243, 251
 جدید 213, 336, 414
 جزء (جزو) 3, 138, 206, 247
 جزاء 87
 جلی 183
 جمع 95, 97, 99
 جمع وتشریق 97, 99
 جمع وتقسیم 199
 جناس 120
 جناس لاحق 127
 جناس مضارع 127
 جنس 45
 چیز 3
 چیزها 18
 چیستان 193
 حال 59, 67, 69
 حاجب 371
 حدث 41
 حذذ (حذ) 242
 حذفی 241
 حذفی حرفی 147
 حذفی مشبہ بہ 65

حذو 357
 حرف 27, 56, 78, 120
 حروف اسم 166
 حرکات 160, 356
 حساب 174, 184
 حساب اسمی 184
 حساب احصائی 185
 حساب
 انحصاری 186
 حساب حرفی 185
 حساب رقمی 186
 حسنی تعلیل 106
 حسی 11, 13, 14, 52
 حشو 118, 138, 214
 حشو متوسط 119
 حشو قبیح 119
 حشو ملیح 119
 حقیقت 5, 40, 41, 76
 حقیقت شرعی 41
 حقیقت عرفی
 خاص 41, 42
 حقیقت لغوی 41
 حقیقی 4
 خارج 8
 خاص

خبل 237, 241
 خبن 236, 239
 خرم 243, 244
 خروج 355
 خشونت 12
 خطابی 354
 خفا 2, 75
 خفی 72
 خفیف 208, 212, 309,
 389, 390, 397,
 400, 405, 411
 خیال 11
 خیالی 9, 10, 23
 خیفاء 151
 دائرة 217
 دائرة اخرم الخ 340
 دائرة اخرب الخ 341
 دائرة متفقه 222
 دائرة مجتلبه 219
 دائرة مشتبہ 221
 دائرة موفلفه 219
 دلالات و اشارات 58
 معیائی 166
 دلالت 1, 58

دلالت اجمال ou 167
 اجمالی 167
 دلالت حرفی 166
 دلیل 104
 دو بیٹی 339
 دوایر 217
 دیوان 373
 ذات موصوف 71
 ذوقافیتین الخ 158, 159
 راجع 91
 رباعی 339, 375
 ربع 239, 249
 رجز 212, 286, 399,
 403
 رجوع 89
 ردّ 5
 رد العجز علی الصدر 137, 143
 ردق 349
 ردق زائد 350
 ردیف 143, 159, 349,
 356, 361, 370
 رس 359
 رفع 240, 250, 251
 رقطاء 151

رقمی 166	سلبی 80
رکن 206	سوق المعلوم النخ 114
رمز 75	سياق الاعداد 163
رمل 212, 291, 374,	شبه اشتقاق 136
375, 383, 387,	شبه فعل 56
389, 391, 394,	شجرة 339
395, 397, 398,	شخصي 67
401, 403, 406,	شرط 87, 247
409	شرعی 41
روی 146, 348	شعر 205
روی مضاعف 350	شكل 241
روی مطابق النخ 360	صادق 19
روی مقید النخ 360	صدر 138
زائد 124, 131	صغری 209
زحاف 233, 256	صفات 60
ساکن 234	صفت 5, 12, 70, 186
سالم 214, 256	صفت حجت 13
سبب 67, 82	صفت مدحی 109
سبب خفیف 390	صفتی 70, 74
سبیه 42, 82	صلم 242, 251
سرقات 193	صدر 214
سرقه 193, 196	صنایع 120
سریع 212, 300, 411	صنایع لفظی 120
سکنات 166	صابطه 206
سلب 78, 81, 208	ضرب 214, 246, 257

ضررب 246
 ضعف 39
 ضعيف 40
 ضوابط 206
 طباق 78
 طباق سلبى 79
 طويل 211, 257, 414
 طى 237
 ظاهر 21, 193
 عاميه 51
 عجز 108, 143, 214
 عدد 124
 عددى 116
 عرفى خاص 41
 عرفى عام 41
 عروض 138, 143, 205,
 214, 246, 250
 عريض 75
 عصب (et non) 236
 عقل 12, 14, 70, 240
 عقلى 8, 9, 11, 14, 17,
 53
 عكس 89
 علاقه 4, 41, 42, 67, 70

علتى 106
 علن 239, 242
 عمل 169
 عموميه 40
 عول 244, 248
 عولن 245, 247
 عولات 240
 عناديه 47
 غرابت 51
 غرض 5, 20, 36
 غرض تشبيه 5
 غريبه 50
 غريب 34, 36
 غزل 373
 غلو 101, 361
 غير واحد 17
 غير ثابت 106, 108
 غير تمثيل 29
 غير ظاهر 195
 غير مرتب 92
 غير مقومه 66
 غير منقوط 151
 فا 242, 243
 فاسد 173
 فاصله 208

فاصله

صغری 208

فاصله کبری 208

فاع 244 *et passim*

فاعِلن 150 *et passim*

فاعلاتُ 237 *et passim*

فاع لا ت 251 *et passim*

فاعلاتن 207 *et passim*

فاع لا تن 208 *et passim*

فاعلان 253 *et passim*

فاع لان 254 *et passim*

فاعلیان 249 *et passim*

فاع لیان 254 *et passim*

فرد 41, 375

فع 239 *et passim*

فَعْل 78

فعل 239 *et passim*

فعل 253 *et passim*

فعلاتُ 241 *et passim*

فعلات 241 *et passim*

فعلاتُ 253 *et passim*

فعلاتن 236 *et passim*

فعلان 224 *et passim*

فعلتن 253 *et passim*

فعلن 224 *et passim*

فَعِلن 253 *et passim*

فعول 237 *et passim*

فعول 253 *et passim*

فعولن 206 *et passim*

فعولات 254 *et passim*

فعولان 248 *et passim*

قافیه 347, 361

قائم بغیر 61

قائم صفت 61

قبض 237

قبول 5

قرب 5

قریب 2, 34, 36, 71,

213, 336, 414

قرینه 4, 41, 45, 59,

60, 64, 77, 81

قراین pl.

قرینه خفیه 90

قسم 39, 138.

قصر 238

قصیده 373

قطفی 242

قطع 238, 239, 248,

249, 250, 251

قطعه 374

قلب 131, 187
 قلب بعض 130
 قلب مجنح 131
 قلب کل 130
 قوافی 347
 قوت 39
 قول بالموجب 115
 قوی 25, 40, 76, 77
 قیاس 105
 قید 26, 146, 351
 کامل 212, 413
 کبری 209
 کذب 45
 کشف ou کسف 241
 کف 237
 کنایه 4, 5, 64, 65, 70,
 72, 73, 74, 76,
 81, 174
 کنایات
 نفسانی 12
 لات 244
 لازم 4, 70, 72, 73,
 75, 76
 لازم تعلیل 59
 لامیه 348

لزوم 4, 42, 82
 لزوم ما لا یلزم 146
 لف 92, 93, 94
 لف ونشر 35, 91, 93
 لف ونشر مرتب 27
 لفظ 77, 120
 لفظ استعاره 55
 لفظ مخصوص 41, 42
 لفظ مستعار 56, 59
 لفظی 166, 182
 لغت 44
 لغز 193
 لغوی 41
 لواحق 167, 168
 لواحق سالمه 168
 لواحق محسنه 168
 لواحق مشوشه 168
 لوازم 2, 65
 ماده اسم 167
 مبالغه 200
 مبالغه در تشبیه 63
 مبالغه مقبوله 101
 مبتذل 34, 36
 مبتور 243
 متأخر 338

متبذله 51	مجاز 4, 40, 41, 42,
متحرک 234	70, 76
متحقق 25	مجاز شرعی 41
متبارک 202, 332, 368,	مجاز عرفی
414	خاص 42
متراکب 369	مجاز عرفی
متشابه 122	عام 41
متفاعلاتن 240, 243	مجاز عقلی 43
متفاعلن 209 <i>et passim</i>	مجاز لغوی 41
متعدد 13, 14, 17	مجاز مرسل 4, 5, 66, 70
متفعلان 251	مجاز مرکب 62
متقارب 211, 212, 326,	مجازی 4
375, 382, 387,	محبوب 244
392, 411	مجتث 212, 322, 390,
متفعلن 254	394, 399
متکاس 369	مجتلبه 219
متلون 160, 257	مجهوف 239
متنزع 63	مجدوع 211
متنوع 13	مجبری 360
متواتر 368	مجرد 214
متوازی 155	مجردة 90, 361
مثلث 213	مجرور 59
مثنی 213	مجزوء 247
مثنوی 375	مجهل 30, 92, 94
مثنی 213	مجموع 208

مجهول 350, 387, 388,
396, 414
محاط 17
محال 108
محتمل
الضدين 113
محذوف (et non)
محذوف (242, ligne 10)
محسوسات 10
محل 17
محيط 67, 69
مخبول 241
مخبون 236, 400
مختفى 238
مختلف 52
مختلفه 218
مخرج 127
مخروم 244, 245
مخلوع 240
مخمس 376
مدّ 190
مدّ وقصر 190
مدّور 163
مديد 212, 387, 393,
413

مذال 243
مذهب فقهي 105
مذهب كلام ou
كلامي 104
مذيل 243
مذكور 74, 185
مرادف 180, 367
مراعاة النظر 84
مراقبه 246
مربع 145, 213, 376
مريزع 239
مرتّب 92
مرثيه 376
مرجع 3
مردّد 133
مردّفه 361
مردود 76
مرسل 37, 42, 161
مرشحه 61, 90
مرفل 240
مرفوع 240
مركب 4, 13, 14, 17,
122
مزاحف 214, 256
مزاوجه 87, 88

مزدوج 133
 مزید 355
 منبغ 243
 مستزاد 376
 مستق 242
 مسبب 67, 68
 مشعوث 238
 مسخ 197
 مستعار له 46, 52, 53, 54,
 56, 60, 62, 183
 مستعار منه 43, 46, 51, 52,
 53, 54, 56, 60,
 63, 183
 مستعجل 337
 مستفعل 238 *et passim*
 مس تقع ل 254
 مستفعلان 254
 مس تقع لان 252
 مستفعلان 240 *et passim*
 مستفعلن 207 *et passim*
 مس تقع لن 252
 مستلزم 33
 مستند
 بحس 12
 مسجع نظی 157

مسدس 213, 376
 مسهائی الخ 213, 276
 مسط 376
 مشاكل 213, 336, 414
 مشاكله 86
 مشبه 5, 6, 20, 33, 37,
 38, 39, 42, 43,
 44, 45, 56, 63,
 64, 65, 66
 مشبه به 5, 6, 24, 25, 26,
 33, 38, 42, 43,
 44, 45, 56, 63,
 64, 65, 66, 77
 مشترك 179
 مشجر 165
 مشطور 247
 مشطور
 المنهوك 247
 مشكول 241
 مصراع 213
 مصلوم 242
 مضارع 212, 315, 385,
 391, 394, 397,
 398, 401, 402,
 405, 410

مضاف 38
 مضاف اليه 38
 مطابقه 78
 مطرق 155
 مطلع 148
 مطلق 360
 مطوى 237
 معاقبه 246
 معروف 23, 350, 387,
 388, 414
 معروف ومجهول 192
 معصوب 236
 معيا 165, 166, 193
 معقول 240
 معمول 366
 معانى 4
 معلات 241
 معنى 1, 70, 77, 120
 معنى غير
 موضوع له 41
 معنى موضوع
 له 40
 مفاع 253
 مفاعل 241 *et passim*
 مفاعِلن 236 *et passim*

مفاعِلتن 207 *et passim*
 مفاعيل 253
 مفاعيل 232 *et passim*
 مفاعيلان 243 *et passim*
 مفاعيلن 207 *et passim*
 مفتعلن 237 *et passim*
 مفعول 251 *et passim*
 مفعول 253 *et passim*
 مفعولات 254 *et passim*
 مفعولات 208 *et passim*
 مفعولان 236 *et passim*
 مفعولن 238 *et passim*
 مفرد 4, 14, 26, 122
 مفروق 27, 208
 مفصل 33, 92
 مقابله 83
 مقبوض 237
 مقبول 36
 مقدار 12, 21
 مقتوف 242
 مقلوب مجتح 131
 مقتضب 212, 320, 414
 مقصود 18 3
 مقصور 238
 مقطع 153

مقطوع 239	موتلفه 218, 219
مقيد 360	موحد 213
مكسوف 240	موتيس 353
مكرر 133	موتسه 361
مكفوف 238	موصل 153
ملاحت 12	موصله 361
ملازمات 4	موصوف 57, 70, 74
ملایم 62, 63	موصوفیه 56
ملایمات 60, 61	موضوع 1
ملزوم 2, 4, 70, 72, 73,	موضوع له 45, 66
75, 76	موقوس 240
ملفوف 27	موقوف 236
مائله 157	موكد 37
ممتنع 106, 108	مهتم 244
مكن 106	ميزان 222
منزوع 100	میهیه 348
منجور 244	نائرة 356
منسرح 212, 305, 410	ناقص 120, 125
منسوبات	نحو 20
منفردة 221	ندرت 55
منقوط 151	نسخ 193
منقولات 252	نسبت 59
منهرك 247	نشر 92
منهول 247	نطق 58, 59
موازنه 155	نعت 61

نفاذ 360
 نفس 69
 نفس صفات 72
 نفس
 موصوف 72
 نفى 74
 نقل 257
 نوع 120, 124, 138
 نوعى 67
 واحد 13
 واضع 72
 وافر 212, 414
 ودد 208
 ودد مجموع 391, 392, 399,
 ودد مفروق 390, 392, 399
 وثيرة 2
 وجه 59
 وجد جابع 46, 48, 49, 50,
 52, 53, 63
 وجه شبه 5, 46, 48, 77,
 183

وزن 155, 156
 وسايط 72, 75
 وصل erratum.
 Voyez وصل
 وصف 30, 56, 108
 وصفى ثابت 106
 وصفى 1, 106, 108
 وصل 236, 353
 وضع 1, 41
 وضعى 2
 وضوع 2
 وفا قيد 47
 وقص 240
 وفى 236
 وهم 9, 10, 11
 وهى 9, 10, 13, 23
 هتم 244
 هرج 212, 271, 375,
 385, 395, 403,
 406, 415
 هزل 101, 113
 ياتة 348



TABLE DES MATIÈRES

Avis préliminaire.	v
RHÉTORIQUE DES LANGUES DE L'ORIENT MUSULMAN . . .	1
I ^{re} Partie. De l'exposition.	1
Chapitre I ^{er} . De la comparaison.	5
Section 1 ^{re} . Des deux objets de la comparaison. . .	6
Section II. Du sujet de la comparaison.	11
Section III. Du but de la comparaison.	20
Section IV. Des circonstances de la comparaison. .	26
Section V. Classement de la comparaison.	29
Section VI. De l'instrument de la comparaison. . .	37
Chapitre II. Du trope.	40
Section 1 ^{re} . Classement du trope par rapport à l'objet emprunté.	46
Section II. Classement du trope par rapport à l'idée commune.	48
Section III. Classement du trope par rapport aux deux choses précédentes.	52
Section IV. Classement du trope par d'autres considé- rations	55
Chapitre III. De la métaphore substituée.	66
Chapitre IV. De la métonymie.	70
II ^e Partie. De la science des figures	77
Chapitre I ^{er} . Figures de pensées.	78
Section 1 ^{re} . De l'antithèse.	78
Section II. De la convenance.	84
Section III. Insinuation de la convenance	85
Section IV. De la ressemblance	86
Section V. De l'accouplement.	87

Section vi. Indication.	88
Section vii. Rebours.	89
Section viii. Retour sur ce qui a été dit.	89
Section ix. Dissimulation.	90
Section x. Asservissement.	91
Section xi. Réunion et dispersion.	91
Section xii. Association	95
Section xiii. Distinction ou séparation.	95
Section xiv. Distribution.	96
Section xv. Association et séparation.	97
Section xvi. Association et distribution.	98
Section xvii. Association, séparation et distribution.	99
Section xviii. Dépouillement.	100
Section xix. Hyperbole acceptable	101
Section xx. Ordre du discours	104
Section xxi. Éloquente indication de la cause.	106
Section xxii. Louange avec semblant de blâme.	108
Section xxiii. Blâme avec semblant de louange.	110
Section xxiv. Succession.	111
Section xxv. Enveloppement.	112
Section xxvi. Double face.	113
Section xxvii. Le plaisant en vue du sérieux	113
Section xxviii. Dissimulation.	114
Section xxix. Indication du motif.	115
Section xxx. Gradation.	116
Section xxxi. Admiration.	117
Section xxxii. Incidence.	118
Chapitre II. Des figures de mots.	120
Section 1 ^{re} . Le l'allitération identique	120
Section II. De l'allitération imparfaite	121
Section III. De l'allitération composée	122
Section IV. De l'allitération reprise.	123
Section V. De l'allitération d'écriture.	124
Section VI. De l'allitération allongée.	124
Section VII. Autre espèce d'allitération défectueuse.	127
Section VIII. De l'allitération intervertie.	130

Section ix. De l'allitération intervertie égale . . .	132
Section x. De l'allitération continue.	133
Section xi. De l'allitération d'écriture	134
Section xii. De la dérivation.	135
Section xiii. Du semblant de dérivation.	136
Section xiv. De l'allitération par allusion	137
Section xv. Du retour de la fin au commencement. .	137
Section xvi. De la tâche à laquelle on n'est pas obligé.	146
Section xvii. De la suppression d'une lettre.	147
Section xviii. De l'emploi d'un ou de plusieurs mots particuliers.	148
Section xix. Des lettres ponctuées et non ponctuées.	151
Section xx. Des disjointes et des jointes.	153
Section xxi. Observations sur la prose cadencée. . .	154
Section xxii. Des vers à double et à triple rime. . .	158
Section xxiii. Des compositions bigarrées	160
Section xxiv. De l'allusion.	162
Section xxv. De la réunion simultanée de plusieurs objets.	163
Section xxvi. Énumération des qualités.	163
Section xxvii. De l'acrostiche.	164
III ^e Partie. Des énigmes et logogriphes	165
Chapitre I ^{er} . Des procédés facilitants	169
Chapitre II. Des procédés productifs	174
Chapitre III. Des procédés de perfection	187
Chapitre IV. Des procédés accessoires.	189
Chapitre V. Du <i>lugz</i>	193
IV ^e Partie. Des plagiats.	195
Chapitre I ^{er} . Du plagiat apparent	195
Chapitre II. Du plagiat occulte.	199
Chapitre III. De l' <i>ictibâs</i> et du <i>tazmîn</i>	202
PROSODIE DES LANGUES DE L'ORIENT MUSULMAN	205
Chapitre I ^{er} . Des mètres réguliers, des pieds qui les composent et de leur classification	205
Chapitre II. De la scansion et de l'appropriation des vers à leur paradigme.	222

Chapitre III. Des irrégularités dans les pieds des vers.	233
Chapitre IV. Sur les changements des pieds primitifs.	247
Chapitre V. Détails sur les mètres primitifs et secondaires.	256
Section 1 ^{re} . Des mètres <i>tawil</i> , <i>baett</i> , <i>kâmil</i> et <i>wâfir</i> .	259
Section II. Du mètre <i>hazaj</i> .	271
Section III. Du mètre <i>rajaz</i> .	286
Section IV. Du mètre <i>raml</i> .	291
Section V. Du mètre <i>sart</i> .	300
Section VI. Du mètre <i>munsarih</i> .	305
Section VII. Du mètre <i>khaff</i> .	309
Section VIII. Du mètre <i>muzâri</i> .	315
Section IX. Du mètre <i>muctazab</i> .	320
Section X. Du mètre <i>mujtas</i> .	322
Section XI. Du mètre <i>mutacârib</i> .	326
Section XII. Du mètre <i>mutadârik</i> .	332
Section XIII. Des mètres <i>carib</i> , <i>jadtâ</i> et <i>muschâkil</i> .	336
Chapitre VI. Du <i>rubâ't</i> .	339
Chapitre VII. De la rime.	347
Section 1 ^{re} . Des lettres qui forment la rime.	348
Section II. Des motions de la rime.	356
Section III. Sur le <i>rawt</i> , classification des rimes.	360
Section IV. Des défauts de la rime.	361
Section V. Division de la rime par rapport à la mesure.	367
Section VI. Sur le <i>radtf</i> .	370
Chapitre VIII. Genres de poèmes les plus usités en persan et en hindoustani.	373
Le <i>gazal</i> (et non <i>gazelle</i> , erratum de la p. 409, l. 18).	373
Le <i>cactda</i> .	373
Le <i>quidâ</i> .	374
Le <i>rubâ't</i> .	375
Le <i>fard</i> .	375
Le <i>masnawi</i> .	375
Le <i>tariî band</i> .	375
Le <i>muçammat</i> .	376
Le <i>mustazâd</i> .	376

APPENDICE. Observations particulières à l'hindoustani. . .	379
Licences poétiques et règles relatives à la scansion en hindoustani.	381
Mètres plus particulièrement usités en cette dernière langue.	406
Observations sur la rime.	414
Table des mots techniques.	417

FIN.





